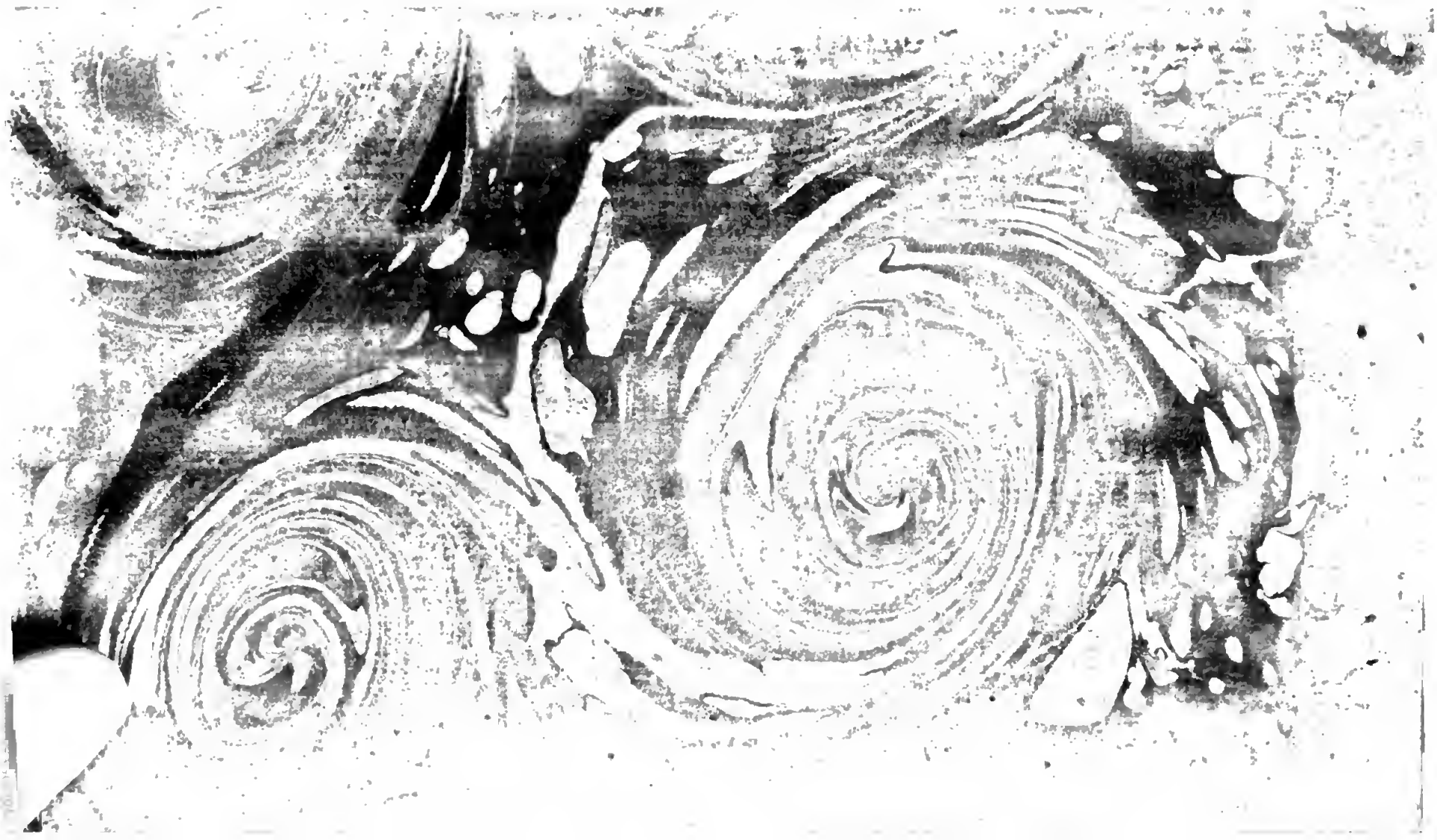


Patent. XXXVIII-43
AC

L'ANNÉE
DU
CHRÉTIEN.

CONTENANT

Des Instructions sur les Mystères & les Fêtes ;

L'Explication des Epîtres & des Evangiles.

Avec l'Abrégé de la Vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année.

SEPTEMBRE.

BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN,
rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins,
à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

TABLE

DES TITRES

Contenus dans ce Volume du Mois de SEPTEMBRE.

Exercice pendant la Messe, Page j

PREMIER JOUR.

Saint Gilles, Abbé, 1

Saint Leu, Evêque de Sens, 4

Explication de l'Epître, 10

Explication de l'Evangile, 16

DEUXIEME JOUR.

S. Etienne, Roi de Hongrie, 22

Explication de l'Epître, 27

Explication de l'Evangile, 34

TROISIEME JOUR.

Sainte Séraphie, Vierge & Martyre, & sainte Sabine, Veuve & Mart. 39

Suite de l'Explication de l'Epître aux Ephésiens, Chap. IV. 43

Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Jean, Chap. XII. 46

QUATRIEME JOUR.

S. Marcel, M. à Chalons sur Saone, 51

Suite de l'Explication du Chapitre IV. de l'Epître aux Ephéſiens, 53
Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XII. 56

CINQUIEME JOUR.

S. Genebaud, Evêque de Laon, 61
Suite de l'Explication de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. V. 63
Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XII. 66

SIXIEME JOUR.

Saint Etienne, Evêque de Die en Dauphiné, 70
Suite de l'Explication de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. V. 74
Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XII. 77

SEPTIEME JOUR.

S. Clodoald, *autrement* S. Cloud, 81
Suite de l'Explication de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. VI. 85
Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XII. 88

HUITIEME JOUR.

Les SS. Euſébe, Neſtable, Zénon & Neſtor, Martyrs, 92
Saint Corbinien, Evêque, 95
La Fête de la Nativité de la ſainte Vierge, 99
Inſtruction ſur cette Fête, *Ibid.*
Explication de l'Epître, 104
Explication de l'Evangile, 112

Le Dimanche dans l'Oct. de la Nativité.
La Fête du S. Nom de Marie, 118
Inſtruction ſur cette Fête, *Ibid.*
Explication de l'Epître, 122
Explication de l'Evangile, 129

NEUVIEME JOUR.

Saint Omer, Evêque, 137
Suite de l'Explication de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. VI. 140
Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XII. 143

DIXIEME JOUR.

Saint Nicolas de Tolentin, de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, 148
Explication de l'Epître, 154
Explication de l'Evangile, 159

ONZIEME JOUR.

Saint Paphnuce, Evêque dans la haute Thébaïde, 164
Explication de l'Epître aux Philippiens, Chap. I. 169
Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XII. 173

DOUZIEME JOUR.

Les SS. Théodule, Tatien, & Macédonius, Martyrs, 178
Suite de l'Explication de l'Epître aux Philippiens, Chap. I. 180
Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XII. 184

TREIZIEME JOUR.

Saint Amet, Abbé, 189

Suite de l'Explication de l'Epître aux Philippiens, Chap. I. 192
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Jean, Chap. XIII. 196

QUATORZIEME JOUR.

La Bienh. Catherine de Gennes, 200
La Fête de l'Exalt. de la Ste Croix, 204
Explication de l'Epître, 208
Explication de l'Evangile, 216

QUINZIEME JOUR.

Sainte Eutropie, 222
L'Octave de la Nativité de la sainte Vierge, 224
Suite de l'Explication de l'Epître aux Philippiens, Chap. I. 225
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Jean, Chap. XIII. 229

SEIZIEME JOUR.

Saint Corneille, Pape, & S. Cyprien, Evêque de Carthage, 233
Explication de l'Epître, 249
Explication de l'Evangile, 256

DIX-SEPTIEME JOUR.

S. Satyre, frere de S. Ambroise, 263
La Fête des Stigmates de la Passion de N. S. J. C. imprimées sur le corps de saint François d'Assise, 270
Explication de l'Epître, 275
Explication de l'Evangile, 281

DIX-HUITIEME JOUR.

S. Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence en Espagne, 286

Explication de l'Epître, 293
Explication de l'Evangile, 299
DIX-NEUVIEME JOUR.
Saint Janvier & ſes Compag. Mart. 304
Explication de l'Epître, 308
Explication de l'Evangile, 314
VINGTIEME JOUR.
S. Euſtache & ſes Compag. Mart. 319
Saint Nil, Solitaire, 320
Explication de l'Epître, 324
Explication de l'Evangile, 329
VINGT-UNIEME JOUR.
S. Matthieu, Apôt. & Evangéliſte, 335
Sainte Maure, Vierge, 336
Explication de l'Epître, 341
Explication de l'Evangile, 346
VINGT-DEUXIEME JOUR.
S. Maurice & ſes Compag. Mart. 352
Explication de l'Epître, 360
VINGT-TROISIEME JOUR.
Saint Lin, Pape & Martyr, 369
Sainte Thécle, Vierge, 370
Explication de l'Epître, 374
Explication de l'Evangile, 384
VINGT-QUATRIEME JOUR.
Saint Gerard, Evêque de Chonad en Hongrie, & Martyr, 391
La Fête de N. D. de la Merci, pour la rédemption des Captifs, 395
Inſtruction ſur cette Fête, *Ibid.*
Explication de l'Epître, 399
Explication de l'Evangile, 405

VINGT-CINQUIEME JOUR.

S. Firmin, Evêque & Martyr, 411
Suite de l'Explication de l'Epître aux Philippiens, Chap. I. 412
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Jean, Chap. XIII. 416

VINGT-SIXIEME JOUR.

S. Cyprien, Martyr, & sainte Justine, Vierge & Martyre, 421
Suite de l'Exp. de l'Ep. aux Ph. Ch. I. 426
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Jean, Chap. XIII. 433

VINGT-SEPTIEME JOUR.

S. Cosme & S. Damien, Martyrs, 438
Suite de l'Exp. de l'Ep. aux Ph, Ch. II. 442
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Jean, Chap. XIII. 449

VINGT-HUITIEME JOUR.

Saint Venceslas, Martyr, 453
Explication de l'Epître, 458

VINGT-NEUVIEME JOUR.

S. Cyriaque, ou Quiriace, Solit. 465
La Fête de S. Michel, Archange, 468
Instruction sur cette Fête, *Ibid.*
Explication de l'Epître, 473
Explication de l'Evangile, 479

TRENTIEME JOUR.

Saint Jérôme, 486
Explication de l'Epître, 499
Explication de l'Evangile; 505

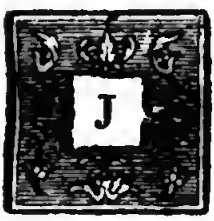
Fin de la Table des Titres du Mois de Septembre.

EXERCICE

EXERCICE
DE PIÉTÉ
DURANT LA MESSE.

A L'INTROÏT.

1°. *Demander à Dieu la grace de bien entendre la Meſſe.*



'OSE me préſenter, Seigneur, devant ce ſaint Autel, qui eſt le thrône de votre Grace. Daignez renouveller les forces de mon ame, *comme la jeuneſſe de l'Aigle*; daignez me ſéparer de la ſociété des pécheurs. Ne permettez pas que je reſſemble jamais à ces hommes aveugles & corrompus, qui vous abandonnent. Vous êtes, ô mon Dieu, ma reſſource, ma force, & mon eſpérance. Conſolez-moi dans mes afflictions, ſoutenez-moi dans les combats que me livrent continuellement les ennemis de mon ſalut; éclai-

rez-moi des lumieres de votre grace ; montrez à mon eſprit, faites goûter à mon cœur ces vérités divines qui doivent m'ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles ; apprenez-moi ſurtout à connoître la grandeur & la dignité de votre Sacrifice ; rendez-moi toujours attentif à votre auguſte préſence ; écartez ces diſtractions importunes, qui interrompent le cours de mes prieres.

LES Anges vous adorent, & tremblent devant vous. Ils environnent cet Autel, & vous rendent l'hommage le plus reſpectueux & le plus tendre. Je tâcherai, Seigneur, de m'unir à tous leurs ſentimens, pour vous offrir la précieuſe Victime de mon ſalut.

2°. *Confeſſer humblement ſes péchés.*

Hélas ! Seigneur, je vous ai mille fois offenſé ; j'ai péché par mes actions, par mes paroles, par mes penſées, par mes omiſſions. Je m'en accuſe, ô mon Dieu ; je reconnois mes fautes,

je vous avoue mes foibleſſes, & j'en rougis en votre préſence. Je m'en accuſe non-ſeulement devant vous, qui êtes le ſcrutateur des cœurs, mais encore devant toutes les ames bienheureuſes, dont la pureté ſans tache & la ferveur inaltérable me couvrent de confuſion; devant cette Vierge immaculée, à qui je dois, après vous, mes premiers hommages, devant ces Anges & ces Archanges qui veillent ſur mon ſalut, devant ces glorieux Apôtres qui vous ont été fidéles. Quelle différence, ô mon Dieu, entre leur vie & la mienne, entre leur ferveur & ma lâcheté! Ecoutez-les, Seigneur, ils vous demandent grace pour moi: que l'ardeur de leurs prieres ſupplée à la tiédeur des miennes: accordez à leurs vertus tout ce que vous feriez en droit de refuſer à mes vices.

AU KYRIE ELEÏSON.

Implorer la miſéricorde de Dieu.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, vous voyez ma misère, vous connoiſſez

mon infirmité. Pere des miſéricordes ; recevez dans vos bras ce prodigue qui a eu le malheur de s'éloigner de vous. Divin Sauveur, appliquez-moi le mérite de votre ſang. Vous m'avez créé, comme Dieu, vous m'avez racheté comme Sauveur ; je ſuis, par ma création, l'ouvrage de votre puiſſance, je ſuis l'ouvrage de votre bonté par ma rédemption. Laiſſerez-vous périr une ame que vous avez créée à votre image, que vous avez voulu ſauver en la tirant à la fois & de l'abyſme du néant & de l'abyſme du péché ?

Fils de David, ayez pitié de moi. Je vous le dis, Seigneur, comme cet Aveugle de Jéricho ; j'ai encore plus beſoin que lui de votre ſecours. Je ſuis ſouvent frappé d'un aveuglement plus funeſte que le ſien ; je me perds, je m'égare tous les jours dans la voie du péché, je ne vois plus la route qui conduit à la vie. Montrez-la moi, Seigneur, diſſipez mes ténébres ; j'implore uniquement votre miſéricorde ;

j'aurois tout à craindre, ſi vous n'écoutiez que votre juſtice.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Rendre gloire à Dieu, & lui demander la paix.

DIEU tout-puiſſant & éternel, c'eſt à vous ſeul qu'eſt dûe toute la gloire ; mais vous ne pouvez recevoir que dans le Ciel une gloire qui ſoit proportionnée à votre grandeur. C'eſt-là que votre Majeſté paroît dans tout ſon éclat ; c'eſt-là que les créatures les plus ſaintes & les plus pures s'anéantiſſent devant vous. Que ferai-je donc, Seigneur, pour vous glorifier ſur la terre ? Je bénirai votre nom, je vous adorerai, je vous louerai, je vous rendrai d'éternelles actions de graces ; vous ne dédaignerez pas mes foibles hommages.

Vous me donnerez cette paix intérieure de l'ame, qui ne ſubſiſte plus, quand on a le malheur de combattre contre vous : cette *bonne volonté*, qui eſt la véritable ſource de la plus douce

& de la plus parfaite tranquillité, parce qu'elle ſoumet tous nos déſirs à votre volonté ſainte & toujours adorable.

Agneau de Dieu, qui avez effacé les péchés du monde, Fils unique du Pere céleſte, Roi de gloire, à qui toute puiſſance a été donnée dans le ciel & ſur la terre, préſentez vous-même à votre Pere le tribut de nos louanges & l'encens de nos prieres. Ce n'eſt que par votre ſacrifice & par votre médiation que nous pouvons trouver grace à ſes yeux, parce que vous êtes comme lui le ſeul Seigneur, le ſeul Saint, le ſeul Très-haut dans l'unité du S. Eſprit.

A LA LECTURE DE L'EPÎTRE.

Demander à Dieu la grace d'imiter la foi & le zéle des Prophétes & des Apôtres.

NE permettez pas, Seigneur, que je reſſemble à ces Juifs indociles, qui ont rejetté les divins Oracles que vous leur faiſiez annoncer par vos ſaints Prophétes & par vos Apôtres. Mais que me ſerviroit-il de les écouter, ſi je ne

les imite pas ? Ce n'eſt pas l'honneur qu'ils ont eu d'être les dépoſitaires de votre divine parole qui les a ſauvés ; ils ne ſont arrivés au ſalut que par leur inviolable fidélité à la pratiquer. Je ne demande pas, Seigneur, de les égaler en ſcience & en lumieres, je n'aſpire qu'à imiter leurs vertus. Ouvrez mon cœur à ces vérités ſaintes que vous leur avez appris vous-même. Ils me parlent en votre nom, & je leur répondrai comme les Juifs fidéles firent autrefois à Moyſe : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commandera, & nous lui obéirons.*

A LA LECTURE DE L'EVANGILE.

Demander à Dieu la grace de le pratiquer.

JE n'entends plus ici la voix de vos ſerviteurs, c'eſt vous-même qui me parlez, ô mon Dieu, c'eſt vous qui m'enſeignez les vérités qui doivent régler ma foi & mes mœurs. Donnez-moi les graces qui me ſont néceſſaires pour les pratiquer. C'eſt ici un Evangile éter-

nel, parce que rien ne preſcrira jamais contre les loix qu'il nous impoſe. Serois-je aſſez malheureux pour rougir de l'Evangile de mon ſalut? Voudrois-je vous forcer à me déſavouer pour votre diſciple à votre Jugement, par le déſaveu que j'aurois fait de cet Evangile, en tenant une conduite entiérement contraire à toutes ſes maximes? Il ne renferme, Seigneur, que vos loix & vos exemples; & ſi les unes gênent quelquefois mon amour-propre, les autres ſuffiront toujours pour confondre ma lâcheté.

AU CREDO.

Faire un Acte de Foi ſur toutes les vérités de la Religion.

JE crois, Seigneur, mais ma foi eſt ſouvent foible & chancelante. Augmentez-la, Seigneur, diſſipez les nuages de l'incrédulité, qui s'élévent quelquefois dans mon eſprit.

Un Dieu Créateur, un Dieu Rédempteur, un Eſprit ſanctificateur,

trois perſonnes en un ſeul Dieu ; une Egliſe continuellement aſſiſtée du Saint Eſprit pour enſeigner toute vérité ; voilà la régle & le premier principe de ma foi.

Dieu Créateur, j'adore les myſtères incompréhenſibles de votre eſſence divine. Je reconnois les merveilles de votre puiſſance. Dieu Rédempteur, j'admire tout ce que vous avez fait pour mon ſalut. Je vous aime comme mon Sauveur, & je vous crains comme mon Juge. Je crois la Réſurrection de la chair, parce que vous êtes *le premier-né*, c'eſt-à-dire, le premier reſſuſcité d'*entre les morts*. Eſprit ſanctificateur, je vous demande humblement les ſecours de votre grace ; je reconnois votre voix dans celle de cette Egliſe, qui me parle en votre nom ; je reconnois vos Oracles dans toutes ſes déciſions, & je les embraſſe avec la plus humble ſoumiſſion.

A L'OFFERTOIRE.

S'unir aux deſſeins de Jeſus-Chriſt dans l'inſtitution du ſaint Sacrifice de la Meſſe.

RECEVEZ, Seigneur, recevez le Sacrifice que je vous offre en odeur de ſuavité. Vous ne voyez point encore ſur cet Autel le Corps & le Sang de votre Fils : mais un miracle de votre puiſſance va bientôt changer le Pain & le Vin en cette Hoſtie vivante & éternelle, qui s'eſt immolée pour le ſalut du monde.

En vous offrant cette Hoſtie pure & ſans tache, je m'unirai, Seigneur, à toutes les intentions qu'a eu Jeſus-Chriſt, lorſqu'il inſtitua ce Sacrifice, & qu'il a encore toutes les fois qu'il le renouvelle. Je vous l'offrirai donc, comme un holocauſte deſtiné à rendre hommage à votre ſouveraine grandeur, & à marquer ce domaine abſolu que vous avez ſur toutes les choſes créées.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'expiation, pour obtenir la rémiſſion de mes péchés.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'impétration, pour vous demander toutes les graces temporelles & ſpirituelles, qui peuvent être l'objet de mes prieres & de mes vœux.

Je vous l'offrirai pour moi, pour mes parens, pour mes amis, pour mes bienfaiteurs, pour mes ennemis; pour cette grace particuliere, que je ne vous demande que par des motifs qui vous ſont connus & qui ne ſçauroient vous déplaire. Je vous l'offrirai pour le ſoulagement de ces ames infortunées, qui payent dans le Purgatoire par de ſi longues douleurs, les dettes qu'elles ont contractées envers votre Juſtice.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis & les miens. Eclairez les Infidéles; convertiſſez les Hérétiques & les pécheurs : comblez de vos bénédictions ceux qui me perſécutent. Vous liſez dans mon cœur, je vous fais un entier ſacrifice de mes reſſentimens : je ſerois obligé de quitter cet Autel, & de laiſſer la Victime pour aller trouver

mon ennemi, ſi j'en avois encore.

Je vous l'offrirai enfin, comme un Sacrifice d'action de graces, pour tous les biens que j'ai reçus de vous.

Sainte & adorable Trinité, jettez un regard favorable ſur cette auguſte Victime que nous allons vous offrir. Ne regardez pas ſeulement ce Sacrificateur mortel & pécheur, qui ne peut vous demander grace pour nous, qu'après l'avoir demandée pour lui-même; écoutez la voix de ce Pontife éternel, qui eſt dans nos Temples, *comme un fils eſt dans la maiſon de ſon pere, qui eſt plus pur & plus élevé que le ciel*, & qui n'ayant aucun pardon à demander pour lui, ne peut en demander que pour nous.

A LA PRÉFACE.

Elever ſon cœur & ſon eſprit juſques au ciel, pour unir ſes hommages à ceux des Anges & des Bienheureux.

MON eſprit & mon cœur s'élévent juſques à vous, ô mon Dieu; ils ne tiennent plus à la terre, ils montent juſques au ciel; ils vous voient aſſis ſur

votre thrône de gloire. Les Intelligences céleſtes s'abyſment & s'anéantiſſent devant vous : éblouies de l'éclat de votre Majeſté divine, elles ne trouvent point de termes pour vous exprimer leurs tranſports ; elles interrompent de tems en tems leurs bénédictions & leurs louanges par un ſilence d'admiration & de reſpect. Me permettrez-vous, Seigneur, de joindre ma foible voix à leurs divins Cantiques?

Où ſuis-je? Le Roi des Anges & des hommes va paroître ſur cet Autel. Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre Eſprit, & faites que mon cœur ſe détache entierement de la terre, pour ne s'occuper que de vous. Anges ſaints, Eſprits bienheureux, mettez dans mon ame toute l'ardeur & toute la vivacité de vos tranſports.

Saint, Saint, Saint le Dieu des armées! Quelle diſtance de ſa hauteur infinie à notre baſſeſſe! Le ciel & la terre ſont remplis de votre gloire, ô mon Dieu ; que toutes les créatures béniſſent à jamais votre Nom.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Prier pour l'Egliſe, pour le Pape, pour le Roi, &c.

DIEU propice & miſéricordieux, regardez votre Chriſt, & au nom de cette Victime ſacrée, daignez exaucer nos prieres. Nous vous prions pour l'union de votre Egliſe ſainte, de ce Corps myſtique, qui reconnoît pour ſon Chef votre Fils bien-aimé. Répandez votre bénédiction ſur le Chef viſible qui le repréſente ſur la terre, ſur ce Pere commun des Fidéles, à qui vous avez confié le ſoin de l'Egliſe univerſelle, & ſur le Prélat que vous avez chargé du gouvernement de cette Egliſe particuliere, dont nous avons l'honneur d'être les Membres.

Conſervez notre Roi, & regnez dans ſon cœur comme il regne ſur nous.

AU PREMIER MEMENTO.

Prier pour tous les Fideles, & pour ceux que l'on a deſſein de recommander particulierement à Dieu.

PERMETTEZ-MOI, Seigneur, de

vous offrir des vœux pour mes amis, mes parens & mes freres; pour tous ceux que je ſuis obligé d'aimer comme moi-même, c'eſt-à-dire, pour tous les hommes. Aucun d'eux ne doit être exclus de mes ſentimens; & ſi je vous prie pour quelques-uns en particulier, c'eſt que leurs beſoins me ſont plus connus, & que j'ai plus de raiſons de m'intéreſſer pour eux.

A L'ELÉVATION.

Adorer Jeſus-Chriſt réellement préſent dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

JE vous adore, ô mon Dieu, qui êtes ici réellement préſent comme dans le Ciel, en vertu des paroles ſaintes qui viennent d'être prononcées. O myſtère ineffable! ô prodige de puiſſance & d'amour! Voilà mon Sauveur & mon Dieu: il vient offrir pour moi ſon Corps & ſon Sang; il vient renouveller le ſacrifice de ſa Croix; il meurt pour moi; il s'immole pour mon ſalut. O victime de propitiation! que ferai-je,

que vous rendrai-je en reconnoiſſance de tout ce que vous avez fait pour moi? Je vous donnerai mon cœur & mon ame; je vous ſacrifierai toutes les penſées de mon eſprit; tous les mouvemens de mon corps. Trop heureux, ſi je pouvois verſer pour vous juſques à la derniere goutte de mon ſang.

A LA SUITE DU CANON.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, ô mon Dieu, ſi je venois à oublier ce que vous avez fait ſur le Calvaire, & ce que vous faites aujourd'hui pour moi! Ce n'étoit donc pas aſſez de mourir une fois pour me racheter, vous renouvellez encore tous les jours le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang.

Seigneur, il eſt vrai, je vous ai beaucoup offenſé; mais je trouve ici de quoi vous payer & vous ſatisfaire. Je vous offre une victime qui vous rendra plus de gloire par ſon immolation, que j'aurai pû vous en ôter par mon péché. Si la vûe du Roi de Ninive humilié de-

vant vous, a pû ſuſpendre les coups de votre Juſtice, comment ne ſe laiſſeroit-elle pas fléchir en voyant le Roi de gloire réduit en votre préſence à un état de mort & de ſacrifice ? Ce n'eſt plus moi qui vous prie, ô mon Dieu ! c'eſt Jeſus-Chriſt qui prie pour moi. Ne l'écouterez-vous pas, comme vous l'écoutâtes autrefois, *à cauſe des égards* qui lui ſont dûs, lorſque pouſſant des ſoupirs & verſant des larmes, il vous demandoit grace pour les pécheurs ?

Et qu'étoit-ce que ces ſacrifices d'Abel, d'Abraham & de Melchiſédech, que vous avez cependant agréés juſques à les approuver d'une maniere éclatante ?

Abel étoit, à la vérité, le premier des Juſtes ; mais je vous offre ici le Juſte par excellence, celui dont la ſainteté eſt ſi parfaite, que celle des hommes ne ſera jamais que l'ombre de la ſienne.

Abraham étoit le Pere des Croyans ; mais je vous offre ici *l'auteur & le conſommateur de la foi.*

Melchiſédech étoit un *Roi de juſtice & de paix ;* mais je vous offre ici celui qui donne au monde la paix & la juſtice.

AU SECOND MEMENTO.

Prier pour les Morts.

REPANDEZ, Seigneur, votre bénédiction ſur les vivans & ſur les morts même, qui ſont encore en état de la recevoir : répandez-la ſur les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire : que le Sang de votre Fils bien-aimé éteigne au plutôt le feu qui les dévore. Briſez les fers de ces captifs ; mettez fin à leurs ſouffrances & à leurs peines ; conduiſez-les au ſéjour du repos, dans ce lieu de délices où leurs vertus les appellent, & dont ils ne ſont éloignés que pour un tems. Abbrégez la durée de ces jours malheureux qu'ils ont paſſé juſqu'ici dans l'affliction & dans les larmes.

Accordez-nous la même grace, & tout pécheurs que nous ſommes, daignez nous ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles.

AU PATER.

Réciter les ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale.

SEIGNEUR, vous êtes mon Pere, & vous regnez dans les cieux. Quel avantage pour moi d'avoir un Pere qui a bien voulu m'appeller à un ſi glorieux héritage ! *Que votre nom ſoit ſanctifié* par les vertus & par la ſage conduite de tous vos enfans. *Regnez* dans nos cœurs & ſur nos volontés ; nous ne pouvons trouver de vrai bonheur & de ſolide repos qu'en les ſoumettant à la vôtre. Donnez-nous de quoi ſoutenir la vie du corps & de l'ame ; l'un & l'autre nous eſt également néceſſaire pour vous ſervir & pour vous glorifier en ce monde. Pardonnez-nous nos péchés : ils ſont innombrables ; mais ſi nous oublions les fautes que les hommes ont commis contre nous, vous nous avez promis d'oublier les nôtres. Ecartez loin de nous les tentations de la chair & du monde, ou donnez-nous les for-

ces néceſſaires pour les ſurmonter. Mais ſur-tout, ô mon Dieu, délivrez-nous du péché; c'eſt le ſeul mal qui ſoit véritablement à craindre.

A L'AGNUS DEI.

Invoquer Jeſus-Chriſt avec une humble confiance.

O Dieu, qui êtes ſi glorieux dans le Ciel, ſi puiſſant ſur la terre, ſi terrible dans les enfers, vous n'êtes ici qu'un Agneau plein de douceur! Divin Sauveur, Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, lavez-moi, purifiez-moi dans votre ſang. Victime adorable de mon ſalut, ſauvez-moi. Vous n'êtes un Agneau que pour ceux qui vous reſſemblent; vous devenez un Lion pour ceux qui vous offenſent. Préſervez-moi, Seigneur, de cette colère de l'Agneau dont vous nous menacez dans vos Ecritures: donnez-moi cette douceur, cette innocence, qui ſont les véritables ſources de la paix.

A LA COMMUNION DU PRESTRE.

Réciter cette Priere, ſi l'on a deſſein de communier à la Meſſe.

JE ſuis indigne de vous recevoir, ô mon Dieu! mais c'eſt ma misère, c'eſt mon indignité qui m'obligent à recourir à vous. O Pain de vie! ſoyez la force & la nourriture de mon ame : faites qu'en participant à votre Corps, je participe à votre eſprit & à vos vertus toutes divines; que je devienne un vrai pénitent, en recevant une chair crucifiée & immolée pour mes péchés; un Chrétien vraiment charitable, en recevant celui qui eſt la charité même.

Ou cette autre Priere, ſi l'on ne communie pas.

QUEL bonheur pour moi, ſi j'étois du nombre de ces ames pures & ferventes, qui ſe mettent en état de vous recevoir tous les jours par la Communion! Qu'il me ſeroit doux dans ce moment de vous poſſéder dans mon cœur!

Je n'en ſuis pas digne, ô mon Dieu! mais il ne tient qu'à vous de m'en rendre digne. Vous pouvez purifier mon cœur, vous pouvez y allumer les ardeurs de cette charité divine qui conſume toutes les imperfections.

Parlez, Seigneur; & ſi je ſuis docile à votre voix, je ſerai guéri de mes infirmités. Inſpirez-moi un déſir ſincère de participer ſouvent à votre chair adorable. Fortifiez ma foi, animez mon eſpérance, augmentez mon amour, afin que je puiſſe m'unir à vous & me transformer en vous.

AU DERNIER EVANGILE.

Adreſſer cette Priere au Verbe incarné.

O VERBE divin, Fils unique du Pere & l'objet de ſes complaiſances éternelles, lumiere du monde qui éclairez tous les hommes; vous qui êtes la voie, la vérité & la vie, montrez-moi la voie du Ciel, enſeignez-moi la vérité, & donnez-moi la vie. La voie eſt dans vos leçons & dans vos exemples, la vé-

rité eſt dans votre Evangile, & la vie conſiſte à vous poſſéder.

Ne permettez pas que je reſſemble à ce monde infidéle & réprouvé, qui ferme les yeux à vos lumieres, & qui rejette vos loix & vos inſpirations. Je ſuis devenu enfant du Très-haut par la grace du Baptême. Venez, Seigneur Jeſus, venez habiter dans mon ame, & rendez-la digne de voir un jour dans tout l'éclat de ſa gloire cette chair dont vous vous êtes revêtu pour ſon ſalut. Vous êtes *plein de grace & de vérité ;* plein de grace pour me fortifier, & plein de vérité pour m'inſtruire. Faites-moi part de cette abondance de grace & de vérité qui eſt en vous.

Vous venez d'offrir pour moi ſur cet Autel le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang ; je vous rends grace, Seigneur, d'une faveur que vous n'avez pas accordée à tous les peuples de la terre, & qui n'eſt réſervée qu'à ce peuple fidéle qui vous adore en eſprit & en vérité. Joignez-y, Seigneur, celle de

conſerver précieuſement les fruits de ce divin ſacrifice, ſans que la diſſipation du monde, ni la diſtraction des occupations extérieures, puiſſe jamais me détourner un moment des ſaintes penſées & des réſolutions vertueuſes que ce ſacrifice doit inſpirer à tous ceux qui y aſſiſtent avec une foi vive, une tendre piété, & une reconnoiſſance digne de vos bienfaits.

L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

Le 1. Septembre.

S. GILLES, *Abbé.* vj. ſiécle.

ON croit que ſaint Gilles étoit né à Athènes, & que pour s'éloigner davantage de ſa famille & de ſes amis, il vint embraſſer la vie ſolitaire dans les Gaules vers la fin du cinquiéme ſiécle, ou au commencement du ſixiéme. Il s'arrêta d'abord vers les bouches du Rhône, & fut enſuite attiré à Arles par la réputation de ſaint Céſaire qui le mit à la tête d'une Com-

munauté de Religieux. Le désir de travailler uniquement à sa propre perfection, & la crainte d'avoir à répondre de celle des autres, lui firent quitter cette place pour se retirer dans une solitude près de la riviere du Gard au Diocèse d'Usès. Il y trouva un vertueux Solitaire nommé Véredeme, & demeura quelque tems avec lui pour profiter de ses instructions & de ses exemples : de là il alla s'enfoncer dans un antre environné d'une épaisse forêt à l'extrémité du Diocèse de Nîmes. Ce fut là qu'il se livra sans distraction au goût qu'il avoit pour la priere, & à toutes les rigueurs de la pénitence sans ménagement. Il ne vivoit que d'herbes, & ne buvoit que de l'eau. On prétend qu'une biche s'étant accoutumée à le voir, lui laissoit prendre de son lait qui lui servoit encore de nourriture. Un jour Amalaric, Roi des Goths, étant à la chasse, poursuivit cette biche jusques dans l'antre du saint Solitaire, où elle se réfugia.

L'an 536, Childebert, Roi de France, étant devenu maître de la ville d'Arles & de toute la Provence par la cession que lui en fit Vitigès, Roi des

Goths en Italie, entendit parler de la vie étonnante que ſaint Gilles menoit dans ſon déſert ; il eut la curioſité de le voir, & le Saint fut obligé de venir à ſa Cour. Il n'y demeura pas long-tems, & ſe hâta de retourner dans ſa ſolitude.

On voit au quatriéme Tome des Conciles, une Requête préſentée au Pape Symmaque par un Abbé Gilles, qui vivoit dans la Gaule Narbonnoiſe, & qui fut député de l'Egliſe d'Arles pour défendre les droits de cette Métropole, à laquelle l'Evêque d'Aix refuſoit de ſe ſoumettre. Il y a apparence que cet Abbé étoit le Saint dont nous parlons, & qu'il fut chargé de cette affaire dans le tems qu'il gouvernoit le Monaſtère dont ſaint Céſaire l'avoit fait Abbé.

Ce ſaint mourut vers le milieu du ſixiéme ſiécle, & fut enterré dans cette même grotte qui avoit été ſi long-tems l'aſyle de ſa pénitence & de ſa vertu. Son tombeau devint célébre par le concours des peuples & par les miracles qui s'y opéroient : on y bâtit un Monaſtère qui devint dans la ſuite une grande Abbaye, & même une ville conſidérable. Mais les troubles excités

par les Albigeois obligerent de transférer ſon corps à Toulouſe, où on le conſerve encore dans l'Abbaye de ſaint Sernin.

LE MESME JOUR,

S. LEU, *Evêque de Sens.*

CE Saint nâquit dans le Diocèſe d'Orléans ſur la fin du ſixiéme ſiécle. Sa famille étoit illuſtre, & alliée à la Maiſon Royale. Il fut élevé auprès d'Auſtrein Evêque d'Orléans, qui étoit ſon oncle, & qui le mit d'abord au nombre des Clercs de ſon Egliſe. Le Saint qui avoit eu le goût de la piété dès ſa plus tendre enfance, ſe diſtingua bien-tôt parmi eux par ſon aſſiduité aux Offices divins, par ſa charité pour les pauvres, & par toutes les vertus propres d'un Miniſtre de l'Egliſe. Il viſitoit les hôpitaux & y ſervoit ſouvent les malades, ajoûtant à ſes ſoins des inſtructions convenables à leur état.

L'an 609, la ville de Sens le demanda pour Evêque à la place de ſaint

Artéme, & l'obtint. A peine fut-il sacré, que son Diocèse s'apperçut qu'il étoit digne de remplacer le saint Prélat que l'on avoit perdu. Il édifioit son Clergé & son peuple, & les nourrissoit souvent du pain de la parole. Il menoit une vie pauvre & austère. Il étoit continuellement occupé à veiller sur son troupeau, & à le défendre de la contagion du vice.

Une vie si pure & si sainte qui auroit dû ne lui attirer que des admirateurs, lui suscita des envieux. Ils oserent ternir sa réputation par la plus horrible calomnie. Ils l'accuserent d'avoir un attachement criminel pour une vierge chrétienne, que quelques Auteurs nomment *Volusia*, & d'autres *Vérose*. Les Evêques étoient particuliérement chargés de veiller sur la conduite des *Vierges*, & le Saint parloit quelquefois à celle-ci, soit pour résoudre les difficultés qu'elle pouvoit avoir par rapport à sa conscience, soit pour la confirmer de plus en plus dans les sentimens de piété dont elle étoit remplie.

Ses ennemis en prirent occasion de rendre suspecte la vertu du saint Evêque, & leurs discours furent portés jus-

qu'à la Cour du Roi Thierry, où il étoit connu & eſtimé. Il en fut averti par le Comte Foucher, Gouverneur d'Orléans; il répondit, comme l'Apôtre, que Dieu ſeul ſeroit ſon Juge, & qu'il s'embarraſſoit peu de ce que les hommes pouvoient dire ou penſer de lui, pourvû que ſa conſcience ne lui reprochât aucune infidélité. Il ne tarda pas à ſçavoir quels étoient ceux qui avoient inventé cette calomnie pour le décrier; mais il ne leur en témoigna jamais le moindre reſſentiment. Il s'appliquoit au contraire à leur faire du bien, pour obéir au précepte de Jeſus-Chriſt. Il ſouffrit encore une autre perſécution ſous le regne de Clotaire II. Ce Prince ayant exterminé la race de Thierry, s'étoit mis en poſſeſſion des Royaumes de Bourgogne & d'Auſtraſie; il mit un Gouverneur à Sens, qui trouva mauvais que l'Evêque ne lui fît aucun préſent, & ne cherchât point à briguer ſa faveur. Il s'en plaignit hautement, & le Saint fut inſtruit de ſon mécontentement. Mais il répondit que le devoir d'un Evêque étoit d'enſeigner les grands comme les petits, & de préférer le ſervice de Dieu à celui des hommes.

Le Gouverneur peu ſatisfait de la conduite de l'Evêque en porta ſes plaintes au Roi Clotaire, qui exila le ſaint Prélat dans la Normandie, & l'enleva à ſon troupeau qui fut inconſolable de la perte d'un ſi digne Paſteur.

Il ſe rendit au lieu de ſon exil, & s'occupa à inſtruire les payens du village où il fut relégué.

Il en convertit un grand nombre, & le Seigneur appuya ſouvent ſa prédication par des miracles. Cependant le peuple de Sens redemandoit ſon Evêque, dont on obtint enfin le retour. Le Roi Clotaire l'accorda aux prieres de ſaint Vinebaud, Abbé, qui lui fit comprendre qu'on l'avoit trompé, en lui faiſant exiler le plus ſaint Prélat de ſon Royaume. Vinebaud alla lui-même chercher ſaint Leu dans le lieu de ſon exil, & l'amena à la Cour de Clotaire qui ſouhaitoit de le voir. Il étoit ſi défiguré par ſes auſtérités, par ſes travaux, & par les incommodités qu'il avoit ſouffert, qu'on ne l'eût jamais pris pour un homme également recommandable par ſa dignité & par ſa naiſſance. Le Roi fut touché & at-

tendri de ce ſpectacle, & ſe mit à genoux pour lui demander ſa bénédiction. Les marques de ſes ſouffrances ſembloient encore donner un nouveau luſtre à ſa vertu. Il retourna à Sens, où il fut reçu avec des tranſports de joie extraordinaires; & l'an 623, il mourut dans ſa terre de Brinon qui faiſoit partie de ſon patrimoine, & qu'il légua par ſon teſtament à l'Egliſe Cathédrale de Sens.

A LA MESSE.

INTROÏT. Pſ. 36.

LA bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité; la loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipſius.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Collecte.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que l'interceſſion de ſaint Gilles Abbé, nous rende agréables à votre majeſté; afin

INterceſſio nos, quæſumus, Domine, beati Ægidii Abbatis commendet: ut quod noſtris meri-

tis non valemus, ejus patrocinio assequamur; Per Dominum nostrum.

que nous obtenions par ses prieres les graces que nous ne pouvons espérer de nos mérites; Par N. S.

Mémoire des douze Freres Martyrs.

FRaterna nos, Domine, Martyrum tuorum corona lætificet; quæ & fidei nostræ præbeat incrementa virtutum, & multiplici nos suffragio consoletur; Per Dominum nostrum.

FAites, Seigneur, que la victoire de ces Freres Martyrs nous remplisse d'une sainte joie, en donnant à notre foi une augmentation de vertus, & en multipliant pour notre consolation le nombre de nos intercesseurs; Par N. S.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 45. 1.

DIlectus Deo & hominibus, cujus memoria in benedictione est. Similem illum fecit in gloria Sanctorum, & magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis suis monstra placavit. Glorificavit illum in conspectu regum, & jussit illi coram populo suo, & ostendit illi gloriam suam. In fi-

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 45. 1.

IL a été chéri de Dieu & des hommes, & sa mémoire est en bénédiction. Le Seigneur lui a donné la gloire dont il récompense ceux qu'il a sanctifiés; il l'a rendu redoutable à ses ennemis, & il a appaisé des monstres par ses paroles. Il l'a comblé d'honneur devant les Rois: il lui a donné sa loi en présence de son peuple, & lui a fait voir sa gloire. Il l'a

rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur, & il l'a choiſi d'entre tous les hommes. Car Dieu l'a écouté, & a entendu ſa voix, & il l'a fait entrer dans la nuée *pour ſe communiquer à lui.* Il lui a donné ſes préceptes & ſa loi, pour régler les mœurs de ſon peuple.

de & lenitate ipſius ſanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne. Audivit enim eum, & vocem ipſius, & induxit illum in nubem. Et dedit illi coràm præcepta, & legem vitæ & diſciplinæ.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL a été chéri de Dieu & des hommes. Jeſus-Chriſt nous dit: Vous ſerez heureux lorſque les hommes vous haïront, vous maudiront, vous perſécuteront pour l'amour de moi. Et voici que le Saint-Eſprit faiſant l'éloge de Moyſe, le loue d'avoir été *chéri de Dieu & des hommes*: l'Egliſe applique le même éloge à un grand nombre de Saints. Ne ſemble-t-il pas qu'il y auroit de la contradiction entre la loüange donnée par le Saint-Eſprit, & la maxime que Jeſus-Chriſt propoſe. L'un veut, ce ſemble, que ſes fidéles ſerviteurs ſoient haïs des hommes; & l'autre, qu'ils en ſoient aimés.

Mais la loüange donnée par le Saint-Eſprit, & appliquée aux Saints par l'E-

gliſe, ne contredit nullement la maxime de Jeſus-Chriſt, parce que Jeſus-Chriſt n'a pas prétendu que ſes fidéles ſerviteurs fuſſent haïs, maudits & perſécutés par les mêmes hommes, dont Moyſe & les autres Saints ſe ſont fait aimer.

Jeſus-Chriſt vouloit que ſes fidéles ſerviteurs fuſſent haïs & maudits par les ennemis de la Religion qu'il venoit établir dans le monde, & qu'ils mépriſaſſent leurs calomnies, leurs fureurs & leurs haînes. Ceſt ainſi que Moyſe fut haï & perſécuté par les Egyptiens : c'eſt ainſi que les Martyrs furent haïs & perſécutés par les Tyrans.

Le Saint-Eſprit, au contraire, loue Moyſe & les autres Saints de s'être fait aimer des fidéles, & de tout homme qui ne chercheroit pas à détruire la Religion & à déclarer la guerre à la piété. C'eſt ainſi que ce même Moyſe, haï des Egyptiens, fut chéri des fidéles Iſraëlites. C'eſt ainſi que ces mêmes Martyrs, haïs des idolâtres, furent chéris des fidéles. C'eſt ainſi que la plûpart des Saints qui ont vécu dans la paix de l'Egliſe, ſans avoir aucune occaſion

de combattre les ennemis de Dieu ; ont été *chéris des hommes* qu'ils ſoulageoient par leur charité, & qu'ils édifioient par leurs vertus.

Il l'a rendu Saint par ſa foi & par ſa douceur.

Deux grandes vertus dans le Chriſtianiſme : la foi & la douceur.

1°. La foi, qui, par une vive perſuaſion des vérités de la Religion, nous engage à y conformer notre conduite : la foi que rien n'étonne & qui triomphe de tous les obſtacles : la foi qui a fait tant de Saints & tant de Martyrs, qui a vaincu les Tyrans, qui a chaſſé les Démons, qui a guéri les malades, reſſuſcité les morts.

2°. La douceur, qui conſiſte principalement à ſouffrir patiemment & tranquillement les défauts des autres, & à faire enſorte qu'ils ne ſouffrent rien de nos propres défauts.

C'eſt cette douceur, dit S. Ambroiſe, qui gagne le cœur des hommes, & qui nous aſſûre également leur affection & leur eſtime ; la dureté & la hauteur ſe donnent un air de ſupériorité, qui bleſſe leur amour-propre. La douceur nous égale à tous, & par là elle ſe fait aimer de tous.

Moyſe & David ont ſinguliérement excellé dans cette vertu. Le premier outragé continuellement par un peuple indocile, arrêtoit le bras de Dieu, lorſqu'il le voyoit irrité contre ces ingrats, & armé pour les punir? Avec quelle douceur, quelle bonté, quelle charité ne parloit-il pas au peuple! Lorſqu'il étoit offenſé, il le conſoloit dans ſes peines, il l'éclairoit par ſes inſtructions, il le nourriſſoit par ſes miracles. Cet homme ſi grand, ſi élevé, ſi puiſſant en œuvres & en paroles, après avoir joüi de l'entretien de Dieu, ſe faiſoit un devoir de parler aux hommes avec modeſtie; par là il avoit tellement gagné le cœur des Iſraëlites, qu'il en étoit encore plus aimé pour ſa douceur, qu'il n'en étoit admiré pour ſes miracles.

Que dirai-je encore de la douceur de David, pourſuit S. Ambroiſe, quel Roi fut jamais plus doux, plus modeſte, plus affable & plus humble? Avant que de monter ſur le thrône, il étoit le ſerviteur de tous: quand il y fut élevé, il devint en quelque ſorte leur égal. Terrible dans la guerre, aimable dans le commandement, patient dans

les injures, & toujours plus diſpoſé à les ſouffrir qu'à les rendre : par là il devint ſi cher à tout le peuple, qu'il fut appellé ſur le thrône dès ſa jeuneſſe, qu'il y fut maintenu par les vœux de la nation, & que dans les guerres qu'il eut à ſoutenir dans ſa vieilleſſe, chacun craignoit qu'il n'exposât ſa vie, parce que les Juifs aimoient mieux être en danger pour lui, que de le voir ſe hazarder pour eux.

Et il lui a donné publiquement ſes préceptes & ſa loi, pour régler la vie & les mœurs de ſon peuple.

Il s'agit ici de la Loi de Moyſe, qui eſt préſentement abrogée. Nous avons une autre régle de vie & de mœurs qui eſt l'Evangile, & les Religieux en ont encore une dans les régles de leur Ordre. Tous les fidéles ſont obligés de vivre conformément aux régles de l'Evangile, & les Religieux ont encore une obligation ſpéciale & particuliere de vivre ſelon les régles qu'ils ont volontairement embraſſées.

Mon fils, diſoit le Sage, gardez fidélement les préceptes de votre pere, qu'ils ſoient gravés dans votre cœur, qu'ils marchent par-tout avec vous. La

Loi eſt une lumiere & un flambeau qui doit guider vos pas: c'eſt la voie qui méne à la vie; *attachez-la à vos doigts*: écrivez-la ſur les tables de votre cœur. Les doigts, dit le vénérable Béde, marquent les actions, & le cœur eſt la ſource des ſentimens. Le vrai fidéle écrit la Loi de Dieu ſur les tables de ſon cœur, afin qu'elle régle tous ſes ſentimens, & il *l'attache à ſes doigts*, afin qu'elle ſoit la régle de toutes ſes actions.

Graduel. Pſ. 20.

Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis: posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. ℣ *Vitam petiit à te, & tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Justus ut palma florebit: sicut cedrus Libani multiplicabitur. Alleluia.*

Vous l'avez prévenu, Seigneur, des douceurs de votre grace: vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes. ℣. Il vous a demandé la vie, & vous lui en avez donné une qui doit s'étendre dans la ſuite de tous les ſiécles.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Juſte fleurira comme le palmier, il croîtra comme un cédre du Liban. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 19. 27.

EN ce tems-là, Pierre dit à Jeſus : Voici que nous avons tout quitté, & que nous vous avons ſuivi : quelle ſera donc notre récompenſe? Et Jeſus leur dit : Je vous dis, & je vous en aſſûre, que pour vous qui m'avez ſuivi, lorſqu'au tems de la régénération le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le thrône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze thrônes, & vous jugerez les douze tribus d'Iſraël. Et quiconque abandonnera pour mon nom ſa maiſon, ou ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes terres, en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 19. 27.

IN illo tempore, Dixit Petrus ad Jeſum : Ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te: quid ergo erit nobis ? Jeſus autem dixit illis : Amen dico vobis, quòd vos qui ſecuti eſtis me, in regeneratione cùm ſederit Filius hominis in ſede majeſtatis ſuæ, ſedebitis & vos ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim tribus Iſraël. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut ſorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam poſſidebit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

PIerre dit à Jeſus : Voici que nous avons tout quitté & que nous vous avons ſuivi :

quelle ſera donc notre récompenſe? Jeſus lui répondit : &c.

On voit ici la différence qui ſe trouve 1°. entre les promeſſes de J. C. & celles du monde, 2°. entre l'infidélité du monde à garder ſes promeſſes, & la fidélité de Jeſus-Chriſt à garder les ſiennes.

I. Différence entre les promeſſes de Jeſus-Chriſt & celles du monde. Que promet le monde à ceux qui le ſervent? Combien peuvent lui dire, comme ſaint Pierre à Jeſus-Chriſt, quoique dans un ſens tout différent : *Voici que nous avons tout quitté pour vous ſuivre !* L'un quitte ſa patrie, pour aller chercher la fortune & les établiſſemens du monde dans des terres étrangères. L'autre a quitté ſon repos pour s'aſſujettir dans les Palais des Rois à la plus rude captivité, & aux aſſiduités les plus gênantes. L'autre quitte en quelque ſorte ſes biens, ſa maiſon, ſa patrie, ſes parens, ſes amis, ſes freres, ſes ſœurs, ſa femme & ſes enfans, en s'expoſant à perdre en un moment tous ces biens à la fois dans les hazards de la guerre. Voilà ce que les hommes ſacrifient pour le monde; qu'eſt-ce que le monde leur

promet ? que fait-il pour eux ? que leur offre-t-il ? des biens fragiles & périſſables, des biens dont il ne peut pas leur garantir un inſtant la poſſeſſion. Ses récompenſes ſont-elles toujours bien proportionnées à ce qu'on a fait pour lui ? Ne s'eſt-on jamais plaint de ſon ingratitude ? ne l'a-t-on jamais trouvé injuſte dans la diſtribution de ſes récompenſes & de ſes faveurs ? n'eſt-il jamais arrivé que celui qui avoit le moins ſouffert & le moins ſacrifié, a été plus abondamment récompenſé, que celui qui avoit fait de plus grands ſacrifices & ſoutenu des travaux plus longs & plus pénibles ?

Jeſus-Chriſt, au contraire, promet le centuple à ceux qui le ſuivent, & quel centuple ? un centuple éternel, un centuple dont il nous aſſûre & nous garantit la poſſeſſion pour toujours.

Je ſuis donc ſûr, en vous ſervant fidélement, ô mon Dieu, d'obtenir cent fois plus que je n'aurai quitté pour vous : je ſuis ſûr de regner & de vivre éternellement avec vous. Quand j'aurai ſervi le monde durant trente années, pourra-t-il me procurer ſeulement trente autres années de bonheur

& de récompenſe? ce ne ſeroit pas là un centuple ; mais le monde ne ſeroit pas en état de me faire une ſemblable promeſſe. Il ne peut promettre que des biens qu'il faudra néceſſairement que je perde par la mort, & il n'eſt pas au pouvoir du monde de la reculer d'un inſtant. Pourrois-je donc balancer entre vous & le monde ; pourrois-je ſervir le monde préférablement à vous ?

II. D'ailleurs, le monde ne tient pas toujours ce qu'il promet : ſes récompenſes ſont foibles, & ne ſont jamais ſûres, au lieu que les vôtres ſont ſûres, ô mon Dieu : le centuple promis ne ſçauroit manquer à celui qui l'a mérité. Vos promeſſes ne manquent jamais, elles ne trompent jamais : vous êtes le Dieu fidéle, le Dieu véritable. Dans vous le pouvoir ſuit toujours la volonté, & le monde a ſouvent le pouvoir de récompenſer ſans la volonté, ou la volonté ſans le pouvoir.

Je m'attacherai donc à vous, Seigneur, je vous ſuivrai : je vous obéirai : je quitterai pour vous tout ce qui m'a empêché juſqu'ici d'être à vous, & je n'aſpirerai qu'à ces récompenſes céleſ-

tes & immortelles que l'on eſt ſûr d'obtenir, quand on eſt aſſez fidéle pour les mériter.

Offertoire. Pſ. 20.

Vous avez accompli, Seigneur, les déſirs de ſon cœur: & vous n'avez point rejetté les prieres que ſa bouche vous a adreſſées : vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

Deſiderium animæ ejus tribuiſti ei, Domine, & voluntate labiorum ejus non fraudaſti eum : poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Secrette.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que par les prieres du ſaint Abbé Gilles, ces hoſties qui ſont ſur vos ſacrés autels, nous ſervent pour le ſalut de nos ames ; Par notre Seigneur.

SAcris altaribus, Domine, hoſtias ſuperpoſitas, ſanctus Ægidius Abbas, quæſumus, in ſalutem nobis provenire depoſcat ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire des douze Freres Martyrs.

FAites, Seigneur, que nous célébrions avec piété ces myſtères en l'honneur de vos ſaints Martyrs ; afin que nous en recevions de plus en plus du ſecours & de la joie ; Par notre Seigneur.

MYſteria tua, Domine, pro ſanctorum Martyrum tuorum honore, devotâ mente tractemus; quibus & præſidium nobis creſcat & gaudium ; Per.

Communion. Luc 12.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Sei-

Fidelis ſervus & prudens, quem conſti-

tuit Dominus ſuper familiam ſuam : ut det illis in tempore tritici menſuram.

gneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure du blé néceſſaire *à ſa nourriture.*

Poſtcommunion.

PRotegat nos, Domine, cum tui perceptione ſacramenti, beatus Ægidius Abbas, pro nobis intercedendo ; ut, & converſationis ejus experiamur inſignia, & interceſſionis percipiamus ſuffragia ; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, qu'avec votre ſacrement que nous recevons, nous ſoyons encore aidés par les prieres du ſaint Abbé Gilles; afin que nous remarquions dans notre conduite des traces de celle qu'il a menée ſur la terre, & que nous reſſentions les effets de ſon interceſſion ; Par N. S.

Mémoire des douze Freres Martyrs.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut quorum memoriam ſacramenti participatione recolimus, fidem quoque proficiendo ſectemur ; Per Dominum noſtrum.

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puiſſant, d'avancer de plus en plus dans la vertu, en imitant la foi des Saints dont nous honorons la mémoire par la participation de vos divins myſtères ; Par N. S.

LE II. SEPTEMBRE.

SAINT ETIENNE, *Roi de Hongrie.*

LEs Huns ayant fait la conquête de la Pannonie, c'eſt le nom que l'on donnoit autrefois au vaſte pays que nous appellons la Hongrie, y établirent une Monarchie gouvernée par des Ducs vers l'an 970. Gyſa fut le quatriéme Prince de cette nation qui y regna ſur la fin du dixiéme ſiécle. Etant Payen, il fut converti à la foi chrétienne avec la Ducheſſe ſa femme par les ſoins de ſaint Adalbert, Evêque de Prague en Bohême, qui étoit venu prêcher l'Evangile en Pannonie. Il eut un fils qui fut nommé Etienne au Baptême, parce que ſaint Etienne, premier Martyr, étoit apparu en ſonge à ſa mere, pour lui annoncer la naiſſance de ce fils.

Etienne fut élevé par ſaint Adalbert, qui s'appliqua à former ſon cœur ſelon les maximes de l'Evangile. Il eut le malheur de perdre ce ſaint conducteur l'an

997, & ſon pere peu de tems après; mais quoiqu'il fût encore jeune, il ſe trouva en état de gouverner ſon Royaume, & s'appliqua à y établir la Religion Chrétiennes ſur les ruines du Paganiſme. Ce grand ouvrage avoit déja été commencé par ſon pere, & il réſolut de le conduire à ſa perfection. Mais les Payens qui avoient craint ſon pere, crurent pouvoir mépriſer impunément la jeuneſſe de ſaint Etienne, & ſe révolterent contre lui. Il aſſembla des troupes pour les réduire, & quoique le nombre des Chrétiens qui marchoient ſous ſes étendarts fût fort petit, en comparaiſon de celui des rébelles; cependant Etienne, ſecondé par ſa valeur & par la protection du Dieu des armées, battit les infidéles & les mit hors d'état de lui réſiſter.

Après ſa victoire, rien ne s'oppoſa à l'établiſſement de la Religion, & aux ſaintes entrepriſes de ſa piété & de ſon zéle. Il envoya une ambaſſade au Pape Silveſtre II. pour témoigner au S. Siége ſon obéiſſance filiale. Il prit le titre du Roi, pour donner plus de poids à ſon autorité, & le Pape le reconnoiſſant en cette qualité, lui fit préſent d'une riche couronne.

Saint Etienne établit onze Evêchés dans la Hongrie, & le Pape autoriſa cet établiſſement par une Bulle. On y plaça des Evêques zélés & vertueux qui s'appliquerent à déraciner entiérement l'idolâtrie, & qui changerent bien-tôt toute la face de ce Royaume.

Saint Etienne épouſa la Princeſſe Giſéle, ſœur de l'Empereur S. Henri, & après avoir aſſûré ſon autorité par les victoires qu'il remporta ſur le Prince de Tranſylvanie & ſur les Bulgares, il ne ſongea plus qu'à rendre la Religion floriſſante dans ſes Etats. Il fit bâtir pluſieurs Egliſes, & entr'autres celle de Notre-Dame d'Albe Royale, où il eſt enterré. Comme il avoit une dévotion ſinguliere à la Mere de Dieu, il voulut que ce Temple lui fût dédié.

Il menoit une vie auſtère & pénitente. Il avoit une attention particuliere à ſoulager les pauvres, & ſe déguiſoit quelquefois pour être plus à portée de connoître leurs beſoins. Un jour qu'il étoit ainſi déguiſé, il ſe vit attaqué par une troupe de pauvres qui lui prirent l'argent qu'il avoit ſur lui. Le Saint ne ſe fit point connoître à eux, & ſe contenta d'adreſſer ces paroles à

la

la Mere de Dieu : *O Reine du ciel, vous voyez comment ces pauvres ont traité celui que vous avez fait Roi. Si c'étoient des ennemis de la Religion, je ſçaurois bien m'en venger, mais puiſque ce ſont des hommes qui appartiennent à Jeſus-Chriſt, c'eſt avec joie que je reçois leur injure.* Cet accident le rendit dans la ſuite plus attentif à ne pas commettre ſa dignité.

Il fut affligé ſur la fin de ſa vie par de grandes tribulations, la mort lui ayant enlevé tous ſes enfans, il ne lui reſta que l'aîné qui étoit un Prince d'une grande eſpérance. Il eut encore le malheur de le perdre, il en fit le ſacrifice à Dieu, & ne parut jamais plus ſaint que dans une affliction ſi accablante.

Ce Prince qui eſt regardé comme le premier Roi, & comme l'Apôtre de la Hongrie, mourut après une longue maladie l'an 1038, c'étoit la ſoixantiéme année de ſon âge, & la 41e de ſon regne.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langne proférera des paroles pleines d'équité ; la loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

OS Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipſius.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

DIeu tout-puiſſant, faites, s'il vous plaît, la grace à votre Egliſe d'avoir pour protecteur auprès de vous dans la gloire du ciel, le bienheureux Etienne votre Confeſſeur, qui pendant qu'il regnoit ſur la terre, a travaillé ſans ceſſe à l'étendre de plus en plus; Par notre Seigneur.

CONcede, quæſumus, Eccleſiæ tuæ, omnipotens Deus, ut beatum Stephanum Confeſſorem tuum, quem regnantem in terris propagatorem habuit, propugnatorem habere mereatur glorioſum in cœlis; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 31. 8.

HEureux l'homme qui a été trouvé ſans ta-

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 31. 8.

BEatus vir, qui inventus eſt ſine

macula, & qui poſt aurum non abiit, nec ſperavit in pecunia & theſauris. Quis eſt hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vita ſua. Qui probatus eſt in illo, & perfectus eſt, erit illi gloria æterna: qui potuit tranſgredi, & non eſt tranſgreſſus, facere mala, & non fecit: ideo ſtabilita ſunt bona illius in Domino, & eleemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia Sanctorum.

che, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis ſon eſpérance dans ſes richeſſes. Qui eſt celui-là, & nous le louerons, parce qu'il a fait des choſes merveilleuſes durant ſa vie? Celui qui a été éprouvé par l'or & trouvé parfait, recevra une gloire éternelle. Il a pu violer la loi de Dieu, & il ne l'a pas violée : il a pu faire le mal, & il ne l'a point fait. Par-là il s'eſt acquis des biens ſtables & permanens en Dieu même, & toute l'Aſſemblée des Saints parlera de ſes aumônes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HEureux l'homme qui n'a point couru après l'or.

I. La vertu ſera toujours préférable aux richeſſes. Le mauvais Riche, dit le vénérable Béde, s'eſtimoit heureux parce qu'il étoit vêtu de pourpre & de lin, & aſſis tous les jours à une table ſomptueuſe & délicate; mais il comprit à la fin, que celui qui ne poſſéde pas la faveur de Dieu, eſt véritable-

ment pauvre. Lazare, au contraire, lui paroiſſoit pauvre, quand il le voyoit couché à ſa porte& couvert d'ulcères ; mais il étoit véritablement riche par ſon humilité & ſa patience, & parce qu'il portoit dans ſon cœur ce Dieu tout-puiſſant qui a créé toutes les richeſſes du monde.

Tous les vrais fidéles ſont riches, dit ſaint Auguſtin, mais ils ne ſont pas riches ſelon le monde. Ils ne s'apperçoivent pas même de leurs richeſſes, mais ils s'en appercevront un jour.

II. *Toute l'Egliſe des Saints publiera ſes aumônes.*

Les richeſſes d'un homme, dit le Sage, doivent ſervir à racheter ſon ame. Celui qui les garde par avarice, ou qui les dépenſe par vanité, les fait ſervir à ſa perte, au lieu que celui qui les donne libéralement aux pauvres, les emploie à ſon ſalut.

III. On meurt tranquille, dit ſaint Auguſtin, quand on a envoyé devant ſoi ſes richeſſes dans le ciel, & qu'on s'eſt fait un débiteur de celui qui doit être notre Juge.

IV. *Les richeſſes ſont l'ornement & la couronne du Sage*, diſoit Salomon,

1°. parce qu'il ſçait les rapporter à leur véritable fin, qui ſont des aumônes, des dépenſes utiles qui ſoulagent le prochain & qui font honneur à la Religion, 2°. parce que le Sage poſſéde les richeſſes ſans en être eſclave.

V. *Celui qui mépriſe le pauvre*, dit encore Salomon, *fait injure à Dieu*. Parce que, dit ſaint Chryſoſtôme, Dieu eſt le Créateur du pauvre comme du riche, & qu'il ne l'a pas ſeulement créé comme homme, mais qu'il l'a encore créé comme pauvre, en le faiſant naître dans la misère & dans l'indigence.

Mais, dit-on, comment ſe peut-il faire que le pauvre ſoit auſſi cher à Dieu qu'on veut nous le faire croire? s'il eſt vrai que Dieu l'a crée dans la pauvreté, condamneroit-il ceux qu'il aime à être miſérables? Diſcours, pourſuit ſaint Chryſtôme, que l'on doit regarder comme un horrible blaſphême. Quoi, vous oſez dire que le pauvre, parce qu'il eſt miſérable, a été frappé de la malédiction de Dieu? Penſez-vous donc qu'il aimât davantage le mauvais riche, parce qu'il étoit vêtu de pourpre & de lin, que Lazare qui étoit couvert d'ulcères? L'un n'eſt-

il pas dans le ſein d'Abraham, & l'autre n'a-t-il pas été précipité dans l'abyſme ? C'eſt contredire les oracles de l'Ecriture, c'eſt tourner en raillerie la parole de Dieu & les décrets de ſa Providence, que de parler ainſi.

VI. Parce que les pauvres ſont rejettés & abandonnés du monde, Dieu les prend ſous ſa protection, ſelon cette parole : » C'eſt vous ſeul, ô mon » Dieu, qui avez ſoin du pauvre : c'eſt » vous qui êtes le protecteur de l'or» phelin. »

VII. Les pauvres ſont les images de Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils nous repréſentent tout ce que Jeſus-Chriſt a voulu être pour notre ſalut. Il a été, comme eux, pauvre pour nous enrichir, captif pour nous délivrer, nud pour nous revêtir, malade pour nous guérir, errant pour nous fixer dans ſon Royaume. J'honore Jeſus-Chriſt, je le ſers, je le ſoulage dans la perſonne des pauvres. Je reſpecte en eux l'image de mon Sauveur, diſoit Salvien, j'adore en eux les membres de Jeſus-Chriſt.

C'eſt donc Jeſus-Chriſt qui ſouffre ; tandis que vous vivez dans les délices. C'eſt Jeſus-Chriſt qui pleure, tandis

que vous paſſez votre vie dans la joie. C'eſt Jeſus-Chriſt qui a faim, tandis que vous êtes aſſis à des tables délicieuſes. C'eſt Jeſus-Chriſt qui languit, tandis que vous joüiſſez de tout ce qui peut nourrir une ſanté floriſſante. C'eſt Jeſus-Chriſt qui manque de tout, tandis que vous nagez dans l'abondance & dans les tréſors. Il vous promet le ciel pour prix de vos aumônes; le monde ne vous offre aucune récompenſe de toutes les dépenſes que vous ferez pour lui plaire, & cependant vous refuſez tout à Jeſus-Chriſt pour donner tout au monde.

Graduel. Pſ. 91.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui ſuffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.* Jacq. 1.

Le Juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui ſouffre la tentation; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia. *Jacq.* 1.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 19. 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples cette parabole : Il y avoit un homme de grande naiſſance qui s'en alloit dans un pays fort éloigné pour y prendre poſſeſſion d'un royaume, & s'en revenir *enſuite* : & appellant dix de ſes ſerviteurs, il leur donna dix mines *d'argent*, & leur dit : Faites profiter cet argent juſqu'à ce que je revienne. Mais comme ceux de ſon pays le haïſſoient, ils envoyerent après lui des députés dire : Nous ne voulons point que celui-ci ſoit notre roi. Etant donc revenu, après avoir pris poſſeſſion de ſon royaume, il commanda qu'on lui fît venir ſes ſerviteurs, auſquels il avoit donné ſon argent, pour ſçavoir combien chacun l'avoit fait profiter. Le premier étant venu, lui dit : Seigneur, votre mine *d'argent* vous en a acquis dix

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 19. 12.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis parabolam hanc : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere ſibi regnum, & reverti. Vocatis autem decem ſervis ſuis, dedit eis decem mnas, & ait ad illos : Negotiamini dum venio. Cives autem ejus oderant eum : & miſerunt legationem poſt illum, dicentes : Nolumus hunc regnare ſuper nos. Et factum eſt ut rediret, accepto regno : & juſſit vocari ſervos, quibus dedit pecuniam, ut ſciret quantùm quiſque negotiatus eſſet. Venit autem primus, dicens : Domine, mna tua decem mnas acquiſivit. Et ait illi : Euge bone ſerve, quia in modico fuiſti fidelis, eris

poteſtatem habens ſuper decem civitates. Et alter venit, dicens: Domine, mna tua fecit quinque mnas. Et huic ait: Et tu eſto ſuper quinque civitates. Et alter venit, dicens: Domine, ecce mna tua, quam habui repoſitam in ſudario: timui enim te, quia homo auſterus es: tollis quòd non poſuiſti, & metis quod non ſeminaſti. Dicit ei: De ore tuo te judico, ſerve nequam. Sciebas quòd ego homo auſterus ſum, tollens quod non poſui, & metens quod non ſeminavi: & quare non dediſti pecuniam meam ad menſam, ut ego veniens, cum uſuris utique exegiſſem illam? Et aſtantibus dixit: Auferte ab illo mnam, & date illi qui decem mnas habet. Et dixerunt ei: Domine, habet decem mnas. Dico autem vobis, quia om-

autres. Il lui répondit : O bon ſerviteur, parce que vous avez été fidéle en ce peu *que je vous avois confié*, vous commanderez ſur dix villes. Le ſecond étant venu, lui dit : Seigneur, votre mine *vous* en a acquis cinq autres. Son maître lui dit : Je veux auſſi que vous commandiez à cinq villes. Il en vint un troiſiéme, qui lui dit : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir ; parce que je vous ai craint, ſçachant que vous êtes un homme ſévère, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point ſemé. Son maître lui répondit : Méchant ſerviteur, je vous condamne par votre propre bouche : vous ſçaviez que je ſuis un homme ſévère, qui redemande ce que je n'ai point donné, & qui recueille ce que je n'ai point ſemé : pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retiraſſe

avec les intérêts ? Alors il dit à ceux qui étoient préſens : Otez-lui la mine qu'il a, & la donnez à celui qui en a dix. Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a *déja* dix. Je vous déclare, leur dit-il qu'on donnera à celui qui a déja, & qu'il ſera comblé de biens ; & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

ni habenti dabitur ; & abundabit : ab eo autem qui non habet, & quod habet, auferetur ab eo.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

OR les gens de ſon pays le haïſſoient, & ils envoyerent des députés après lui, pour dire, Nous ne voulons point qu'il ſoit notre Roi.

Ce Prince rejetté & rebuté par ceux de ſa nation, étoit la figure de Jeſus-Chriſt rebuté par les Juifs, & l'on peut encore le regarder comme la figure de Jeſus-Chriſt rejetté par les impies, qui refuſent de le reconnoître pour leur Roi & de ſe ſoumettre à ſes loix.

Car on peut diſtinguer, dans le Chriſtianiſme, deux Cités & deux Royaumes ; l'une eſt la Cité des Saints, & l'autre la Cité des pécheurs. L'une eſt la céleſte Jeruſalem, & l'autre la Babylone terreſtre. Dans l'une eſt le regne de Jeſus-Chriſt, dans l'autre eſt le regne du Démon. Les vrais Citoyens

de la céleſte Jeruſalem ſont les Juſtes; les Citoyens de la Babylone terreſtre ſont les impies. Les premiers reconnoiſſent Jeſus-Chriſt pour leur Roi, & ils ſe ſoumettent à ſon empire. Les pécheurs refuſent de lui obéir pour ſe ſoumettre à l'empire du Démon. L'Egliſe qui eſt ſur la terre, renferme dans ſon ſein les Citoyens de ces deux Royaumes, qui ne ſeront ſéparés que dans l'autre vie. Ceux de Jeruſalem iront regner avec Jeſus-Chriſt dans le ciel, & ceux de Babylonne iront ſouffrir dans l'enfer avec les Démons.

Si vous êtes attaché au monde & au péché, vous êtes Citoyen de Babylone. Si vous êtes attaché à Dieu & fidéle à garder ſes commandemens, vous êtes Citoyen de Jeruſalem. Dans le Royaume de Jeſus-Chriſt on ne trouve que douceur, humilité, patience, mortification, charité & obéiſſance. Dans celui du Démon on ne trouve qu'orgueil, intempérance, injuſtice & rébellion: c'eſt le regne des vices & l'empire des paſſions: tout y eſt plein de troubles, de diviſions & de diſcordes.

Dans laquelle de ces deux Cités ai-je

établi ma demeure ? Ne ſuis-je point, ô mon Dieu, du nombre de ces impies qui ont ſecoüé le joug de votre Loi ? n'ai-je pas refuſé mille fois de me ſoumettre à votre Empire ? ne l'ai-je pas regardé comme un joug inſupportable & odieux ? Hélas ! toutes les fois qu'emporté par quelque paſſion j'ai eu le malheur de tomber dans le péché, j'ai oublié que vous étiez mon Roi, mon Seigneur & mon Maître ; j'ai refuſé en quelque ſorte de vous reconnoître, en refuſant de vous obéir.

Recevez-moi, Seigneur, dans votre Royaume, dans cette céleſte Jeruſalem, où l'on vous adore en eſprit & en vérité, où l'on vous aime, où l'on n'aime rien préférablement à vous.

Après avoir été Citoyen de Babylone, on peut encore devenir Citoyen de Jeruſalem. On peut rentrer dans ſa patrie, après qu'on a eu le malheur de s'en éloigner. On s'en éloigne par le péché, on y revient par la pénitence. J'y reviens, ô mon Dieu, je renonce pour toujours à cette Babylone réprouvée, à ce monde corrompu qui refuſe de vous adorer & de vous ſervir, c'eſt le centre de l'iniquité & du crime :

c'eſt le ſéjour de la volupté & de la molleſſe : on s'y perd, on s'y damne, & on y eſt ſouvent malheureux dès cette vie, pour l'être encore éternellement en l'autre.

Offertoire. Pſ. 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo ; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le Juſte : & ma protection continuelle fera croître ſa puiſſance.

Secrette.

REſpice quas offerimus hoſtias, omnipotens Deus, & præſta, ut qui paſſionis Dominicæ myſteria celebramus, imitemur quod agimus ; Per Dominum.

AGréez, ô Dieu tout-puiſſant, les hoſties que nous vous offrons ; & faites que nous imitions la mort du Sauveur, dont nous renouvellons la mémoire dans ce ſacrifice ; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 24.

Beatus ſervus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

Heureux le ſerviteur que ſon maître, à ſon arrivée, trouvera veillant : oui je vous le dis, il lui donnera le maniment de tous ſes biens.

Poſtcommunion.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut beati

DIeu tout-puiſſant ; faites-nous la grace d'imiter avec un zèle di-

gne de vous, la foi de votre Confeſſeur S. Etienne, qui après avoir travaillé à étendre cette même foi, a mérité de paſſer d'un royaume terreſtre à la gloire de celui du ciel; Par N. S.

Stephani Confeſſoris tui, fidem congruâ devotione ſectemur, qui ejuſdem fidei dilatatione, de terreno regno ad cœleſtis regni gloriam meruit pervenire; Per Dominum noſtrum.

LE III. SEPTEMBRE.

STE SERAPHIE, *Vierge & Martyre.* ET STE SABINE, *Veuve & Martyre.*

ij. Siécle.

SERAPHIE étoit née à Antioche, mais elle s'étoit retirée en Italie, & vivoit dans la Province d'Ombrie avec une veuve illuſtre, nommée Sabine, qui avoit raſſemblé dans ſa maiſon pluſieurs vierges Chrétiennes. Séraphie étoit Payenne, lorſqu'elle vint en Italie, mais Sabine l'avoit convertie à la foi Chrétienne, & la chériſſoit particuliérement comme une conquête qu'elle avoit faite à Jeſus-Chriſt. Elles demeuroient dans une petite ville qu'on appelloit Vindine, ou Vindêne, qui ne ſubſiſte plus.

La perſécution s'étant allumée, le Gouverneur de la Province, nommé Bérille, envoya des ſoldats dans la maiſon de Sabine, avec ordre de lui amener Séraphie. Sabine s'y oppoſa d'abord, mais Séraphie lui dit: *Souffrez, ma mere, que je les ſuive, & contentez-*

vous de prier Dieu, pour moi. Ayez confiance en Jeſus-Chriſt ; quoique je ne ſois qu'une pécheresſe indigne de ſes attentions, j'eſpère qu'il ne m'abandonnera pas.

Sabine voulut aller avec elle, & ſe fit porter en litiere chez le Gouverneur. Bérille la reçut avec reſpect, à cauſe de ſa haute naiſſance & du rang diſtingué qu'elle avoit dans la Province. Il ſe contenta de lui faire des reproches, de ce qu'étant d'une condition ſi relevée, elle s'abaiſſoit juſques à ſuivre les Chrétiens à la perſuaſion d'une miſérable ſorciere ; c'eſt ainſi qu'il appelloit Séraphie, affectant un grand mépris pour elle, parce qu'il la regardoit comme une étrangère & une inconnue. Sabine lui répondit qu'il ſeroit heureux de croire en Jeſus-Chriſt comme Séraphie. Bérille ne pouſſa pas les choſes plus loin, & les renvoya.

Trois jours après, Bérille ayant fait élever un Tribunal proche l'arc de triomphe d'Albin, lieu où l'on avoit coutume de rendre la juſtice, envoya prendre Séraphie. Sabine la ſuivit à pied, & voyant Bérille aſſis ſur ſon Tribunal, elle sécria : *Tigre altéré de ſang, reſpecte cette Vierge de Jeſus-Chriſt,*

autrement le Dieu que tu auras outragé dans ſa perſonne, ſçaura te punir toi & tes Empereurs de tous les maux que vous aurez fait ſouffrir à ſes ſerviteurs. Après avoir dit ces paroles, Sabine ſe retira en verſant des larmes. Alors le Gouverneur dit à Séraphie: *Sacrifiez aux Dieux immortels que nos maîtres les Empereurs adorent.*

Séraphie répondit: *Je ne crains & je n'adore que le Dieu tout-puiſſant qui a fait le ciel & la terre; les Dieux dont vous me parlez ne ſont que des Démons: je ſuis Chrétienne, & je ne puis les adorer.*

Offrez au moins un ſacrifice à votre Chriſt, reprit le Gouverneur: Séraphie répondit: *Je m'offre nuit & jour à lui comme une victime. Et où eſt ſon Temple*, reprit le Gouverneur, & *quelle ſorte de ſacrifice lui offrez-vous? Le ſacrifice de mon cœur par mon zéle à étendre ſon culte & à le faire adorer*, répondit Séraphie, & *le ſacrifice de mon corps par ma virginité. Eſt-ce là*, dit le Gouverneur, *ce que vous appellez le temple & le ſacrifice de votre Chriſt? Y a-t-il rien de plus grand*, dit Séraphie, *que de connoître le vrai Dieu, & de l'honorer par l'innocence de ſes mœurs & par la ſainteté de ſa vie?*

Vous êtes donc vous-même le temple de votre Dieu. Oui, répondit Séraphie, *ſi je me conſerve dans la pureté & dans l'innocence ; car il eſt écrit de ceux qui ſont en cet état : Vous êtes les temples du Dieu vivant, & l'eſprit de Dieu habite en vous. Tellement*, reprit le Gouverneur, *que ſi on venoit à vous violer, vous ne ſeriez plus le temple de votre Dieu. Il eſt vrai*, dit Séraphie, *mais ſi quelqu'un viole le temple de Dieu, Dieu le perdra.*

Le gouverneur ne fit pas beaucoup de cas de cette menace, & il ordonna que Séraphie fût abandonnée à deux infâmes Egyptiens. La Sainte s'adreſſa à Jeſus-Chriſt & le pria de venir au ſecours de ſa ſervante. Les deux Egyptiens qui voulurent attenter à ſa pudeur, furent frappés comme d'un coup de foudre, & tomberent par terre ſans force & ſans mouvement : on les trouva le lendemain étendus ſur le carreau, & la Sainte en prieres.

Le Juge la fit venir, & lui demanda par quels enchantemens elle avoit évité le péril dont elle étoit menacée. La Sainte répondit qu'elle déteſtoit tous les enchantemens de la magie, mais que Jeſus-Chriſt avoit daigné la

ecourir. Alors Bérille prononça con-r'elle la ſentence de mort, & elle eut la tête tranchée, après avoir ſouffert divers tourmens avec une conſtance invincible.

Sabine fut martyriſée quelque tems après par les ordres d'Elpide, qui avoit apparemment ſuccédé à Bérille dans le gouvernement de la Province.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. IV.

QUe toute aigreur, toute colère, tout emportement, tous cris, tout blaſphême, toute malice, ſoient bannis d'entre vous.

Remarquez ici le principe & les effets de la colère.

1°. L'aigreur en eſt le principe. Une parole, une action qui nous offenſe, nous fâche, nous chagrine, nous aigrit, & allume par là notre colère.

2°. Le tranſport ſuit de près le ſenti-

ment de la colère, & de là naiſſent les emportemens, les cris, les blaſphêmes & les œuvres de *la malice*, puiſqu'il n'y a point de mal que l'on ne veuille faire à ſon ennemi, quand on eſt une fois aveuglé & tranſporté par la colère.

Rien de plus contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme, que cette paſſion furieuſe & turbulente, puiſque l'eſprit de notre Religion eſt un eſprit d'onction, de douceur & de paix. Il n'eſt pas permis à un Chrétien de rendre le mal pour le mal, dit ſaint Cyprien, il doit éviter les troubles & les emportemens de la colère, comme on évite de s'expoſer ſur les flots de la mer quand elle eſt agitée, pour ſe retirer avec Jeſus-Chriſt dans le port ſalutaire de la tranquillité & de la paix : car ſi la patience eſt une vertu de Jeſus-Chriſt, la colère eſt un vice qui vient du Démon. Et ſi celui en qui Jeſus-Chriſt habite, ſe montre toujours patient & tranquille, celui qui ſe livre habituellement aux tranſports de la colère, fait voir que le Démon eſt maître de ſon ame.

Ce Saint pratiqua lui-même cette

leçon ; car ayant eu quelque diſpute avec un Payen qui étoit un homme violent & emporté, *Je me ſuis tû*, dit-il, *voyant que je ne pouvois ni l'éclairer par mes inſtructions, à cauſe de ſon indocilité, ni le retenir par la Religion, à cauſe de ſon impiété, ni le calmer par la douceur, à cauſe de ſon emportement.*

Quoique les tranſports de la colère aient, leur ſource dans le tempérament, on peut ſe rendre maître de cette paſſion comme des autres, par le ſecours de la grace, & en conſidérant

1°. Que la colère eſt toujours injuſte, parce qu'il n'eſt jamais permis de ſe livrer à ſes fureurs, quand même on ſeroit injuſtement offenſé.

2°. Que la Philoſophie Payenne avoit ſuffi à pluſieurs, pour leur faire ſentir les déſordres de cette paſſion. L'un d'eux nommé Athénodore, diſoit à l'Empereur Auguſte : *Quand vous vous ſentez tranſporté par la colère, ne dites & ne faites rien que vous ne vous ſoyez donné le tems de la réflexion.* Un autre diſoit à un de ſes eſclaves: *Vous êtes heureux de m'avoir irrité, car je vous punirois ſévérement ſi je n'étois pas en colère.* Si des Philoſophes Payens ont pû ſe

rendre ainſi maîtres d'eux-mêmes, que ne doivent pas faire des Chrétiens, des Diſciples de Jeſus-Chriſt, pour venir à bout de dompter & de maîtriſer leur colère ?

Cette paſſion n'eſt preſque point différente de la folie : on l'a même définie, un court accès de folie, une folie d'un moment. Si vous voulez être maître des autres, diſoit un ancien, ſoyez premierement maître de vous, & commencez par réprimer votre colère. Regardez celui qui vous offenſe, ou qui vous inſulte, comme un malade qu'il faut guérir par la douceur. Imitez les ſages Médecins qui ne s'aigriſſent jamais contre leurs malades, mais qui tâchent de les ſoulager avec tranquillité.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de ſaint Jean, Chapitre XII.

MAis quoiqu'il eût fait de ſi grands miracles devant eux, ils ne croyoient point en lui, afin que cette parole du Prophête Iſaie fût accomplie : Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entendu de nous,

& à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?

L'Evangéliſte ſemble dire ici, que les Juifs ne crurent point en J. C. malgré les miracles dont ils étoient témoins, afin que la parole d'Iſaïe qui avoit prédit leur incrédulité, fût accomplie. Mais il ne faut pas s'imaginer que la prédiction d'Iſaïe eût mis les Juifs dans l'impoſſibilité de croire ; car s'ils ſe fuſſent trouvés dans l'impoſſibilité de croire, comment auroient-ils pû être coupables, en ne croyant pas ? Saint Chryſoſtôme & ſaint Cyrille diſent expreſſément, que ces mots : *Afin que cette parole du Prophéte Iſaïe fût accomplie*, ne doivent point être entendus, comme ſi la Prophétie d'Iſaïe eût été la cauſe de leur incrédulité, puiſqu'elle n'y influoit en aucune ſorte, cette incrédulité venant uniquement de leur négligence & de leur orgueil, paſſions qu'il ne tenoit qu'à eux de déraciner. Ce mot *afin que*, qui fait toute la difficulté, ſignifie la même choſe, ſelon S. Cyrille & ſaint Chryſoſtôme, que ſi l'Evangéliſte eût dit : *Ainſi* fut accomplie cette parole du Prophéte Iſaïe.

L'Evangéliſte marque ſeulement la conformité de l'événement avec la prédiction, mais il ne prétend pas que la prédiction ait été la cauſe de l'événement. Si les Juifs ne crurent pas en Jeſus-Chriſt, ce ne fut point, parce qu'Iſaïe avoit prédit leur incrédulité; mais plûtôt Iſaïe avoit prédit leur incrédulité, parce qu'ils devoient ſe déterminer librement à ne pas croire. Ce n'eſt pas la preſcience de Dieu, dit ſaint Auguſtin, qui eſt cauſe des événemens, ce ſont plûtôt les événemens qui ſont en un ſens la cauſe de la preſcience, puiſqu'ils en ſont l'objet, & qu'elle n'eſt telle, que parce que l'événement doit être tel. Les choſes n'arrivent point parce que Dieu les prévoit, mais Dieu les prévoit parce qu'elles doivent arriver. Vous ferez demain une telle action, vous jouerez, vous parlerez, vous écrirez; Dieu le prévoit, & il pourroit le prédire; or peut-on dire que vous écrirez, que vous parlerez, que vous jouerez, parce que Dieu l'a prévû? Et quand vous vous déterminerez à jouer, à parler, ou à écrire, ne ſentirez-vous pas que vous vous y déterminerez librement &

par

par choix ? ne connoîtrez-vous pas diſtinctement le motif qui vous y aura déterminé ? Et ne connoîtrez-vous pas en même tems que vous n'auriez pas eu égard à ce motif, ſi vous l'aviez voulu ? La préviſion de Dieu influera-t-elle en aucune ſorte dans votre determination ?

Il en étoit de même par rapport à l'incrédulité des Juifs. Dieu l'avoit prévûe cette incrédulité, & il l'avoit fait connoître à ſes Prophétes qui l'avoient prédite ; mais cette prédiction n'en fut pas la cauſe. Ils ne crurent pas, parce qu'ils négligerent d'étudier & d'approfondir le véritable ſens des Prophéties qui regardoient le Meſſie, parce qu'étant trop attachés à la terre, ils ſe perſuadoient qu'il devoit établir un regne purement temporel & glorieux ſelon le monde. Voilà quelle fut la vraie cauſe & le vrai motif de leur incrédulité. S'ils avoient mieux étudié l'Ecriture, & s'ils euſſent été moins attachés aux biens de la terre, ils auroient crû, & alors les Prophétes n'auroient point prédit leur incrédulité.

Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?

Le bras du Seigneur, ſignifie la puiſſance du Seigneur.

Il eſt important de la connoître, parce qu'il eſt important de la craindre, cette puiſſance formidable qui peut réduire en un inſtant tout l'Univers en poudre, qui peut même l'anéantir : cette puiſſance qui doit un jour précipiter tous ſes ennemis dans les abyſmes de l'Enfer. Oſerois-je vous offenſer, ô mon Dieu, ſi je penſois à la force & à l'étendue de votre puiſſance ? Que ſuis-je devant vous ? un homme foible & mortel, un ver de terre & un néant : & j'oſe encore m'élever contre vous, me révolter contre vous !

SAINT MARCEL, *Martyr à Chalons-ſur-Saone.* ij. ſiécle.

CE Saint étoit à Lyon lorſque la perſécution s'alluma ſous l'Empire de Marc Auréle. Il prit la fuite; mais il fit bien voir, par ſa conſtance à ſouffrir le martyre, qu'il n'avoit pas fui par lâcheté. Il ſe retira dans le territoire de Bezançon. Un Idolâtre le logea chez lui, & le Saint ayant apperçu dans le veſtibule de ſa maiſon les ſtatues de Mars, de Mercure & de Minerve, en prit occaſion de l'exhorter à renoncer à ces vaines ſuperſtitions. Il vint à bout de le convertir avec toute ſa famille; mais les édits de l'Empereur ayant été publiés, on commença à faire la recherche des Chréiens dans le lieu de ſa retraite, ce qui obligea le Saint à en chercher une autre près de la ville de Chalons-ſur-Saone. Il y trouva des Payens qui célébroient un feſtin en l'honneur des Dieux, & il ſe mit à leur prêcher la

Religion, & à leur montrer l'abſurdité de l'idolâtrie Ils en furent ſi irrités, qu'ils réſolurent de lui faire ſouffrir un cruel ſupplice. Ils attacherent ſes bras & ſes jambes à des branches d'arbres, qu'ils avoient rapproché par force, & qui étant lâchées & ſéparées, lui diſloquerent les membres, & lui firent ſouffrir de violentes douleurs. Enſuite le Préfet Priſque, qui aſſiſtoit au feſtin, ordonna que Marcel ſeroit conduit ſur les bords de la Saone, où l'on voyoit d'un côté l'idole de Saturne, & de l'autre celle du Soleil, & que s'il refuſoit de leur offrir des ſacrifices, on lui coupât la tête. Mais le ſaint Martyr refuſa conſtamment de ſacrifier à des Idoles muettes & inſenſibles. Il parla même avec tant de force & de vivacité contre l'idolâtrie, que le Préfet jugea à propos de le faire mourir par un ſupplice plus cruel que celui auquel il l'avoit d'abord condamné. Il le fit donc enterrer juſqu'à la ceinture. Marcel demeura trois jours entiers dans un état ſi violent, & enſuite il alla recevoir au ciel la récompenſe de ſa conſtance & de ſa foi.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION du Ch. IV. de l'Epître aux Ephéſiens.

QUe toute aigreur, tout emportement, toute colère, toute plainte, tout blaſphême, enfin que toute malice ſoit bannie d'entre vous.

Soyez, au contraire, doux & humains les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné.

L'Apôtre nous montre ici qu'il ne ſuffit pas d'éviter le mal pour être ſauvé, mais qu'il faut encore faire le bien qui nous eſt commandé.

Après avoir dit : Evitez avec ſoin l'aigreur, la colère & le blaſphême, il ajoûte : Soyez doux, humains, compatiſſans, miſéricordieux, comme s'il eût dit : Il ne ſuffit pas d'être ſans péché, il faut avoir des vertus.

On peut n'être pas ennemi d'un homme ſans être ſon ami, parce qu'il

y a un milieu entre la haine & l'amitié, qui eſt l'indifférence ; de même on peut n'être pas colère & emporté ſans être bon & miſéricordieux. Saint Paul imite donc ici un jardinier habile & laborieux, qui ne ſe contente pas d'arracher les ronces & les épines, mais qui a ſoin encore de planter des arbres qui portent de bons fruits & de ſemer des herbes ſalutaires.

D'un côté il arrache, il retranche les emportemens de la colère, & de l'autre il répand dans notre ame les ſentimens de la charité Chrétienne : d'un côté il arrache, il retranche l'aigreur & le blaſphême ; de l'autre il établit le pardon des injures, le langage de la douceur, & les ſentimens de la compaſſion.

Ce n'eſt rien d'être ſans vices, ſi l'on ne travaille à acquérir des vertus. Un Citoyen n'eſt pas récompenſé pour n'avoir fait aucun tort à ſa patrie, on ne le récompenſe que lorſqu'il lui a rendu des ſervices réels & effectifs.

Au jour du Jugement il ſera dit aux uns : *Venez les bénis de mon Pere, poſſéder le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, parce que j'ai*

u faim, & vous m'avez donné à manger. Ainſi les Juſtes y recevront la récompenſe de leurs vertus.

Il ſera dit aux autres : *Allez, maudits, au feu éternel, parce que j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger.* Ainſi es Impies n'y recevront pas ſeulement a punition de leurs crimes, puiſqu'ils y ſeront encore punis pour avoir omis a pratique des vertus Chrétiennes, c'eſt-à-dire, les vertus qui ſont d'obligation dans le Chriſtianiſme.

C'eſt donc une eſpéce de vice que l'être ſans vertus. Vous me demandez quelquefois, dit ſaint Chryſoſtôme, comment ſeront traités au Jugement ceux qui n'auront fait ni bien ni mal ? queſtion inutile, puiſque c'eſt faire le nal que de manquer à faire le bien uquel on eſt obligé. Comment traieriez-vous un eſclave, obligé par ſon état de vous ſervir, qui ne ſeroit ni voleur, ni débauché, mais qui demeureroit toute la journée dans l'inaction & dans le repos ? Ne le jugeriez-vous pas digne de châtiment ? Cependant il n'auroit point fait de mal. Comment traiteriez-vous vos laboureurs, ſi contens de ne vous faire aucun larcin,

ils négligeoient de cultiver vos terres? Ne vous paroîtroient-ils pas véritablement coupables par leurs omiſſions & par leur pareſſe?

Travaillons donc à nous exercer dans la pratique des vertus & des bonnes œuvres, & ſouvenons-nous que nous ſervons un Maître qui ne récompenſera que le ſerviteur diligent & fidéle, qui, non content d'éviter le mal, s'applique à faire le bien.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. XII.

ILs ne pouvoient croire, parce qu'Iſaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, & qu'ils ne comprennent du cœur, & que venant à ſe convertir, je ne les guériſſe.

Ces paroles ſemblent détruire formellement l'explication que nous avons donnée du texte précédent, qui eſt tiré du même Chapitre de l'Evangile de S. Jean.

1°. Il eſt dit ici en termes exprès que les Juifs *ne pouvoient croire.* 2°. Il eſt

t qu'ils ne pouvoient croire, parce
l'Iſaïe avoit dit : *Il a aveuglé leurs*
ux. 3°. Les paroles d'Iſaïe appliquées
ıx Juifs par le Saint-Eſprit, ſemblent
re nettement que Dieu étoit l'auteur
: leur aveuglement & de leur Péché.
I. Eſt-il donc vrai que les Juifs *ne*
uvent croire ? On répond avec ſaint
hryſoſtôme, que ces paroles ne doi-
ent point être entendues dans un
ns, qui en ôtant aux Juifs le pouvoir
e croire, leur ôteroit le péché qu'ils
ommirent en ne croyant pas. Elles
oivent s'entendre d'une impuiſſance
nproprement dite, & fondée ſur leur
veuglement & leur opiniâtreté volon-
ire. Ne dit-on pas tous les jours
un homme prévenu par quelque paſ-
on : Il eſt impoſſible de le perſuader,
ne peut pas entendre raiſon ? ce qui
e s'entend pas, ſans doute, d'une im-
uiſſance abſolue & proprement dite,
ais d'une impoſſibilité morale & con-
équente, fondée ſur une paſſion que
et homme pourroit vaincre, s'il le
ouloit. C'eſt dans le même ſens qu'il
t dit que les Juifs ne pouvoient pas
roire.

II. Quant à la raiſon que l'Evangé-

liſte paroît apporter de leur aveuglement, ſçavoir, qu'Iſaïe avoit dit que Dieu les aveugleroit, on veut dire ſeulement qu'ils furent aveuglés comme Iſaïe l'avoit prédit ; mais on ne veut pas dire que la prédiction d'Iſaïe fût la véritable cauſe de leur aveuglement, comme on l'a déja montré au jour précédent.

III. Il ne reſte donc plus de difficulté que dans ces paroles : *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, & qu'ils ne comprennent du cœur, & que venant à ſe convertir, je ne les guériſſe.*

Si l'on prenoit ce texte dans la rigueur des termes, il s'enſuivroit, 1°. Que Dieu aveugleroit lui-même le pécheur, & qu'il ſeroit la cauſe de ſon endurciſſement. 2°. Que Dieu craindroit en quelque ſorte que le pécheur ne ſe convertît dans la crainte d'être obligé de lui pardonner & de le guérir. Conſéquences qui doivent être abſolument rejettées, parce qu'elles ſont contraires à la foi & à l'idée que la raiſon même nous donne de la bonté infinie du ſouverain Etre.

Il faut donc dire que ſi le pécheur

t aveugle & endurci, c'eſt parce que ieu s'en voyant abandonné, permet u'il s'aveugle & qu'il s'endurciſſe : en n'étant plus ordinaire que de voir ans l'Ecriture les choſes qui n'arri- ent que par la permiſſion de Dieu, tribuées à la volonté poſitive de ieu.

A l'égard de ces paroles : *De peur ue venant à ſe convertir, je ne les guériſſe*, lles ſignifient ſeulement : Je permet- ai qu'ils deviennent aveugles & en- urcis au point qu'ils ne ſongeront oint à revenir à moi, quoique je ſois ujours diſpoſé à recevoir en grace eux qui ſe convertiſſent. On dira peut- re que c'eſt faire violence au texte e l'Ecriture, que d'en adoucir ainſi s expreſſions contre la ſignification mple & naturelle qu'elles préſentent l'eſprit ; mais on répond avec ſaint hryſoſtôme, qu'il faut interpréter les xtes de l'Ecriture dans un ſens qui s empêche de ſe trouver en contra- iction avec d'autres textes. Or nous ſons dans l'Ecriture, que *Dieu ne veut oint la mort du pécheur, mais plûtôt qu'il convertiſſe & qu'il vive*; nous y liſons ue Jeſus-Chriſt parlant à Jéruſalem,

& lui reprochant ſon infidélité, lui dit expreſſément qu'il n'a tenu qu'à elle de ſe convertir. Combien de fois, lui dit-il, *ai-je voulu, & vous n'avez pas voulu?* Il parle cependant à cette même Jéruſalem, de laquelle il eſt écrit dans Iſaïe: *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur.* Il faut donc néceſſairement, conclud ſaint Chryſoſtôme, interpréter le texte d'Iſaïe dans un ſens favorable & à l'infinie bonté de Dieu, & à la liberté de ſes créatures.

LE V. SEPTEMBRE.

SAINT GENEBAUD,
Evêque de Laon. vj. ſiécle.

GENEBAUD étoit un homme diſtingué par ſa naiſſance, que ſaint Remi, Archevêque de Reims, fit premier Evêque de Laon vers l'an 497, parce qu'il lui avoit paru pieux, zélé & ſçavant.

Mais la piété de Genebaud ne ſe ſoutint pas long-tems dans ſa nouvelle dignité. Il eut le malheur de s'oublier & de profaner la ſainteté de ſon miniſtère par l'impureté : il perſiſta deux ans dans le déſordre, parce que les hommes n'avoient aucune connoiſſance de ſa foibleſſe. Mais enfin éclairé par la grace, il rentra en lui-même, & envoya prier ſaint Remi de le venir voir, parce qu'il avoit une affaire de la dernier importance à lui communiquer.

Saint Remi partit auſſi-tôt pour ſe rendre à Laon. L'Evêque Genebaud

ſe renferma avec lui, & ſe mit à verſer des torrens de larmes, & à pouſſer des ſoupirs & des ſanglots qui lui ôterent la liberté de parler. Il ſe proſterna enſuite aux pieds de ſaint Remi, & comme il vouloit s'ôter l'étole Epiſcopale pour la lui rendre, ſaint Remi comprit qne Genebaud avoit commis quelque grand péché, & ſe mit à pleurer lui-même. Il empêcha cependant Genebaud de quitter ſon étole, & lui parla avec tant de douceur, que l'humble pénitent lui confeſſa tout ce qui étoit arrivé. Saint Remi le conſola, & l'exhorta à faire pénitence. Genebaud lui fit connoître qu'il étoit déterminé à ne rien ménager pour appaiſer la colère de Dieu, & pour obtenir le pardon de ſes péchés.

Saint Remi lui fit bâtir une cellule forte étroite & fort obſcure, & qui reſſembloit plûtôt à un ſépulchre qu'à la demeure d'un homme vivant. Il y renferma Genebaud, & ſe chargea du ſoin de ſon Diocèſe durant tout le tems qu'il reſteroit dans cette ſolitude. Genebaud y demeura ſept ans qu'il paſſa dans le jeûne, dans la priere, & dans les larmes, après quoi ſaint Remi

le rétablit dans les fonctions de l'Epiſcopat, & lui fit célébrer les divins myſtères en ſa préſence. Genebaud vécut enſuite dans la pureté de mœurs la plus exacte, & dans la ſainteté la plus parfaite. C'eſt Hincmar, Archevêque de Reims, & un des plus illuſtres ſucceſſeurs de ſaint Remi, qui rapporte cette hiſtoire.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Ephéſiens, Chapitre V.

REcherchez avec ſoin ce qui eſt agréable à Dieu.

Un Chrétien doit s'appliquer à connoître premierement ce que Dieu demande de lui, puiſque la vraie piété conſiſte à ſe conformer en tout à la volonté divine. Il doit non-ſeulement à l'égard du choix d'un état de vie, mais à l'égard de ſa conduite & de ſes actions ordinaires, dire avec S. Paul : *Seigneur, que demandez-vous de moi?*

Que voulez-vous que je faſſe ? Et avec Jeſus-Chriſt : Seigneur *que votre volonté ſoit faite, qu'elle s'accompliſſe* dans moi pour ma vie & pour ma mort, & généralement pour tout ce qui vous plaira d'ordonner par rapport à moi.

Ne prenez aucune part aux œuvres infructueuſes des ténébres, mais au contraire condamnez-les, ſoit par vos paroles, ſoit par vos actions & par vos exemples.

C'eſt pourquoi il eſt écrit : Levez-vous, vous qui dormez, ſortez d'entre les morts, & Jeſus-Chriſt vous éclairera.

L'état du péché nous eſt ici repréſenté, 1°. comme un état de ſommeil, 2°. comme un état de mort.

I. Comme un état de ſommeil, puiſqu'il eſt dit : *Levez-vous, vous qui dormez*. Sçachez, dit ſaint Auguſtin, que toute cette félicité du monde qui occupe les pécheurs, n'eſt qu'un vain ſonge qui les trompe & qui les ébloüit durant ce ſommeil profond & léthargique où leur conſcience eſt enſevelie. Un homme qui dort véritablement, & qui ſe voit en ſonge au milieu des tréſors, ſe croit riche ; mais il ſe trouvera pauvre à ſon réveil. Ainſi tous les

objets ſenſibles qui flattent ſi agréablement les pécheurs, ſont des biens qu'ils ne poſſédent qu'en ſonge. Quand ils ſeront éveillés par néceſſité, s'ils ne veulent pas l'être par vertu, ils verront que toute leur vie a été l'image d'un ſonge, & c'eſt de ce réveil fatal & inévitable que parloit le Prophéte, quand il diſoit : *Les hommes de richeſſes ſe ſont endormis, & à leur réveil ils ſe ſont trouvé les mains vuides.*

II. L'état du péché nous eſt encore repréſenté comme un état de mort, parce que le péché donne la mort à notre ame, & c'eſt par cette raiſon que le péché grief eſt appellé mortel. Si la mort, en frappant notre corps, nous trouve en état de péché, la mort qu'il a donnée à notre ame devient irréparable ; mais nous pouvons toujours reſſuſciter à la grace pendant la vie ; parce que nous pouvons toujours retourner à Dieu en mourant au péché.

Par le péché nous mourons à la grace, & par la converſion nous mourons au péché. Quelle différence entre ces deux morts ? La premiere eſt une mort funeſte & malheureuſe, qui

nous conduit à une mort éternelle. La ſeconde eſt une mort ſalutaire, qui nous procure une vie bienheureuſe dans l'éternité. Mourons donc au péché pour vivre à la grace; ne permettez pas, Seigneur, que je la perde jamais cette grace habituelle & ſanctifiante, qui fait que le Juſte vit en vous, & qui donne à tout ce qu'il fait pour vous un prix & un mérite, dont vous lui tiendrez compte dans l'Eternité.

Suite de l'Explication de l'Evangile de S. Jean, Chap. XII.

Isaïe a dit ces choſes, lorſqu'il a vû ſa gloire, & qu'il a parlé de lui.

C'eſt à-dire, Iſaïe a dit ces choſes; lorſqu'il a vû la gloire de Jeſus-Chriſt, & qu'il a parlé de lui; & non, comme l'ont cru quelques Interprétes, lorſqu'il a vû la gloire du Pere, & qu'il a parlé de lui; puiſque les termes, *ſa gloire*, ne peuvent ſe rapporter qu'à celui dont l'Evangéliſte venoit de parler; or il ne venoit point de parler de Dieu le Pere, mais de Jeſus-Chriſt; il s'agit donc ici de la gloire de Jeſus-

Chriſt. Iſaïe, dans cette fameuſe viſion dont il eſt parlé au 6e Chap. de ſa Prophétie, où ce Prophéte apperçut le Dieu tout-puiſſant ſous une forme ſenſible, vit donc la gloire de Jeſus-Chriſt: Jeſus-Chriſt eſt donc Dieu, puiſqu'il n'eſt point différent de ce Dieu tout-puiſſant, qui fut alors montré à Iſaïe ſous une forme ſenſible. C'eſt ainſi que les ſaints Peres raiſonnoient contre les Ariens, tirant avantage de ce paſſage de S. Jean, pour prouver la Divinité de Jeſus Chriſt.

Cependant pluſieurs des principaux crurent en lui, mais à cauſe des Phariſiens, ils n'oſoient le reconnoître, craignant d'être chaſſés de la Synagogue.

On conclud de cet exemple, que l'on peut avoir la foi ſans la charité, car ceux dont l'Evangile parle ici, avoient certainement la foi, puiſqu'ils croyoient en Jeſus-Chriſt, cependant ils n'avoient pas la charité, puiſqu'ils n'oſoient encore le reconnoître, dans la crainte de déplaire aux Phariſiens, & d'être chaſſés de la Synagogue.

Car ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.

Ces paroles peuvent être priſes en

deux ſens différens, ou bien en diſant: *Ils ont mieux aimé être glorifiés aux yeux des hommes, que de l'être aux yeux de Dieu.* Ou bien en diſant : *Ils ont mieux aimé glorifier les hommes, que de glorifier Dieu.* Le premier ſens paroît préférable. Auſſi eſt-ce le ſeul que donnent à ce paſſage les plus illuſtres Interprétes, tels que ſaint Chryſoſtôme, ſaint Auguſtin & ſaint Cyrille ; car l'Evangéliſte a voulu nous marquer la paſſion qui avoit empêché ces principaux de la nation qui croyoient en Jeſus-Chriſt, de le reconnoître. Or cette paſſion ne pouvoit être que l'amour de leur propre gloire, & non l'amour de la gloire des autres, qui ſeroit plûtôt une vertu qu'une paſſion. Ils vouloient paſſer dans l'eſprit des Phariſiens pour de vrais Iſraëlites, pour des hommes conſtans dans les traditions de leurs peres. A cette paſſion ſe joignoit encore celle de l'intérêt: ils craignoient d'être chaſſés de la Synagogue, & par là de ſe voir déshonorés, & de perdre leur crédit & leur réputation.

Crainte humaine, déſir pernicieux de plaire aux hommes, funeſte amour de la réputation & de la gloire, vûes dé-

réglées d'ambition & d'intérêt, combien de gens n'avez-vous pas détournés du droit chemin de la vérité & de la vertu ! combien d'hérétiques ne retenez-vous pas dans l'erreur ! qu'il en eſt peu qui ſçachent renoncer à tout pour ne ſuivre que Jeſus-Chriſt ! Heureux, ô mon Dieu, celui qui vous préfére à tout, & qui ſe ſoucie peu de déplaire au monde, pourvû qu'il ait le bonheur de vous plaire !

LE VI. SEPTEMBRE.

SAINT ETIENNE,
Evêque de Die en Dauphiné.

CE Saint étoit né à Lyon l'an 1155. Son pere & ſa mere étoient diſtingués par leur naiſſance. Dès ſon enfance il s'adonna à la mortification & à la priere, & l'on comprit dès-lors que cet enfant s'éléveroit un jour à une haute ſainteté. En effet, à l'âge de 26 ans il ſe retira dans la Chartreuſe de Portes en Bourgogne. Le Prieur de ce Monaſtère, nommé Bernard, étoit l'ami particulier de ſaint Bernard, Abbé de Clairvaux, qui fit à ſa priere la fameuſe expoſition que nous avons de lui ſur le Cantique des Cantiques. On voyoit encore dans le même Couvent ſaint Anthelme qui fut Prieur de la grande Chartreuſe, & enſuite Evêque du Belley. Etienne ſuivit l'exemple de ces deux Saints, dont il imita toutes les vertus.

Il mortifioit ſa chair par le cilice, &

la domptoit par des jeûnes plus fréquens & plus rigoureux, que ceux qui étoient preſcrits par la régle. Après s'être long-temps exercé dans la pratique des vertus religieuſes, il fut fait Prieur de la Chartreuſe de Portes, qu'il gouverna avec un zéle infatigable & une édification exemplaire.

L'an 1208, le peuple & le Clergé de la ville de Die, jetterent les yeux ſur lui, & l'élurent unanimement pour Evêque ; mais comme on prévoyoit qu'il ne manqueroit pas de refuſer cet honneur, on envoya à Rome pour faire confirmer l'élection, par le Pape Innocent III, & pour prévenir toutes les difficultés par l'autorité du Chef de l'Egliſe. Le Pape approuva fort le choix qu'on avoit fait. Il dit aux Députés de l'Egliſe de Die, qu'il ne pouvoit venir que de Dieu, & que leur Egliſe ſeroit heureuſe d'avoir pour Paſteur & pour Chef un homme d'une ſainteté ſi éminente. Il écrivit enſuite à Etienne, pour lui ordonner d'accepter cet Evêché, & confirma cette élection par ſon décret Apoſtolique. Etienne ayant lu le décret & la lettre du Pape, dit qu'il s'étonnoit que l'on voulût charger du

fardeau de l'Epiſcopat un ſimple Religieux qui n'avoit aucune connoiſſance des affaires, & il conjura les Chanoines de Die, de procéder à une autre élection. Il ajoûta qu'il étoit ſous la dépendance d'un Général à qui il étoit réſolu d'obéir, & qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à quitter ſon Couvent, ſans avoir reçu ſes ordres.

Il fallut encore recourir au Pape qui enjoignit au Prieur de la Grande Chartreuſe d'ordonner à Etienne d'accepter l'Evêché qu'on lui deſtinoit. Etienne obéit, & quoiqu'il eût paſſé la plus grande partie de ſa vie dans la plus parfaite ſolitude, il parut qu'il en avoit plus appris dans ſa retraite, qu'il n'auroit fait dans le commerce des hommes. Il prêchoit avec zéle, & touchoit ſes auditeurs par l'onction de ſes diſcours. Il prenoit connoiſſance de tous les déſordres qui infectoient ſon peuple, s'appliquoit à les réformer. Il vint à bout de bannir toutes les profanations qui ſe faiſoient du jour du Seigneur, & d'engager le peuple à renoncer durant ce jour aux jeux, aux danſes & aux divertiſſemens profanes. Il viſitoit les malades, & les conſoloit.

Il

Il trouva un jour un mourant, qui tenté par le démon, déſeſpéroit de la miſéricorde de Dieu. Le Saint travailla à lui inſpirer les ſentimens de l'eſpérance chrétienne par des exhortations vives & preſſantes. Ne pouvant y réuſſir par ſes diſcours, il eut recours à la priere, & répandit en préſence du Seigneur une grande abondance de larmes. Il obtint enfin la converſion de ce malheureux pécheur qui ſe confeſſa à lui. Le ſaint Evêque lui donna lui-même les derniers Sacremens de l'Egliſe.

Comme il vivoit avec beaucoup de frugalité & de modeſtie, il employoit la plus grande partie de ſes revenus au ſoulagement des pauvres; & lorſque les obligations attachées à ſon miniſtère le lui permettoient, il ſe retiroit dans la Chartreuſe de Portes, où il vivoit comme les autres Religieux, ſans avoir d'autre diſtinction que ſon anneau paſtoral.

Ce Saint mourut l'an 1213; c'étoit la ſixiéme année de ſon Epiſcopat, & la cinquante-huitieme de ſa vie.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. V.

QUe les femmes ſoient ſoumiſes à leurs maris comme au Seigneur . . . . . & vous, maris, aimez vos femmes comme Jeſus-Chriſt a aimé l'Egliſe.

I. Vous voulez, dit ſaint Chryſoſtôme, que votre femme vous ſoit ſoumiſe comme l'Egliſe eſt ſoumiſe à ſon divin Epoux ; aimez-la donc comme Jeſus-Chriſt aime l'Egliſe. La meſure de votre affection doit répondre à celle de ſon obéiſſance. Quand il vous faudroit mourir pour elle, vous ne lui témoigneriez pas encore autant d'amour que Jeſus-Chriſt en a marqué à ſon Egliſe, puiſque vous ne ſouffririez la mort pour elle qu'après lui avoir été uni par les liens les plus tendres & les plus doux ; au lieu que Jeſus-Chriſt eſt mort pour ceux qui, bien loin de lui être unis par le lien de la charité, s'étoient volontairement ſéparés de lui par le péché, pour ceux même qui le haïſſoient, & qui étoient les auteurs de ſon ſupplice.

II. Ne haïſſez donc pas votre épouſe, ne l'outragez pas, & ne cherchez pas à la rendre malheureuſe, quand même vous auriez ſujet de vous plaindre de ſa conduite. Et quel ſujet n'avions-nous pas donné à Jeſus-Chriſt de ſe plaindre de nous ? Cependant il nous a rachetés, ils nous a rappellés, il nous a gagnés, quoique nous fuſſions ſes ennemis, & que nous l'euſſions mille fois offenſé par nos péchés.

III. Suivez ſon exemple, & ne prétendez pas la dominer par la hauteur, ni la dompter par la terreur : tâchez plûtôt de la remener par l'amour. Une union ſolide & ſincère ne ſçauroit être fondée ſur une crainte qui éteint tous les ſentimens de l'affection.

IV. Ce n'eſt pas à ſes graces extérieures que vous devez vous attacher, elles paſſent, elles s'effacent, on s'en dégoûte. Cherchez à lui inſpirer la modeſtie, la douceur & la ſageſſe ; en un mot toutes les vertus qui ſont la beauté de l'ame. Ces vertus ſont le plus ſolide fondement, & le lien le plus ferme & le plus aſſûré de l'union des cœurs. Combien a-t-on vû d'unions qu'une paſſion effrénée pour une fleur

de beauté fragile avoit formées, & qui ont fini par des haines furieuſes & opiniâtres, & par des diviſions éternelles?

Il faut cependant, dit l'Apôtre, que la femme craigne ſon époux; mais ſa crainte doit être plus reſpectueuſe que ſervile. Dieu a donné à l'homme le droit de commander, & il a impoſé à la femme l'obligation d'obéir, parce qu'autrement la paix n'auroit pas pû ſubſiſter entr'eux avec une égalité de puiſſance. Elle ne doit donc point uſurper des droits que le Seigneur ne lui a pas donnés, ni chercher à dominer, comme ſi elle avoit la premiere place, quand Dieu ne lui donne que la ſeconde. Sara reſpectoit Abraham comme ſon époux, elle lui obéiſſoit, elle l'appelloit *ſon Seigneur & ſon Maître.*

V. Le vrai moyen d'entretenir la paix & l'union dans les mariages, c'eſt d'avoir toujours la crainte du Seigneur devant les yeux: c'eſt de chercher à lui plaire: c'eſt de penſer à ſe ſanctifier dans cet état, & à ſauver ſon ame: c'eſt de mépriſer les richeſſes, d'aimer la modeſtie & la frugalité, puiſque l'amour des folles dépenſes eſt la ſource la plus ordinaire des diſputes & des

diviſions qui détruiſſent l'union, & qui troublent la paix.

VI. Si l'époux a droit d'exiger de la femme une retenue ſévère, il doit lui en donner l'exemple, & lui paroître toujours vertueux pour la maintenir dans la vertu. S'il veut qu'elle le préfère à tout, il doit la préférer à tout le reſte. Il doit l'approuver & la louer ſincérement quand elle tient une conduite loüable & digne d'approbation; l'avertir charitablement quand elle fait quelque faute; bannir entiérement de ſa maiſon les emportemens, les reproches, les paroles outrageuſes; y établir l'amour de la religion & de la piété qu'on doit regarder comme la véritable ſource du parfait bonheur & de l'inatérable tranquillité.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XII.

JEſus éleva la voix, & dit: Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé; & celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

Jeſus-Chriſt éléve ſa voix, pour mon-

trer qu'il veut être ſervi ſans reſpect humain & ſans crainte, ou peut-être, dit l'Abbé Rupert, parce qu'il ne lui reſtoit plus que peu de jours à vivre, (car ceci fut dit trois jours avant ſa Paſſion) ainſi il étoit tems de publier avec éclat l'obligation où étoient tous les hommes de croire en lui.

Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi. C'eſt-à-dire, ſelon ſaint Auguſtin, celui qui croit en moi, ne croit pas ſimplement en un homme pauvre, foible & abandonné, tel que je parois à vos yeux : *Il croit en celui qui m'a envoyé*, puiſque je ſuis de la même nature que lui, & Dieu comme lui. En effet, Jeſus-Chriſt ajoûte : *Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé*, pour marquer encore plus clairement, que ſon Pere & lui n'ont qu'une même nature.

Les Ariens prétendoient, que ces deux paſſages prouvoient ſeulement que Jeſus-Chriſt étoit envoyé de Dieu, & nullement qu'il fût Dieu, & ils diſoient : Un envoyé de Dieu ne peut-il pas dire : *Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ?* Ne peut-il pas dire : *Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé*, puiſque je le repréſente ?

Les Apôtres qui n'étoient que les Envoyés de J. C. ne pouvoient-ils pas dire : *Celui qui croit en nous, ne croit pas en nous, mais en celui qui nous a envoyés : Celui qui nous voit, voit celui qui nous a envoyés*, puiſqu'un Ambaſſadeur repréſente ſon Maître ?

On répond que les Apôtres n'exhorterent jamais perſonne à croire *en eux*. Cette parole : *Croire en moi*, ne ſignifie pas ſeulement, croire à ce que je dis ; elle ſignifie, croire ce que je ſuis, croire que je ſuis Dieu. Ainſi les Apôtres exhortoient les hommes ; non à croire en eux, mais à croire en Jeſus-Chriſt. Au lieu que Jeſus-Chriſt exhortoit les Juifs à croire en lui, c'eſt-à-dire, à croire qu'il étoit le Fils de Dieu, le vrai Dieu égal en tout à ſon Pere. Ce qui marque la différence infinie qui ſe trouve entre l'Envoyé & le Maître.

Je ſuis venu pour être la lumiere du monde, afin que celui qui croit en moi, ne demeure point dans les ténébres.

Dieu eſt notre lumiere, dit S. Grégoire, lumiere éternelle, lumiere pénétrante, qui perce tout, qui éclaire tout, & qui ne s'éteint jamais ; rien n'é-

chappe à ſes regards, & rien ne s'efface de ſa mémoire. Ainſi lorſque nous croyons pécher dans les ténébres, nous péchons à la lumiere ; lorſque nous péchons dans les plus ſecrets replis de notre conſcience & dans l'intérieur de notre ame, cette lumiere y pénétre : elle éclaire nos penſées & nos déſirs, comme nos actions : elle nous ſuit partout : elle nous eſt toujours préſente, nous ne pouvons l'éviter : nous ne pouvons nous dérober à ſon éclat : lorſque nous la fuyons par le péché, elle nous pourſuit par ſon étendue : quand nous croyons n'être pas vûs, nous reſſemblons à un homme qui ſe perſuaderoit qu'on ne le voit pas, parce qu'il ferme les yeux ; nous pouvons bien nous cacher cette lumiere à nous-mêmes, mais il eſt impoſſible de nous cacher à elle.

LE VII. SEPTEMBRE.

SAINT CLODOALD, *autrement* SAINT CLOUD.

CE Saint étoit fils de Clodomir, Roi d'Orléans, & petit-fils de Clovis & de ſainte Clotilde.

L'an 524 il perdit ſon pere qui fut tué dans une bataille, & qui laiſſa trois Princes, dont l'aîné ſe nommoit Thibaud, le ſecond Clodoald, qui eſt celui dont nous parlons, & le troiſiéme Gonthaire. Comme ils étoient fort jeunes quand leur pere mourut, on les confia à ſainte Clotilde leur grand'-mere qui prit ſoin de leur éducation; ils devoient un jour partager entr'eux le Royaume de leur pere, ſelon l'uſage de ce tems-là.

Mais Childebert, Roi de Paris & de Neuſtrie, & Clotaire, Roi de Soiſſons, leurs oncles, réſolurent de leur enlever cette ſucceſſion. Dans ce deſſein ils les tirerent des mains de ſainte Clotilde, ſous prétexte de les faire re-

connoître ſolemnellement héritiers du Royaume de leur pere. Dès qu'ils furent les maîtres des trois Princes, ils envoyerent à Clotilde un Sénateur de Clermont, nommé Arcade, qui montrant à cette Princeſſe des ciſeaux & une épée, lui demanda duquel de ces deux inſtrumens elle aimoit mieux qu'on ſe ſervît pour empêcher les trois enfans de Clodomir de monter ſur le thrône. C'étoit lui donner le choix de les voir mourir, ou de leur voir couper les cheveux pour être enfermés dans un Monaſtère. Clotilde eut horreur de cette propoſition, & dans le tranſport de ſa douleur, il lui échappa de dire qu'elle aimeroit mieux qu'on les fît mourir, que de les forcer d'embraſſer la vie Monaſtique, dans un âge où ils n'étoient pas en état d'en connoître les obligations.

Arcade ne demanda pas d'autre réponſe, & il retourna vers Clotaire, à qui il fit entendre que Clotilde conſentoit à leur mort; auſſi-tôt Clotaire & Childebert ſe hâterent d'exécuter leur barbare deſſein. Thibaud qui étoit l'aîné fut le premier ſacrifié, il n'avoit encore que dix ans. Gonthaire qui n'a-

voit que ſept ans, épouvanté des cris de ſon frere, ſe jetta aux genoux de ſon oncle Childebert, qu'il embraſſa tendrement, en le priant avec larmes de lui conſerver la vie. Childebert fut attendri, & pria Clotaire d'épargner cette innocente victime; mais celui-ci lui dit d'un ton menaçant : *Eſt-ce ainſi que vous gardez votre parole ? Vous repentez-vous déja d'une action dont vous êtes le premier auteur ? ôtez cet enfant, ſi vous ne voulez pas mourir pour lui.* Childebert eut la cruauté de détacher lui-même les bras du petit Prince qui ſerroient ſes genoux, pour le livrer à Clotaire qui le poignarda.

Il ne reſtoit plus que Clodoald. Mais on le chercha en vain. Quelques domeſtiques fidéles ayant vû le commencement de cette funeſte tragédie, le cacherent ſi bien, qu'il ne fut pas poſſible à ſes oncles de le trouver. Ils s'en vengerent ſur tous ceux qui étoient au ſervice des trois Princes, en les faiſant mourir.

Clodoald demeura ainſi caché depuis l'âge de huit ans, juſques à ce qu'il fût en état de venger la mort de ſes freres, & de ſoutenir ſes droits ſur

le Royaume de ſon pere. Mais il ſe perſuada que Dieu ne l'avoit délivré de la mort cruelle & prématurée dont il étoit menacé, que pour l'attacher plus particulierement à ſon ſervice. Ainſi au lieu de ſonger à monter ſur le thrône, & à s'engager dans un monde qui étoit le théâtre de tant de crimes, il ne ſortit de la ſolitude qui avoit ſauvé ſa vie, que pour entrer dans une autre où il pût ſauver ſon ame. Il alla trouver un ſaint Solitaire, nommé Séverin, qui vivoit retiré dans une cellule aux environs de Paris. Il en reçut la tonſure & l'habit d'Hermite, & ne ſongea plus qu'à travailler à ſa perfection.

L'an 551 il fut ordonné Prêtre par Euſébe, Evêque de Paris, prédéceſſeur de ſaint Germain. Après avoir ſervi l'Egliſe de Paris durant quelques années avec beaucoup de zéle & d'édification, il fit bâtir un Monaſtère dans un petit Village à deux lieux de Paris, qu'on appelloit Nogent, & qu'on nomme aujourd'hui ſaint Cloud. Il s'y renferma avec quelques perſonnes de piété, qu'il avoit touchés par ſes diſcours & par ſes exemples. Ce fut là qu'il finit ſaintement ſes jours, vers l'an 560.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. VI.

VOus, enfans, obéiſſez à vos peres & à vos meres, en ce qui eſt ſelon le Seigneur, car cela eſt juſte....

Et vous, peres & meres, n'irritez pas vos enfans, mais ayez ſoin de les bien élever, en les corrigeant & les inſtruiſant ſelon le Seigneur.

I. Si vous voulez donner une bonne éducation à votre fils, dit ſaint Chryſoſtôme, commencez par l'élever dans la piété & dans la crainte de Dieu. Je ne veux pas, dites-vous, en faire un Religieux. Il lui ſeroit peut-être fort avantageux de l'être; mais vous devez au moins en faire un Chrétien. Ceux qui ſont deſtinés à vivre dans le monde, ont beſoin d'être inſtruits de bonne heure des principes & des maximes de la Religion, puiſqu'ils trouveront un jour un ſi grand nombre d'objets

capables de la leur faire oublier.

II. On leur apprend la ſcience du monde, & on veut qu'ils ignorent la ſcience de Dieu. Une éducation ſi mondaine ne ſçauroit aboutir qu'à les rendre indociles, audacieux, intempérans, débauchés & incorrigibles. Voilà quels en ſont les fruits.

III. O mere, vous avez un fils : imitez ces ſaintes femmes dont il eſt parlé dans l'Ecriture : imitez Anne, mere de Samüel, elle a un fils, elle le porte au Temple pour l'offrir au Seigneur. Et que devint cet enfant ? Il devint un ſaint Prophéte, un favori de Dieu, un homme que les Rois mêmes ne pouvoient s'empêcher de reſpecter.

IV. Ce ne ſont pas des richeſſes que vous devez chercher à procurer à vos enfans ; procurez-leur plûtôt cette ſcience divine qui apprend à les mépriſer ; c'eſt une ſcience préférable à tous les tréſors de la terre. Ne cherchez pas à les rendre puiſſans & glorieux ſelon les idées du ſiécle ; apprenez-leur plûtôt à mépriſer la gloire du monde. Il y a bien plus de véritable gloire à la mépriſer qu'à l'acquérir Ne cherchez pas ſeulement à leur procurer une ſanté

robuſte & une longue vie, ſongez plûtôt à les rendre dignes de vivre éternellement dans le ciel : cette vie éternelle eſt bien plus ſolide & plus précieuſe que l'autre.

V. Ne vous contentez pas de faire de votre fils un grand guerrier, ou un orateur illuſtre, mais appliquez-vous à en faire un véritable Chrétien. S'il n'a pas les talens qui font briller un homme dans ce monde, il n'en ſera pas plus malheureux dans l'autre ; mais s'il manque des vertus néceſſaires à un Chrétien, il eſt perdu pour toujours : il lui eſt plus important de bien régler ſes mœurs, que de cultiver ſon eſprit. Ce ne ſont pas les talens & les ſciences qui conduiſent au Royaume des Cieux, c'eſt la vertu.

VI. Je ne prétends pas qu'il y ait aucun mal à l'inſtruire dans les ſciences humaines ; mais je prétends que ce n'eſt pas à cette ſeule étude que doit ſe borner ſon éducation. Elever un enfant dans la crainte du Seigneur & dans la piété, c'eſt tracer en lui l'image de Dieu. Quelle occupation plus noble, plus utile & plus glorieuſe ; quand nous lui apprenons à pratiquer

les préceptes Evangéliques, à être doux, patient, modeſte, charitable, déſintéreſſé, nous lui apprenons à reſſembler à Jeſus-Chriſt.

VII. Un pere & une mere qui ont des enfans, doivent les regarder comme des talens que Dieu leur donne pour les mettre à profit & pour les faire valoir; s'ils les négligent, s'ils les abandonnent, ils auront beau être exempts de vices pour eux-mêmes, Dieu les rendra reſponſables des fautes de leurs enfans.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. XII.

JE ſuis venu pour être la lumiere du monde, afin que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténébres.

O lumiere divine! lumiere incréée! c'eſt vous qui éclairez nos ames. C'eſt vous qui diſſipez les ténébres de la fauſſe conſcience, les ténébres du péché, les ténébres de l'orgueil, les ténébres de la préſomption, les ténébres de l'amour-propre.

Eclairez-moi, Seigneur, je ſuis en-

core assis dans les ombres de la mort. Guidez mes pas dans les voies de la justice & de la paix, afin que je puisse m'élever jusqu'au sommet de la montagne sainte, pour y contempler les merveilles de votre tabernacle.

C'est vous qui éclairiez Tobie, lors qu'étant aveugle des yeux du corps, il conduisoit son fils dans les sentiers de la vertu, & lui apprenoit à ne s'égarer jamais. C'est vous qui éclairiez Isaac, lorsque son grand âge lui ayant ôté l'usage de ses yeux, il pénétroit l'avenir, il lisoit dans vos décrets éternels, & donnoit la bénédiction, attachée au droit d'aîneſſe, à celui que vous aviez choisi.

O lumiere toujours vive, toujours pure & toujours égale, lumiere qu'aucune obscurité n'enveloppe, qu'aucune nuit ne peut cacher, qu'aucun voile ne peut couvrir, qu'aucun obstacle ne peut arrêter; montrez-vous à moi, & fixez pour toujours mes regards. Vous vous cachez à ceux qui se laissent ébloüir par la figure du monde, & par le vain spectacle de ses vanités; mais vous vous montrez aux ames fidéles, aux ames saintes, & à ceux qui ont le cœur pur.

Faites que mon eſprit s'éléve au-deſſus de la terre, au-deſſus de toutes les choſes créées, pour vous contempler : éloignez de lui toutes les penſées vaines, terreſtres, inutiles, pour ne l'attacher qu'à vous.

Heureuſe l'ame que les aîles de la contemplation & de l'amour tranſportent juſqu'au ciel, & qui joüiſſant de votre préſence, ſe perd en quelque ſorte & s'abyſme dans votre ſein ! Rien n'eſt plus doux, rien n'eſt plus beau, que d'être dans vous & avec vous ; toute autre douceur eſt inſipide ; toute autre lumiere eſt obſcure & ténébreuſe. Mais comment pourrois-je ſoutenir cet éclat lumineux que vous portez avec vous ? quelle diſtance infinie n'y a-t-il pas entre vous & moi, ô lumiere inacceſſible ! Mais que dis-je ? vous êtes dans moi & avec moi : vous éclairez par votre immenſité tout ce qui m'environne, & ma ſeule foibleſſe eſt cauſe que je ne vous apperçois pas.

Hélas ! les ténébres du péché ſe ſont répandues ſur mon eſprit & ſur mon cœur, diſſipez-les, Seigneur, vous êtes la vraie lumiere de mon ame ; pa-

roiſſez : montrez-vous : dites *que la lumiere ſe faſſe*, & je vais être éclairé.

Si je ſuis aveugle, Seigneur, c'eſt que vous êtes la lumiere, & je ne vous cherche pas. Si je ſuis dans l'ignorance, c'eſt que vous êtes la vérité, & je ne vous conſulte pas. Si je m'égare, c'eſt que vous êtes la voie, & je ne vous ſuis pas. Si je meurs par le péché, c'eſt que vous êtes la vie de mon eſprit, & je veux vivre ſelon la chair.

LE VIII. SEPTEMBRE.

LES SS. EUSEBE, NESTABLE, ZENON & NESTOR, *Martyrs.*

iv. Siécle.

EUSEBE, Neſtable & Zénon étoient trois freres qui croyoient en Jeſus-Chriſt, & qui pratiquoient avec fidélité les régles de l'Evangile.

L'Empereur Julien l'apoſtat avoit pris la réſolution d'abolir la Religion Chrétienne & les Payens ſe ſentant appuyés de l'autorité du Prince, exerçoient mille cruautés contre les Chrétiens. Euſébe, Neſtable & Zénon demeuroient à Gaze en Paleſtine ; & pour ſe ſouſtraire à la fureur des Idolâtres, ils reſtoient dans leur maiſon ſans paroître en public. Mais les Payens allerent les y chercher. Ils furent traînés en priſon, & enſuite fouettés cruellement. Le jour ſuivant le peuple étant aſſemblé au théâtre, ſe mit à crier que ces trois freres étoient des ſacriléges qui avoient abuſé de la licence des derniers tems pour ruiner

l'ancienne Religion. Ils parloient ainſi de la liberté qu'avoit eue l'Egliſe Chrétienne ſous les Empereurs Conſtantin & Conſtance. Ces cris exciterent une ſédition, le peuple tranſporté de fureur courut à la priſon : les trois freres en furent tirés par force, & enſuite traînés par les rues. On les frappoit à coups de bâtons : on les accabloit de pierres, & bien-tôt tout leur corps fut meurtri & déchiré. Quelques-uns verſoient ſur eux de l'eau bouillante : d'autres les perçoient avec des broches ; tous enfin ſe ſervoient des premiers inſtrumens qu'ils pouvoient trouver pour les tourmenter. Après qu'on les eut ainſi mis en piéces, on porta leurs corps dans le lieu où l'on avoit coutume de jetter à la voirie les bêtes mortes. Là ils furent brûlés, & ce qui reſta de leurs os fut jetté parmi ceux des chevaux, des chameaux & des autres animaux, dont les oſſemens étoient épars en cet endroit.

On avoit pris, avec les trois freres dont on vient de parler, un jeune homme qui s'appelloit Neſtor. Il fut auſſi fouetté, & mis en priſon. Comme on le traînoit par les rues pour le faire

mourir avec les autres, le peuple parut touché de ſa beauté & de ſa jeuneſſe; il permit aux Chrétiens de l'emporter, mais il étoit déja ſi affoibli & avoit perdu tant de ſang, qu'il mourut de ſes bleſſures.

Le Gouverneur de Gaze ayant fait arrêter les principaux auteurs de la ſédition, les habitans de cette Ville craignirent que l'Empereur ne les punît de ce qui s'étoit paſſé, parce que ce Prince ſe piquoit d'une grande modération; mais loin de leur en faire ſeulement le moindre repoche, comme il en avoit fait à quelques autres Villes en pareille occaſion, il priva le Gouverneur de ſa Charge, & l'envoya en exil. *Ce n'eſt pas une grande affaire*, diſoit ce Prince impie & apoſtat, *qu'une troupe de Grecs ait tué quelques Galiléens*; c'eſt ainſi qu'il nommoit les Chrétiens.

Le Martyrologe Romain fait mention de ces quatre ſaints Martyrs au VIII Septembre, & nous apprenons les circonſtances de leur mort, par l'hiſtorien Sozoméne, qui aſſûre l'avoir appris lui-même de quelques-uns de ſes ancêtres, qui demeuroient alors à Gaze, & qui furent obligés de pren-

dre la fuite, parce qu'ils étoient Chrétiens.

LE MESME JOUR,

SAINT CORBINIEN, *Evêque.*

CE Saint étoit né à Chartre au Diocèſe de Paris ſous le regne de Clotaire III; & dès ſa jeuneſſe il embraſſa la vie ſolitaire. Retiré dans une petite cellule qui n'étoit pas éloignée de ſa patrie, il vivoit dans le jeûne & dans la priere, aſſiſtoit les pauvres, & ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier par la pratique des bonnes œuvres. Pluſieurs venoient le voir par curioſité, & il les exhortoit au mépris du monde & à l'obſervation fidéle de la loi de Dieu. Ses diſcours ſoutenus de ſes exemples faiſoient de vives impreſſions ſur les cœurs. Bientôt la réputation de ſa ſainteté s'étendit ſi loin, que Pepin, Maire du Palais, en ayant entendu parler, lui envoya un de ſes Officiers pour ſe recommander à ſes prieres. Le concours devint ſi grand auprès de lui, qu'il s'apperçut qu'en voulant quitter le monde, il n'a-

voit fait que l'attirer dans ſa ſolitude. Il en eut un extrême déplaiſir, & n'eſpérant pas pouvoir écarter la foule qui le venoit trouver, il réſolut d'abandonner un pays où il étoit trop connu, & de paſſer en Italie avec quelques diſciples qu'il avoit formé.

Il ſe rendit à Rome, & fit prier le Pape de lui accorder une retraite auprès de l'Egliſe des Saints Apôtres. Le Pape ne voulut pas lui accorder ſa demande ſans le connoître. Il le fit appeller, & jugea de ſon mérite par les entretiens qu'il eut avec lui : il trouva que cet homme, qui ne demandoit qu'à ſe cacher, étoit une *lumiere* propre à être miſe *ſur le Chandelier*. Il lui fit entendre qu'il avoit reçu de Dieu des talens qui ne devoient pas être enſevelis ; & pour le mettre en état de les employer utilement pour le ſalut des ames, il le ſacra Evêque, & lui ordonna d'aller prêcher l'Evangile dans tous les pays où il jugeroit à propos d'exercer ſon zéle.

Le Saint obéit aux ordres du Vicaire de Jeſus-Chriſt ; & repaſſa en France, où il fit de grands fruits dans les ames par ſes prédications. Par-tout il étoit écouté comme un Apôtre, & honoré comme

comme un Saint du premier ordre.

Un jour il rencontra un voleur que l'on conduiſoit au ſupplice. Il fut touché de ſon ſort, & l'exhorta à confeſſer non-ſeulement les crimes qui avoient ſervi de fondement à ſa condamnation, mais encore tous les péchés qu'il ſe ſouvenoit d'avoir commis, ſoit par ſes actions, ſoit par ſes paroles & par ſes penſées. Le criminel ſe confeſſa, & reçut du Saint même l'abſolution de ſes péchés. Le Saint demanda grace pour ce malheureux, & n'ayant pu l'obtenir, il réſolut d'aller trouver Pepin, Maire du Palais, pour la lui demander. Pepin la lui accorda, mais il n'étoit plus tems, & le criminel avoit été exécuté. Le Saint accourut promptement au lieu du ſupplice, & le trouva mort.

Il ſe mit auſſi-tôt en prieres, & n'ayant pu lui conſerver la vie, il obtint du Seigneur un miracle pour la lui rendre. On vit ſon cadavre ſe ranimer, & cet homme reſſuſcité, s'attacha pour toujours au Saint, & paſſa le reſte de ſes jours dans la pénitence.

Corbinien ayant réſolu de quitter le miniſtère de la prédication, pour ſe

renfermer de nouveau dans la ſolitude, voulut auparavant conſulter le ſouverain Pontife. Il retourna à Rome, & repréſenta au Pape le deſſein qu'il avoit de renoncer à un miniſtère qui le rendroit plus coupable s'il s'en acquittoit mal, & qui l'expoſoit aux dangereuſes tentations de la vanité, s'il s'en acquittoit avec ſuccès. Le Pape admira ſon humilité, & la crainte religieuſe qui le faiſoit parler ainſi. Mais d'un côté, le Pape ne pouvoit ſe réſoudre à priver l'Egliſe des grands ſecours qu'elle pouvoit tirer de cet ouvrier Evangélique, & de l'autre il avoit peine à le contriſter. Il jugea donc à propos de conſulter là-deſſus une aſſemblée des Evêques qu'il venoit de convoquer à Rome. Ces Prélats déciderent, que l'intérêt de l'Egliſe devoit l'emporter ſur toute autre conſidération. Ainſi Corbinien fut envoyé en Baviere pour y prêcher l'Evangile: ce fut là qu'il établit l'Egliſe de Friſſingue, dont il fut le premier Evêque. Il blâma avec autorité & avec un zéle intrépide, le mariage inceſtueux que Grimoald, Duc de Baviere, avoit contracté contre les loix de l'Egliſe, & fut

obligé de ſortir pour quelque tems de ſon Diocèſe, afin de ſe ſouſtraire aux perſécutions que cette affaire lui attira. Enfin l'an 730 il mourut paiſiblement au milieu d'une chrétienté nombreuſe qu'il avoit formée, après avoir paſſé la plus grande partie de ſa vie dans les plus pénibles fonctions de l'Apoſtolat.

LA FESTE DE LA NATIVITÉ DE LA STE VIERGE.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. L'Egliſe ne célébre que trois Nativités: celle de Jeſus-Chriſt, celle de Marie, & celle de ſaint Jean-Baptiſte.

II. La Fête de la Nativité de la ſainte Vierge, eſt d'un uſage très-ancien: on en trouve des veſtiges dès le 7ᵉ ſiécle.

III. Serge I. qui fut fait Pape l'an

687, mit la Nativité au nombre des quatre Fêtes de la Vierge, auxquelles il ordonnoit que la Proceſſion des fidéles partiroit de l'Egliſe de S. Adrien, pour aller faire la Station & l'Office à celle de ſainte Marie.

IV. Il eſt à remarquer que la plûpart des Fêtes de la Vierge ont été inſtituées, ou que la célébrité en a été augmentée à l'occaſion de quelques beſoins de l'Egliſe, qui engageoient à recourir à ſon interceſſion. Ce qui marque la confiance que l'Egliſe a toujours eue dans le pouvoir de la ſainte Vierge, & dans ſa bonté.

Par exemple, il fut réglé que ſa Nativité ſeroit célébrée avec Octave, à l'occaſion de quelques différends qui ſurvinrent dans un Conclave aſſemblé pour donner un ſucceſſeur au Pape Céleſtin IV. Les Cardinaux eurent recours à la ſainte Vierge, & s'obligerent par un vœu, d'ajoûter une Octave à ſa Nativité, dès qu'il y auroit un Pape légitime & paiſible. Innocent IV. ayant été élû, acquitta le vœu du ſacré Collége, en ordonnant l'an 1243, qui étoit le premier de ſon Pontificat, que la Nativité de la ſainte Vierge ſeroit célébrée avec Octave.

V. Nous avons un Sermon de S. Jean Damaſcène ſur cette Fête, où il applique à Marie la Prophétie d'Iſaïe : *Voici qu'une Vierge concevra, & enfantera un Fils, qui s'appellera Emmanuel, c'eſt-à-dire, Dieu avec nous.* Dans un autre diſcours ſur le même ſujet, il dit : Nous n'appellons pas Marie : *Mere de Chriſt*, c'eſt le nom que lui donnoit l'impie Neſtorius ; mais nous l'appellons *Mere de Dieu*, parce que le Fils qu'elle a mis au monde eſt véritablement Dieu & homme. Il n'a pas reçu d'elle, en tant que Dieu, le principe de ſon exiſtence, puiſqu'en cette qualité il eſt engendré dans le ſein du Pere de toute éternité. Mais il a pris naiſſance d'elle en tant qu'homme.

VI. Le bienheureux Pierre Damien a auſſi compoſé quelques diſcours ſur la Fête de la Nativité. Dans l'un, il compare la ſainte Vierge au trône de Salomon : dans l'autre il dit, que ſi Salomon célébra avec tant de pompe & de piété la dédicace de ſon temple, nous devons célébrer avec encore plus de zèle & de ſolemnité la naiſſance de Marie, qui fut le véritable temple du Dieu vivant.

A LA MESSE.

INTROÏT.

JE vous ſalue, ô Mere ſainte, qui avez enfanté le Roi, qui regne au ciel & ſur la terre dans tous les ſiécles des ſiécles.

Pſ. J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles ſaintes : c'eſt au *ſouverain* Roi que je conſacre mes cantiques. Gloire.

S Alve, ſancta Parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in ſæcula ſæculorum.

Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi. Gloria.*

Collecte.

SEigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos ſerviteurs le don de votre grace céleſte ; afin que comme ils ont reçu le commencement de leur ſalut dans l'enfantement de la bienheureuſe Vierge, ils reçoivent l'accroiſſement de la paix dans la ſolemnité de ſa Nativité ; Par N. S.

F Amulis tuis, quæſumus, Domine, cœleſtis gratiæ munus impertire ; ut quibus beatæ Virginis partus exitii ſalutis exordium, Nativitatis ejus votiva ſolemnitas, pacis tribuat incrementum ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Prov. 8. 22.

LE Seigneur m'a poſſédée au commencement de ſes voies, avant

Lectio Libri Sapientiæ. *Prov.* 8. 22.

D Ominus poſſedit me in initio viarum ſuarum, an-

tequam quidquam faceret à principio. Ab æterno ordinata ſum & ex antiquis, antequam terra fieret. Nondum erant abyſſi, & ego jam concepta eram: necdum fontes aquarum eruperant: necdum montes gravi moſe conſtiterant: ante colles ego parturiebar: adhuc terram non fecerat, & flumina, & cardines orbis terræ. Quando præparabat cœlos, aderam: quando certâ lege & gyro vallabat abyſſos: quando æthera firmabat ſursùm, & librabat fontes aquarum: quando circumdabat mari terminum ſuum, & legem ponebat aquis, ne tranſirent fines ſuos: quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens: & delectabar per ſingulos dies, ludens coram eo omni tempore: ludens in orbe terrarum, & deliciæ meæ eſſe cum filiis homi-

que d'avoir formé aucune créature. Je ſuis de toute éternité, avant que la terre ait été créée. Les abyſmes n'étoient pas encore, & j'étois conçue: les fontaines n'étoient point encore ſorties de la terre; la peſante maſſe des montagnes n'étoit pas encore formée: j'étois enfantée avant les collines. Il n'avoit point encore créé la terre, ni les fleuves, ni affermi le monde ſur ſes pôles. Lorſqu'il préparoit les cieux, j'étois préſente: lorſqu'il environnoit les abyſmes de leurs bornes, & qu'il leur preſcrivoit une loi inviolable: lorſqu'il affermiſſoit l'air au-deſſus de la terre, & qu'il mettoit dans leur équilibre les eaux des fontaines: lorſqu'il renfermoit la mer dans ſes limites, & qu'il impoſoit une loi aux eaux, afin qu'elles ne paſſaſſent point leurs bornes: lorſqu'il poſoit les fondemens de la terre, j'étois avec lui, & je réglois toutes choſes. J'étois chaque jour dans les délices, me jouant ſans

ceſſe devant lui, me jouant dans le monde : & mes délices ſont d'être avec les enfans des hommes. Ecoutez-moi donc maintenant, mes enfans : Heureux ceux qui gardent mes voies. Ecoutez mes inſtructions, ſoyez ſages, & ne les rejettez point. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maiſon, & qui ſe tient à ma porte. Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie, & il puiſera le ſalut *de la bonté* du Seigneur.

num. Nunc ergo, filii, audite me: Beati qui cuſtodiunt vias meas. Audite diſciplinam, & eſtote ſapientes, & nolite abjicere eam. Beatus homo qui audit me, & qui vigilat ad fores meas quotidie, & obſervat ad poſtes oſtii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet ſalutem à Domino.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître eſt une leçon tirée du Livre de la Sageſſe, où l'on peut diſtinguer deux parties.

I. Dans la premiere, le Verbe de Dieu nous eſt repréſenté 1°. engendré de toute éternité dans le ſein du Pere avant la création du monde, ſelon cette parole : *Le Seigneur m'a poſſédé dès le commencement de ſes voies. J'étois avant qu'il y eût aucune choſe créée : je ſuis de toute éternité.... j'étois enfanté avant les collines.* 2°. Agiſſant avec Dieu dans la création de cette Univers, & ſe jouant,

pour ainſi dire, de ſon ouvrage, ſuivant cette parole : *J'étois préſent lorſqu'il préparoit les cieux, lorſqu'il environnoit les abyſmes de leurs bornes, & qu'il leur preſcrivoit une loi inviolable; lorſqu'il poſoit les fondemens de la terre, j'étois avec lui, & je réglois toutes choſes, me joüant dans l'Univers.* 3°. La fin que Dieu s'eſt propoſée dans la création du monde, y eſt encore exprimée par ces paroles : *Je fais mes délices d'être avec les enfans des hommes;* ainſi Dieu créoit le monde comme une demeure où il devoit un jour habiter avec les hommes. Il prévoyoit, en le créant, que ce monde auroit beſoin d'un Rédempteur, & que ce Rédempteur viendroit y habiter pour le réconcilier & pour le ſauver.

II. Dans la ſeconde, le même Verbe adreſſe la parole à tous les hommes, pour les exhorter à écouter ſa voix & à ſuivre ſes leçons. Il exalte le bonheur de ceux qui l'écoutent, & qui ſe rendent dociles à ſes inſtructions. *Ecoutez-moi*, dit-il, *mes enfans : Heureux ceux qui gardent mes voies! heureux l'homme qui m'écoute!*

L'Egliſe fait lire cette Epître dans

pluſieurs Fêtes de la Vierge, non qu'elle prétende que les paroles du Sage qui ne regardent que le Verbe de Dieu, puiſſent être appliquées à Marie dans toute leur étendue ; elle ſçait que cette Vierge, quoique *pleine de graces*, & *bénie entre toutes les femmes*, n'eſt qu'une ſimple créature, de laquelle on ne peut pas dire qu'elle ait été engendrée avant tous les tems dans le ſein de la Divinité ; mais comme elle devoit être la Mere du Verbe fait chair, & par conſéquent la plus ſainte, la plus pure & la plus parfaite de toutes les créatures, on peut dire qu'elle étoit préſente à l'eſprit de Dieu de toute éternité, comme un tréſor de graces & de vertus, comme un vaiſſeau d'élection deſtiné à porter le Rédempteur des hommes & le ſalut du monde.

Il eſt plus facile d'appliquer à Marie la ſeconde partie de cette Epître.

Ecoutez-moi, mes enfans: Heureux ceux qui gardent mes voies !

Les voies de Marie, ſont des voies de ſainteté & de juſtice, & nul ne peut s'égarer en marchant dans la voie de ſes fidéles ſerviteurs.

En vain les hérétiques ſe ſont-ils ef-

forcés de décrier la dévotion à la ſainte Vierge, comme une ſource d'illuſion. Cette dévotion bien entendue & bien pratiquée, n'eſt propre qu'à nous conduire à la vertu. Quand on dit que Marie eſt la mere & la reſſource des pécheurs, & qu'ils n'ont qu'à recourir à ſon interceſſion pour être ſauvés, on ne prétend pas les endormir, à l'ombre de ſa protection, dans une fauſſe ſécurité. Marie n'eſt la mere des pécheurs, que pour ménager le pardon de leur péché. La plus ſainte & la plus pure de toutes les Vierges, ne ſçauroit favoriſer le vice & l'impureté. Mais le déſir qu'elle a de procurer le ſalut des hommes, la porte à employer ſon crédit auprès de Dieu, pour leur obtenir des graces qui les aident à ſe convertir.

Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maiſon, & qui ſe tient à ma porte!

Heureux donc l'homme qui, pénétré d'un déſir ſincère de faire ſon ſalut, invoque perpétuellement la Reine des Vierges avec une humble confiance, qui lui découvre les plaies de ſon ame, afin d'obtenir par elle des remé-

des ſalutaires qui la guériſſent ; qui vient ſouvent répandre ſon cœur aux pieds de ſes Autels, pour attirer du ciel des graces qui le purifient ! Les SS. Peres nous apprennent que Marie eſt la diſpenſatrice de ces graces. C'eſt un titre que ces grands hommes, ſi particulierement éclairés de l'eſprit de Dieu, lui ont ſouvent donné : non qu'elle puiſſe jamais être la ſource de ces graces qui viennent de Dieu, & qui ne peuvent être qu'une émanation de la puiſſance & de la bonté divine, mais parce qu'elle a plus de pouvoir & plus de facilité qu'aucun autre Saint pour les obtenir.

Celui qui m'aura trouvé, trouvera la vie, & puiſera le ſalut de la bonté du Seigneur.

C'eſt la bonté du Seigneur qui donne le ſalut, mais c'eſt Marie qui l'obtient. *Celui qui l'aura trouvée*, c'eſt-à-dire, qui aura ſçu ſe la rendre favorable, aura trouvé *la vie*, parce que s'il a eu le malheur de mourir par le péché, les prieres de Marie le feront reſſuſciter par la grace.

Secourez-moi, Vierge ſainte, je cherche la vie que j'eſpère trouver en vous

& par vous : vous êtes la Mere de notre Sauveur, & en cette qualité vous ne pouvez manquer de vous intéreſſer à mon ſalut. Engagez-le à répandre ſur moi les fruits abondans de ſa rédemption, & ne permettez pas que je périſſe, après tout ce qu'il a fait pour me délivrer de la mort éternelle.

Graduel.

Benedicta & venerabilis es, virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris, inventa es mater Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera, factus homo.*

Vous êtes bénie & digne ne vénération, ô Vierge Marie, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge, Mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu, en ſe faiſant homme, ſe renfermer dans votre ſein.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Felix es, ſacra virgo Maria, & omni laude digniſſima: quia ex te ortus eſt ſol juſtitiæ, Chriſtus Deus noſter. Alleluia.*

℣. O Marie, Vierge ſainte, vous êtes bienheureuſe & digne de toute loüange, parce que le ſoleil de juſtice Jeſus-Chriſt notre Seigneur eſt ſorti de vous. Alleluia.

EVANGILE.

Le commencement du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. I. 1.

LA généalogie de Jeſus-Chriſt, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Iſaac. Iſaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda & ſes freres. Juda engendra de Thamar Pharès & Zara. Pharès engendra Eſron. Eſron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naaſſon. Naaſſon engendra Salmon. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jeſſé. Et Jeſſé engendra David, *qui fut* Roi. Le Roi David engendra Salomon de celle qui avoit été *femme* d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendera Abias. Abias engendra Aſa. Aſa engendra Joſaphat. Joſaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz.

Initium ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. I. 1.

LIber generationis Jeſu Chriſti filii David, filii Abraham. Abraham genuit Iſaac. Iſaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam, & fratres ejus. Judas autem genuit Phares, & Zaram de Thamar. Phares autem genuit Eſron. Eſron autem genuit Aram. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naaſſon. Naaſſon autem genuit Salmon. Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jeſſe. Jeſſe autem genuit David Regem. David autem Rex genuit Salomonem ex eâ quæ fuit Uriæ. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Aſa.

Aſa autem genuit Joſaphat. Joſaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam. Ozias autem genuis Joatham. Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam. Ezechias autem genuit Manaſſen. Manaſſes autem genuit Amon. Amon autem genuit Joſiam. Joſias autem genuit Jechoniam & fratres ejus in tranſmigratione Babylonis. Et poſt tranſmigrationem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit Azor. Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joſeph virum Mariæ, de qua natus eſt Jeſus, qui vocatur Chriſtus.

Achaz engendra Ezachias. Ezechias engendra Manaſſé. Manaſſé engendra Amon. Amon engendra Joſias. Joſias engendra Jechonias & ſes freres, vers le tems que les Juifs furent tranſportés à Babylone. Et depuis qu'ils furent tranſportés à Babylone, Jochonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eleazar. Eleazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Et Jacob engendra Joſeph l'époux de Marie, de laquelle eſt né Jeſus, qui eſt appellé le Chriſt.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LA *généalogie de Jeſus-Chriſt, Fils de David, Fils d'Abraham.*

On demande 1°. pourquoi Jeſus-Chriſt, étant deſcendu d'un ſi grand nombre de Rois & de Patriarches dont il pouvoit être appellé fils, eſt dit ſinguliérement Fils de David & d'Abraham?

On répond, que la raiſon de cette préférence vient de ce que les promeſſes qui regardoient le Meſſie, avoient été faites premiérement à Abraham, & enſuite à David plus expreſſément & plus particuliérement qu'à tous les autres Rois.

On demande 2°. pourquoi David eſt nommé avant Abraham, quoiqu'Abraham fût beaucoup plus ancien dans l'ordre des ancêtres de Jeſus-Chriſt.

On répond, que la promeſſe de la perpétuité du regne du Meſſie avoit été faite à David. Regne qui faiſoit depuis long-tems l'attente des Juifs; il eſt vrai que la promeſſe faite à Abraham avoit précédé, mais il lui fut ſeulement promis, que *toutes les nations ſeroient bénies dans ſa poſtérité*, parce

que le Meſſie ſeroit du nombre de ſes deſcendans. Or cette promeſſe n'expliquoit pas auſſi diſtinctement le regne du Meſſie, que celle qui fut faite à David, & les Juifs appelloient plus volontiers le Meſſie, fils de David, que fils d'Abraham, parce que le nom de David les faiſoit ſouvenir que le Meſſie ſeroit leur Libérateur & leur Roi, & que ſon Royaume embraſſeroit tout l'Univers par ſon étendue, & tous les ſiécles par ſa durée.

On demande 3°. ſi ces paroles : *Fils d'Abraham*, ſe rapportent à David, ou à Jeſus-Chriſt ? Si on les rapporte à David, le ſens ſera : *Généalogie de Jeſus-Chriſt, fils de David, lequel David fut fils d'Abraham.* Et ſi on les rapporte à Jeſus-Chriſt, le ſens ſera : *Généalogie de Jeſus-Chriſt, qui étoit fils de David & d'Abraham.* Saint Jérôme a ſuivi ce dernier ſens comme le plus ſimple & le plus naturel, d'autres ont préféré le premier comme le plus conforme à la façon de parler des Hébreux.

N'eſt-il pas étonnant, dit S. Chryſoſtôme, que ce Dieu ineffable, dont la nature ne peut être ni compriſe par la penſée, ni expliquée par la parole, ce

Fils de Dieu égal en tout à ſon Pere, ait voulu naître pour nous dans le ſein d'une Vierge, & prendre la qualité de fils de David & de fils d'Abraham, reconnoiſſant pour ſes ancêtres ſes propres créatures ?

Il a voulu être enfant des hommes, afin que vous devinſſiez l'enfant de Dieu. Il a reconnu pour pere un de ſes ſerviteurs, afin de vous donner le droit d'appeller le Seigneur votre pere. Ainſi quand vous l'entendrez nommer *fils de David & d'Abraham*, ne doutez pas que vous, qui n'êtes qu'un enfant d'Adam, ne puiſſiez devenir l'enfant du Très-haut. Il n'eſt deſcendu que pour vous élever ; il ne s'eſt humilié que pour vous glorifier ; il eſt né ſelon la chair, afin que vous puiſſiez naître ſelon l'eſprit. Sa génération ſemblable à la nôtre, quant à l'humanité, eſt devenue pour nous la ſource d'une génération ſublime, & qui ſurpaſſe infiniment celle que nous recevons de la nature.

Judas engendra Pharès & Zaram de Thamar.

On voit ici des femmes péchereſſes miſes au nombre des ancêtres de Jeſus-

Chriſt, une Thamar, une Rahab, une Berſabée. Ce qui marque, dit S. Chryſoſtôme, que Jeſus-Chriſt n'étoit pas venu au monde pour fuir les opprobres de notre nature, mais plûtôt pour s'en charger & pour les guérir. Et ſi ſa mort doit nous paroître un effet de ſon amour d'autant plus admirable, qu'elle fut plus ignominieuſe, ſa naiſſance doit nous toucher d'autant plus, qu'elle ſe trouve ſouillée dans la perſonne de ſes ancêtres par la tache du péché. Il ne rougit de rien quand il s'agit de ſauver les hommes, & il montre dès le premier inſtant de ſa génération, qu'il n'y a point d'humiliation & d'opprobre qu'il ne veuille ſouffrir pour eux.

Jeſus-Chriſt comptoit des Rois parmi ſes ancêtres, mais il y comptoit auſſi des pécheurs, & il devoit être plus humilié de ce qu'ils étoient pécheurs, qu'il ne pouvoit être honoré de ce qu'ils étoient Rois, le péché étant aux yeux de Dieu une tache ſi honteuſe, que tout l'éclat des grandeurs humaines ne ſçauroit l'effacer.

Tout doit donc ici nous rappeller les abaiſſemens du Fils de Dieu, ſa

charité pour les hommes, ſa bonté, ſa miſéricorde, ſa généroſité; tout doit par conſéquent nous inſpirer l'humilité, la reconnoiſſance & l'amour.

Que n'avez-vous pas fait pour mon ſalut, ô mon Dieu! non-ſeulement vous conſentez à naître au milieu des pécheurs, mais vous voulez encore être leur deſcendant ſelon la chair. Vous qui avez une horreur & une averſion infinie pour le péché, vous qui le regardez comme la tache la plus honteuſe & la plus humiliante: & qu'eſt-ce qui vous réduit à un ſi grand abaiſſement? Le déſir de ſauver les pécheurs & de les réconcilier avec Dieu.

Pourrois-je donc être inſenſible à un amour ſi ſincère & ſi généreux? Pourrois-je oublier l'amour que mon Rédempteur a eu pour moi? Hélas! non content de l'oublier cet amour, je l'offenſe encore par mes péchés: je rejette les graces qui ſont les fruits précieux de la Rédemption de mon Sauveur. Rendez-les-moi ces graces, Seigneur; je ſerai plus fidéle à ſuivre leurs mouvemens. Parlez à mon cœur, je ſuis réſolu de vous obéir.

Offertoire.

Beata es, Virgo Maria, quæ omnium portaſti Creatorem: genuiſti qui te fecit, & in æternum permanes Virgo.

. Vous êtes bienheureuſe, ô Vierge Marie, qui avez porté dans votre ſein, le Créateur de toutes choſes; vous avez engendré celui qui vous a formée; & vous êtes demeurée Vierge.

Secrette.

UNigeniti tui, Domine, nobis ſuccurat humanitas: ut, qui natus de Virgine, matris integritatem non minuit, ſed ſacravit; in Nativitatis ejus ſolemniis, noſtris nos piaculis exuens, oblationem noſtram tibi faciat acceptam Jeſus Chriſtus Dominus noſter; Qui tecum vivit & regnat.

FAites, Seigneur, que l'humanité de votre Fils unique Jeſus-Chriſt notre Seigneur, nous aſſiſte; & que comme en naiſſant d'une Vierge, il n'a point bleſſé ni diminué, mais conſacré la pureté de ſa mere: auſſi dans la fête de ſa Nativité, nous dégageant de nos péchés, il vous rende notre oblation agréable; Lui qui étant Dieu vit & regne.

Communion.

Beata viſcera Mariæ virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Poſtcommunion.

SUmpſimus, Domine, celebritatis annuæ votiva ſa-

SEigneur, nous avons reçu les ſacremens qui vous ont été offerts en

cette fête annuelle ; faites que nous en recevions des remédes pour la vie temporelle & pour l'eternelle ; Par notre Seigneur.

cramenta : præsta ; quæsumus, ut & temporalis vitæ nobis remedia præbeant, & æternæ ; Per Dominum nostrum.

LE DIM. DANS L'OCT. DE LA NAT.

LA FESTE DU S. NOM DE MARIE.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. MARIE étant, après Dieu, le plus digne objet de notre vénération & de notre culte, l'Eglise a jugé à propos de faire une Fête particuliere du Nom de Marie, comme elle fait une Fête particuliere du Nom de Jesus.

II. Cette Fête se célébre toujours le Dimanche qui tombe dans l'Octave de la Nativité.

III. Le Pape Innocent XI. la fixa à ce jour, pour la rendre plus solemnelle, en actions de graces de la victoire remportée sur les Turcs l'an 1683, par le

Grand Sobieski, Roi de Pologne, qui vint au ſecours de la ville de Vienne, aſſiégée par ces Barbares.

IV. Cette victoire fut principalement attribuée à la protection de la Mere de Dieu, pour laquelle Sobieski, Prince également religieux, ſage & intrépide, eut toujours une dévotion particuliere.

V. Le jour même de la bataille il entendit la Meſſe dans la Chapelle de ſaint Léopold, & voulut la ſervir lui-même. Il y communia avec une piété exemplaire. Il mit ſa confiance dans la protection de Marie, & la pria de travailler auprès de Dieu pour le ſuccès de ſes armes; & s'étant levé, il dit tout haut: *Nous pouvons marcher en aſſûrance ſous la protection de la ſainte Vierge; elle nous aſſiſtera.* Sa victoire fut complette, quoique l'armée des Turcs fût beaucoup plus nombreuſe que la ſienne. Le ſiége de Vienne fut levé, & l'on reconnut dans cet événement un effet ſenſible de la protection de Marie.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 44.

TOus les riches du peuple imploreront votre ſecours : on vous amenera, *ô ſouverain Roi*, les filles qui ſont à la ſuite de votre épouſe : ſes compagnes vous ſeront préſentées avec pompe & réjoüiſſance.

Pſ. J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles ſaintes : c'eſt au *ſouverain* Roi que je conſacre mes cantiques.

Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis : adducentur Regi virgines poſt eam : proximæ ejus adducentur tibi in lætitia & exultatione.

Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.*

Collecte.

DIeu tout-puiſſant, faites, s'il vous plaît, à vos fidéles qui vivent ſous le nom & la protection de la très-ſainte Vierge Marie, la grace d'être délivrés de toute ſorte de maux ſur la terre, & de mériter les joies éternelles ; Par notre Seigneur.

COncede, quæſumus, omnipotens Deus, ut fideles tui, qui ſub ſanctiſſimæ Virginis Mariæ nomine & protectione lætantur, ejus piâ interceſſione, à cunctis malis liberentur in terris, & ad gaudia æterna pervenire mereantur in cælis ; Per Dominum.

EPÎTRE.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 24. 23.

EGo quaſi vitis fructificavi ſuavitatem odoris : & flores mei, fructus honoris & honeſtatis. Ego mater pulchræ dilectionis, & timoris, & agnitionis, & ſanctæ ſpei. In me gratia omnis viæ & veritatis ; in me omnis ſpes vitæ & virtutis. Tranſite ad me omnes qui concupiſcitis me, & à generationibus meis implemini. Spiritus enim meus ſuper mel dulcis, & hæreditas mea ſuper mel & favum. Memoria mea in generationes ſæculorum. Qui edunt me, adhuc eſurient : & qui bibunt me, adhuc ſitient. Qui audit me, non confundetur : & qui operantur in me, non peccabunt. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt

Leçon tirée du livre de la Sageſſe. Eccli. 24. 23.

J'Ai pouſſé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, & mes fleurs ſont des fruits de gloire & d'abondance. Je ſuis la mere du bel amour, de la crainte, de la ſcience & de l'eſpérance ſainte. En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité. En moi eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me déſirez avec ardeur, & rempliſſez-vous des fruits que je porte. Car mon eſprit eſt plus doux que le miel, & mon héritage ſurpaſſe en douceur le miel le plus exquis. La mémoire de mon nom paſſera dans la ſuite de tous les ſiécles. Ceux qui me mangent, auront encore faim : & ceux qui me boivent, auront encore ſoif. Celui qui m'écoute, ne ſera point confondu : & ceux qui agiſſent par moi, ne pécheront point. Ceux qui m'éclairciſſent, auront la vie éternelle.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître contient un éloge de la ſageſſe dont l'Egliſe fait l'application à Marie.

J'ai porté des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, & mes fleurs ſont des fruits de gloire & de vertu.

En vain les hérétiques voudroient-ils décrier la piété envers la Mere de Dieu, puiſque cette piété, quand elle eſt ſincère, ne peut porter que des fruits de ſainteté & de vertu. C'eſt par les fruits qu'on juge de l'arbre, & ſi les fruits ont une odeur de ſainteté & de juſtice, l'arbre qui en eſt la ſource ne peut être regardé que comme un arbre de vie.

Je ſuis la mere du bel amour, de la crainte, de la ſcience, & de la ſainte eſpérance.

Fruits ſalutaires de la ſainteté? 1°. l'amour qui eſt l'accompliſſement de la loi, 2°. la crainte qui eſt le commencement de la ſageſſe, 3°. la ſcience, c'eſt-à-dire, la ſcience des Saints, la ſcience du ſalut; 4°. l'eſpérance de la récompenſe éternelle.

La crainte ne détruit pas l'amour, & l'amour n'eſt nullement oppoſé à la crainte. On peut aimer & craindre un

même objet. Un fils aime ſon pere, & il le craint comme ſon maître ; différens rapports dans le même objet produiſent à ſon égard des ſentimens qui ſont différens ſans être contraires. Ainſi un Chrétien aime Dieu comme ſon pere, & le craint comme ſon Juge.

La ſcience du ſalut, la ſcience des Saints nous fait connoître la bonté infinie de Dieu : elle nous fait ſentir la ſûreté infaillible de ſes promeſſes qui ne trompent jamais ; par là elle nous donne cette ſainte *eſpérance* du ciel qui nous ſoutient & qui nous anime.

En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité. En moi eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu.

Jeſus-Chriſt a dit qu'il étoit la voie, la vérité & la vie, la voie que nous devons ſuivre, la vérité que nous devons croire, & la vie qui doit nous rendre heureux ; & comme c'eſt principalement par ſa Mere que nous avons accès au thrône de ſa grace, l'Egliſe lui fait aujourd'hui l'application de ces paroles : *En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité, en moi eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu.*

Venez à moi, vous tous qui me déſirez

avec ardeur, & rempliſſez-vous des fruits que je porte.

On a déja vû quels ſont les fruits que la ſainte Vierge offre à ſes fidéles ſerviteurs. Elle ne leur offre donc point les fruits du péché, puiſqu'au contraire elle ne peut voir qu'avec une vive douleur une ame ſéparée de Dieu par le péché, & ſouillée par des crimes qui la rendent odieuſe & déſagréable à ſon Fils.

Car mon eſprit eſt plus doux que le miel.

L'eſprit de Marie eſt un eſprit de douceur, de charité & de compaſſion pour les pécheurs ; ils doivent donc s'adreſſer à elle avec confiance, c'eſt la Mere de miſéricorde ; elle ne prie ſon Fils que pour leur converſion & pour leur ſalut.

Celui qui m'écoute ne ſera point confondu. La dévotion à la ſainte Vierge eſt un gage de ſalut & un ſigne de prédeſtination, parce que c'eſt un gage & un ſigne de ſainteté. Pour s'aſſûrer de ſa protection, il faut l'écouter ; & quand on l'écoute, on eſt ſûr de n'être point confondu, parce que *ceux qui agiſſent par elle, ne pécheront point.* Ils pleureront leurs péchés, ils les éviteront par la vigilance, ils travailleront à les ré-

parer & à les expirer par la pénitence, *& auront ainſi la vie éternelle.*

Vierge ſainte, j'ai recours à vous: j'implore votre aſſiſtance & votre protection. Je ſçai qu'après le nom adorable de notre Dieu, le nom ſacré de Jeſus-Chriſt notre Sauveur, il n'y a point d'autre nom que le vôtre dans le ciel & ſur la terre, dont nous puiſſions recevoir tant de graces, & concevoir tant d'eſpérance. Heureux celui qui reſpecte & qui chérit votre nom! Son ame ſoutenue de votre pouvoir auprès de Dieu, & arroſée des eaux ſalutaires de la grace, portera les fruits abondans de la ſainteté & de la juſtice. Qu'il eſt glorieux, qu'il eſt admirable, votre nom, & qu'il y a d'avantage & d'utilité à le prononcer avec reſpect!

Le nom de Marie, dit S. Bernard, ſignifie *Etoile de la mer.* Aucun autre nom ne pouvoit donc mieux convenir à la Mere de Dieu, puiſqu'elle peut être comparée à une étoile propice & favorable, qui éclaire & qui conduit ceux qui voguent ſur la mere orageuſe du monde. Ne perdez pas de vûe ſa lumiere, ſi vous ne voulez courir à un triſte naufrage. Si les tentations s'élé-

vent dans votre cœur comme des vents impétueux, ſi les écueils de la tribulation vous arrêtent, levez les yeux vers cet aſtre : invoquez Marie. Si l'orgueil excite des tempêtes dans votre cœur, ſi les révoltes de la chair vous mettent en péril, regardez Marie. Si la vûe de vos péchés vous trouble & vous allarme, ſi la crainte des Jugemens de Dieu vous ſaiſit, *penſez à Marie* : ſon nom appaiſera vos allarmes & raménera votre confiance. En un mot dans les dangers, dans les accidens, dans les malheurs de votre vie, penſez à Marie, invoquez Marie, que ſon nom ſoit ſans ceſſe dans votre bouche, & qu'il ſoit encore plus préſent à votre cœur.

Graduel.

Vous êtes bénie & digne de vénération, ô Vierge Marie, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la Mere du Sauveur. ℣. Vierge Mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu en ſe faiſant homme, ſe renfermer dans votre ſein.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera factus homo.*

Alleluia, alleluia.

℣. Après votre enfan-

Alleluia, alleluia.

℣. *Poſt partum,*

Virgo, inviolata permanſiſti : Dei genitrix, intercede pro nobis. Alleluia.

tement, vous êtes demeurée Vierge : Mere de Dieu, intercédez pour nous. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 1. 26.

IN illo tempore, Miſſus eſt Angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem deſponſatam viro, cui nomen erat Joſeph, de domo David ; & nomen Virginis Maria. Et ingreſſus Angelus ad eam, dixit : Ave, gratiâ plena : Dominus tecum : Benedicta tu in mulieribus. Quæ cùm audiſſet, turbata eſt in ſermone ejus, & cogitabat qualis eſſet iſta ſalutatio. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria : inveniſti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero, & paries filium, & vocabis nomen ejus Jeſum. Hic erit magnus,

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 1. 26.

EN ce tems-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une Vierge qui avoit pour époux un homme de la maiſon de David, appellé Joſeph ; & cette Vierge ſe nommoit Marie. L'Ange étant entré chez elle, lui dit : Je vous ſalue, ô pleine de grace : le Seigneur eſt avec vous : vous êtes bénie entre *toutes* les femmes. Mais elle l'ayant entendu, fut troublée de ſes paroles, & elle penſoit *en elle-même* quelle pouvoit être cette ſalutation. L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez rrouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre ſein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le

nom de Jeſus. Il ſera grand, & ſera appellé le Fils du Très-haut : le Seigneur Dieu lui donnera le thrône de David ſon pere : il regnera éternellement ſur la maiſon de Jacob ; & ſon regne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela ſe fera-t-il ? car je ne connois point d'homme. L'Ange lui répondit : Le Saint-Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de ſon ombre : c'eſt pourquoi le *fruit* ſaint qni naîtra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu : & ſçachez qu'Eliſabeth votre couſine a conçu auſſi elle-même un fils dans ſa vieilleſſe, & que c'eſt ici le ſixiéme mois de *la groſſeſſe* de celle qui eſt appellée ſtérile ; parce qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu. Alors Marie lui dit : Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

& Filius Altiſſimi vocabitur, & dabit illi Dominus Deus ſedem David patris ejus : & regnabit in domo Jacob in æternum, & regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet iſtud ? quoniam virum non cognoſco. Et reſpondens Angelus, dixit ei : Spiritus ſanctus ſuperveniet in te, & virtus Altiſſimi obumbrabit tibi. Ideoque & quod naſcetur ex te ſanctum, vocabitur Filius Dei. Et ecce Eliſabeth cognata tua, & ipſa concepit filium in ſenectute ſua : & hic menſis ſextus eſt illi, quæ vocatur ſterilis : quia non erit impoſſibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi ſecundùm verbum tuum.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une Ville de Galilée appellée Nazareth, à une Vierge qui avoit pour époux un homme de la maiſon de David, appellé Joſeph; & cette Vierge ſe nommoit Marie.

Cet Ange eſt envoyé, dit S. Grégoire Thaumaturge, pour annoncer l'union qui va ſe rétablir entre le Créateur & la créature. Il eſt envoyé à une vierge mariée à Joſeph, mais que le Seigneur s'étoit particulierement réſervée, pour en faire le temple de ſon Fils bien-aimé.

L'Ange étant entré chez elle, lui dit: Je vous ſalue, ô pleine de grace; le Seigneur eſt avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Le Seigneur étoit avec Marie, dit ſaint Bernard, puiſqu'il étoit dans ſon eſprit, dans ſon cœur & dans ſon ſein. Dans ſon cœur & dans ſon eſprit par ſa grace, dans ſon ſein par le myſtère incompréhenſible de ſon Incarnation. Doit-on s'étonner que celle qui avoit ainſi le Seigneur avec elle, fût pleine de graces & de vertus?

Vierge ſainte, s'écrie le même Pere,

le Fils eſt avec vous, puiſqu'il prend votre chair ; le Saint-Eſprit eſt avec vous, puiſque c'eſt par ſon opération myſtérieuſe & ſurnaturelle que vous avez conçu ; le Pere eſt avec vous, puiſque vous mettez au monde celui qu'il a engendré. Le Pere, dis-je, eſt avec vous, puiſqu'il permet que ſon Fils devienne le vôtre ; le Fils, puiſqu'il naît en vous par un myſtère ineffable ; le Saint-Eſprit, puiſqu'il ſanctifie votre ſein, afin que vous deveniez ſon épouſe, la fille du Pere, & la Mere du Fils.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Parce que, dit ſaint Auguſtin, vous avez porté dans votre ſein le ſalut du monde. Eve péchereſſe avoit introduit le péché dans le monde : mais la Mere de notre Sauveur nous donne l'auteur de la grace, qui détruit & qui efface le péché. Eve nous a donné la mort, & Marie nous rend la vie. L'une nous a bleſſé, & l'autre nous guérit.

Vous êtes vraîment bénie, dit ſaint Pierre Chryſologue, puiſque vous avez renfermé dans votre ſein celui que la vaſte étendue des cieux & de la terre ne ſçauroit contenir. Vous y avez por-

té celui qui ſoutient l'Univers par ſa puiſſance : vous avez été la Mere de votre Créateur : vous avez nourri celui qui fait vivre & qui nourrit tous les hommes.

Vous êtes bénie, enfin, puiſque vous êtes cette terre de bénédiction qui a produit le fruit de vie, & que vous étiez figurée dans l'ancien Teſtament par cette lumiere éclatante que vit Ezéchiel, & qui annonçoit la prochaine arrivée du ſoleil de juſtice.

Marie l'ayant entendu, fut troublée de ſes paroles & penſoit en elle-même quelle pouvoit être cette ſalutation.

Elle eſt troublée, dit ſaint Bernard, c'eſt un effet de ſa pudeur : elle n'eſt point déconcertée, c'eſt un effet de ſon courage ; elle penſe en elle-même quelle pouvoit être cette ſalutation, c'eſt un effet de ſa prudence. Elle demeure quelque tems ſans parler, c'eſt un effet de ſa modeſtie. Elle penſe à ce qu'elle doit répondre, c'eſt un effet de ſa ſageſſe. Elle aime encore mieux ſe taire, que de parler témérairement, c'eſt un effet de ſon humilité. Apprenez, Vierges de Jeſus-Chriſt, dit ſaint Ambroiſe, à vous troubler à la vûe

d'un homme, en voyant Marie ſe troubler à la vûe d'un Ange. Apprenez à craindre les loüanges du monde, en voyant Marie redouter une ſalutation qui lui vient du ciel.

Ne craignez point, Marie, lui dit l'Ange.

Pourquoi trembleriez-vous à la vûe d'un Ange, dit ſaint Bernard, vous qui allez recevoir dans vous le Créateur des Anges? Vous êtes déja ſemblable aux Anges par votre pureté, puiſque ceux qui renoncent, comme vous, aux plaiſirs des ſens & à tout ce qui ſe reſſent de la corruption de la chair, ſont ſemblables aux Anges de Dieu.

Il ſera grand, & ſera appellé le Fils du Très-haut.

Vous le verrez petit, ajoute S. Bernard, vous le verrez enfant, mais cela ne doit pas vous faire oublier qu'il eſt grand, puiſqu'il eſt Dieu, puiſqu'il eſt le Fils du Très-haut, égal en tout à ſon Pere.

Le Seigneur Dieu lui donnera le thrône de David ſon Pere, il régnera éternellement ſur la maiſon de Jacob, & ſon regne n'aura point de fin.

L'Ange compare ici le regne du Meſ-

ſie à celui de David, qui étoit la figure du regne ſpirituel & éternel de Jeſus-Chriſt. Son Egliſe eſt ſon Royaume : il y regne ſur la terre par ſa grace, & il y regne dans le ciel par ſa gloire.

Il doit auſſi regner dans nos ames.

Venez, Seigneur Jeſus, s'écrit ſaint Bernard; venez regner dans mon ame : venez en chaſſer les paſſions qui veulent uſurper votre Empire. L'orgueil y veut établir ſon thrône : l'avarice y veut dominer : l'amour du plaiſir veut en être le ſouverain : l'ambition, l'envie, la colère, ſe diſputent le droit de la gouverner, mais je ne veux point avoir d'autre Roi que le Seigneur Jeſus. Venez donc, Seigneur, diſſipez-les par votre puiſſance : vous regnerez dans moi, parce que vous êtes mon Dieu & mon Roi, auteur du ſalut de Jacob.

Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela ſe fera-t-il ? car je ne connois point d'homme.

Les SS. Peres ont conclu de ces paroles, que Marie s'étoit liée elle-même par l'engagement d'une perpétuelle virginité.

L'Ange la raſſûre, en lui diſant qu'el-

le concevra par la vertu du S. Eſprit.

Hâtez-vous de répondre, s'écrie ſaint Bernard, hâtez-vous de donner le conſentement qu'on vous demande. L'Ange attend votre réponſe, l'Univers entier l'attend. Entendez les cris du premier homme & ceux de ſa malheureuſe poſtérité : entendez les pleurs & les ſoupirs de tous les Patriarches; la conſolation des malheureux, la rédemption des Captifs, le ſalut des enfans d'Adam, ſemblent dépendre ici de votre conſentement.

Alors Marie lui dit : Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

Marie témoigne ſon humilité, en s'appellant la ſervante du Seigneur, lorſqu'un Ange vient lui déclarer qu'elle eſt choiſie pour être ſa Mere : & l'on remarque que plus les Saints ſont élevés en grace, plus ils ſont humbles.

Moyſe, après avoir converſé face à face avec le Seigneur, s'appelloit *cendre & pouſſiere.* Iſaïe, après avoir vû le thrône de Dieu, & apperçu les Séraphins qui l'adorent, reconnoît que ſes *lévres ſont ſouillées par le péché.* Jérémie, après avoir entendu la parole du

Seigneur, confeſſe ſon ignorance & ſa foibleſſe, & ſe compare à *un enfant qui ne ſçait pas encore parler.* Et Marie ſe voyant choiſie pour être la Mere de Dieu, déclare qu'elle n'eſt que ſa ſervante.

Offertoire. Luc. 1.

Ave, Maria, gratiâ plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.

Je vous ſalue, Marie, pleine de grace : le Seigneur eſt avec vous : vous êtes bénie pardeſſus toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt béni.

Secrette.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione, ad perpetuam atque præſentem hæc oblatio nobis proficiat proſperitatem & pacem ; Per Dominum noſtrum.

PUiſſe cette oblation, Seigneur, nous ſervir par votre miſéricorde, & par l'interceſſion de la bienheureuſe Vierge Marie, à obtenir la proſpérité & la paix non ſeulement pour la vie préſente, mais encore pour l'éternité ; Par N. S.

Communion.

Beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Poſtcommunion.

SUmptis, Domine, ſalutis noſtræ

FAites, Seigneur, qu'ayant reçu ces ſe-

cours de notre ſalut, nous ſoyons toujours & en tous lieux protégés auprès de vous, par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en mémoire de laquelle nous avons offert ce ſacrifice à votre divine majeſté; Par N. S.

ſubſidiis, da, quæſumus, beatæ Mariæ ſemper Virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione, hæc tuæ obtulimus majeſtati; Per Dominum.

LE IX. SEPTEMBRE.

SAINT OMER, *Evêque.*

vij. ſiécle.

SAINT OMER étoit né à Orval, ou Valdor, proche la ville de Conſtance. Ses parens étoient nobles & vertueux, & eurent ſoin de lui donner une éducation convenable à leur piété & à leur nobleſſe. Quoiqu'il fût fils unique, il ſe fit Religieux dans le Monaſtère de Luxeu, où il fut reçu par ſaint Euſtaſe, diſciple de ſaint Colomban.

Il y paſſa vingt ans dans la pratique de toutes les vertus Religieuſes, & le Roi Dagobert ayant entendu parler de ſa haute ſainteté, il fut nommé Evêque de Theroüenne & de Boulogne vers l'an 636.

Cette partie de la Picardie & de la Flandre, où ces deux villes étoient ſituées, manquoit de Paſteur depuis pluſieurs années, & Omer trouva de quoi exercer ſon zéle dans un champ qui étoit demeuré ſi long-tems ſans

culture. Il fut ſecondé dans ſes travaux Apoſtoliques par trois Religieux de Luxeu, dont il connoiſſoit le mérite & la vertu, & qu'il demanda à ſaint Valbert, pour l'aider dans les fonctions de ſon miniſtère. Valbert fut Abbé de Luxeu après la mort de ſaint Euſtaſe. Ces trois Religieux étoient du même pays que lui, & ſe nommoient Bertin, Mommolein & Ebertran. Il bâtit pour eux un Monaſtère, dont Mommolein fut le premier Abbé, & Bertin le ſecond. Son nom eſt reſté à cette grande Abbaye, qu'on nomme aujourd'hui l'Abbaye de ſaint Bertin.

Saint Omer devint aveugle ſur la fin de ſes jours, & mourut après trente ans d'Epiſcopat. Avant ſa mort il ſe fit conduire à l'Egliſe, où s'étant proſterné à terre, il reçut le ſaint Viatique, en diſant : *Agneau de Dieu, je viens à vous, je quitte le troupeau que vous m'aviez confié, ayez pitié de votre créature, ſoutenez-moi par votre grace, & veillez ſur ce troupeau qui vous appartient ; ne ſouffrez pas que l'ennemi triomphe de ceux qui ſont vos membres.*

Ayant dit ces paroles, il rendit ſon eſprit à Dieu vers l'an 668.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au jour de la Nativité.

Mémoire de ſaint Gorgone, Martyr.

Collecte.

SAnctus tuus, Domine, Gorgonius ſuâ nos interceſſione lætificet, & piâ faciat ſolemnitate gaudere; Per Dominum.

FAites, Seigneur, que votre Martyr S. Gorgone nous favoriſe de ſon interceſſion, & nous faſſe célébrer ſa fête avec joie; Par N. S.

Secrette.

GRata tibi ſit, Domine, noſtræ ſervitutis oblatio, pro qua ſanctus Gorgonius Martyr interventor exiſtat; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, que l'oblation que nous vous offrons en qualité de vos ſerviteurs, vous ſoit agréable par l'interceſſion de S. Gorgogne votre Martyr; par N. S.

Poſtcommunion.

FAmiliam tuam, Deus, ſuavitas æterna contingat & vegetet, quæ in Martyre tuo Gorgonio, Chriſti Filii tui bono jugiter odore paſcatur; Per Dominum noſtrum.

FAites Seigneur, que vos ſerviteurs goûtent les douceurs de l'éternité; & que réjoüis par la bonne odeur de Jeſus-Chriſt que votre Martyr S. Gorgone leur fait reſpirer, ils en reçoivent une ſainte vigueur; Par.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. VI.

INvoquant Dieu en eſprit & en tout tems par toutes ſortes de ſupplications & de prieres, & vous employant avec une vigilance & une perſévérance continuelle à prier Dieu pour tous les Saints.

I. L'Apôtre ne ceſſe de nous exhorter à la priere, parce qu'il en ſentoit la néceſſité & les avantages. Une ame qui renonce à la priere devient ſemblable à une terre aride & deſſéchée, qui ne recevant plus les influences du ciel, & les pluies ſalutaires qui la rendent féconde, ne peut plus porter aucun fruit.

II. Vous devez prier dès le matin, dit ſaint Chryſoſtôme, & commencer le jour par rendre à votre Créateur l'hommage de la priere. Vous devez encore le prier en vous mettant à table, & même à toutes les heures du jour durant le cours de la journée. Vous devez ſouvent implorer le ſecours du Tout-puiſſant par de vives & fréquentes prieres. Seriez-vous digne de joüir

de la lumiere du ſoleil, ſi avant de regarder cet aſtre vous n'avez pas rendu hommage à celui qui lui commande de vous éclairer ? Oſeriez-vous prendre cette nourriture qui ſoutient votre vie, ſans élever votre cœur à celui qui vous l'a donné ? Qui pourra vous garantir de tous les périls de la nuit, ſi Dieu ne veille ſur vous, & ſi vous ne vous êtes pas rendu digne de ſa protection par une humble priere ?

III. Le Démon, dit ſaint Chryſoſtôme, cet ennemi infatigable de notre ſalut, qui tourne ſans ceſſe autour de nous pour nous obſerver & pour nous ſurprendre, n'a nulle peine à vaincre un Chrétien deſtitué du ſecours de la priere. Il le regarde comme un ennemi déja vaincu, parce qu'il le voit ſans armes & ſans défenſes ; il craint au contraire celui qui eſt armé de la priere, parce qu'il le trouve préparé au combat & en état de faire une forte réſiſtance.

IV. Pour bien prier, vous n'avez qu'à ſonger à la grandeur & à la majeſté infinie de celui à qui vous parlez dans la priere. Vous parlez à Dieu, à celui qui a créé le ciel & la terre : quel

honneur pour vous ! quelle gloire ! Les Anges mêmes ne lui parlent qu'en tremblant ; ils ſe couvrent de leurs aîles, pour nous apprendre qu'en parlant à Dieu dans la priere, nous devons être ſaiſis d'une frayeur reſpectueuſe, & fermer les yeux à tous les objets terreſtres qui pourroient nous cauſer la plus légère diſtraction. Imaginez-vous donc, quand vous vous mettez en prieres, que vous êtes au milieu des Anges proſterné comme eux devant le thrône de Dieu. Leur nature eſt différente de la vôtre ; mais une humble & fervente priere vous rend en quelque ſorte ſemblable à eux ; ils ſont auſſi petits devant Dieu que vous pouvez l'être, & auſſi honorés que vous de la liberté qu'il leur donne de s'entretenir avec lui. Imitez donc en priant leur piété, leur modeſtie, leur recueillement, leur aſſiduité & leur zéle, & vous acquérerez leur dignité, leur nobleſſe & leur ſainteté. Car qui pourra ſurpaſſer en ſainteté celui qui entretient un commerce habituel avec Dieu ? Si le commerce d'un homme ſage eſt capable d'inſpirer l'amour de la ſageſſe & de la vertu, quelle vertu, quelle ſa-

geſſe ne vous inſpirera pas le commerce & l'entretien du plus ſaint & du plus parfait de tous les Etres ? On peut donc regarder la priere comme la mere de toutes les vertus.

C'eſt elle qui fait proprement toute notre force, puiſque nous ne ſommes forts que par la vertu du Saint-Eſprit quelle attire dans notre ame.

Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chapitre XII.

Si quelqu'un entend mes paroles & ne les garde pas, je ne le juge point, car je ne ſuis pas venu pour juger le monde, mais pour ſauver le monde.

Jeſus-Chriſt ne devoit faire la fonction de Juge des vivans & des morts qu'après ſa Réſurrection & ſon Aſcenſion. Juſques-là il ne devoit en être que le Rédempteur & le Sauveur. Depuis même qu'il eſt reſſuſcité & monté au ciel, il ne fait point les fonctions de Juge pendant notre vie, parce qu'il veut nous donner le tems de nous ſauver, en profitant des fruits abondans de ſa Rédemption.

Vous êtes donc venu au monde pour me ſauver, ô mon Dieu, vous voulez mon ſalut, vous le déſirez ſincérement, & ſi j'ai le malheur de me perdre, je ne dois m'en prendre qu'à moi : je ne puis en accuſer que cette indifférence extrême que j'ai pour mon propre ſalut, cet amour du monde qui m'enivre, ce déſir de la gloire qui m'ébloüit, cet attachement aux biens de la terre qui me fait oublier le ciel.

Vous êtes venu en ce monde pour me délivrer du péché, & vous n'avez rien obmis pour me ſouſtraire à ſon empire. Si j'en deviens l'eſclave, c'eſt parce que je refuſe de ſuivre & d'écouter mon libérateur. Il eſt vrai que le nombre de mes iniquités ſurpaſſe peut-être celui des cheveux de ma tête, mais la bonté de mon Sauveur eſt encore au-deſſus du nombre & de l'énormité de mes crimes.

Vous êtes, ô Jeſus, un Dieu plein de douceur ; mes fautes ne ſçauroient empêcher que vous ne penſiez encore à mon ſalut.

Vous ſavez que l'homme eſt la vanité même, que ſa vie n'eſt qu'un ſouffle, qu'il a en lui un fond inépuiſable de

de corruption & de foibleſſe, qu'il a ſouvent le malheur d'être le joüet de ſes paſſions qui l'emportent comme une feuille agitée par les vents ; ayez compaſſion de ſa fragilité, vous connoiſſez l'argile dont vous l'avez formé, vous ne voulez point la mort du pécheur ; vous ne mettez point votre gloire & votre ſatisfaction dans ſa perte. Sauvez-moi, Seigneur, pardonnez-moi, daignez me rappeller des ténébres à la lumiere, & de la mort à la vie, afin que je chante éternellement vos miſéricordes, & que je me réjoüiſſe au ſouvenir de Jeſus mon Sauveur.

Je ne ſuis pas venu pour juger le monde, mais pour le ſauver.

Il faudra donc qu'il y revienne un jour pour le juger, puiſqu'il joint la qualité de Juge à celle de Sauveur. Il a d'abord exercé toutes les fonctions de la premiere, & il les exerce encore. Il eſt venu au monde pour le racheter, & il a répandu juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang pour notre ſalut : il renouvelle encore tous les jours ſon ſacrifice ſur nos autels, pour faire à chacun de nous une application perſon-

nelle & particuliere des fruits & de la vertu du ſang qu'il a verſé ſur l'arbre de la croix ; il eſt aſſis à la droite de ſon Pere en qualité de médiateur des hommes, & de Prêtre éternel de la loi nouvelle. C'eſt-là qu'il intercéde encore pour le ſalut du monde ; mais après avoir ſi long-tems agi comme Sauveur & Rédempteur des hommes, il faudra qu'il exerce ſa qualité de Juge. Il viendra donc *porté ſur un nuage avec une grande puiſſance & une grande majeſté*, pour juger ceux qu'il a racheté, pour examiner la conduite & les actions de ces hommes qu'il a voulu ſauver tous ; jour de conſolation pour les Juſtes qui auront répondu par leur fidélité aux vûes & aux déſirs de ce divin Sauveur ; jour de terreur & d'affliction pour les pécheurs qui auront abuſé de ſes graces, & qui n'auront pas voulu mettre à profit les jours de ſa miſéricorde.

Il n'eſt encore venu que pour nous ſauver, & tant que nous ſommes ſur la terre, nous pouvons toujours recevoir les effets de ſa bonté ; mais n'attendons pas, pour l'aimer & pour le ſervir, le jour fatal où il ſera notre Ju-

ge. Il ne ſeroit plus poſſible de nous le rendre propice; il n'écoutera plus alors nos vœux & nos prieres, il ſera inſenſible à nos regrets & à nos larmes; ce Sang adorable qui fait aujourd'hui notre reſſource, s'élévera contre nous: Jeſus-Chriſt ne nous montrera plus que ſa Juſtice; il ſera inexorable & déterminé à donner un libre cours à ſa vengeance. N'aurons-nous pas bien mérité qu'il nous rejette & qu'il nous condamne, ſi nous avons vécu & ſi nous vivons dans le péché? N'en avoit-il pas aſſez fait pour nous ſauver?

LE X. SEPTEMBRE.

S. NICOLAS DE TOLENTIN, *de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin.*

CE Saint nâquit au bourg de ſaint Ange, près de Fermo dans la Marche d'Ancone, l'an 1239; ſes parens étoient pauvres, mais vertueux, & ils obtinrent du ciel cet enfant de bénédiction, par l'interceſſion de ſaint Nicolas, dont ils lui firent porter le nom.

Il fut premierement Chanoine de l'Egliſe de ſaint Sauveur; mais un jour ayant entendu le Prieur des Hermites de ſaint Auguſtin expliquer à une multitude innombrable de peuple, devant laquelle il prêchoit, cette parole de l'Evangile : *N'aimez point le monde & les choſes du monde, car le monde paſſe avec ſa concupiſcence :* il en fut ſi touché, qu'immédiatement après le ſermon, il alla déclarer au Prieur qu'il étoit réſolu de quitter entierement le monde, & le pria de le recevoir dans

ſon Monaſtère. Le Prieur refuſa de l'admettre ſans le conſentement de ſes parens, qui, loin de le refuſer, approuverent fort le deſſein de leur fils. Il entra donc dans l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, & commença à châtier rudement ſon corps pour conſerver une pureté parfaite.

Il avoit un couſin qui étoit Prieur d'un autre Ordre, & qui vivoit commodément dans un riche Monaſtère. Ce Religieux imparfait, pour ne rien dire de plus, voulut engager Nicolas à changer d'Ordre, pour venir goûter avec lui les douceurs & les commodités de la vie. Le Saint s'apperçut du piége que le Démon lui tendoit. Il entra auſſi-tôt dans l'Egliſe pour ſe mettre en prieres, & il entendit une voix qui lui dit : *Demeurez dans l'état où Dieu vous a appellé, c'eſt le moyen de faire votre ſalut.* Il lui fut auſſi révélé qu'il mourroit dans la ville de Tolentin.

Il y fut en effet envoyé par ſes Supérieurs, & il y demeura trente ans. Dès qu'il y fut arrivé, il redoubla ſes auſtérités, qui furent ſi exceſſives, qu'elles ruinerent abſolument ſa ſanté. On déſeſpéra de ſa vie, & les méde-

cins furent appellés: ils lui conſeillerent de manger de la viande, mais le Saint ne voulut pas les écouter, diſant qu'il ne vouloit ſuivre que les conſeils de Jeſus-Chriſt, qui étoit le médecin de ſon ame.

Le Prieur du Monaſtère l'exhortant à relâcher un peu de la rigueur & de la de ſévérité ſa pénitence, il lui répondit : *Ne voyez-vous pas qu'il faut néceſſairement tenir la chair en bride, pour l'empêcher de tomber dans l'abyſme du péché ?*

Le Prieur repréſenta au Général de l'Ordre, que ſi Nicolas perſiſtoit dans ſa maniere de vivre, les médecins jugeoient qu'il ne pouvoit manquer de périr. Sur les remontrances du Prieur, le Général lui ordonna de manger de la viande, & le Saint déclara qu'il ſeroit obéiſſant juſqu'à la mort, ſelon la promeſſe qu'il en avoit faite à Dieu & à ſaint Auguſtin : on lui ſervit donc de la viande, il en mangea fort peu, & dit : *Vous voyez que j'ai fait ce qui m'a été ordonné : ôtez preſentement de devant moi tout ce qui ne peut ſervir qu'à flatter la gourmandiſe.*

Il étoit doux & charitable pour ſes

freres. Il viſitoit les malades, & s'appliquoit à conſoler ceux qu'il voyoit dans l'affliction & dans la peine ; il guérit ſouvent des malades, en faiſant ſur eux le ſigne de la croix, & fut honoré de ſon vivant comme un Saint du premier ordre.

Se ſentant près de ſa fin, il demanda humblement l'abſolution de ſes péchés, quoiqu'il eût paſſé toute ſa vie dans une grande innocence de mœurs. Il reçut le Corps de Jeſus-Chriſt avec tous les ſentimens que la piété la plus tendre & la foi la plus vive peuvent inſpirer. Il pria enſuite qu'on lui apportât une croix d'argent où étoit enchaſſé un morceau de la vraie Croix. Il adora à genoux cette ſainte Relique, & dit : *Je vous ſalue, ô précieuſe Croix, qui avez porté le ſalut du monde.* Et l'ayant baiſée avec reſpect, il conjura celui qui le ſervoit de lui répéter ſans ceſſe ces paroles du Prophéte : *Seigneur, vous avez briſé mes liens : je vous offrirai un ſacrifice de loüanges.*

Il fut enſuite favoriſé d'une viſion céleſte, & après avoir dit : *Seigneur, je remets mon eſprit dans vos mains*, il s'endormit au Seigneur l'an 1306.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ. 91.*

LE Juſte fleurira comme le palmier, il croîtra comme le cédre du Liban : il ſera planté dans la maiſon du Seigneur, & il portera du fruit dans le temple de notre Dieu.

Pſ. Il eſt bon de louer le Seigneur, & de chanter des cantiques en l'honneur de votre nom, ô Très-haut.

Juſtus ut palma florebit, ſicut cedrus Libani multiplicabitur, plantatus in domo domini, in atriis domûs Dei noſtri.

Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime.*

Collecte.

SEigneur, écoutez favorablement les très-humbles prieres que nous vous adreſſons dans la fête de votre Confeſſeur le bienheureux Nicolas ; afin que ne mettant point notre confiance dans notre propre juſtice, nous ſoyons ſecourus par les prieres de celui qui a été agréable à votre divine majeſté ; Par notre Seigneur.

Adeſto, Domine, ſupplicationibus noſtris, quas in beati Nicolai Confeſſoris tui ſolemnitate deferimus : ut qui noſtræ juſtitiæ fiduciam non habemus, ejus qui tibi placuit, precibus adjuvemur ; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Lectio I. Epiſtolæ B. Pauli ad Cor. 4. 9.

FRatres, Spectaculum facti ſumus mundo, & angelis, & hominibus. Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto: nos infirmi, vos autem fortes: vos nobiles, nos autem ignobiles. Uſque in hanc horam & eſurimus, & ſitimus, & nudi ſumus, & colaphis cædimur, & inſtabiles ſumus, & laboramus operantes manibus noſtris: maledicimur & benedicimus: perſecutionem patimur, & ſuſtinemus: blaſphemamur, & obſecramus: tamquam purgamenta hujus mundi facti ſumus, omnium peripſema uſque adhuc. Non ut confundam vos, hæc ſcribo, ſed ut filios meos cariſſi-

Leçon tirée de la premiere Epître de S. Paul aux Cor. 4. 9.

MEs freres, Nous ſommes en ſpectacle au monde, aux anges & aux hommes. Nous ſommes fous pour l'amour de *Jeſus*-Chriſt: mais vous autres, vous êtes ſages en *Jeſus*-Chriſt: nous ſommes foibles, & vous êtes forts: vous êtes honorés, & nous ſommes mépriſés. Juſqu'à cette heure nous ſouffrons la faim, & la ſoif, la nudité les mauvais traitemens: nous n'avons point de demeure ſtable: nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains; on nous maudit, & nous béniſſons; on nous perſécute, & nous le ſouffrons: on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres; nous ſommes devenus comme les ordures du monde, comme les balieures qui ſont rejettées de tous. Je ne

vous écris pas ceci pour *mos moneo, in Chriſto* vous cauſer de la honte: *Jeſu Domino noſtro.* mais je vous avertis de votre devoir, comme mes très-chers enfans, en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JUſques à cette heure nous ſouffrons la faim, la ſoif & la nudité. On nous charge de coups; nous n'avons point de demeure ſtable; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains; on nous maudit, & nous béniſſons.

Les Apôtres étoient toujours paiſibles & contens dans les ſouffrances & dans les afflictions. Elles ne leur faiſoient rien perdre de leur tranquillité, parce qu'elles ne leur faiſoient rien perdre de leur vertu.

Ce n'eſt pas, dit Salvien, le ſentiment d'autrui qui nous rend heureux ou malheureux, c'eſt le nôtre. Le bonheur, ou le malheur d'un homme dépend uniquement de ce qui ſe paſſe en lui, & de la diſpoſition intérieure de ſon ame. Lorſque cette ame eſt contente & ſatisfaite, le faux jugement des autres hommes ne ſçauroit altérer ſon bonheur. Les Juſtes ſont heureux dans l'humi-

liation, parce qu'ils la déſirent ? ils ſont contens dans la pauvreté, parce qu'ils l'aiment ; ils ne s'affligent point d'être privés des honneurs du monde, parce qu'ils les mépriſent ; les larmes même leur ſont douces & agréables ; ils ſe plaiſent dans leurs infirmités : *Quand je ſuis infirme*, dit l'Apôtre, *c'eſt alors que je deviens plus fort & plus puiſſant. Je me glorifie*, dit-il encore, *dans mes tribulations.*

Ainſi le jeûne, la pauvreté, la diſette, l'humiliation & l'infirmité, ne ſont un bien, ou un mal, que ſuivant la diſpoſition de celui qui les ſouffre : il dépend de nous d'en faire la cauſe de notre contentement ou de notre peine.

Ce n'eſt, dit ſaint Chryſoſtôme, ni le plaiſir, ni la grandeur, ni le crédit, ni la puiſſance, qui donnent la tranquillité de l'eſprit & la paix du cœur ; mais uniquement le témoignage d'une bonne conſcience, & le ſentiment de la vertu. Un Saint eſt toujours heureux, lors même qu'il eſt obligé de combattre contre la faim & la ſoif. L'Impie, au contraire, eſt toujours malheureux, ſes vices & ſes paſ-

ſions ſont ſon ſupplice : Achab étoit malheureux ſur le thrône, ſaint Paul étoit heureux dans les fers.

Quand le Juſte ſouffre, il a recours à Dieu : il le trouve au fond de ſon cœur, il en reçoit les conſolations les plus ſolides & les plus pures.

Soyez mon unique conſolation, ô mon Dieu ; vous ſeul pouvez me faire trouver de la douceur & des charmes dans mes adverſités & dans mes douleurs : vous ſeul pouvez me ſoutenir dans mes diſgraces, me dédommager dans mes pertes, me ſoulager dans mes infirmités, mes donner des forces dans mon abattement, me ſervir de reſſource dans mon abandon : que le monde me mépriſe & me perſécute, je puis toujours être heureux avec vous.

Nous nous fatiguons à travailler de nos propre mains.

Les Apôtres ne rougiſſoient pas de travailler pour vivre. Les dons qu'ils recevoient de la piété des fidéles, étoient uniquement employés au ſoulagement des pauvres. Ils ne réſervoiene rien pour eux-mêmes, ainſi que l'Apôtre ſaint Paul le témoigne en divers endroits de ſes Epîtres, & ils étoient

ſouvent obligés de ſubvenir à leurs propres beſoins par des travaux pénibles.

C'eſt à leur exemple que la plûpart des anciens Solitaires vivoient du travail de leurs mains : tout le tems qui n'étoit pas deſtiné à la méditation & à la priere, ils l'employoient à cultiver la terre, ou à faire des corbeilles de jonc & d'autres pareils ouvrages, qu'ils vendoient dans les villes voiſines ; & tout ce qui leur en revenoit étoit donné aux pauvres, à moins qu'il ne fut abſolument néceſſaire à leur propre ſubſiſtance. C'eſt ainſi que ces grands hommes paſſoient leur vie dans l'innocence, dans le travail & dans la priere.

Nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains.

En admirant la pauvreté des Apôtres, on ne doit pas blâmer les richeſſes de l'Egliſe. Depuis qu'elle s'eſt étendue dans tout l'Univers, on a eu de grandes raiſons de ne pas laiſſer ſes Miniſtres dans l'indigence ; mais l'Egliſe en leur permettant d'être riches, ne les a pas diſpenſé, ſans doute, de l'obligation d'être charitables. Elle a

prétendu même que leurs richeſſes les miſſent en état de ſoulager les pauvres de Jeſus-Chriſt avec plus de facilité. La charité des fidéles s'étant refroidie, elle a penſé que les pauvres trouveroient une reſſource plus aſſûrée dans les biens de ſes Miniſtres.

On nous maudit, & nous béniſſons.

Les Saints rendent le bien pour le mal, les bénédictions pour les injures; ils imitent Jeſus-Chriſt leur Sauveur & leur modéle, duquel il eſt écrit: *Qu'il ne maudiſſoit point ceux qui le maudiſſoient*, & qu'il prioit même ſur la Croix pour le ſalut de ceux qui avoienr été aſſez barbares & aſſez injuſtes pour l'y attacher.

Graduel. Pſ. 39. & 111.

La bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité. ℣. La loi de ſon Dieu ſera gravée dans ſon cœur, & ſes pas ne ſeront point chancelans.

Os Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius: & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui craint le Seigneur: il met toute ſa joie à ob-

℣. *Beatus vir, qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit*

nimis. Alleluia.

ſerver ſes commandemnes. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 12. 32.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Nolite timere, puſillus grex, quia complacuit Patri veſtro dare vobis regnum. Vendite quæ poſſidetis, & date eleëmoſynam. Facite vobis ſacculos, qui non veteraſcunt, theſaurum non deficientem in cœlis : quò fur non appropiat, ne que tinea corrumpit. Ubi enim theſaurus veſter eſt, ibi & cor veſtrum erit.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 12. 32.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plû à votre pere de vous donner *ſon* royaume. Vendez ce que vous poſſédez, & donnez l'aumône. Faites-vous des bourſes qui ne s'uſent point : *amaſſez* dans le ciel un tréſor qui ne périſſe jamais ; d'où les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où eſt votre tréſor, là ſera auſſi votre cœur.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

NE craignez point, petit troupeau. Le troupeau de Jeſus-Chriſt eſt appellé petit, parce que l'humilité fait que ſes fidéles ſerviteures ſont toujours petits à leurs propres yeux.

Dieu, dit ſaint Auguſtin, eſt élevé au-deſſus du ciel & de la terre ; cepen-

dant ce n'eſt point en s'élevant par l'orgueil, c'eſt en s'abaiſſant pour lui par l'humilité, que l'on arrive juſqu'à lui.

C'eſt l'orgueil qui nous à perdus, dit le même Pere, il n'y a donc que l'humilité qui puiſſe nous ſauver. C'eſt le Démon qui nous à montré le chemin de l'orgueil; ſuivons donc Jeſus-Chriſt qui nous montre & qui nous enſeigne celui de l'humilité.

L'humilité paroît deſcendre, mais elle nous éléve. Plus nous nous ſerons faits petits ſur la terre, plus nous ſerons grands dans le ciel; c'eſt par l'orgueil que la nature de l'Ange eſt tombée juſqu'aux enfers, & c'eſt par l'humilité que la nature de l'homme monte au plus haut des cieux. Deſcendez donc par humilité, ſi vous voulez être élevés; humiliez-vous ſi vous voulez être glorifiés, & ſouvenez-vous que l'orgueil change les Anges en Démons, & que l'humilité change les hommes en Anges.

Plus on s'éléve aux yeux des hommes, plus on s'abaiſſe aux yeux de Dieu; plus on ſe croit ſage, plus on eſt inſenſé.

Vendez ce que vous poſſédez, & donnez l'aumône.

Le riche doit ſans ceſſe remercier Dieu de ce qu'il l'a mis en état de faire du bien aux hommes, au lieu de le mettre dans la néceſſité d'avoir recours à eux. Il doit profiter de cet avantage pour exercer ſa charité, & pour devenir en quelque ſorte le Dieu des miſérables, en imitant la miſéricorde du Seigneur : car rien ne rapproche plus un homme de la divinité que la charité & l'aumône.

Que vos bienfaits ne ſe faſſent point attendre. Ne dites jamais au pauvre : Revenez demain, j'aurai ſoin de vous. *Je n'ai jamais refuſé aux pauvres ce qu'ils m'ont démandé*, diſoit le ſaint homme Job, *& je n'ai pas fait attendre les yeux de la veuve.*

Il ne ſuffit donc par de faire l'aumône, il faut la faire promptement & ſans différer.

1°. Le délai marque un attachement aux richeſſes, qui affoibliroit le mérite de votre charité.

2°. En différant au lendemain, vous pouvez vous trouver dans l'impoſſibilité d'exécuter votre promeſſe, puiſque

nul homme ne ſçauroit prévoir ce qui peut arriver d'un jour à l'autre.

3°. En différant l'aumône, vous faites durer la peine & l'affliction du pauvre.

4°. La promptitude augmente le bienfait, & c'eſt en quelque façon donner deux fois, diſoit un Ancien, que de donner promptement.

C'eſt pourquoi la vraie charité eſt toujours prompte à faire le bien : elle ne fait point languir celui qui implore ſon ſecours ; elle ſe fait une peine de différer le ſoulagement néceſſaire au pauvre ; elle ſe hâte de finir ſa peine ; elle rougiroit de ne lui donner que des paroles, lorſqu'elle a le pouvoir de lui procurer des ſecours effectifs.

Offertoire. Pſ. 20.

Le Juſte mettra toute ſa confiance dans votre force, Seigneur ; & le ſalut qu'il attend de vous fera tout l'objet de ſa joie & de ſes eſpérances : vous avez rempli les déſirs de ſon cœur.

In virtute tua ; Domine, lætabitur juſtus ; & ſuper ſalutare tuum exultabit vehementer : deſiderium animæ ejus tribuiſti ei.

Secrette.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, que cette offrande qui

PRæſta nobis, quæſumus, omnipotens Deus, ut noſtræ

humilitatis oblatio, & pro tuorum tibi gratia sit honore Sanctorum, & nos corpore pariter & mente purificet; Per.

vous est offerte en l'honneur de vos Saints, vous soit agréable, & qu'elle nous donne la pureté de l'esprit & du corps; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 19.

Amen dico vobis, quòd vos qui reliquistis omnia, & secuti estis me, centuplum accipietis, & vitam æternam possidebitis.

Oui, je vous le dis; vous qui avez tout abandonné pour me suivre, vous recevrez le centuple de ce que vous avez quitté, & vous posséderez la vie éternelle.

Postcommunion.

QUæsumus, omnipotens Deus, ut qui cœlestia alimenta percepimus, intercedente beato Nicolao Confessore tuo, per hæc contra omnia adversa muniamur; Per Dominum nostrum.

DIeu tout-puissant, nous vous demandons par l'intercession du bienheureux Nicolas, votre Confesseur, que nous soyons fortifiés contre toutes sortes d'adversités par la vertu des alimens célestes que nous venons de recevoir; Par notre Seigneur.

LE XI. SEPTEMBRE.

SAINT PAPHNUCE,
Evêque dans la haute Thébaïde.

iv. ſiécle.

PAPHNUCE étoit Egyptien de naiſſance. Il embraſſa dès ſa jeuneſſe la vie Monaſtique, & fut élevé par le Grand ſaint Antoine dans le Monaſtère de Piſper : il en fut tiré pour être Evêque dans une Ville de la haute Thébaïde, dont on ignore le nom. Il eut le bonheur de confeſſer Jeſus-Chriſt, & de porter des marques glorieuſes de ſa fidélité & de ſa conſtance.

» Les Perſécuteurs, dit Eusèbe au 8e Livre de ſon hiſtoire Eccléſiaſtique, » étant las de répandre le ſang des » Chrétiens & de commettre des meur- » tres, déclarerent que les Empereurs » nous traiteroient avec plus de clé- » mence, & qu'au lieu de nous faire » mourir, ils ſe contenteroient à l'ave- » nir de nous crever un œil & de nous » eſtropier d'une cuiſſe. On ne peut

» dire combien il y eut de Chrétiens,
» qui par l'effet d'une ſi rare bienveil-
» lance eurent l'œil droit ou arraché
» par le fer, ou brûlé par le feu, &
» combien il y en eut qui eurent le nerf
» du jarret gauche coupé, ou brûlé
» avec le fer chaud, & qui furent en-
» ſuite condamnés à travailler aux mi-
» nes, non pour l'utilité que l'on tiroit
» de leur travail, mais uniquement
» pour la ſatisfaction que l'on avoit de
» les faire ſouffrir.

Paphnuce fut du nombre de ces illuſtres Confeſſeurs, à qui on fit crever un œil pour les envoyer enſuite travailler aux mines. Sozomène & Théodoret diſent qu'on lui coupa auſſi le jarret gauche.

La paix ayant été rendue à l'Egliſe par le Grand Conſtantin, Paphnuce retourna dans ſon Diocèſe avec les ſignes glorieux de ſes combats & de ſes victoires. Il aſſiſta au premier Concile de Nicée, où l'hérétique Arius fut anathématiſé. L'Empereur lui témoigna une vénération ſinguliere. Ce Prince le faiſoit ſouvent venir dans ſon Palais pour l'entretenir en particulier, & il y baiſa plus d'une fois avec reſpect la

plaie que Paphnuce avoit reçue, lorſqu'il perdit un œil pour la foi.

Quelques-uns ayant propoſé dans le Concile de faire un Canon, pour défendre à ceux qui étoient dans les Ordres ſacrés d'habiter avec les femmes qu'ils avoient épouſées étant laïques, Paphnuce s'oppoſa à un ſemblable réglement, & repréſenta qu'il ſeroit peut-être plus nuiſible qu'avantageux : qu'il ſuffiſoit que celui qui ſeroit une fois ordonné Clerc, n'eût plus la liberté de ſe marier, ſelon l'ancienne tradition de l'Egliſe, mais qu'il ne falloit pas le ſéparer de la femme qu'il avoit épouſée étant laïque, puiſque l'uſage conſtant de l'Egliſe d'Orient lui avoit permis juſqu'alors d'habiter avec elle.

On peut dire que Paphnuce n'étoit nullement intéreſſé dans le réglement qu'on vouloit faire, puiſqu'il avoit gardé toute ſa vie la plus exacte continence, ayant été élevé dans un Monaſtère dès ſa plus tendre jeuneſſe.

Son avis fut ſuivi, & l'Egliſe d'Orient conſerva l'uſage où elle avoit été juſqu'alors.

Après le Concile, Paphnuce demeura inviolablement attaché à la foi de

Nicée, & il fut un des plus zélés défenſeur de ſaint Athanaſe.

On raconte qu'Athanaſe étant contraint, par les ordres de l'Empereur, de comparoître au Concile de Tyr, y vint accompagné de quarante-neuf Evêques Catholiques de la Thébaïde & de l'Egypte, au nombre deſquels ſe trouva Paphnuce. Etant entrés dans l'aſſemblée, ils s'apperçurent qu'elle étoit toute compoſée d'Evêques dévoués aux Ariens, qui n'y étoient venus que pour condamner Athanaſe. Paphnuce apperçut parmi eux Maxime, Evêque de Jeruſalem, Prélat Catholique, dont les fauteurs d'Arius avoient ſurpris la Religion. Maxime avoit été autrefois condamné aux mines avec Paphnuce, & il avoit perdu, comme lui, un œil & une jambe pour la foi de Jeſus-Chriſt. Paphnuce alla auſſi-tôt à lui, & le prenant par la main, le tira hors de l'aſſemblée, en lui diſant, que puiſqu'il avoit perdu un œil pour Jeſus-Chriſt, il ne lui convenoit pas de reſter au milieu des ennemis de ſa Divinité. Il lui découvrit enſuite les artifices des Ariens, & le détacha entiérement de leur parti.

C'eſt tout ce qu'on ſçait de la vie de ce Saint Evêque.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au jour de la Nativité.

Mémoire de S. Prote & S. Hyacinthe, Martyrs.

Collecte.

FAites, Seigneur, que la glorieuſe confeſſion de foi de vos Martyrs S. Prote & S. Hyacinthe, nous fortifie, & que leur pieuſe interceſſion nous protége ſans ceſſe ; Par notre Seigneur.

BEatorum Martyrum tuorum Proti & Hyacinthi nos, Domine, foveat pretioſa confeſſio, & pia jugiter interceſſio tueatur ; Per Dominum noſtrum.

Secrette.

NOus vous offrons, Seigneur, en mémoire de vos Martyrs S. Prote & S. Hyacinthe, les dons qui vous ſont dûs ; faites, s'il vous plaît que nous en recevions du ſecours pour la vie éternelle ; Par notre Seigneur.

PRo ſanctorum Martyrum tuorum Proti & Hyacinthi commemoratione, munera tibi, Domine, quæ debemus, exſolvimus : præſta, quæſumus, ut remedium nobis perpetuæ ſalutis operentur ; Per.

Poſtcommunion.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, par l'interceſſion de vos Martyrs

UT percepta nos, Domine, tua ſancta purificent, beatorum

beatorum Martyrum tuorum Proti & Hyacinthi, quæsumus, imploret oratio; Per Dominum nostrum.

S. Prote & S. Hyacinthe, que les saints mystères que nous avons reçus, nous procurent une véritable pureté; Par N. S.

EXPLICATION de l'Epître aux Philippiens, Chap. I.

IL est vrai que quelques-uns prêchent Jesus-Christ par un esprit d'envie & de contention..... croyant me causer de l'affliction dans mes fers.

Saint Paul étoit dans les fers par les ordres de Néron. Les envieux de sa gloire en prennent occasion de prêcher l'Evangile avec plus d'éclat, afin d'irriter davantage les persécuteurs & de les engager à se venger sur le grand Apôtre, de tout le bruit que causoit la prédication de l'Evangile.

O Dieu! qu'est-ce que l'homme, & quelles horreurs ne doit-on pas s'attendre à trouver dans son cœur, lorsque l'on en sonde les plus secrets replis? Voilà des Prédicateurs Evangéliques qui s'exposent à mourir, afin de procurer la mort de l'Apôtre saint Paul,

en excitant contre lui la colère & l'indignation des perſécuteurs. Pourvû qu'il périſſe, leur envie eſt ſatisfaite, & ils aiment mieux s'expoſer à ſortir de ce monde avec lui, que de l'y ſouffrir avc toute ſa gloire.

Ces envieux, dit ſaint Auguſtin, qui ſe réjoüiſſent du mal d'autrui, & qui s'affligent de ſon bonheur, doivent ſçavoir qu'ils ne ſont plus que des membres pourris, gâtés & corrompus, des membres morts qui n'ont ni ſentiment, ni vie; car notre vie, notre ſentiment conſiſte principalement dans la foi & la charité, c'eſt là ce qui fait proprement la ſanté de notre ame.

L'envie, dit ſaint Chryſoſtôme, eſt le plus inexcuſable de tous les vices. Le voluptueux croit pouvoir excuſer ſon péché par ſa foibleſſe, le voleur croit pouvoir l'excuſer par ſa pauvreté, & l'homicide par le déſir de la vengeance qui le tranſporte. Mais l'envieux peut-il apporter d'autre excuſe pour ſe juſtifier, que ſa profonde malice?

Que de crimes n'a pas fait commettre cette indigne paſſion! elle a fait verſer le ſang d'Abel; elle a cauſé les

fureurs d'Eſaü & les malheurs de Joſeph.

Pour étouffer dans notre cœur, diſoit ſaint Grégoire, tous les ſentimens de l'envie, n'aſpirons qu'à cet héritage céleſte, où tout le monde ſera parfaitement content de ſon ſort, où la joie augmente à proportion que l'on y voit croître le nombre des heureux. Ce qui nous rend envieux, c'eſt notre attachement pour ces biens terreſtres & bornés qui ne peuvent ſuffire à tous, & dont les uns ne peuvent être remplis qu'au préjudice des autres.

Mais qu'importe ? pourvû que J. C. ſoit annoncé en quelque maniere que ce ſoit, ou par occaſion, ou par zéle : je m'en réjoüis & je m'en réjoüirai toujours.

Admirons cette grande ame, dit S. Chryſoſtôme, elle ne ſe trouble point : les fers, les priſons & la mort, tout lui eſt indifférent, pourvû que J. C. ſoit annoncé ; ſemblable à ces montagnes élevées juſques aux nues, il voit le monde entier au-deſſous de lui : il regarde les intrigues de ſes ennemis, leurs perſécutions, leurs embûches, comme des jeux d'enfans. Il eſt en butte à la haine du plus puiſſant de tous

les Princes & du plus cruel de tous les hommes, il a encore des ennemis jaloux & furieux qui ſont acharnés à ſa perte, & que dit-il ? Non-ſeulement je ne ſuis point abattu par le chagrin, mais *je me réjoüis & me réjoüirai toujours*, premierement, parce que malgré le motif odieux qui fait parler mes ennemis, ils ne laiſſent pas d'annoncer l'Evangile de Jeſus-Chriſt & de le répandre; ſecondement, parce que je ſçai que, quoi qu'il arrive, l'événement ſera toujours favorable à mon ſalut. Que craindroit-on en ce monde, quelle perſécution pourroit nous abattre, quel malheur pourroit nous affliger, ſi nous pouvions graver dans notre cœur des ſentimens ſi nobles & ſi Chrétiens ? Quoique je ſouffre, ô mon Dieu, l'événement me ſera toujours favorable, ſi je ſçai le rapporter à mon ſalut; les hommes, en troublant mon bonheur en cette vie, ne travaillent qu'à m'aſſûrer en l'autre une félicité éternelle. Que m'importe donc qu'ils me décrient, qu'ils me perſécutent & qu'ils me traverſent, puiſque j'ai, comme ſaint Paul, une ferme eſpérance que je ne ſerai point trompé dans mon atten-

te, & que Jeſus-Chriſt ſera *glorifié dans mon corps, ſoit par ma vie, ſoit par ma mort.*

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. XII.

CElui qui me mépriſe, & qui ne reçoit point mes paroles, a un Juge qui doit le juger, ce ſera la parole même que j'ai annoncée, qui le jugera au dernier jour.

C'eſt-à-dire, ſelon l'Abbé Rupert: Cette parole que je vous ai tant de fois annoncée, cette parole que vous avez entendue, & dont la vérité vous a été atteſtée par tant de miracles; ce ſera cette parole qui vous jugera, qui vous condamnera, qui vous convaincra. Mais quel eſt le tribunal de cette parole qui nous juge & qui nous condamne? C'eſt notre propre conſcience; ce Juge eſt au-dedans de nous, & c'eſt dans notre cœur qu'il établi ſa ſéance, & qu'il prononce ſes arrêts. C'eſt donc par la parole de Jeſus-Chriſt même, que les pécheurs ſeront jugés & condamnés.

Qui eſt-ce qui condamnera leur ſen-

ſualité & leur molleſſe ? ce ſera cette parole : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix, & qu'il me ſuive.*

Qui eſt-ce qui condamnera leurs haines & leurs vengeances? ce ſera cette parole : *Et moi je vous dis, Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, priez pour ceux qui vous perſécutent.*

Qui eſt-ce qui condamnera leurs plaiſirs & leurs folles joies ? ce ſera cette parole : *Malheur à vous qui riez, malheur à vous qui avez votre conſolation en ce monde.*

Qui eſt-ce qui condamnera leurs penſées criminelles, & leurs déſirs pervers & corrompus ? ce ſera cette parole : *Quiconque regardera une femme avec un mauvais déſir pour elle, a déja commis l'adultère en ſon cœur.*

Qui eſt-ce qui condamnera le ſcandale de leurs diſcours impies & licencieux ? ce ſera cette parole : *Malheur au monde, à cauſe des ſcandales. Malheur à celui qui eſt l'auteur du ſcandale, il vaudroit mieux pour lui que l'on lui mît au cou une meule de moulin, & qu'on le jettât dans le fond de la mer.*

Qui eſt-ce qui condamnera leur déſir inſatiable d'amaſſer des richeſſes, ce ſera cette parole : *Oh qu'il eſt difficile qu'un riche entre dans le Royaume des cieux ! Ne cherchez point à accumuler des tréſors ſur la terre.*

Qui eſt-ce qui condamnera leur attachement aux biens de la terre ? ce ſera cette parole : *On ne peut ſervir deux maîtres à la fois : vous ne pouvez pas ſervir en même tems le vrai Dieu, & le Dieu des richeſſes : par-tout où eſt votre tréſor, là eſt auſſi votre cœur.*

Qui eſt-ce qui condamnera leur inſenſibilité pour les pauvres ? ce ſera cette parole : *Ce que vous n'avez pas fait au moindre des miens, vous ne me l'avez pas fait. Le riche mourut, & il fut enſeveli dans l'Enfer.*

Qui eſt-ce qui condamnera les emportemens de leur colère ? ce ſera cette parole : *Quiconque ſe ſera mis en colère contre ſon frere, ſera puni par le Jugement.*

Qui eſt-ce qui condamnera leur orgueil ? ce ſera cette parole : *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.*

Qui eſt-ce qui condamnera leurs ju-

remens & leurs blaſphêmes ? ce ſera cette parole : *Ne jurez jamais : que votre diſcours ordinaire ſoit de dire ſimplement : Cela eſt, cela n'eſt pas.*

Qui eſt-ce qui condamnera l'inutilité de leur vie, leur oiſiveté & leur pareſſe ? ce ſera cette parole : *Qu'on jette ce ſerviteur inutile dans les ténébres extérieures.*

N'y a-t-il point, ô mon Dieu, quelques-unes de vos paroles qui me jugent & qui me condamnent ? votre Evangile eſt le miroir de la ſainteté & de la juſtice. Que de taches n'apperçois-je pas dans ma vie & dans mes actions, quand je viens à les comparer avec vos préceptes ! Que n'ai-je point à craindre de vos Jugemens, ſi je me ſuis contenté d'écouter & de comprendre votre divine parole, ſi je me ſuis borné à en croire la vérité ſans y conformer ma conduite ! Je puis, à la vérité, prévenir la rigueur de votre Jugement : je n'ai qu'à écouter ma conſcience, ce Juge intérieur qui me reproche ſans ceſſe les déſordres de ma vie, & qui me rappelle continuellement vos loix & vos menaces. Malheur à moi, ſi je viens à étouffer ſa

voix ! ne le permettez pas, Seigneur. Je veux être fidéle à ſuivre toutes vos paroles, afin que je n'aie aucun lieu de craindre de les avoir pour Juges.

LE XII. SEPTEMBRE.

LES SAINTS THEODULE, TATIEN & MACEDONIUS, *Martyrs.*

iv. ſiécle.

CEs Saints ſouffrirent le martyre à Myre, ville de Phrygie, que d'autres nomment Comopolis, durant la perſécution de Julien l'Apoſtat. Amaque, Gouverneur de la Province, avoit fait nettoyer un temple d'Idoles, qui étoit abandonné depuis long-tems. On répara les images des faux Dieux, & on eut ſoin de préparer tout ce qui étoit néceſſaire, pour y renouveller les cérémonies du Paganiſme.

Ce ſpectacle affligea les Chrétiens qui comprirent qu'on alloit rétablir le culte des faux Dieux. Trois Chrétiens, dont l'un ſe nommoit Théodule, l'autre Tatien, & le troiſieme Macédonius, enflammés de zéle pour la foi, & d'indignation contre les ſuperſtitions Payennes, entrerent pendant la nuit dans ce temple & briſerent toutes les Idoles. Le Gouverneur ne ſçachant

pas quels étoient les auteurs de ce prétendu crime, ſe préparoit à faire punir un grand nombre d'innocens. Alors les trois coupables jugerent à propos de ſe découvrir eux-mêmes, dans la crainte que d'autres ne fuſſent punis pour eux. Le Juge les fit arrêter, & leur déclara qu'ils ne pouvoient expier cet attentat, qu'en offrant des ſacrifices à ces mêmes Dieux qu'ils avoient outragés; ajoûtant que s'ils refuſoient de ſacrifier, ils devoient s'attendre à une mort cruelle. Mais les ſaints Martyrs mépriſerent ſes menaces, & lui répondirent qu'ils aimoient mieux mourir & ſouffrir les plus terribles tourmens, que de ſacrifier aux Idoles. Le Juge, après les avoir fait long-tems tourmenter par divers genres de ſupplices, les fit mettre ſur un gril ſous lequel on alluma du feu. Ils ſouffrirent ce dernier ſupplice avec une conſtance inébranlable, & dirent au Gouverneur : *Si vous voulez vous nourrir de notre chair, faites-nous tourner de l'autre côté; car autrement nous ne ſerions qu'à demi rôtis.* C'eſt l'hiſtorien Socrate, qui raconte ce fait au 3e Livre de ſon hiſtoire Eccléſiaſtique.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au jour de la Nativité.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Philippiens, Chap. I.

CAR *Jeſus-Chriſt eſt ma vie, & la mort m'eſt un gain.*

Jeſus-Chriſt eſt ma vie ; 1°. parce qu'il eſt l'auteur & la ſource de cette vie ſpirituelle que j'ai reçue par ſa grace ; 2°. parce qu'il eſt le modéle ſur lequel je régle toutes les actions de ma vie ; 3°. parce qu'il eſt la fin de mes ſouffrances & de mes travaux : je ne vis, je ne ſouffre, je ne travaille que pour ſa gloire.

Puiſque Jeſus-Chriſt eſt ma vie, je ne puis plus craindre la mort, ayant en moi la ſource d'un vie immortelle ; je la perdrois en perdant la foi, mais ſi je la conſerve cette foi, je conſerve toujours la vie.

Et la mort m'eſt un gain, puiſqu'elle me procure une poſſeſſion de mon Dieu plus douce encore, plus ſenſible & plus parfaite.

La mort peut être regardée comme un gain, ou comme une perte, ſelon les diſpoſitions de celui qui meurt. C'eſt un gain pour celui qui meurt dans la grace ; c'eſt une perte & un malheur irréparable pour celui qui meurt dans le péché. C'eſt pourquoi, dit ſaint Chryſoſtôme, on ne doit pas toujours pleurer la mort des hommes, ni ſe réjoüir de ce qu'ils vivent. S'il s'agit d'un pécheur, il faut pleurer également ſa vie & ſa mort. S'il s'agit d'un juſte, il faut au contraire ſe réjoüir également, & de ce qu'il vit, & de ce qu'il meurt, parce que celui qui vit dans le péché, eſt toujours dans un état de mort, & celui qui meurt dans la grace, commence une nouvelle vie. Les pécheurs ſont éloignés de Dieu, leur ſort eſt digne de larmes; les juſtes ſont avec lui, leur ſort eſt digne d'envie. Ne pleurez donc pas indifféremment tous les morts, pleurez ſeulement ceux qui meurent dans la haine & dans la diſgrace de Dieu : ils ſont entrés avec leurs péchés dans cette éternité, où il n'eſt plus poſſible d'en obtenir le pardon. Tandis qu'ils étoient ſur la terre, ils pouvoient encore ſe con-

vertir, mais dans l'Enfer il n'y a plus de converſion & de retour. Ce ſont là les morts qu'il faut pleurer, non en public avec des cris & des hurlemens indécens, mais dans le ſecret du cœur avec une douleur amère & profonde. Cette douleur nous ſervira de préſervatif contre le péché, parce qu'en pleurant leur malheur éternel, nous ferons tous nos efforts pour n'y pas tomber.

Pleurez donc la mort des impies, des infidéles & des incrédules. Pleurez la mort de ces riches coupables, qui pouvant faire un ſi bon uſage de leurs biens, en aſſûrant par l'aumône le ſalut de leur ame, ne s'en ſont ſervis que pour ſatisfaire leurs paſſions. Leur mort funeſte & malheureuſe ne doit pas être ſeulement pleurée durant quelques jours, il faut la pleurer durant tous les jours de notre vie.

Non contens de pleurer les morts, nous devons tâcher de leur procurer quelque ſoulagement, en cas que la miſéricorde de Dieu ne les ait pas entiérement abandonnés, & qu'ils ne ſoient pas livrés pour toujours aux rigueurs de ſa juſtice: on les ſoulage par des prieres,

par des aumônes & par de bonnes œuvres, & ce n'eſt pas en vain, pourſuit ſaint Chryſoſtôme, qu'il eſt établi par les Loix Apoſtoliques, que l'on faſſe mémoire d'eux dans les ſacrés & redoutables myſtères du ſaint Sacrifice de la Meſſe. Les Apôtres n'ignoroient pas les fruits & les avantages que les morts peuvent retirer de ce divin Sacrifice. Et quoi de plus capable d'appaiſer la Juſtice de Dieu, que ce Sacrifice de propitiation offert par les Prêtres, & accompagné des vœux & des prieres du peuple fidéle?

Apprenons donc ici à régler nos ſentimens à l'égard des morts. Pleurons ceux qui meurent dans le péché, & tâchons de ſoulager par nos prieres & par nos bonnes œuvres, ceux dont le ſalut n'eſt pas encore déſeſpéré. Quant à ceux qui meurent dans la grace & dans le baiſer du Seigneur, après une vie ſanctifiée par toutes les vertus que la piété inſpire, ceux qui ayant pû dire comme l'Apôtre : *Jeſus-Chriſt eſt ma vie*, ſont en droit d'ajoûter : *La mort m'eſt un gain*, ſongeons plûtôt à imiter leur vie qu'à pleurer leur mort ; en les imitant nous nous rendons dignes

de partager leur bonheur & leur gloire, au lieu qu'en les pleurant nous désavouons en quelque ſorte l'eſtime que nous devons à leurs vertus.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. XII.

CAr je n'ai point parlé de moi-même ; mais mon Pere qui m'a envoyé eſt celui qui m'a preſcrit par ſon commandement ce que je dois dire, & comment je dois parler.

Et je ſçai que ſon commandement eſt la vie éternelle. Ainſi tout ce que je dis, je le dis comme mon Pere me l'a ordonné.

Paroles qui doivent être ſinguliérement méditées par tous les Prédicateurs Evangéliques, puiſqu'elles renferment les principaux devoirs de leur miniſtère.

1°. *Je n'ai point parlé de moi-même.* Ils ne doivent donc parler ni *d'eux-mêmes*, ni *pour eux-mêmes* : s'ils parlent *d'eux-mêmes*, ils n'appuiront leurs diſcours que ſur les vains raiſonnemens de la ſageſſe humaine, ſur les artifices de l'éloquence profane, qui ſont plus

propres à défigurer les vérités de la Religion qu'à les perſuader. S'ils parlent *pour eux-mêmes*, c'eſt-à-dire, pour s'attirer de la réputation & des loüanges, ils perdront tout le mérite de leurs travaux & de leurs peines.

Mon Pere qui m'a envoyé, eſt celui qui m'a preſcrit par ſon commandement ce que je dois dire, & comment je dois parler.

Miniſtres Evangéliques, c'eſt un Dieu qui vous envoie prêcher ſa parole; il vous preſcrit ce que vous devez dire. Annoncez, vous dit-il, le Royaume de Dieu, le Royaume de la juſtice & de la paix; apprenez aux hommes à obſerver mes Commandemens: dites-leur, comme Jean-Baptiſte: *Faites de dignes fruits de pénitence:* dites-leur, comme mes Apôtres: *Faites pénitence & convertiſſez-vous, afin que vos péchés ſoient effacés.* Menacez-les, inſtruiſez-les, montrez-leur la mort toujours prête à les frapper, pour les traîner enſuite au tribunal du ſouverain Juge; montrez-leur l'Enfer qui s'ouvre ſous leurs pas pour les engloutir. C'eſt ainſi qu'ont prêché les Prophétes, les Apôtres & Jeſus-Chriſt même. Voilà vos modéles: voilà ce que le Dieu *qui vous a en-*

voyé vous commande de répéter ſans ceſſe après eux.

Et je ſçai que ſon commandement eſt la vie éternelle.

Tous les Commandemens de Dieu n'ont point d'autre fin & d'autre objet que de conduire les hommes à la vie éternelle. Ce doit être la fin de tous vos diſcours. Vous ne devez avoir d'autre but que le ſalut de ceux qui vous écoutent : vous êtes chargés par votre miniſtère de les conduire au ciel, de leur en montrer la voie, & de les engager à y marcher. Quel malheur pour vous, ſi en leur montrant cette voie par vos diſcours, vous les en détourniez par vos exemples !

Je ſçai que ſon commandement eſt la vie éternelle.

Tous vos Commandemens, ô mon Dieu ! n'ont point d'autre but & d'autre fin, que de nous conduire à la vie éternelle, c'eſt-à-dire, à une éternité de bonheur & de gloire. En voilà le terme ; & comment peuvent-ils donc paroître ſi durs & ſi inſupportables à la plûpart des hommes ? S'ils enviſageoient avec les yeux de la foi cette grande & magnifique récompenſe que

vous promettez à ceux qui les pratiquent avec fidélité, que ne feroient-ils pas pour la mériter? Combien tous les ſacrifices que votre Loi exige, leur paroîtroient-ils foibles & légers en comparaiſon du bonheur où vous voulez les conduire! Il s'agit d'obtenir une vie éternelle, une félicité infinie & inaltérable. Hélas! le monde commande, & il eſt obéi; & cependant loin de promettre une vie éternelle, il n'eſt ſeulement pas en état de promettre un quart d'heure de vie à ceux qui le ſervent. Vous commandez, Seigneur, & vous promettez une vie éternellement heureuſe à ceux qui ſeront fidéles à vous obéir, & cependant on ſe révolte tous les jours contre l'autorité de vos divines Loix; on les brave, on les viole, on les foule aux pieds: quel aveuglement! quelle fureur! O homme! la peine de l'obéiſſance vous effraie; mais cette peine n'eſt-elle donc pas amplement compenſée par l'eſpérance de la récompenſe qui vous eſt promiſe? Cette peine ne vous effraie plus, quand il s'agit de mériter & d'obtenir les récompenſes du monde, qui ſont toujours ſi incertaines, ſi

fragiles, & ſi peu proportionnées à vos travaux : où eſt donc votre ſageſſe & votre raiſon ? Comptez-vous donc pour rien les promeſſes de Dieu, & le croyez-vous moins fidéle & moins puiſſant que le monde ?

****

LE XIII. SEPTEMBRE.

SAINT AMET, *Abbé.*

vij. ſiécle.

SAINT AMET étoit né à Grenoble; & dès ſa jeuneſſe il fut mis par ſes parens dans le Monaſtère d'Agaune, où il réſolut de ſe conſacrer entiérement à Dieu, après s'être exercé durant pluſieurs années dans la pratique de toutes les vertus Religieuſes. Il en ſortit ſecrettement, & ſe retira dans le creux d'un rocher, pour y mener une vie encore plus ſolitaire & plus pénitente. L'Abbé & les Religieux ne ſçachant ce qu'il étoit devenu, on le chercha avec ſoin, & on indiqua dans le Monaſtère un jeûne de trois jours, pour prier le Seigneur de le rendre à ſes freres. On le trouva enfin, & les Religieux lui demanderent pourquoi il les avoit ainſi abandonnés; ils lui témoignerent combien la Communauté étoit affligée de ſon abſence, & le conjurerent d'y revenir. Il ſe contenta de

leur dire : *Souffrez, mes freres, que je demeure dans cette ſolitude pour pleurer mes péchés, & pour ſervir mon Dieu avec plus de fidélité. Apprenez-nous du moins*, lui dirent-ils, *quelle nourriture vous voulez qu'on vous apporte. Il ſuffira*, leur dit-il, *que l'on m'apporte de trois jours l'un du pain & de l'eau, je n'en demande pas davantage : je ſouhaite même que l'on ne me donne jamais que du pain d'orge.*

On rapporta ce diſcours à l'Abbé, qui chargea un des freres, nommé Bérin, de lui porter de trois jours l'un ce qu'il avoit demandé ; mais le Saint ne ſouffrit pas long-tems que l'on prît tant de peine pour lui ; car au bout d'un an s'étant mis en prieres, pour demander à Dieu de lui fournir l'eau qui lui étoit néceſſaire, il ſortit une ſource d'un rocher ; & le Saint ſema de l'orge dans un petit morceau de terre, réſolu de vivre de ſon travail. Il avoit une meule qu'il tournoit lui-même à force de bras pour moudre ſon orge, dont il faiſoit enſuite du pain. Lutmond Evêque de Sion en Valais, le viſitoit ſouvent, & lui offrit un jour de l'argent, que le Saint refuſa : l'Evêque le mit ſur un autel, où le ſaint So-

litaire célébroit les divins myſtères ; mais dès qu'il apperçut cet argent, il le jetta avec horreur, en diſant : *Le Seigneur eſt mon héritage : je ne veux pas poſſéder d'autre tréſor.*

Saint Euſtaſe, Abbé de Luxeu, paſſant par le Monaſtère d'Agaune, entendit parler de la ſainteté d'Amet, il l'alla trouver dans ſon déſert, & prit dès-lors la réſolution, qu'il exécuta à ſon retour, de l'emmener avec lui dans ſon Monaſtère de Luxeu. Ce fut là que ſaint Amet convertit un grand Seigneur nommé Romaric, & l'engagea à fonder deux grands Monaſtères, un d'hommes & l'autre de filles. Saint Amet fut Abbé du Monaſtère des hommes, où l'on établit la Régle de ſaint Colomban. Il fut auſſi le principal Directeur du Monaſtère des filles, qui eſt aujourd'hui la célébre Abbaye de Remiremont.

Saint Amet ayant eu révélation qu'il n'avoit plus qu'un an à vivre, en fit confidence à un de ſes Religieux, pour lequel il avoit une affection particuliere. Etant proche de ſa fin, il voulut mourir ſur la cendre. Il ordonna que ſon corps fût enterré hors de l'Egliſe,

& que l'on gravât ſur ſon tombeau cette Epitaphe, qu'il avoit eu ſoin de compoſer lui-même.

Homme de Dieu, qui entrez dans ce lieu ſaint pour prier, ſi vous êtes digne d'être exaucé, n'oubliez pas de recommander à Dieu dans vos prieres l'ame d'Amet, pénitent, qui eſt ici enterré, afin qu'il obtienne par votre charité, ce qu'il n'a pû mériter par ſa tiédeur & par ſa lâcheté.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au jour de la Nativité.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Philippiens, Chapitre I.

QUe ſi je demeure plus long-tems dans ce corps mortel, je tirerai du fruit de mon travail, & ainſi je ne ſçai que choiſir.

Que dites-vous, grand Apôtre, s'écrie ſaint Chryſoſtôme? vous délibérez en quelque ſorte entre la vie & la mort, & vous ne ſçavez lequel des deux vous devez choiſir & préférer. En mourant vous irez au ciel, vous

y regnerez avec Jeſus-Chriſt, & vous ne ſçavez que choiſir ?

Vous menez en ce monde une vie triſte & malheureuſe : vous paſſez vos jours dans la faim, dans la ſoif, dans le froid, dans la nudité, dans les inquiétudes & dans les ſouffrances ; & vous ſouhaiteriez encore de vivre ; Un Marchand arrivé heureuſement au port avec un vaiſſeau chargé de richeſſes, voudroit-il encore l'expoſer aux vents & aux tempêtes ? Un Athléte prêt à recevoir la couronne, demanderoit-il à revenir au combat ? Un Soldat délivré des fatigues & des dangers de la guerre, à qui on offriroit un repos honorable & glorieux dans le palais de ſon Roi, ira-t-il s'expoſer à de nouveaux périls, & voudra-t-il eſſuyer de nouvelles fatigues ? Comment pourriez-vous donc ſouhaiter encore de vivre ? vous êtes accablé par les maux préſens, vous en craignez encore de plus grands pour l'avenir, & vous balancez entre la vie & la mort ? Vous n'êtes pas déterminé à vous réunir avec Jeſus-Chriſt ? Non, dit l'Apôtre, c'eſt l'amour même que j'ai pour lui, qui m'empêche de vouloir ſi-tôt

aller regner avec lui. Je veux avoir le tems d'affermir dans la foi ces fidéles que j'ai eu le bonheur de convertir à Jeſus-Chriſt : je veux cultiver le champ que j'ai planté, juſqu'à ce que je lui voie porter des fruits. N'ai-je pas dit cent fois que j'étois bien plus touché de l'intérêt de mes freres que du mien? Ne ſçavez-vous pas que j'ai voulu me rendre anathème pour eux, afin de les gagner tous à Jeſus-Chriſt? O ame pure! s'écrie ſaint Chryſoſtôme, ame noble & généreuſe! Quel préſent, ô mon Dieu, ne fites-vous pas à l'Univers, en lui donnant un tel Apôtre pour le convertir!

Admirons ici la ſainte indifférence de l'Apôtre pour la vie ou pour la mort. Pluſieurs Saints ont ſuivi en cela ſon exemple.

Après avoir vécu comme j'ai fait, diſoit ſaint Ambroiſe mourant, *je n'ai pas ſujet de regretter la vie, & je ne crains point la mort, parce que je ſçai que mon Dieu eſt le meilleur de tous les maîtres.*

Saint Auguſtin ayant été voir au lit de la mort un Evêque dont il eſtimoit beaucoup la vertu, celui-ci lui témoigna qu'il alloit bien-tôt mourir. Saint

Auguſtin répondit qu'il falloit eſpérer que Dieu lui conſerveroit la vie, parce qu'il étoit encore néceſſaire à ſon Egliſe; mais l'autre dit à S. Auguſtin : *Si l'on pouvoit être immortel, j'aurois peut-être quelque peine à mourir; mais puiſqu'il faut néceſſairement que je meure un jour, qu'importe que ce ſoit plus tôt ou plus tard? & pourquoi ne ſeroit-ce pas aujourd'hui?*

Que je ſuis éloigné, ô mon Dieu, d'avoir une pareille indifférence pour la vie ou pour la mort! Je crains la mort, & j'aime la vie. Je crains de retourner dans ma véritable patrie, & j'aime le lieu de mon exil. Si je n'avois pour la mort que cette horreur naturelle & involontaire qui eſt comme inſéparable de l'humanité, je pourrois m'en conſoler; mais je la crains par une crainte réfléchie & déterminée, une crainte qui vient uniquement de mon peu de foi, de mon attachement au monde, & de mon extrême indifférence pour les biens du ciel. Je la crains, parce qu'elle doit me ſéparer de mille objets frivoles & paſſagers qui m'occupent, & je ne ſonge pas à mener une vie aſſez pure, pour ne voir en elle que le moment heu-

reux qui doit m'unir éternellement à vous.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. XIII.

EN vérité, en vérité, je vous le dis : le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maître, ni l'Apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

Jeſus-Chriſt venoit de donner à ſes Apôtres un grand exemple d'humilité, en s'abaiſſant juſques à leur laver les pieds; il les exhorte à en profiter, en leur diſant : *Je vous ai donné cet exemple, afin que ce que j'ai fait, vous le faſſiez auſſi de même*, & il ajoûte : *En vérité, en vérité, je vous le dis : le ſerviteur n'eſt pas plus grand que le maître, ni l'Apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.*

Paroles qui tranchent toutes les difficultés que nous pourrions oppoſer à la pratique de ſa Loi. Faut-il s'humilier s'abaiſſer, s'anéantir en préſence de ceux à qui nous nous imaginons devoir être préférés? Jeſus-Chriſt l'a fait : ſouvenons-nous qu'il eſt le maître, & que nous ne ſommes que les ſerviteurs.

Faut-il oublier les plus cruelles injures, les plus criantes injuſtices, les procédés les plus odieux ? Jeſus-Chriſt l'a fait ; il a été cruellement outragé, injuſtement accuſé par les ennemis les plus acharnés, les plus opiniâtres & les plus furieux : cependant il leur a pardonné, il a prié pour eux ſur cette même croix où ils l'avoient attaché. Souvenons-nous qu'il eſt le maître, & que nous ne ſommes que les ſerviteurs.

Faut-il donner à ſon prochain les marques de la charité la plus vive, la plus ſincère & la plus généreuſe ? Jeſus-Chriſt l'a fait ; il a tout ſacrifié, il s'eſt ſacrifié lui-même pour notre ſalut. Souvenons-nous qu'il eſt le maître, & que nous ne ſommes que les ſerviteurs.

Faut-il cacher ſa gloire, oublier ſa grandeur, ſouffrir le mépris, eſtimer l'obſcurité ? Faut-il enſevelir tous les avantages qui peuvent nous attirer l'eſtime des hommes ? Jeſus-Chriſt l'a fait ; ſouvenons-nous qu'il eſt le maître, & que nous ne ſommes que les ſerviteurs.

C'eſt cet exemple de Jeſus-Chriſt que les Saints avoient toujours devant les yeux pour ſe ſoutenir, & pour s'a-

nimer dans la pratique de la vertu. A la vûe d'un Dieu ſouffrant, ils ne craignoient plus les ſouffrances. A la vûe d'un Dieu humilié, ils étoient contens dans l'humiliation. A la vûe d'un Dieu oublié & mépriſé, ils renonçoient avec joie à la réputation & à la gloire. A la vûe d'un Dieu crucifié, ils vouloient porter leur croix. A la vûe d'un Dieu inconnu, ils ſe cachoient dans la ſolitude. A la vûe d'un Dieu abandonné, ils ne ſe plaignoient point de ce que le monde les abandonnoit. A la vûe d'un Dieu priant pour le ſalut de ſes ennemis, ils prioient pour ceux qui les avoient offenſés.

Quel obſtacle pourroit donc m'arrêter, ô mon Dieu, lorſque je marche après vous ? puis-je vous faire un ſacrifice que vous n'ayez fait avant moi ? N'êtes-vous pas le maître, & ſuis-je autre choſe que votre ſerviteur & votre créature ? refuſerois-je quelque ſacrifice à un Dieu qui a tout ſacrifié pour moi ? refuſerois-je de m'humilier pour un Dieu que je vois anéanti pour moi ? Un Dieu ſouffrant, un Dieu crucifié, un Dieu mourant pour le ſalut de ſes ennemis, un Dieu obéiſſant juſques à

la mort de la croix ? Voilà la réponſe à tout ce qu'oppoſe à ſes volontés & à ſes loix, mon orgueil révolté, mon amour-propre bleſſé, ma vanité offenſée, ma patience épuiſée, ma volonté rébelle.

LE XVI. SEPTEMBRE.

LA BIENHEUREUSE CATHERINE DE GENES.

CATHERINE, de l'illuſtre Maiſon de Fieſque, nâquit à Gènes l'an 1448, & quoiqu'elle n'ait point été canoniſée dans les formes, cependant on lui donne le nom de Sainte ou de Bienheureuſe, dans la plûpart des livres de piété, par un uſage qui n'a ſouffert aucune contradiction. Elle étoit fille de Jacques de Fieſque, qui fut Viceroi de Naples du tems de René d'Anjou, Roi de Sicile.

La grandeur de ſa naiſſance & les graces de la beauté qu'elle avoit reçues de la nature, ſembloient devoir lui inſpirer l'amour du monde; mais dès qu'elle fut capable de penſer & de raiſonner, elle s'éleva au-deſſus de toutes les affections de la terre, & commença à ne vivre que pour le ciel.

Il y avoit dans ſa chambre un tableau de la flagellation de Jeſus-Chriſt, qui fit en elle ces premieres impreſ-

ſions. Dès qu'elle eut compris le ſujet & la fin des ſouffrances de ce divin Sauveur, elle ne mit plus de bornes à ſes mortifications. Elle couchoit ſur la paille, & n'avoit pour chevet qu'un morceau de bois. Il n'y avoit cependant ni orgueil, ni affectation dans ſa conduite. Elle vivoit dans une grande ſimplicité, & obéiſſoit à ſes parens avec une parfaite ſoumiſſion.

A l'âge de treize ans elle eut deſſein de ſe faire Religieuſe dans le Couvent de Notre-Dame des Graces, où elle avoit déja une ſœur Profeſſe; mais elle ne put y être reçue, parce qu'elle étoit trop petite & trop délicate. Lorſqu'elle eut atteint l'âge de ſeize ans, ſes parens la marierent au Seigneur Julien Adorne, qui la fit beaucoup ſouffrir pendant dix années. Il la traita toujours avec hauteur & indifférence, ſans lui donner aucune connoiſſance de ſes affaires domeſtiques. Il diſſipoit ſon bien & celui de ſa femme, qui ſe ſoumit à tout les cinq premieres années avec une patience héroïque, dont elle ſe relâcha un peu dans la ſuite; mais elle revint à elle-même, & ſe confeſſa avec tant de componction, de douleur &

de larmes, qu'il y a peu d'exemples d'une pénitence ſi vive & ſi courageuſe. Elle crut voir Jeſus-Chriſt enſanglanté & portant ſa croix, qui lui reprochoit ſes péchés, & fut ſi frappée de cette image, qu'elle ne pouvoit y penſer ſans frémir. Son cœur étant purifié par la pénitence, elle fut élevée à un dégré ſublime d'oraiſon & de graces, & reſſentit tout le feu & toute la délicateſſe du pur amour. Elle n'appelloit point Dieu autrement, que *mon amour*, & s'écrioit ſouvent : *O mon amour, je ne veux, je ne déſire que vous. Epargnez-moi la vûe de mes offenſes, qui me rendent indignes de vous poſſéder.*

Jeſus-Chriſt daigna lui-même l'inſtruire dans des viſions miraculeuſes, & lui recommanda ſur-tout de ne jamais dire : *Je veux, ou je ne veux pas ;* mais de prendre pour régle & pour fondement de tous ſes déſirs, cette demande de l'Oraiſon Dominicale : *Que votre volonté ſoit faite.*

Elle entra dans la Confrairie des Dames de la Miſéricorde, & ſe dévoüa au ſervice des pauvres malades qu'elle ſervoit avec une affection & une patience admirables.

Son époux fut enfin touché des grands exemples de vertus qu'elle lui donnoit, il ſe convertit, & elle eut la conſolation de le voir entrer dans le Tiers-Ordre de ſaint François, dont il pratiqua tous les exercices avec une grande fidélité. Il ſe prépara par ſa converſion, une mort ſainte & précieuſe devant Dieu.

Catherine ſe chargea, après la mort de ſon mari, du ſoin dû grand Hôpital de Gènes. Les Adminiſtrateurs reſpectant ſa naiſſance & ſa vertu, ſe repoſoient ſur elle de tous les détails, & rien ne pouvoit égaler ſon attention & ſa vigilance.

Elle prit dans cet Hôpital un mal contagieux dont elle penſa mourir, mais ſa parfaite ſoumiſſion à la volonté de Dieu, la rendoit indifférente pour la vie, ou pour la mort.

Après avoir conſacré pluſieurs années au ſervice des pauvres, elle fut enfin attaquée d'une longue maladie qui lui fit ſouffrir des douleurs inexprimables. Les Médecins ne connoiſſoient rien à ſon mal, & les remédes ne ſervoient qu'à le rendre plus cruel & plus douloureux ; elle mourut dans une eſpéce de martyre l'an 1510.

LA FESTE DE L'EXALTATION DE LA STE CROIX.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. PAr la Fête de l'Exaltation de la ſainte Croix, on entend la mémoire du recouvrement que l'Empereur Héraclius fit ſur les Perſes de cette partie de la vraie Croix qui ſe conſervoit à Jeruſalem, depuis que ſainte Hélène, mere de Conſtantin, ayant découvert ce ſigne vénérable de notre rédemption, l'avoit diviſé pour envoyer l'autre partie à Conſtantinople.

II. Ce précieux tréſor avoit été enlevé par Choſroës, Roi de Perſe, l'an 615, & il demeura quatorze ans entre les mains des Barbares, qui le conſerverent avec ſoin dans la ville de Cteſiphon ſur le Tigre, le regardant comme une eſpéce de trophée de la victoire qu'ils avoient remportée ſur les Chrétiens.

III. Mais l'Empereur Héraclius ayant vaincu les Perſes en pluſieurs rencontres, exigea pour une des premieres conditions de la paix, que la Croix lui fût rendue. Il la fit porter à Conſtantinople, où elle fut reçue avec toute la vénération & tout le reſpect qui eſt dû au ſigne ſacré de la rédemption du monde. On la rapporta enſuite à Jeruſalem, où les Fidéles la reçurent avec les mêmes ſentimens & la même ſolemnité.

IV. C'eſt donc le triomphe de la Croix repriſe ſur les Infidéles que l'Egliſe nous ordonne de célébrer aujourd'hui, 1°. dans un eſprit de reconnoiſſance & d'amour pour le Dieu qui a bien voulu s'immoler pour notre ſalut ſur l'Autel de la Croix: 2°. dans un eſprit de patience dans les ſouffrances qu'il nous envoie, que nous devons regarder comme autant de participations ſalutaires de ſa Paſſion, qu'il ne tient qu'à nous d'unir & d'aſſocier au ſacrifice de la Croix: 3°. dans un eſprit de mortification qui nous engage à porter notre croix à la ſuite de Jeſus-Chriſt, pour mériter d'être admis au nombre de ſes véritables Diſciples.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Gal. 6. Pſ. 66.*

POur nous, ils nous faut mettre notre gloire dans la Croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt l'auteur de notre ſalut, de notre vie & de notre réſurrection, par qui nous avons été ſauvés & délivrés.

Pſ. Que Dieu ait pitié de nous, & verſe ſur nous ſes bénédictions : qu'il jette de favorables regards ſur notre état, & nous faſſent ſentir les effets de ſa miſéricorde. Gloire.

NOs autem gloriari oportet in Cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti, in quo eſt ſalus, vita & reſurrectio noſtra : per quem ſalvati & liberati ſumus.

Pſ. *Deus miſereatur noſtri, & benedicat nobis : illuminet vultum ſuum ſuper nos, & miſereatur noſtri. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année en ce jour un nouveau ſujet de réjoüiſſance dans la ſolemnité de l'Exaltation de la ſainte Croix ; faites, s'il vous plaît, qu'après en avoir connu le myſtère ſur la terre, nous en recueillions les fruits dans le ciel par la rédemption qui s'eſt opérée ſur elle ; Par le même Jeſus-Chriſt.

DEus, qui nos hodiernâ die Exaltationis ſanctæ Crucis annuâ ſolemnitate lætificas : præſta, quæſumus, ut cujus myſterium in terra cognovimus, ejus redemptionis præmia in cœlo mereamur ; Per eumdem Dominum.

Mémoire de la Nativité.

FAmulis tuis, quæſumus, Domine, cœleſtis gratiæ munus impertire; ut quibus beatæ Virginis partus extitit ſalutis exordium, Nativitatis ejus votiva ſolemnitas, pacis tribuat incrementum; Per Dominum.

SEigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos ſerviteurs le don de votre grace céleſte; afin que comme ils ont reçu le commencement de leur ſalut dans l'enfantement de la bienheureuſe Vierge, ils reçoivent l'accroiſſement de la paix dans la ſolemnité de ſa Nativité; Par. N. S.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli ad Philipp. 2. 5.

FRatres, Hoc enim ſentite in vobis, quod & in Chriſto Jeſu: qui cùm in forma Dei eſſet, non rapinam arbitratus eſt eſſe ſe æqualem Deo: ſed ſemetipſum exinanivit, formam ſervi accipiens, in ſimilitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo. Humiliavit ſemetipſum, factus obediens uſque ad mortem, mortem autem crucis.

Leçon tirée de l'Epître de S. Paul aux Philipp. 2. 5.

MEs freres entrez dans les ſentimens de Jeſus-Chriſt, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une uſurpation d'être égal à Dieu: mais il s'eſt anéanti lui-même en prenant la forme d'eſclave en ſe rendant ſemblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'eſt anéanti lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, &

juſqu'à la mort de la croix. C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé *par deſſus toutes choſes*, & lui a donné un nom qui eſt au deſſus de tout nom; afin qu'au nom de Jeſus tout genou fléchiſſe dans le ciel, ſur la terre & dans les enfers; & que toute langue confeſſe que le Seigneur Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere.

Propter quod & Deus exaltavit illum: & donavit illi nomen, quod eſt ſuper omne nomen: ut in nomine Jeſu omne genu flectatur, cœleſtium, terreſtrium, & infernorum; & omnis lingua confiteatur quia Dominus Jeſus Chriſtus in gloria eſt Dei Patris.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

MEs freres, entrez dans les ſentimens de Jeſus-Chriſt.

Quelque grand, dit S. Léon, quelque riche que vous puiſſiez être, vous ne devez point rougir de lui reſſembler: il n'y a point de grandeur ſur la terre, qui puiſſe s'avilir & ſe dégrader en ſuivant les traces d'un Dieu; ſa pauvreté ne lui a point ôté ſes richeſſes: ſon humilité n'a point effacé ſa gloire: ſa mort n'a pû détruire ſon immortalité; ſuivez ſes pas, mépriſez, comme lui, les richeſſes & les grandeurs de la terre: élevez-vous juſques au ciel par les mêmes dégrés que lui.

Ecoutez, hommes orgueilleux ; Dieu réſiſte aux ſuperbes, & il donne ſa grace aux humbles; écoutez le Seigneur qui vous dit : Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur. Pourquoi le Fils unique du Dieu vivant s'eſt-il abaiſſé juſqu'à ſe faire homme ? Pourquoi a-t-il été le dernier des hommes & le rebut de tout un peuple ? Pourquoi a-t-il voulu être mépriſé, outragé, inſulté ? pour nous inſpirer l'humilité par ſes exemples. Quelle idée ne devons-nous pas avoir du mérite & de l'importance de cette vertu, quand nous voyons un Dieu ſi grand ſe faire ſi petit pour nous l'inſpirer ? parce que l'orgueil du Démon avoit été cauſe de notre perte, il faut que l'humilité d'un Dieu devienne l'inſtrument de notre ſalut. Notre ennemi ne cherchoit qu'à s'élever; notre Rédempteur a voulu s'abaiſſer. L'auteur de la mort avoit dit : Je monterai juſqu'au plus haut des cieux; l'auteur de la vie dit au contraire : Je deſcendrai juſqu'aux Enfers. L'un avoit dit, J'établirai mon thrône au-deſſus des aſtres du Firmament ; l'autre a dit au contraire : J'habiterai ſur la terre au milieu des

hommes. L'un avoit dit : Je deviendrai ſemblable au Très-haut ; & l'autre *ayant la forme & la nature de Dieu, & pouvant ſe croire égal à Dieu ſans uſurpation, s'eſt anéanti lui-même en prenant la forme d'eſclave.*

L'un n'apprend aux hommes qu'à rechercher les honneurs & la gloire, & qu'à ſurpaſſer les autres hommes en dignité & en puiſſance ; l'autre n'appelle ſes ſerviteurs & ſes membres qu'aux mépris, aux outrages, aux inſultes, aux humiliations, à la croix & à la mort, en leur diſant : *Que celui qui me ſert, me ſuive.* Le Démon eſt le Roi des ſuperbes. Jeſus-Chriſt eſt le Dieu des humbles, & par conſéquent l'humilité eſt un ſigne de ſalut, & l'orgueil un ſigne de réprobation.

Qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût une uſurpation pour lui d'être égal à Dieu ; mais il s'eſt anéanti lui-même en prenant la forme d'eſclave, en ſe rendant ſemblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors.

On voit ici les deux natures de Jeſus-Chriſt diſtinctement exprimées, la nature divine & la nature humaine ; la

premiere par ces paroles : *Qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût une uſurpation pour lui d'être égal à Dieu.* La ſeconde par les paroles ſuivantes: *Mais il s'eſt anéanti lui-même en prenant la forme d'eſclave, & ſe rendant ſemblable aux hommes.*

Toutes les héréſies qui ont eu pour objet la perſonne du Verbe incarné, ſont réfutées par ce ſeul texte.

1°. L'héréſie d'Arius, qui diſoit que le Pere étoit plus grand que le Fils, parce que le Fils n'étoit pas de la même nature & de la même ſubſtance que le Pere.

2°. L'héréſie de Photin, qui diſoit que le Fils n'étoit pas la nature, mais ſeulement la vertu du Pere.

3°. L'héréſie de Sabellius, qui diſoit que le Fils & le Pere n'étoient qu'une ſeule & unique perſonne.

4°. L'héréſie de Neſtorius, qui admettoit deux perſonnes en J. C. la perſonne divine & la perſonne humaine.

5°. L'héréſie d'Apollinaire, qui ne croyoit pas que Jeſus-Chriſt eût une ame humaine.

Il s'eſt anéanti lui-même.

Le Verbe de Dieu, dit S. Cyrille,

ne pouvant s'anéantir lui-même en tant que Dieu, a pris la forme d'eſclave pour devenir capable d'humiliation & d'anéantiſſement. Un Dieu eſprit prend un corps. Un Dieu tout-puiſſant devient foible & infirme. Un Dieu éternel a un commencement. Un Dieu immuable & toujours parfait paroît croître avec l'âge. Celui qui a créé toutes les richeſſes du monde, veut naître dans la pauvreté. Celui qui couvre le ciel de nuages, eſt enveloppé dans des langes. Celui qui a ſon thrône dans le ciel, eſt couché dans une Créche.

Il s'humilie, dit ſaint Cyprien, pour nous élever: il eſt bleſſé pour nous guérir, il eſt mort pour nous rendre immortels.

Quoi de plus affreux, dit S. Bernard? le Dieu du ciel s'abaiſſe, & l'homme veut s'élever! la Majeſté divine ſe cache & s'anéantir, & un ver de terre s'enfle d'orgueil!

Il s'eſt anéanti lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, juſqu'à la mort de la croix.

Pourquoi donc cherchons-nous ſans ceſſe à nous élever, quand un Dieu

s'humilie ? O aveuglement des enfans d'Adam, s'écrie S. Bernard ! quand il s'agit d'acquérir des honneurs & des dignités, qui ne ſont ſouvent que des charges terribles pour la conſcience, on y court, on y vole. Mais on ne trouve perſonne, ô Seigneur Jeſus, qui veuille vous ſuivre & vous accompagner dans les humiliations de votre croix.

C'eſt pourquoi le Seigneur l'a élevé, & lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tous les autres noms.

C'eſt le nom de *Jeſus*, qui fait fléchir tout genouil dans le ciel, ſur la terre, & dans les Enfers : c'eſt ce nom qui a été porté par les Apôtres juſques aux extrémités du monde, & dont la gloire s'eſt étendue d'un pôle à l'autre ; c'eſt ce nom tout-puiſſant qui a tant de fois chaſſé les Démons, guéri les malades, reſſucité les morts ; c'eſt ce nom ſalutaire qui a tant de fois touché & converti les pécheurs ; c'eſt cet auguſte nom qui ne peut être prononcé, dit l'Apôtre, avec le reſpect qui lui eſt dû, ſans un mouvement particulier du Saint-Eſprit ; c'eſt ce nom qui a éclairé l'Univers, en montrant aux hom-

mes la voie du ſalut ; c'eſt ce nom dont la douceur conſole les affligés, & charme toutes leurs douleurs ; c'eſt ce nom que ſaint Bernard compare à ce baume précieux qui guérit nos plaies, & qui fait couler dans nos membres une impreſſion de douceur & de force, qui les ranime & qui les vivifie.

N'oublions jamais que la gloire & les prérogatives de ce nom divin ont été le prix des abaiſſemens du Verbe incarné, & apprenons de ſon exemple que l'on n'arrive à la véritable gloire, qu'en s'humiliant pour lui & avec lui.

Graduel. Philipp. 2.

Jeſus-Chriſt s'eſt rendu obéiſſant pour nous, juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix. ℣. C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé *à une ſouveraine graudeur*, & lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tous les noms.

Chriſtus factus eſt pro nobis obediens uſque ad mortem, mortem autem crucis. ℣. *Propter quod & Deus exaltavit illum, & dedit illi nomen, quod eſt ſuper omne nomen.*

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Bois aimable, doux ſacrés, Croix chargée d'un fardeau bien précieux, & qui ſeule avez été digne de porter le Seigneur & le Roi du ciel. Alleluia.

℣. *Dulce lignum, dulces clavos, dulcia ferens pondera : quæ ſola fuiſti digna ſuſtinere Regem cœlorum, & Dominum. Alleluia.*

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Joannem. 12. 31.

IN illo tempore, Dixit Jeſus turbis Judæorum: Nunc judicium eſt mundi: nunc princeps hujus mundi ejicietur forâs. Et ego, ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipſum. Hoc autem dicebat, ſignificans quâ morte eſſet moriturus. Reſpondit ei turba: Nos audivimus ex lege; quia Chriſtus manet in æternum: & quomodo tu dicis: Oportet exaltari Filium hominis? Quis eſt iſte Filius hominis? Dixit ergo eis Jeſus: Adhuc modicum lumen in vobis eſt. Ambulat dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant: & qui ambulat in tenebris, neſcit quò vadat. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis ſitis.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Jean. 12. 31.

EN ce tems-là, Jeſus dit aux Juifs : C'eſt à préſent le jugement du monde : c'eſt à cette heure que le prince de ce monde va être chaſſé dehors. Et pour moi quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. Ce qu'il diſoit pour marquer quel ſeroit le genre de ſa mort. Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi, que le Chriſt doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le fils de l'homme ſoit élevé en haut ? Qui eſt ce Fils de l'homme ? Jeſus leur répondit : La lumiere eſt encore avec vous pour un peu de tems : Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténébres ne vous ſurprennent : Celui qui marche dans les ténébres, ne ſçait où il va. Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere, afin que vous ſoyez enfans de lumiere.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

C'Eſt à préſent le Jugement du monde. C'eſt à cette heure que le Prince du monde va être chaſſé ; & quand je ſerai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

Ces paroles : *le Jugement du monde* ſignifient, ſelon quelques Interprétes, que le monde va être jugé & condamné, parce qu'il va mettre le comble à ſes iniquités en faiſant mourir Jeſus-Chriſt ; & ſelon quelques autres, elles ſignifient : Le monde va enfin être délivré par ma mort de la tyrannie du Démon.

Et quand je ſerai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

O puiſſance merveilleuſe de la croix de Jeſus-Chriſt ! s'écrie ſaint Léon ; ô gloire ineffable de ſa paſſion & de ſa mort ! Cette croix devient un tribunal où il juge le monde, un Thrône où il exerce la puiſſance de ſa grace pour notre ſalut. Vous attirâtes tout à vous, ô divin Sauveur, lorſqu'étendant vos bras ſur les nations Infidéles, vous leur apprîtes à confeſſer votre nom. Vous attirâtes tout à vous, lorſqu'au moment de votre mort toute la nature

fut

fut troublée & renverſée, tous les élémens confondus, lorſque la terre ébranlée, les rochers briſés, les flambeaux céleſtes éclipſés, le jour changé en nuit, apprirent aux hommes toute l'horreur que devoit leur cauſer le parricide exécrable des Juifs. Vous attirâtes tout à vous, lorſque le voile du Temple ſe déchira, pour marquer que le miniſtère de ces indignes Pontifes qui vous avoient condamné, alloit ceſſer, que la vérité alloit écarter les figures, & que l'ombre des Prophéties alloit être effacée par la lumiere éclatante de l'Evangile. Vous attirâtes tout à vous, afin que ce qui n'étoit connu qu'imparfaitement dans la ſeule Judée, fût parfaitement connu & découvert à tout l'Univers. C'eſt votre croix, ô mon Dieu, qui eſt la cauſe des bénédictions répandues ſur tous les hommes, la ſource des graces qui nous ſanctifient. C'eſt votre croix qui nous conduit à la force par l'infirmité, à la gloire par l'ignominie, & par la mort à la véritable vie.

J'attirerai tout à moi. J. C. nous attire à lui 1°. par la vertu de ſon ſang, 2°. par ſes exemples, 3°. par ſon amour.

Ce qu'il diſoit, pour marquer quel ſeroit le genre de ſa mort.

Les Juifs eux-mêmes comprirent parfaitement le ſens de cette parole de Jeſus-Chriſt : *Je ſerai élevé de terre ;* & ils conçurent qu'il devoit bien-tôt mourir par le ſupplice de la croix ; car ils lui firent auſſi-tôt cette objection.

Nous avons appris de la Loi, que le Chriſt doit demeurer éternellement ; comment donc dites-vous que le Fils de l'Homme doit être élevé en haut ?

C'eſt-à-dire, il eſt prédit que le regne du Meſſie doit être éternel : ſi vous êtes le Meſſie, vous ne devez donc pas mourir attaché à la croix. Où l'on voit qu'ils ne comprenoient pas qu'il ne s'agiſſoit dans les Prophéties, que du regne ſpirituel du Meſſie, & de l'éternité de ſon Egliſe.

Jeſus-Chriſt leur répondit : La lumiere eſt encore avec vous pour un peu de tems ; marchez pendant que vous avez la lumiere.

C'eſt-à-dire, Moi qui ſuis la lumiere du monde, je puis encore vous parler & vous éclairer ; mais ma mort eſt proche, & bien-tôt vous ne pourrez plus me voir & m'entendre : profitez donc

du peu de tems que j'ai encore à être avec vous, pour ouvrir les yeux à la lumiere.

Hélas, Seigneur, vous me tenez tous les jours le même langage : vous me dites : Le tems de votre vie eſt le tems de la lumiere, le tems où vous pouvez avancer dans la voie du ſalut ; mais ce tems eſt court, & dès qu'il ſera paſſé, vous vous trouverez plongé dans une nuit obſcure, où il ne vous ſera plus permis d'y faire aucun progrès ; *marchez donc pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténébres de la mort ne vous ſurprennent.*

Malheur à moi, ſi je viens à négliger ce ſalutaire avertiſſement ! j'ai encore le tems de vous connoître & de vous ſervir, ô mon Dieu, je veux en profiter. Je veux imiter ces *enfans de lumiere*, qui marchent continuellement à la lumiere de la grace, pour arriver un jour à celle de la gloire.

Offertoire.

Protege, Domine, plebem tuam per ſignum ſanctæ Crucis, ab inſidiis inimicorum omnium : ut tibi

Protégez votre peuple, Seigneur, par le ſigne de la ſainte Croix, contre les entrepriſes & les piéges de tous ſes ennemis ;

afin que notre ſervice vous ſoit agréable, & notre ſacrifice digne de vous être offert. Alleluia.

gratam exhibeamus ſervitutem, & acceptabile fiat ſacrifium noſtrum. Alleluia.

Secrette.

SUr le point de nous nourrir du corps & du ſang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui a ſanctifié l'étendart de la Croix; nous vous ſupplions, Seigneur notre Dieu, de nous faire joüir éternellement de l'effet ſalutaire de cette Croix précieuſe, que nous avons mérité d'adorer; Par N. S.

JEſu Chriſti Domini noſtri corpore & ſanguine ſaginandi, per quem Crucis eſt ſanctificatum vexillum, quæſumus, Domine Deus noſter, ut ſicut illud adorare meruimus, ita perenniter ejus gloriæ ſalutaris potiamur effectu; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de la Nativité.

FAites, Seigneur, que l'humanité de votre Fils unique Jeſus-Chriſt notre Seigneur, nous aſſiſte; & que comme en naiſſant d'une Vierge, il n'a point bleſſé ni diminué, mais conſacré la pureté de ſa mere: auſſi dans la fête de ſa Nativité, nous dégageant de nos péchés, il vous rende notre oblation agréable; Lui qui étant Dieu vit & regne.

UNigeniti tui, Domine, nobis ſuccurat humanitas: ut, qui natus de Virgine, matris integritatem non minuit, ſed ſacravit; in Nativitatis ejus ſolemniis, noſtris nos piaculis exuens, oblationem noſtram tibi faciat acceptam Jeſus Chriſtus Dominus noſter; Qui tecum vivit & regnat.

Communion.

Per ſignum Crucis de inimicis noſtris libera nos, Deus noſter.

Seigneur notre Dieu, délivrz-nous de nos ennemis par le ſigne ſalutaire de la Croix.

Poſtcommunion.

ADeſto nobis, Domine Deus noſter: & quos ſanctæ Crucis lætari facis honore, ejus quoque perpetuis defende periculis; Per Dominum noſtrum.

ASſiſtez-nous, Seigneur notre Dieu, & défendez-nous toujours par la vertu de la ſainte Croix, à qui nous voyons avec joie rendre les honneurs qu'elle mérite; Par N. S.

Mémoire de la Nativité.

SUmpſimus, Domine, celebritatis annuæ votiva ſacramenta: præſta, quæſumus, ut & temporalis vitæ nobis remedia præbeant, & æternæ; Per Dominum noſtrum.

SEigneur, nous avons reçu les ſacremens qui vous ont été offerts en cette fête annuelle; faites que nous en recevions des remédes pour la vie temporelle & pour l'éternelle; Par notre Seigneur.

LE XV. SEPTEMBRE.

SAINTE EUTROPIE,

v. ſiécle.

EUTROPIE étoit une veuve illuſtre qui vivoit en Auvergne du tems que ſaint Sidoine Apollinaire étoit Evêque de Clermont. Nous apprenons de ce Saint, qu'elle honoroit ſa viduité par toutes les vertus Chrétiennes, en pratiquant tous les devoirs de ſon état avec une piété exemplaire. Elle mortifioit ſon corps par ſes abſtinences, & nourriſſoit les pauvres de ſon bien. Elle étoit aſſidue à la priere, & ne ſongeant plus à plaire au monde, elle étoit uniquement occupée du ſoin & du déſir de plaire à Dieu.

Sa vertu fut éprouvée par diverſes afflictions que Dieu lui envoya, & par des perſécutions que la malice des hommes lui ſuſcita. Après avoir perdu ſon époux, elle perdit encore ſon fils & ſon petit-fils, & vit diſparoître tous les appuis & toutes les conſolations

qu'elle pouvoit avoir ſur la terre. Elle ſe ſoumit à la volonté du Seigneur avec une réſignation parfaite, & ſoutint des diſgraces ſi ſenſibles pour une mere avec toute la fermeté d'une Sainte. D'un autre côté, un Prêtre, nommé Agrippin, lui intenta un procès, où il ne s'agiſſoit de rien moins que de lui ôter tout ſon bien.

Saint Sidoine Apollinaire interpoſa ſon autorité pour terminer cette affaire, & Eutropie donna les mains à tous les accommodemens qui lui furent propoſés avec un déſintéreſſement admirable: diſant qu'elle aimoit encore mieux perdre que de plaider.

On ne ſçait point l'année de la mort de cette ſainte veuve, mais ſon nom ſe trouve marqué dans un grand nombre de Martyrologes.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au jour de la Nativité, dont on célébre l'Octave le 15 de ce mois.

L'OCTAVE DE LA NATIVITE DE LA STE VIERGE.

La Meſſe comme au jour de la Fête.

Mémoire de S. Nicoméde, Martyr.

Collecte.

ASſiſtez votre peuple, Seigneur : & faites que révé ant les mérites & la gloire de votre Martyr S. Nicoméde, nous ſoyons aidés par ſon interceſſion pour obtenir votre miſéricorde ; Par notre Seigneur.

ADeſto, Domine, populo tuo : ut beati Nicomedis Martyris tui merita præclara ſuſcipiens, ad impetrandam miſericordiam tuam ſemper ejus patrocinio adjuvemur. Per.

Secrette.

REcevez favorablement, Seigneur, les dons que nous vous offrons ; & faites que l'interceſſion de votre Martyr ſaint Nicoméde nous les rende agréables ; Par notre Seigneur.

SUſcipe, Domine, munera propitius oblata, quæ majeſtati tuæ, beati Nicomedis Martyris commendet oratio ; Per Dominum noſtrum.

Poſtcommunion.

PUrifiez-nous, Seigneur, par la vertu des ſacremens que nous

PUrificent nos, Domine, ſacramenta quæ ſumpſimus ;

& intercedente beato Nicomede Martyre tuo, à cunctis efficiant vitiis abſoluios; Per Dominum noſtrum.

avons reçus; & faites que par l'interceſſion de ſaint Nicoméde votre Martyr, ils nous délivrent de tous nos vices; Par notre Seigneur.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Philippiens, Chapitre I.

JE me trouve preſſé des deux côtés, car d'une part je déſire d'être délié des liens du corps, & d'être avec Jeſus-Chriſt, ce qui eſt ſans comparaiſon le meilleur.

Trois motifs engagent les Saints à déſirer la mort. 1°. Les misères de la vie, 2°. la crainte du péché, 3°. le déſir du ciel. Ils ſçavent que par la mort ils deviendront exempts des misères de la vie, incapables de commettre le péché, & paiſibles poſſeſſeurs de l'héritage céleſte.

I. Les misères de la vie, premier motif qui engage les Saints à déſirer la mort. Car qu'eſt-ce que cette vie humaine, ſi ce n'eſt un tiſſu de douleurs & de chagrins, un aſſemblage affreux de ſouffrances, de dégoûts & d'amertumes? L'eſprit eſt ſouvent dé-

voré en même tems par la peine que lui cauſe le préſent, & par l'inquiétude de l'avenir. Le corps eſt accablé par les maladies, il s'affoiblit avec l'âge, les ſens s'uſent, les forces diminuent; on ſe voit mourir en détail, & l'on ſouffre quelquefois de ſi vives & de ſi longues douleurs, qu'on eſt forcé de reconnoître qu'il y a encore dans la vie des maux plus cruels & plus afligeans que la mort. Qu'eſt-ce que cette vie humaine, ſi ce n'eſt un état perpétuel de ſouffrance & d'infirmité, où la peine paſſe toujours le plaiſir, où le travail eſt toujours plus conſtant que le repos, où l'un fatigue plus que l'autre ne ſoulage, où les pertes cauſent mille fois plus de chagrin, que la poſſeſſion la plus heureuſe ne donne de ſatisfaction?

Les Saints voient dans la mort la fin de leurs maux, & le commencement de leur félicité.

II. La crainte du péché, ſecond motif qui peut engager les Saints à déſirer la mort. Tant qu'ils vivent, ils ſont toujours en danger de le commettre, ils ſont toujours expoſés à ces révoltes de la chair, qui faiſoient dire à l'Apô-

tre : *Malheureux que je ſuis, qui me délivrera de ce corps de mort ?*

Si vous aimez Dieu véritablement, rien ne doit vous paroître plus horrible que le péché qui l'offenſe, & nul état ne vous paroîtra préférable à celui où l'on eſt incapable de l'offenſer. Or on n'arrive que par la mort à un état ſi heureux & ſi déſirable. Vous ne pourrez donc vous empêcher de la déſirer, & de dire avec l'Apôtre : *Je déſire d'être délivré des liens du corps, & d'être avec Jeſus-Chriſt, ce qui eſt ſans comparaiſon le meilleur.*

Il eſt beau, ſans doute, de vivre & de ſouffrir pour Dieu, il eſt beau de travailler pour gagner des ames à Jeſus-Chriſt, il eſt beau de remporter de continuelles victoires ſur ſoi-même, en portant ſa croix à la ſuite de Jeſus-Chriſt. Si rien de tout cela ne ſe peut faire ſans vous offenſer, ô mon Dieu, j'aimerois encore mieux mourir que de commettre la faute la plus légère, puiſque j'apprends de ſaint Auguſtin, qu'il vaudroit mieux que tout l'Univers fût renverſé, que votre Loi violée par un ſeul péché même véniel.

III. Enfin le déſir du ciel eſt le troi-

ſiéme motif qui engage les Saints à déſirer la mort.

Ils ſe conſidèrent en ce monde comme des étrangers & des voyageurs. Ils aſpirent ſans ceſſe aux délices de la céleſte patrie : ils ſe regardent comme des captifs qui ſoupirent après la liberté. La vûe du ciel, l'idée flatteuſe, que nous donne la foi, du bonheur qu'on y goûte, ces joies pures, cette félicité ſans bornes, ces plaiſirs ineffables ce calme, ce contentement, cette paix douce & inaltérable, allument dans leur cœur un déſir ardent de ſortir de ce monde, pour aller ſe plonger dans ces torrens de délices. Ils diſent avec le Prophéte : Hélas! mon exil eſt encore prolongé : il me faut demeurer au milieu des habitans de Cédar. O ſaints tabernacles du Dieu des vertus, que vous êtes aimables! Cité de Dieu, que l'on a dit de vous de grandes choſes! Quand éprouverai-je par moi-même la vérité de ces merveilles! déja les Tribus du Seigneur y ſont montées, ſes amis, ſes fidéles ſerviteurs, témoins irreprochables, sûrs garants des promeſſes qui m'ont été faites, ont déja pris place dans le ciel, & m'aſſû-

rent que j'y entrerai un jour après eux. Jour heureux, jour qui doit remplir mes vœux & combler mes eſpérances, quand arriverez-vous? Vous ſerez, il eſt vrai, le dernier jour de ma vie, mais vous ſerez le premier jour de mon véritable bonheur.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de ſaint Jean, Chapitre XIII.

SI vous ſçavez ces choſes, vous êtes heureux, pourvû que vous les pratiquiez.

C'eſt un bonheur, ſans doute, que de connoître la vérité, mais que ſert-il de la connoître, ſi on ne la pratique pas?

C'eſt mépriſer Jeſus-Chriſt, dit ſaint Chryſoſtôme, que de ſe déclarer ſon diſciple ſans pratiquer ſes leçons: c'eſt déshonorer un ſi grand Maître, que de combattre perpétuellement par ſa conduite, la céleſte doctrine qu'il a bien voulu nous enſeigner lui-même. Ce Dieu eſt notre Maître, & il ſera notre Juge. Comme Maître, il commande & il enſeigne; comme Juge, il doit punir & condamner ſes diſciples indoci-

les. Or celui qui connoît ſa volonté & qui refuſe de lui obéir, l'offenſe également comme Maître & comme Juge.

1°. Il l'offenſe comme Maître, puiſqu'il eſt également indocile aux loix qu'il impoſe & aux enſeignemens qu'il donne. Son Maître parle, il enſeigne, il commande; le diſciple entend ſa voix, il connoît ſa volonté, & il la mépriſe; il eſt inſtruit de ſes leçons, & il ſe contente de les ſçavoir ſans les mettre en pratique.

Si ces leçons n'étoient faites que pour enrichir ſon eſprit par une ſtérile ſpéculation, il pourroit ſe contenter de les connoître; mais les leçons de Jeſus-Chriſt tendent toutes à la pratique, elles s'adreſſent encore plus au cœur qu'à l'eſprit. Quand ce divin Maître nous dit: *Malheur aux riches*! il veut nous engager à craindre & à mépriſer les richeſſes. Quand il nous dit: *Heureux ceux qui pleurent*, il veut nous engager à être au moins patiens & tranquilles dans les ſouffrances. Il ne ſuffit donc pas d'être inſtruits des leçons qu'il nous donne dans ſon Evangile, il faut les pratiquer.

2°. On l'offenſe encore comme Ju-

ge, puiſque l'on témoigne par ſa déſobéiſſance, que l'on fait peu de cas de ſes menaces, & que l'on ne craint point ſes arrêts.

Qui oſeroit vous offenſer, ô mon Dieu ? qui oſeroit violer les régles de votre Evangile, s'il penſoit continuellement qu'il a pour Maître le même Dieu qui doit être ſon Juge; que d'une main vous lui préſentez des régles à ſuivre, & que vous tenez de l'autre un tonnerre vengeur pour punir ſa déſobéiſſance ?

Quand je vois des Payens, dit ſaint Chryſoſtôme, mener une vie oppoſée aux régles de l'Evangile, je ne m'en étonne pas; ils ne reconnoiſſent point J. C. pour leur Maître, & ils ignorent qu'il ſera leur Juge. Mais que des Chrétiens qui font profeſſion d'être ſes diſciples, & qui ne peuvent ignorer que le Maître qui les inſtruit les jugera, ménent une vie ſemblable à celle des Payens, qu'ils imitent leurs emportemens, leur cupidité, leur intempérance, leur attachement aux biens de la vie préſente, c'eſt ce que je ne puis comprendre.

Vous m'avez inſtruit, ô mon Dieu ;

vous m'avez donné des loix, des leçons & des préceptes, achevez votre ouvrage : donnez-moi encore la force de ſuivre vos leçons, d'obéir à vos loix, & de pratiquer vos préceptes. Je ſçai que vous déſirez mon ſalut, & ſi je ſuis rébelle & déſobéiſſant, je ne dois m'en prendre qu'à mon indocilité. Il ne tient qu'à moi de vous obéir, & plus je ſerai fidéle, plus votre joug me ſemblera doux; moins je trouverai de difficultés & d'obſtacles dans la voie de vos commandemens.

LE XVI. SEPTEMBRE.

SAINT CORNEILLE, *Pape*; ET S. CYPRIEN, *Evêque de Carthage.*

iij. Siécle.

SAINT CORNEILLE ſuccéda l'an 251 au Pape ſaint Fabien, après que le ſaint Siége eut été vacant plus d'une année.

» Il avoit paſſé, dit ſaint Cyprien, » par tous les dégrés de la Hiérarchie » Eccléſiaſtique. Il n'avoit point re- » cherché ni demandé l'Epiſcopat, » comme ceux qui ſont enflés d'orgueil » & pouſſés par l'ambition ; mais tou- » jours humble, retiré, modeſte, com- » me ceux que Dieu appelle à cette » haute dignité, loin de vouloir faire » aucune brigue, ni aucune violence » pour ſe faire choiſir, il fallut plûtôt » lui faire violence à lui-même pour le » contraindre à conſentir à ſon élec- » tion. Il fut donc élevé ſur la Chaire » de ſaint Pierre par le jugement de » Dieu & de ſon Chriſt, par le témoi-

» gnage preſqu'unanime du Clergé, &
» par le ſuffrage du peuple. »

Son élection ne laiſſa pas d'être traverſée par le ſchiſme de Novat, qui trouva le ſecret d'engager dans ſes intérêts un Prêtre de l'Egliſe Romaine, nommé Novatien. Ils chargerent ſaint Corneille de pluſieurs calomnies pour le décrier; ce qui fit dire à S. Cyprien:

» L'élection de Corneille étant ainſi
» canonique, & confirmée par notre
» conſentement, quiconque voudroit
» la conteſter & prendre ſa place, doit
» être chaſſé de l'Egliſe. Celui qui oſe
» rompre l'unité, ne ſçauroit être di-
» gne de l'Ordination Eccléſiaſtique.
» Il aura beau vanter ſon eſprit & ſon
» ſçavoir, quelles que puiſſent être les
» qualités qu'il s'attribue, c'eſt un pro-
» fane, c'eſt un étranger, c'eſt un in-
» trus. Il ne peut pas y avoir deux Evê-
» ques dans un même Siége, puiſqu'il
» ne doit être occupé que par un ſeul;
» & s'il ne peut y en avoir qu'un ſeul,
» celui qui voudroit l'être avec lui, ne
» pourroit pas partager ſa puiſſance,
» puiſqu'il n'en auroit aucune. »

Saint Cyprien, pour détruire les calomnies de Novat & de Novatien, continue en ces termes:

» Après avoir obtenu l'Epiſcopat ſans
» brigue & ſans violence, par la ſeule
» volonté de Dieu à qui il appartient
» de choiſir les Evêques, avec quelle
» vertu, quelle conſtance & quelle fer-
» meté dans la foi ne s'eſt-il pas con-
» duit, dès qu'il ſe vit chargé de ce re-
» doutable miniſtère? C'eſt une juſtice
» que nous ſommes obligés de lui ren-
» dre avec ſimplicité & avec droiture.
» Corneille ſe ſoutint à Rome ſur la
» Chaire Pontificale avec un zéle intré-
» pide dans le tems qu'un Tyran fu-
» rieux (c'étoit l'Empereur Déce) é-
» pouvantoit l'Egliſe par les plus terri-
» bles menaces, parce qu'il eût mieux
» aimé voir s'élever dans l'Etat un ému-
» le de ſon autorité, que de voir éta-
» blir dans Rome un Pontife ennemi
» de ſa Religion.

» Ne devons-nous pas rendre témoi-
» gnage à la foi & à la vertu de ce
» digne Paſteur? ne devons-nous pas
» le mettre dans le rang glorieux des
» Confeſſeurs & des Martyrs de Jeſus-
» Chriſt. Il vivoit au milieu des perſé-
» cuteurs & des Tyrans, toujours prêt
» à être brûlé par le feu, percé par le
» glaive ou attaché à la croix, & fou-

» lant aux pieds par la vigueur de ſon
» zéle Apoſtolique, leurs Edits, leurs
» menaces & leurs tourmens.

» Quant aux calomnies que l'on dé-
» bite contre lui, ne vous en étonnez
» pas; elles ſont l'ouvrage du Démon,
» qui ne manque jamais de noircir &
» de décrier la réputation des ſervi-
» teurs de Dieu, afin d'obſcurcir par
» de faux bruits & par des menſonges
» l'éclat de leurs vertus. Sçachez ſeule-
» ment, que nous & nos collégues a-
» vons examiné avec ſoin, ſi ce qu'on
» a publié contre lui avoit le moindre
» fondement, & qu'après un mûr exa-
» men, nous avons trouvé qu'il étoit
» tout-à-fait irrepréhenſible, n'ayant
» jamais eu aucune communication ſa-
» crilége avec les Evêques qui ont eu
» la foibleſſe de ſuccomber dans la per-
» ſécution en ſacrifiant aux idoles. »

On avoit publié que ſaint Corneille ne s'étoit pas contenté d'admettre à la communion laïque un Evêque, nommé Trophime, qui avoit offert de l'encens aux idoles, & qui avoit entraîné par ſon exemple la plus grande partie de ſon peuple, mais que le Pape avoit eu encore la foibleſſe de le réta-

blir dans ſes fonctions Epiſcopales.

Saint Cyprien prend hautement la défenſe du ſaint Pontife ſur cet article, & fait obſerver que Trophime avoit été ſeulement admis à la communion laïque, ce qu'on ne pouvoit guère lui refuſer après l'humble confeſſion qu'il avoit faite de ſa faute, & les aſſûrances qu'il avoit données du repentir le plus ſincère & de la ſatisfaction la plus complette que l'on pût déſirer, d'autant plus qu'il avoit fait revenir avec lui tout ſon peuple qui ne ſeroit pas revenu ſans lui.

Il s'étoit élevé dans l'Egliſe une grande diſpute au ſujet des *tombés*, c'eſt-à-dire, de ceux qui, ſuccombant à la crainte des tourmens, avoient ſacrifié aux idoles durant la perſécution de Décius.

Novat & Novatien prétendoient qu'il n'y avoit plus de ſalut à eſpérer pour ceux qui avoient abandonné la foi dans la perſécution, quelque pénitence qu'ils fiſſent, ou du moins que Dieu ſeul pouvoit les juger, & que l'Egliſe n'avoit pas le pouvoir de les abſoudre. Les Evêques d'Afrique condamnerent une héréſie auſſi fauſſe que

barbare, & ſaint Corneille aſſembla à Rome un Concile de ſoixante Evêques, où cette condamnation fut confirmée & renouvellée. Novatien ſe ſépara de la communion du Pape, & ſe fit choiſir Pape par quelques gens de ſa ſecte, c'eſt le premier Anti-pape qu'il y ait eu dans l'Egliſe ; mais l'Ordination irréguliere de cet hérétique, fut réprouvée de tous les Catholiques.

A la perſécution de Déce, qui s'étoit rallentie, ſuccéda celle de Gallus qui fut très-violente : on attribuoit aux Chrétiens tous les malheurs publics qui arrivoient, & qu'on regardoit comme un effet de vengeance des Dieux.

Saint Corneille ſoutint ce nouvel orage avec la même fermeté, & il eut la conſolation de voir pluſieurs de ceux qui avoient ſuccombé dans la perſécution précédente, ſe relever dans celle-ci, & confeſſer Jeſus-Chriſt ſans craindre ni la mort, ni les ſupplices.

Les Novatiens ne furent point perſécutés, ce qui montroit aſſez, dit S. Cyprien, quels étoient ceux que le Démon combattoit comme ſes ennemis, & ceux qu'il mépriſoit comme ſes eſclaves.

Quelques-uns prétendent que ſaint Corneille fut exilé à Civita-Vechia, & qu'il mourut dans ſon exil. Saint Jérôme aſſûre qu'il fut martyriſé à Rome: quoi qu'il en ſoit, on rapporte ſa mort à l'an 252, il avoit occupé le ſaint Siége treize mois & dix jours.

LE MESME JOUR,

SAINT CYPRIEN, *Evêque de Carthage.*

SAINT CYPRIEN enſeigna premierement la Rhétorique à Carthage avec beaucoup d'applaudiſſemens. Il fut converti à la foi de Jeſus-Chriſt, par un Prêtre nommé Cécilius, & nous décrit ainſi lui-même dans une de ſes lettres, les combats qu'il eut à ſoutenir avant que d'embraſſer la Religion chrétienne.

» Lorſque je languiſſois dans les ténebres d'une nuit profonde, & que » flottant ſur la mer orageuſe du monde, j'étois incertain du parti que je » devois prendre, privé de la lumiere » de la vérité pour me conduire, tout

» ce qu'on me promettoit de la bonté
» de Dieu pour me ſauver, me ſem-
» bloit extrêmement difficile à croire.
» Je ne pouvois comprendre que l'on
» pût renaître une ſeconde fois pour
» mener une vie nouvelle, & ſe dé-
» pouiller de ce qu'on étoit auparavant
» pour devenir un autre homme, en
» gardant toujours la même nature &
» la même chair. Un tel changement
» dans l'eſprit & dans les inclinations
» de l'homme, me paroiſſoit impoſſi-
» ble. Comment ſe peut-il faire, me
» diſois-je à moi-même, qu'on ſe dé-
» faſſe tout d'un coup des habitudes
» invétérées qui ont jetté de profondes
» racines, & qui ſe ſont endurcies par
» une longue ſuite d'années? Un hom-
» me accoutumé depuis long-tems à la
» bonne chère, à la magnificence &
» au luxe, pourra-t-il apprendre en un
» moment la ſobriété, la ſimplicité &
» la modeſtie? Comment peut-on ſe
» réduire à une vie privée, lorſqu'on
» a toujours vécu dans les charges &
» dans les emplois? N'eſt-ce pas un
» ſupplice d'être ſeul, après qu'on a été
» toute ſa vie environné d'une foule
» d'amis & de cliens? ainſi me parlois-
» je

» je à moi-même, étant engagé dans
» une infinité de mauvaiſes habitudes,
» dont je ne croyois pas pouvoir jamais
» ſortir. J'aimois mieux céder à des vi-
» ces que j'aimois, que de faire aucun
» effort pour les vaincre, & déſeſpé-
» rant de trouver le mieux, je m'ac-
» coutumois au mal qui étoit en quel-
» que ſorte paſſé en nature.

» Mais quand l'eau vivifiante de la
» régénération eut lavé les taches de
» ma vie paſſée : quand mon cœur pu-
» rifié eut reçu la lumiere d'en haut, &
» l'Eſprit céleſte qui me changea en un
» homme nouveau, mes doutes s'é-
» claircirent, mes ténébres ſe diſſipe-
» rent ; tout fut ouvert pour moi : je
» trouvai facile ce qui m'avoit paru im-
» poſſible, ſans que je puiſſe dire com-
» ment mes difficultés s'évanoüirent ;
» je n'eus alors aucune peine à com-
» prendre que ma premiere vie toute
» charnelle venoit de la terre, & que
« celle que l'Eſprit ſaint me communi-
» quoit, venoit de Dieu même ».

Dès-lors ſaint Cyprien renonça aux études profanes, pour s'attacher uniquement à l'étude des ſaintes Lettres. Il y apprit à connoître le prix de la

continence, & réſolut de la garder toute ſa vie.

Peu après ſon Baptême, il fut fait Prêtre contre l'uſage ordinaire, parce qu'on ne crut pas qu'un homme d'un mérite ſi diſtingué, & dont les talens pouvoient être ſi utiles à l'Egliſe, dût demeurer long-tems dans un ordre inférieur, & Donat, Evêque de Carthage, étant mort tout le monde jetta les yeux ſur Cyprien pour le remplacer.

Cyprien qui avoit déja fait de grands progrès dans la ſcience du ſalut, ſe croyoit indigne de l'Epiſcopat; il eut beau ſe cacher, le pleuple ſçut le découvrir & empêcher qu'il ne prît la fuite. Il fut donc fait Evêque de Carthage l'an 248.

L'Empereur Philippe regnoit alors, & l'Egliſe joüiſſoit d'une tranquillité qui fut bien-tôt troublée par de nouveaux orages; car ce Prince ayant été tué l'année ſuivante avec ſon fils, Déce lui ſuccéda, & la perſécution recommença avec plus de fureur que dans les ſiécles précédens. Dès que l'Edit de l'Empereur eut été publié en Afrique, les Idolâtres qui étoient à Carthage, coururent à l'amphithéâtre,

& demanderent que Cyprien fût expoſé aux bêtes, en criant : *Cyprien aux lions, Cyprien aux bêtes.* Le Saint ſe cacha, & les Payens l'ayant cherché inutilement, confiſquerent tous ſes biens.

Il s'occupa dans ſa retraite à inſtruire ſon Clergé par ſes lettres, à conſoler les Martyrs, & à veiller ſur ſon troupeau, autant que les circonſtances pouvoient le lui permettre.

Pluſieurs, que l'on appella *tombés*, eurent le malheur de ſacrifier aux idoles par la crainte des tourmens, & quand ils voulurent enſuite rentrer dans l'Egliſe, ils y furent reçus à la recommandation des Martyrs avec trop de facilité. Cette affaire donna beaucoup d'occupation à S. Cyprien, qui vouloit que ces malheureux ne fuſſent pas abſolument rejettés ſans eſpérance de retour, comme les Novatiens prétendoient, mais qui ne vouloit pas non plus qu'on les reçut à la ſimple recommandation des Martyrs, ſans avoir éprouvé la ſincérité de leur pénitence. On ne répétera point ici ce qui a déja été dit dans la vie du Pape ſaint Etienne, au ſujet de la diſpute qui s'éleva ſur la validité du Baptême con-

féré par les Hérétiques, dans laquelle ſaint Cyprien eut le malheur de prendre un mauvais parti. Il répara cette faute par ſon martyre, & même par une rétractation formelle, comme quelques-uns l'ont cru.

Il comparut premierement devant le Proconſul Paterne l'an 257. Ce Magiſtrat commença par lui dire : *J'ai reçu ordre des ſacrés Empereurs Valérien & Gallien, de faire obſerver les cérémonies de la Religion Romaine à tous ceux qui ne les obſervent pas.* Il lui dit enſuite : *Quel eſt votre nom ?* Cyprien répondit : *Je ſuis Chrétien & Evêque. Je ne connois point d'autre Dieu, que le Dieu véritable & unique, qui a fait le ciel & la terre, la mer, & tout ce qui y eſt renfermé. C'eſt ce Dieu que nous adorons. Nous autres Chrétiens, nous le prions nuit & jour, pour nous, pour tous les hommes, & pour la proſpérité des Empereurs mêmes.* Le Proconſul lui dit : *Eſt-ce là votre derniere réſolution ? Quand une réſolution eſt bonne & fondée ſur la connoiſſance de Dieu*, répondit Cyprien, *on ne doit pas la changer. Cela étant*, reprit le Proconſul, *vous pourrez, ſelon l'ordre des Empereurs, aller en exil à Curube.* C'étoit une peti-

te Ville ſur la mere au Cap de Mercure qui regardoit la Sicile, & qui étoit environ à 17 lieues de Carthage. Cyprien répondit : *Je ſuis prêt à partir.*

Le Proconſul dit enſuite : *Les ordres que j'ai reçus des Empereurs, regardent les Prêtres auſſi-bien que les Evêques. Je veux ſçavoir de vous qui ſont les Prêtres qui demeurent en cette Ville.* Cyprien répondit : *Vos loix ont ſagement condamné les délateurs : ainſi je ne puis vous dénoncer ces Prêtres que vous cherchez, mais il ſera difficile que vous ne les trouviez.* Le Proconſul lui dit, qu'*il vouloit les connoître ſans les chercher.* Cyprien répondit : *Comme notre diſcipline défend de s'offrir ſoi-même, & que d'ailleurs vous ne le trouveriez pas bon, ils ne peuvent pas venir d'eux-mêmes ſe préſenter à vous ; mais ſi vous les faites chercher, vous les trouverez.*

C'eſt aſſez, reprit le Proconſul, *je les trouverai ; mais les Empereurs ont auſſi défendu que l'on faſſe des aſſemblées, & que l'on entre dans les cimetieres. Celui qui contreviendra à un ordre ſi ſalutaire, ſera puni de mort.* L'Evêque Cyprien répondit : *Faites ce qui vous eſt ordonné.* Enſuite il ſe rendit dans le lieu de ſon

exil où il fut traité avec assez de douceur.

Mais Maxime étant devenu Proconsul d'Afrique à la place de Parterne, saint Cyprien fut rappellé & cité de nouveau.

Le Proconsul lui demanda si c'étoit lui qui se portoit pour *Pasteur des hommes sacriléges*, c'est-à-dire, des Chrétiens. Cyprien répondit que c'étoit lui. *Les Empereurs vous ordonnent de sacrifier*, reprit le Proconsul, & Cyprien ayant refusé de le faire, le Proconsul ajoûta: *Pensez-y bien, & voyez ce qui vous est le plus utile.* Cyprien répondit: *Faites ce qui vous est ordonné dans une cause si juste, il n'y a point à délibérer.*

Ensuite le Proconsul lui fit un long discours, pour lui montrer en quoi les Chrétiens, & lui en particulier, étoient contrevenus aux ordres des Empereurs & aux loix de l'Empire, & prononça enfin la sentence de mort, en ces termes: *Il est ordonné que Cyprien sera exécuté par le glaive.* Le Saint répondit: *Dieu soit loüé.*

Les Chrétiens qui étoient présens, dirent aussi-tôt: *Nous voulons aussi que l'on nous coupe la tête avec lui.* Ce qui

cauſa une eſpéce de tumulte. Saint Cyprien étant arrivé au lieu de ſon ſupplice, ôta ſon manteau, & ſe mit à genoux pour prier Dieu. Il ſe dépouilla enſuite de ſa dalmatique, qu'il donna à ſes Diacres qui l'avoient ſuivi. Lorſqu'il apperçut l'Exécuteur, il pria les Chrétiens de lui donner vingt-cinq écus d'or. Il eut enfin la tête tranchée le 14 Septembre de l'an 258.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 78.

INiret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum : redde vicinis noſtris ſeptuplum in ſinu eorum : vindica ſanguinem Sanctorum tuorum, qui effuſus eſt.

Pſ. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam ; polluerunt templum ſanctum tuum ; poſuerunt Jeruſalem in pomorum cuſtodiam. Gloria.*

QUe les gémiſſemens des captifs montent juſqu'à vous, Seigneur : verſez dans le ſein de nos voiſins ſept fois autant d'oppropre & de honte qu'ils vous en ont fait : vengez le ſang de vos Saints qu'ils ont répandu.

Pſ. Mon Dieu, les nations ſont entrées dans votre héritage : elles ont profané votre ſaint temple : elles ont fait de Jeruſalem comme une cabane qu'on dreſſe pour garder des fruits. Gloire.

Collecte.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que dans ces fêtes de vos bienheureux Martyrs & Pontifes Corneille & Cyprien, nous ſoyions aſſiſtés de leur protection ; & que leurs ſaintes prieres nous rendent agréable à votre divine majeſté ; Par.

BEatorum Martyrum, pariterque Pontificum Cornelii & Cypriani nos, quæſumus, Domine, feſta tueantur : & eorum commendet oratio veneranda ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de ſainte Euphémie, de ſainte Lucie, & de ſaint Géminien, Martyrs.

ACcordez, Seigneur, à nos prieres un ſuccès qui nous comble de joie, en nous faiſant imiter la foi conſtante de vos ſaints Euphémie, Lucie & Géminien, dont nous honorons chaque année le martyre ; Par notre Seigneur.

PRæſta, Domine, precibus noſtris cum exultatione proventum ; ut ſanctorum Martyrum Euphemiæ, Luciæ & Geminiani, quorum diem paſſionis annuâ devotione recolimus, etiam fidei conſtantiam ſubſequamur ; Per.

ÉPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* 3. 1.

LEs ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point. Ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des in-

Lectio Libri Sapientiæ. 3. 1.

JUſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum mortis. Viſi ſunt oculis inſipientium mori : &

æſtimata eſt afflictio exitus illorum : & quod à nobis eſt iter exterminium : illi autem ſunt in pace. Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, ſpes illorum immortalitate plena eſt. In paucis vexati, in multis : bene diſponentur : quoniam Deus tentavit eos, & invenit illos dignos ſe. Tamquam aurum in fornace probavit illos, & quaſi holocauſti hoſtiam accepit illos ; & in tempore erit reſpectus illorum. Fulgebunt juſti, & tamquam ſcintillæ in arundineto diſcurrent. Judicabunt nationes, & dominabuntur populis, & regnabit Dominus illorum in perpetuum.

ſenſés : leur ſortie du monde a paſſé pour un comble d'affliction ; & leur ſéparation d'avec nous, pour une entiere ruine : cependant ils ſont en paix. Et s'ils ont ſouffert des tourments aux yeux des hommes, leur eſpérance eſt pleine de l'immortalité. Leur affliction a été légère, & leur récompenſe ſera grande ; parce que Dieu les a éprouvés & les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme on éprouve l'or dans la fournaiſe : il les a reçus comme des victimes qui ſe ſont ſacrifiées, en holocauſte ; & quand leur tems ſera venu, il les regardera favorablement. Les juſtes ſeront éclatans comme les étincelles du feu qui conſume les roſeaux en un inſtant. Il jugeront les nations, ils domineront ſur les peuples ; & leur Seigneur regnera éternellement.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu ; & le tourment de la mort ne les touchera point.

La mort de l'impie eſt accompagnée de regret, de douleur & de crainte. Il perd la vie, il quitte le monde, tous ſes plaiſirs ſont finis, tous ſes biens lui échappent, ſon corps ſe détruit, il va paroître au Tribunal de Dieu. Je n'apperçois dans ſa mort que trouble & qu'horreur.

La mort du Juſte eſt, au contraire, la fin de ſa captivité, de ſon exil & de ſes travaux, le terme de ſon voyage; l'arrivée au port, le retour dans ſa patrie, le commencement de ſon bonheur & de ſa gloire.

Ils ont paru morts aux yeux des inſenſés.

Lorſqu'on faiſoit mourir les Apôtres & les Martyrs, dit ſaint Bernard, il n'y avoit qu'un petit nombre de ſages qui connût le prix de leur mort. Les inſenſés la regardoient comme une mort funeſte; cependant, quel plus grand bonheur peut-on déſirer au monde, que celui de mourir pour Jeſus-Chriſt, & dans la grace de Jeſus-Chriſt? Souhaitons, mes freres, de vivre de la vie des Juſtes, mais ſouhaitons encore plus de mourir comme eux.

Leur eſpérance eſt pleine de l'immortalité.

C'eſt cette eſpérance qui ſoutenoit les Martyrs dans les plus affreux tourmens. Ils bravoient, dit S. Ephrem, la fureur des Juges & des Tyrans, ils mépriſoient leurs menaces, ils paroiſſoient inſenſibles au milieu des plus cruelles tortures. Ils aigriſſoient eux-mêmes la cruauté des bourreaux, en leur diſant qu'ils ne ſentoient rien, qu'ils ne ſouffroient aucun mal.

Leur affliction a été légére, & leur récompenſe ſera grande.

Nulle comparaiſon entre les maux de cette vie, & les récompenſes de l'autre.

Apprenez de nous, diſent les Martyrs, du ſein de la gloire qui les environne, apprenez à vivre ſelon la foi & à la ſoutenir juſques à la mort, à la ſceller, s'il le faut, de votre propre ſang. Apprenez à craindre le péché plus que la mort. Apprenez à préférer à la vie la foi, la juſtice & la crainte de Dieu. Conſervez-la, cette foi que nous avons défendue avec tant de courage au milieu des perſécutions, & craignez de vous perdre dans la tranquillité & dans la paix, en voyant que nous nous ſommes ſauvés dans les

combats & dans la guerre. Prenez garde de perdre dans le calme cette ancre du ſalut, dont on n'a pû nous ſéparer dans le tems de la tempête. Ne regardez par une vie paſſée dans les afflictions & dans les ſouffances, comme une vie malheureuſe. Ne cherchez point votre bonheur en ce monde, où Dieu ne vous a mis que pour le combattre & pour en triompher.

Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaiſe.

L'or brille, dit S. Auguſtin, quand on le met en œuvre ; mais il faut auparavant qu'il ſoit éprouvé par le feu, qui lui ôte toutes ſes ſouillures. Ainſi on le jette dans le creuſet & dans la fournaiſe où il ſe purifie, tandis que le bois & la paille qui ont ſervi à le purifier, ſont réduits en cendres.

La fournaiſe eſt la figure du monde, le bois & la paille ſont la figure des perſécuteurs & des impies ; l'or, la figure du Juſte affligé & perſécuté ; le feu, la figure de la tribulation qui le purifie, & l'ouvrier qui jette l'or dans la fournaiſe, l'image de Dieu.

Quand je ſouffre, ô mon Dieu, je ſuis dans vos mains, comme l'or eſt

dans les mains de l'ouvrier. Vous me mettez dans le feu de la tribulation pour me purifier, j'y demeure, parce que vous le voulez ainſi, & que vous ne m'y mettez que pour mon utilité. Si je ſçai me rendre patient, vous ſçaurez me rendre plus pur & plus digne de vous. Je ne fais nulle attention à la malice de ceux qui me font ſouffrir, ils ſeront réduits en cendre, & j'acquérerai une pureté parfaite, un éclat qui ne ſera jamais obſcurci.

Ils jugeront les nations, & ils domineront ſur les peuples.

Ainſi, les Juges, les Saints, les Prophétes, les Apôtres, les Martyrs, ſeront mes Juges. Il me faudra comparoître les mains vuides de mérites & de bonnes œuvres devant ces hommes qui n'ont ceſſé de travailler & de ſouffrir pour la gloire de Dieu ; jaurai autant de rigides cenſeurs de ma conduite, qu'il y aura eu de Saints qui m'auront édifié par leurs bons exemples, autant de Juges de mon iniquité, que j'aurai entendu de Prédicateurs de la juſtice, autant de témoins de mes infidélités, que j'aurai connu de ſerviteurs fidéles, autant de vengeurs de

mon hypocriſie, que la vérité aura de Diſciples ſincères.

Graduel. Exod. 15. Eccli. 44.

Dieu fait éclater ſa gloire dans ſes Saints : il fait briller l'éclat de ſa majeſté & de ſa puiſſance par les merveilles qu'il opère en eux. ℣. Votre droite, Seigneur, a ſignalé ſa force : votre droite a briſé les ennemis de votre nom.

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis : mirabilis in majeſtate, faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute : dextera manus tua confregit inimicos.*

Alleluia, alleluia.

℣. Les corps des Saints repoſent en paix : & leur nom vivra éternellement. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Corpora Sanctorum in pace ſepulta ſunt : & nomina eorum vivent in generatione & generationem. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 21. 9.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Lorſque vous entendrez parler de combats & de ſéditions, ne vous étonnez pas ; car il faut que cela arrive premierement, mais la fin ne viendra pas ſi-tôt. Alors ajoûta-t-il, on verra ſe ſoule-

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 21. 9.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Cùm audieritis prælia, & ſeditiones, nolite terreri : oportet primùm hæc fieri, ſed nondum ſtatim finis. Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem,

& regnum adverſus regnum. Et terræ motus magni erunt per loca, & peſtilentiæ, & fames, terroreſque de cœlo, & ſigna magna erunt. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus ſuas, & perſequentur, tradentes in ſynagogas & cuſtodias : trahentes ad reges & præſides propter nomen meum : continget autem vobis in teſtimonium. Ponite ergo in cordibus veſtris, non præmeditari, quemadmodum reſpondeatis. Ego enim dabo vobis os & ſapientiam, cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes adverſarii veſtri. Trademini autem à parentibus, & fratribus, & cognatis, & amicis & morte afficient ex vobis : & eritis odio omnibus propter nomen meum : & capillus de capite veſtra non peribit. In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.

ver peuple contre peuple, & royaume contre royaume. Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des peſtes, & des famines ; & il paroîtra des choſes épouvantables, & des ſignes extraordinaires dans le ciel. Mais avant toutes ces choſes, ils ſe ſaiſiront de vous, & vous perſécuteront, vous entraînant dans les ſynagogues & dans les priſons, & vous amenant par force devant les rois & les gouverneurs à cauſe de mon nom : & cela vous ſervira pour rendre témoignage à la vérité. Gravez donc cette penſée dans vos cœurs, de ne point préméditer ce que vous devez répondre : car je vous donnerai moi-même une bouche & une ſageſſe à laquelle tous vos ennemis ne pourront réſiſter, & qu'il ne pourront contredire. Vous ſerez même trahis & livrés aux magiſtrats par vos peres & vos meres, par os frer es, par vos pavns, par vos amis ; & on

fera mourir plusieurs d'entre vous : & vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom ; cependant il ne se perdra pas un cheveu de votre tête. C'est par votre patience que vous posséderez vos ames.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

COmme on a déja donné différentes explications de cet Evangile, on ne s'arrêtera que sur ces paroles :

Vous posséderez vos ames par votre patience.

Ecoutez cette parole, dit saint Grégoire, ô vous qui vous livrez si facilement aux mouvemens de l'impatience ! souvenez-vous qu'un homme n'est maître de lui qu'autant qu'il se laisse dominer lui-même par la raison. Rien ne lui est plus glorieux que d'acquérir cet empire, qui le rend semblable au souverain Etre, que nous voyons tous les jours outragé & offensé par les hommes, sans donner aucune marque d'une impatience qu'il lui seroit si facile de satisfaire.

C'est par sa patience qu'un homme fait paroître son courage & sa force ; c'est par sa patience qu'il s'éléve au-dessus de tous les événemens de la vie, & qu'il ne voit rien ici-bas qui puisse

altérer ſa tranquillité, ni faire ſortir ſon ame de ſon aſſiette naturelle.

On peut diſtinguer divers dégrés dans la patience Chrétienne, 1°. le premier conſiſte à ſouffrir patiemment: 2°. le ſecond à ſouffrir avez joie. C'eſt une vertu, dit ſaint Bernard, de ſupporter patiemment les coups dont le Seigneur nous frappe: c'eſt le comble de la ſageſſe, que de les ſouffrir avec joie.

Le moyen d'acquérir cette vertu eſt de conſidérer, 1°. Qu'il eſt comme impoſſible qu'il n'arrive mille événemens ſiniſtres, mille accidens fâcheux dans la vie, qu'ainſi l'on doit toujours être préparé à ſouffrir patiemment, puiſqu'autrement on ne fait qu'augmenter ſon mal par ſon impatience, ſans y apporter le moindre reméde.

2°. Que l'impatience nous ravit néceſſairement le plus grand de tous les biens, qui eſt la paix. Nous la conſervons avec Dieu par la patience, qui nous fait éviter les emportemens, les murmures, les inimitiés, les vengeances, qui ſont les ſuites ordinaires de l'impatience. Nous la conſervons avec le prochain & avec nous-mêmes, puiſ-

qu'au lieu de nous aigrir, ce qui ne manque jamais d'aigrir les autres, nous ne montrons aucune aigreur dans nos actions & dans nos paroles, & que nous ne ſouffrons pas même que ce levain pernicieux entre dans notre cœur & dans notre eſprit.

3°. Que la patience marque plus de grandeur d'ame & plus de force que les plus violens efforts de la vengeance & de la colère. La vengeance n'eſt pas toujours ſûre, ni la colère toujours victorieuſe; il n'y a que la patience qui triomphe de tout. Ainſi le ſaint homme Job, tranquille & patient au milieu des plus vives douleurs, & des diſgraces les plus accablantes, parut plus fort que Samſon, qui après avoir ſi ſouvent vaincu les Philiſtins, tomba enfin au pouvoir de ſes ennemis, & perdit toute ſa force. Ainſi David n'oppoſant à la jalouſie de Saül qu'une patience invincible & une douceur inaltérable, triompha du pouvoir de ſon perſécuteur, qui ne put jamais venir à bout de le perdre.

Vous poſſéderez vos ames par votre patience.

L'impatient n'eſt pas maître de lui,

ainſi l'on ne peut pas dire qu'il *poſſède ſon ame*, & qu'il la conduit à ſon gré ; ce n'eſt pas qu'il ne ſoit libre de réſiſter aux mouvemens de ſon impatience ; mais quand il s'y livre une fois, il perd cet empire, qu'un homme ſage & raiſonnable a toujours ſur lui-même : cette perte ne le juſtifie pas, puiſqu'elle fait ſon péché, & qu'elle vient de ce qu'il ne veut pas faire la moindre réflexion, le moindre effort contre ſon humeur, pour réprimer les ſaillies violentes & impétueuſes de cette paſſion.

Car il ne faut pas croire que la patience & la tranquillité ait été dans les Saints une vertu de tempérament. C'étoit dans la plûpart d'entre eux une vertu acquiſe avec le ſecours de la grace par leur fidélité à y répondre : ils étoient nés comme nous ſenſibles aux injures, & pluſieurs Saints en ont ſouffert d'aſſez cruelles & d'aſſez longues, pour épuiſer toute la patience dont un homme peut être capable. Mais ils s'étoient accoutumés de bonne heure à ſe vaincre eux-mêmes, à dompter leur tempérament. Ils avoient ſans ceſſe devant les yeux ces grandes vérités de

la Religion qui ſont ſi propres à nous inſpirer la modération & la douceur. Ils imploroient continuellement la grace de Dieu qui venoit à leur ſecours, & qui les aidoit à *former Jeſus-Chriſt en eux*, c'eſt-à-dire, à ſe rendre ſemblables à ce Dieu Sauveur, qui nous dit : *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.*

Il ne tient qu'à nous d'employer les même moyens, & d'adreſſer à Dieu les mêmes prieres : il ne tient qu'à nous de nous rendre familieres les vérités du ſalut, qui faiſoient ſur l'ame des Saints une ſi vive impreſſion. Nous ne les ignorons pas, & nous pouvons nous en faire une application perſonnelle & particuliere, qui nous ſerve à *poſſéder nos ames par notre patience.*

Offertoire. Pſ. 67.

Dieu eſt admirable dans ſes Saints : c'eſt le Dieu d'Iſrael qui donne la force & la vertu à ſon peuple : qu'il ſoit béni éternellement Alleluia.

Mirabilis Deus in Sanctis ſuis : Deus Iſraël ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ : benedictus Deus. Alleluia.

Secrette.

ECoutez favorablement, Seigneur, les humbles prieres que nous

Adeſto, Domine, ſupplicationibus noſtris, quas

in Sanctorum tuorum commemoratione deferimus : ut qui noſtræ juſtitiæ fiduciam non habemus, eorum qui tibi placuerunt meritis adjuvemur ; Per Dominum noſtrum.

vous adreſſons dans la ſolemnité de vos Saints ; & faites que ne mettant point notre confiance dans notre propre juſtice, nous ſoyions aidés auprès de vous par les mérites de ceux qui ont été agréables à votre divine majeſté ; Par N. S.

Mémoire de ſainte Euphémie, de ſainte Lucie, & de ſaint Géminien, Martyrs.

VOta populi tui, quæſumus, Domine, propitius intende : & quorum nos tribuis ſolemnia celebrare, fac gaudere ſuffragiis ; Per Dominum noſtrum.

RECevez favorablement, Seigneur, les vœux que vous adreſſe votre peuple ; & faites-nous reſſentir avec joie l'effet des prieres des Saints dont vous nous faites célébrer la fête ; Par notre Seigneur.

Communion. Sap. 3.

Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, Deus tentavit eos : tamquam aurum in fornace probavit eos, & quaſi holocauſta accepit eos.

Les tourmens que les Martyrs ont ſoufferts devant les hommes, ont été des moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour les éprouver comme on éprouve l'or dans la fournaiſe ; & il les a reçus comme des victimes qui ſe ſont ſacrifiées en holocauſte.

Poſtcommunion.

QUæſumus, Domine, ſalutaribus repleti myſteriis,

SEigneur, qui nous avez raſſaſiés de vos dons ſalutaires ; faites que

nous ſoyions ſecourus auprès de vous pas les prieres de ceux dont nous célébrons la fête ; Par notre Seigneur.

ut quorum ſolemnia celebramus, eorum orationibus adjuvemur ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de ſainte Euphémie, de ſainte Lucie, & de ſaint Géminien, Martyrs.

EXaucez nos prieres, Seigneur ; & fortifiez-nous ſans ceſſe par l'aſſiſtance de vos Martyrs ſainte Euphémie, ſainte Luce, & ſaint Géminien, dont nous ſolemniſons la fête ; Par notre Seigneur.

EXaudi, Domine, preces noſtras ; & ſanctorum Martyrum tuorum Euphemiæ, Luciæ & Geminiani, quorum feſta ſolemniter celebramus, continuis foveamur auxilis ; Per.

LE XVII. SEPTEMBRE.

SAINT SATYRE,
frere de S. Ambroiſe.
iv. ſiécle.

SAINT SATYRE, frere aîné de S. Ambroiſe, Archevêque de Milan, nâquit vers la fin du regne du grand Conſtantin. Son pere étoit Préfet du Prétoire dans les Gaules.

Il reçut une éducation convenable à ſa naiſſance, & plaida quelques cauſes dans ſa jeuneſſe avec beaucoup d'éloquence. Il eut enſuite un Gouvernement de Province, où il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence & d'intégrité. Il étoit né ſage & vertueux, mépriſant les vains plaiſirs du monde, & vivant dans une grande pureté de mœurs ; cependant il n'étoit encore que Catéchuméne, lorſqu'Ambroiſe ſon frere fut fait Evêque de Milan. Un jour comme il alloit en Afrique, ſon vaiſſeau fut attaqué d'une ſi violente tempête, qu'il fut obligé de ſe jetter à

la mer, & d'abandonner le vaiſſeau qui fut ſubmergé. Dans ce péril, Satyre eut un vrai regret de n'avoir pas encore reçu le Baptême, & dès qu'il fut à terre, après avoir rendu graces à Dieu de lui avoir ſauvé la vie, il s'empreſſa de demander le Baptême à l'Evêque du lieu le plus voiſin de la mer ; mais il s'informa auparavant ſi cet Evêque communiquoit avec les Catholiques, c'eſt-à-dire, avec l'Egliſe Romaine : comme parle ſaint Ambroiſe. Il apprit que le Prélat étoit Schiſmatique, & il aima mieux différer encore ſon Baptême, que de le recevoir de ſa main. Il eut donc recours à un autre Evêque d'Afrique, qui étoit uni au ſaint Siége, & qui le baptiſa.

Il fut enſuite attaqué d'une maladie dangereuſe ; mais il ne craignoit plus la mort depuis qu'il avoit été régénéré par le Sacrement de Jeſus-Chriſt. Après avoir paſſé quelque tems en Afrique, où il termina heureuſement les affaires qui l'y avoient attiré, il ſe rendit en Sicile, & delà à Rome.

Symmaque, Préfet de la ville, fit tout ſon poſſible pour l'y retenir, mais Satyre voulut abſolument aller rejoindre

dre ſon frere Ambroiſe à Milan. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut encore attaqué d'une maladie qui l'emporta vers l'an 379. Il mourut entre les bras de ſaint Ambroiſe, & ce ſaint Prélat prononça un diſcours funébre aux obſéques de Satyre, dont on va rapporter quelques traits, pour faire voir comment les Saints ſçavent allier en ces triſtes occaſions les ſentimens de la nature avec ceux de la foi.

» Mes très-chers freres, dit-il, nous » venons de conduire au tombeau mon » frere Satyre, que j'offre au Seigneur » comme une victime pure & ſans ta- » che, qui, comme je l'eſpère, ſera » agréable à ſes yeux. Comme je ſça- » vois qu'il étoit mortel, je n'ai point » été trompé dans mon attente; mais » la grace a ſurmonté ma douleur.

» Je ne me plains pas, je ſonge plû- » tôt à rendre graces à Dieu, puiſque » je l'ai toujours prié que ſi quelque » malheur devoit arriver, il tombât » plûtôt ſur moi & ſur ma famille, que » ſur l'Egliſe.

Et plût à Dieu que ma douleur » particuliere devienne en quelque ſor- » te le rachat de tous les maux qui

» pourroient cauſer parmi vous une
» douleur publique & générale.

» J'avoue que je ne voyois rien en
» ce monde qui me fût plus cher &
» plus précieux que lui, rien qui me
» parût plus digne de mon attache-
» ment ; mais je préférerai toujours
» l'intérêt public à mon intérêt parti-
» culier, & je ſuis ſûr qu'il eût mieux
» aimé lui-même mourir pour les au-
» tres, que de ne vivre que pour lui.
» C'eſt la leçon que Jeſus-Chriſt lui-
» même a voulu nous donner en mou-
» rant pour tous les hommes.

» D'ailleurs je ne veux point être
» ingrat envers Dieu ; j'ai plus ſujet de
» le remercier de m'avoir donné un
» tel frere, que je n'en ai de me plain
» dre de ce qu'il me l'a ôté. Par l'un le
» Seigneur m'a fait un préſent qu'il ne
» me devoit pas ; par l'autre mon fre-
» re a payé à la nature un tribut qui
» lui eſt dû.

» Ne ſommes-nous pas tous ſoumis
» à la loi de la mort ? Jeſus-Chriſt mê-
» me n'en a pas été diſpenſé.

» Et pourquoi pleurerois-je mon
» frere, quand je ſçai que ſa ver-
» tu eſt immortelle ? Vous l'avez tous

» pleuré, & votre douleur a ſoulagé
» la mienne. Riches, vous l'avez pleu-
» ré, en voyant que les richeſſes ne
» vous garantiſſent pas de la mort
» qui emporte également les pauvres
» & les riches. Vieillards, vous l'avez
» pleuré, en ſongeant que la mort pou-
» voit vous enlever pareillement vos
» enfans, puiſqu'il n'eſt pas en votre
» pouvoir de leur prolonger la vie;
» apprenez-leur du moins à en faire
» un bon uſage, en préférant la vertu
» & les biens de la grace aux plaiſirs
» des ſens. Jeuneſſe, vous l'avez pleu-
» ré, en voyant que la vieilleſſe n'eſt
» pas toujours le dernier âge de la
» vie.

» Les pauvres l'ont pleuré, & ce
» qui eſt mille fois plus utile & plus
» avantageux que leurs regrets, ils
» ont effacé ſes péchés par leurs lar-
» mes.

» Hé pourquoi vous pleurerois-je,
» mon cher frere? je ne vous ai pas
» perdu: je joüirai de vous d'une ma-
» niere différente; mais il me ſera en-
» core permis d'en joüir; je vous ſui-
» vrai dans le ciel, & je ne me regar-
» derai plus comme un étranger dans

» notre commune patrie. La meilleure
» partie de moi-même y eſt entrée avec
» vous.

» Comment pourrois-je vous ou-
» blier, vous qui m'avez aimé comme
» un frere, qui m'avez aidé comme
» un pere, qui m'avez conſeillé com-
» me un ami, & qui m'avez reſpecté
» comme ſi vous aviez été plus jeune
» que moi?

» Mais où m'emporte ma douleur?
» J'entends la voix de l'Apôtre, qui me
» dit: Ne pleurez point les morts, com-
» me ceux qui n'ont aucune eſpé-
» rance.

» Dieu tout-puiſſant, Dieu éternel,
» quelles actions de graces ne dois-je
« pas vous rendre, de ce que vous
» n'avez pas voulu que mon frere fût
» englouti dans les mers d'Afrique &
» de Sicile! A peine a-t-il été de retour,
» que vous l'avez appellé à vous, com-
» me ſi vous n'aviez permis qu'il é-
» chappât à tant de périls, que pour
» nous donner la conſolation de le re-
» voir encore.

» Que ferai-je, hélas! j'ai perdu
» toute la douceur & tout l'agrément
» de ma vie, j'ai perdu celui que je

» consultois dans mes doutes, celui
» qui partageoit mes peines & mes in-
» quiétudes, sur qui je me déchargeois
» du soin de mes affaires domestiques,
» & qui travailloit avec moi aux affai-
» res publiques. Je m'applaudissois
» tous les jours d'avoir auprès de moi
» un frere si sage, si chaste, si vertueux
» & si accompli.

» Mais je reviens à ces livres divins
» dont il faisoit ses délices. Laissons
» pleurer ceux qni n'ont aucune espé-
» rance, & montrons la différence qu'il
» y a entre les Chrétiens & les infidé-
» les. »

LE MESME JOUR,

LA FESTE

DES STIGMATES DE LA PASSION

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

Imprimées ſur le corps de ſaint François d'Aſſiſe.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. L'Impreſſion miraculeuſe des Stigmates de la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſur le corps de ſaint François d'Aſſiſe, a paru un fait ſi prodigieux, & en même tems ſi certain, que l'Egliſe a jugé à propos d'en faire une fête particuliere.

II. Voici comment S. Bonaventure le raconte dans la Vie de ſaint François.

L'an 1224, deux ans avant ſa mort, le Saint s'étoit retiré ſur le Mont-Alverne pour y paſſer quarante jours dans le jeûne & dans la priere, vers

la fête de l'Exaltation de la ſainte Croix. Comme il méditoit les myſtères douloureux de la Paſſion de Jeſus-Chriſt qui le pénétroient des plus tendres ſentimens de la compaſſion & de l'amour, il apperçut un Séraphin qui deſcendoit du ciel avec ſix aîles, qui lui parurent brillantes & enflammées. L'Ange s'étant approché de lui, reſta élevé en l'air, & le Saint vit au milieu des aîles l'image d'un homme crucifié; deux aîles étoient étendues au-deſſus de ſa tête, deux autres couvroient ſon corps, & deux ſervoient à le tenir ſuſpendu au milieu de l'air. Il fut extrémement frappé de cette viſion, & déſira de devenir ſemblable à Jeſus-Chriſt crucifié.

III. La viſion ayant diſparu, il ſentit ſon cœur embraſé d'amour, & apperçut dans ſes pieds & dans ſes mains des plaies formées par des clouds, & qui reſſembloient à celles qu'il avoit remarquées dans le Séraphin qui lui étoit apparu. Il avoit auſſi une plaie au côté, d'où il couloit du ſang qui mouilloit ſa tunique.

IV. Les clouds étoient faits d'un cartilage noir & épais; la tête étoit groſ-

ſe ; ils étoient longs & recourbés en dehors

V. Le Saint douta s'il devoit cacher ce prodige ou le découvrir. Il conſulta quelques-uns de ſes freres en termes généraux, après avoir pris toutes les précautions néceſſaires pour ne leur pas montrer le miracle dont il s'agiſſoit. Frere Illuminé, lui dit : *Mon Frere, ſi Dieu vous a fait quelque grace extraordinaire, il a voulu, ſans doute, que nous puſſions en profiter comme vous.*

VI. Alors le Saint leur raconta la viſion qu'il avoit eue, ajoûtant que le Séraphin lui avoit dit des choſes qu'il ne découvriroit jamais à perſonne.

VII. Lorſque les quarante jours de ſa retraite furent écoulés, il deſcendit de la montagne, portant l'image de Jeſus-Chriſt crucifié imprimée dans ſa chair ; mais il prit diverſes précautions pour ne pas laiſſer appercevoir un ſi grand prodige. Il cachoit ſes pieds & ſes mains autant qu'il lui étoit poſſible ; mais il ne put empêcher que pluſieurs freres qui vivoient avec lui, ne viſſent très-diſtinctement ſes ſtigmates. Il couvroit avec le même ſoin la plaie qu'il avoit au côté : cependant

quelques freres qui le ſervoient quand il étoit malade, la virent, & l'un d'eux y porta même les doigts. Celui qui lavoit ſa tunique, la trouvoit ſouvent teinte de ſang.

VIII. Mais après ſa mort, chacun eut la liberté de voir ces ſtigmates, & ſaint Bonaventure proteſte qu'il avoit entendu le Pape déclarer en prêchant au peuple, qu'il les avoit vûes de ſes propres yeux pendant que le Saint vivoit.

IX. Une faveur ſi ſinguliere fut ſans doute l'effet du déſir ardent que le Saint avoit eu toute ſa vie de ſe conformer en tout à Jeſus-Chriſt crucifié. Ce Dieu eſt le modéle de tous les Chrétiens, & chacun doit tâcher de lui reſſembler autant qu'il eſt poſſible, & porter du moins dans ſon eſprit & dans ſon cœur un tendre ſouvenir de tout ce que ce divin Sauveur a ſouffert ſur la croix pour notre ſalut.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Gal. 6. Pſ. 141.*

Mihi autem abſit gloriari, A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en au-

tre choſe, qu'en la croix de notre Seigneur J. C. par qui le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis crucifié pour le monde.

niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti, per quem mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo.

Pſ. J'ai élevé ma voix vers le Seigneur : j'ai redoublé mes cris pour implorer ſon ſecours.

Pſ. *Voce meâ ad Dominum clamavi : voce meâ ad Dominum deprecatus ſum.*

Collecte.

SEigneur Jeſus-Chriſt, qui pour embraſer nos cœurs du feu de votre amour dans le refroidiſſement où le monde étoit tombé, avez renouvellé dans la chair du bienheureux François les marques des plaies que vous avez reçues dans votre Paſſion ; faites-nous, s'il vous plaît, par ſes mérites & par ſon interceſſion, la grace de porter toujours la croix, & de faire de dignes fruits de pénitence ; Vous qui étant Dieu.

DOmine Jeſu Chriſte, qui frigeſcente mundo, ad inflammandum corda noſtra tui amoris igne, in carne beatiſſimi Franciſci paſſionis tuæ ſacra Stigmata renovaſti ; concede propitius, ut ejus meritis & precibus crucem jugiter feramus, & dignos fructus pœnitentiæ faciamus ; Qui vivis.

EPITRE.

Leçon tirée *de Epître de ſaint Paul aux Gal.* 6. 14.

MEs Freres, A Dieu ne plaiſe que je me

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Gal. 6. 14.

FRatres, Mihi autem abſit glo-

riari, niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti, per quem mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo. In Chriſto enim Jeſu, neque circumciſio aliquid valet, neque præputium, ſed nova creatura. Et quicumque hanc regulam ſecuti fuerint, pax ſuper illos, & miſericordia, & ſuper Iſraël Dei. De cætero nemo mihi moleſtus ſit : ego enim ſtigmata Domini Jeſu in corpore meo porto. Gratia Domini noſtri Jeſu Chriſti cum ſpiritu veſtro, fratres. Amen.

glorifie en autre choſe qu'en la croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par qui le monde eſt crucifié pour moi, comme je ſuis crucifié pour le monde. Car en J. C. la circonciſion ne ſert de rien, ni l'incirconciſion, mais être une nouvelle créature. Je ſouhaite la paix & la miſéricorde à tous ceux qui ſe conduiront ſelon cette régle, & à l'Iſraël de Dieu. Au reſte, que perſonne ne me cauſe de *nouvelles* peines ; car je porte imprimées ſur mon corps les marques du Seigneur Jeſus. Que la grace de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, mes freres, demeure avec votre eſprit. Amen.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

A Dieu ne plaiſe, que je me glorifie en autre choſe qu'en la croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par qui le monde eſt crucifié pour moi, comme je ſuis crucifié pour le monde.

L'Apôtre, dit ſaint Auguſtin, pouvoit ſe glorifier dans la ſageſſe de J. C.

dans ſa majeſté, dans ſa force, dans ſa puiſſance, mais il ne veut ſe glorifier que dans ſa croix. Il trouve ſon tréſor & ſa gloire dans ce qui fait aux yeux du monde l'opprobre & l'ignominie de Jeſus-Chriſt, parce qu'il ſçait que la véritable grandeur eſt dans l'humilité de Jeſus-Chriſt, la véritable majeſté dans ſes abaiſſemens, la véritable force dans ſes infirmités, la véritable puiſſance dans ſa foibleſſe, & la véritable vie dans ſa mort. Si vous voulez être Diſciple de Jeſus-Chriſt, ne rougiſſez donc pas de porter ſa croix, & ſouvenez-vous que vous avez été marqué au front par le ſigne de cette croix, pour vous apprendre à n'en point rougir.

Nous trouvons trois choſes à conſidérer dans la croix de Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Bernard, 1°. le prodige de ſon humilité, 2°. le prodige de ſa charité, 3°. le bienfait de la rédemption. Le prodige de ſon humilité doit nous inſtruire, le prodige de ſa charité pour les hommes doit nous toucher, & le bienfait de la rédemption doit nous ſauver. Par le premier, Jeſus-Chriſt condamne notre orgueil; par le ſe-

cond, il triomphe de notre inſenſibilité; par le troiſieme, il efface nos péchés.

Le monde eſt crucifié pour moi, comme je ſuis crucifié au monde.

O Chrétien, vous vous êtes engagé au ſervice de Jeſus-Chriſt ſous l'étendart de ſa croix : vous ne devez donc plus vivre pour le monde, mais pour Jeſus-Chriſt crucifié qui vit en vous. Vous devez plûtôt attacher à ſa croix les déſirs corrompus de la concupiſcence & de la chair.

Comment peut-on, dites-vous, être crucifié avec Jeſus-Chriſt ? le voici. Remarquez qu'un homme crucifié n'a pas l'uſage libre de ſes membres ; ainſi celui qui eſt crucifié avec Jeſus-Chriſt par la mortification intérieure, devient comme immobile pour toutes les ſatisfactions criminelles de la chair & du monde, parce que tous ſes mouvemens ſon réglés par la Loi de Dieu.

Etre crucifié au monde, c'eſt être mort au monde. Or il y a trois manieres de mourir au monde, ſelon ſaint Bernard.

I. La premiere conſiſte à ſe regarder dans le monde comme un étranger &

un voyageur qui ne ſe charge point de fardeaux inutiles; qui ne s'attache point aux endroits où il paſſe, parce qu'il ne ſoupire qu'après ſa patrie, & qu'il regarde avec indifférence tout ce qu'il rencontre ſur ſa route, ſans s'en occuper.

II. La ſeconde conſiſte à ſe regarder comme un mort qui devient inſenſible à tout; l'approbation & les loüanges, la pauvreté ou les richeſſes, la gloire ou l'ignominie, le bien ou le mal, tout lui eſt égal, parce qu'il ne ſent rien, & qu'il n'eſt plus de ce monde. Mais s'il eſt mort au monde, il faut que Jeſus-Chriſt vive en lui; il faut qu'il puiſſe dire comme l'Apôtre: *Je vis, ou plûtôt ce n'eſt pas moi qui vis, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi.* Je ſuis comme mort à toutes les choſes du monde, je ne les ſens pas, je n'y penſe pas, je n'en ſuis pas touché, mais je n'en ſuis que plus vivant & plus actif, pour tout ce qui concerne le ſervice & la gloire de Jeſus-Chriſt.

III. Le troiſiéme enfin conſiſte à être non-ſeulement mort, mais encore crucifié au monde; alors on regarde comme une croix les honneurs & les

plaiſirs du monde ; & tout ce que le monde regarde comme une croix, fait nos délices, on le recherche, on le déſire, on s'y attache, on y met ſon affection & ſon contentement.

Je porte ſur mon corps les ſtigmates de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Saint Paul n'avoit pas ſur ſon corps les ſtigmates de notre Seigneur Jeſus-Chriſt dans un ſens auſſi littéral, que S. François d'Aſſiſe, par une impreſſion miraculeuſe ; mais il les avoit par ſes mortifications & par ſes ſouffrances ; & c'eſt dans ce ſens que nous devons les avoir après lui, afin d'être trouvés conformes à l'image de Jeſus-Chriſt crucifié.

Heureux qui peut lui reſſembler ! on n'acquiert pas cette reſſemblance au milieu des délices & des commodités de la vie : on ne l'acquiert que par les auſtérités & par les ſouffrances : comment puis-je les craindre & les éviter, ô mon Sauveur, puiſqu'elles me rendent ſemblable à vous ?

Graduel. Pſ. 36.

Os juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur La bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue profé-

rera des paroles pleines d'équité. ℣. La loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur : il la ſuivra ſans s'en écarter.

judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius : & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. François pauvre & humble ſur la terre, entre dant le ciel chargé de richeſſes ſpirituelles ; il y eſt reçu avec honneur, & au milieu des acclamations des Eſprits céleſtes. Alleluia.

℣. *Franciſcus pauper & humilis, cœlum dives ingreditur ; hymnis cœleſtibus honoratur. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 16. 24.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix, & qu'il me ſuive. Car celui qui voudra ſauver ſa vie, la perdra ; & celui qui perdra ſa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. Et que ſert à un homme de gagner tout le monde s'il vient à perdre ſon ame ? Que donnera-t-il en échange pour ſon ame ? Car le fils de l'homme doit venir dans la gloire

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 16. 24.

IN illo tempore ; Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. Qui enim voluerit animam ſuam ſalvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam ſuam propter me, inveniet eam. Quid enim prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò

ſuæ detrimentum patiatur ! Aut quam dabit homo commutationem pro anima ſua ? Filius enim hominis venturus eſt in gloria Patris ſui cum Angelis ſuis : & tunc reddet unicuique ſecundùm opera ejus.

de ſon Pere avec ſes Anges, & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SI quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix & qu'il me ſuive.

Jeſus-Chriſt ne ſe contente pas de montrer aux hommes la voie du ciel, qui conſiſte à porter ſa croix & à le ſuivre, il leur donne un puiſſant motif pour les engager à y marcher, quand il ajoûte : *Que ſert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre ſon ame ?*

Le monde paſſe, & notre ame ſubſiſte éternellement. Les biens de ce monde nous échappent, & il ne nous en reſte que le bon ou le mauvais uſage que nous en avons fait.

Tout ce qui nous paroît dans le monde, grand, noble, élevé, touchant, agréable, n'eſt pas digne de nous occuper : on l'acquiert difficilement, & à peine a-t-on le tems d'en joüir. Toutes les grandeurs du monde

diſparoiſſent, toutes les graces s'effacent, tous les charmes s'uſent, toutes les proſpérités s'évanoüiſſent. Le monde vous flatte aujourd'hui, mais ſa faveur n'eſt pas de durée, le ſouffle inconſtant de la fortune viendra bien-tôt la détruire, ou la mort vous en privera pour toujours.

Enfans des hommes, s'écrioit le Prophéte, *juſques à quand aimerez-vous la vanité? juſques à quand vous laiſſerez-vous éblouir par le menſonge?* Vous courez après des ombres qui vous trompent & qui vous échappent. Vous ne ſongez qu'à amaſſer des richeſſes & à goûter des plaiſirs. Et pour des ſatisfactions d'un moment, vous perdez votre ame, vous renoncez aux biens ſolides & aux délices ineffables de l'éternité. Pour un préſent frivole, incertain, paſſager, vous négligez un avenir éternel.

L'homme eſt la dépouille du tems, le joüet de la fortune, l'image de l'inconſtance, & l'eſclave de la mort. Aujourd'hui il eſt, demain il n'eſt plus. Aujourd'hui il regne, il domine dans la ſociété des hommes, demain il n'aura plus d'autre compagnie que les vers.

Aujourd'hui il marche ſur la terre d'un pas ferme & sûr, demain on le cache, on l'enſevelit ſous cette même terre qu'il fouloit aux pieds. On le vante aujourd'hui, on l'admire; on le plaindra, on le pleurera demain, & peut-être encore perſonne ne voudra-t-il prendre le ſoin de le pleurer & de le plaindre.

Il aime le monde, & il oublie Dieu; cependant les biens du monde ſont bornés, & Dieu eſt infini. Les biens du monde ne peuvent le raſſaſier, & Dieu ſeul eſt capable de remplir & de fixer tous les déſirs de ſon cœur. Les biens du monde ſont paſſagers, & Dieu eſt éternel. Le monde eſt inconſtant, & Dieu eſt immuable; il eſt trompeur, & Dieu eſt fidéle; il eſt cruel, & Dieu eſt bon. Il eſt inhumain, & Dieu eſt miſéricordieux.

Méditons donc ſans ceſſe cette parole du Sage, expliquée par l'Auteur du livre de l'Imitation: *Vanité des vanités, & tout eſt vanité*, ſi l'on en excepte l'amour & le ſervice de Dieu. La vraie ſageſſe conſiſte à mépriſer les biens du monde, pour obtenir ceux du ciel. Mais c'eſt vanité de chercher les richeſſes;

c'eſt vanité d'aſpirer aux honneurs de ce monde, & de rechercher ce qui nous éléve ici-bas au-deſſus des autres. C'eſt vanité de ſuivre les déſirs de la chair, & de goûter des plaiſirs qui ſeront ſuivis des plus horribles châtimens. C'eſt vanité de vouloir vivre long-tems, & de ne pas ſonger à bien vivre. C'eſt vanité de ne faire attention qu'à la vie préſente, & d'oublier la vie future. C'eſt vanité enfin, de s'attacher à ce qui paſſe avec tant de rapidité, & de ne pas déſirer avec ardeur une félicité éternelle.

Offertoire. Pſ. 88.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront toujours le Juſte, & la protection continuelle que je lui donnerai fera croître ſa puiſſance.

Veritas mea & miſericordia mea cum ipſo: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, les dons que nous vous offrons; & purifiez-nous des taches de nos péchés par l'interceſſion de ſaint François; Nous vous en ſupplions par N. S.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica: & intercedente B. Franciſco, ab omni nos culparum labe purifica; Per Dominum.

Communion. Luc. 12.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit dominus ſuper familiam ſuam; ut det illis in tempore tritici menſuram.

C'eſt ici ce ſerviteur fidéle & ſage, que ſon maître a établi ſur ſa famille, pour donner à chacun en ſon tems la meſure du blé *qui lui eſt néceſſaire pour vivre.*

Poſtcommunion.

DEus, qui mira crucis myſteria in beato Franciſco Confeſſore tuo multiformiter demonſtraſti; da nobis, quæſumus, devotionis ſuæ ſemper exempla ſectari, & aſſiduâ ejuſdem crucis meditatione muniri; Per Dominum.

O Dieu, qui avez fait éclater en diverſes manieres les myſtères ineffables de la Croix dans la perſonne de ſaint François votre Confeſſeur; faites-nous, s'il vous plaît, la grace d'imiter toujours les exemples de ſa dévotion, & de puiſer dans la méditation même Croix, les forces continuelle de cette dont nous avons beſoin; Par notre Seigneur.

LE XVIII. SEPTEMBRE.

S. THOMAS DE VILLENEUVE,
Archevêque de Valence en Eſpagne.

CE Saint nâquit à Fuenllana ou Font-plein, petite ville de Caſtille, l'an 1488.

Ses parens qui n'avoient que des biens médiocres, étoient cependant fort charitables pour les pauvres. Ils inſpirerent à leur fils les mêmes ſentimens, & dès ſa jeuneſſe il donna aux pauvres de grandes marques de ſa charité. Il ſe privoit d'une partie de ſa nourriture pour les ſoulager; & l'on raconte qu'un jour ayant un habit neuf, il le donna à un pauvre, & reprit celui qu'il venoit de quitter, diſant qu'il étoit accoutumé à le porter, & que le neuf étoit plus convenable pour couvrir la nudité des membres de Jeſus-Chriſt.

A l'âge de quinze ans il fut envoyé à Alcala, pour y achever ſes études dans l'Univerſité que le Cardinal Ximénès

venoit d'y établir. Il s'y diſtingua par ſes talens & par ſa piété, qui lui attirerent l'eſtime & la bienveillance de ce grand Miniſtre. Ayant été reçu Maître-ès-Arts à l'âge de 26 ans, Thomas enſeigna la Philoſophie avec tant de réputation, qu'il fut appellé à Salamanque, dont l'Univerſité étoit plus célébre & plus ancinne que celle d'Alcala, qui ne faiſoit que de naître : il fut peu touché de cette diſtinction, & ne ſe détermina à quitter ſa Chaire pour en prendre une autre, qu'afin de rompre toutes les liaiſons humaines, & de renoncer à toutes les connoiſſances qu'il avoit faites à Alcala durant 14 ans qu'il y étoit demeuré. Il ſe rendit donc à Salamanque où il enſeigna la Théologie morale, mais le déſir de ſe ſanctifier dans la ſolitude, & de renoncer entierement au monde, le porta à entrer dans l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, qui avoient un Couvent à Salamanque où il fut reçu l'an 1518.

Après ſon Noviciat, il fut appliqué au miniſtère de la prédication, dont il s'acquitta avec beaucoup de zéle & de ſuccès. Tout la Ville couroit à ſes

Sermons, & ſes Supérieurs voulant que d'autres Villes en profitaſſent, il prêcha à Burgos & enſuite à Valladolid, où l'Empereur Charles-Quint le venoit entendre fort ſouvent. Ce Prince fut ſi touché de ſon mérité & de ſa vertu, qu'il le nomma pour être un de ſes Théologiens & de ſes Prédicateurs ordinaires, & Thomas obtint un jour de lui la grace de quelques criminels, que Charles-Quint avoit refuſée à tous les Grands du Royaume, & même à l'Infant Dom Philippe ſon fils. Quelqu'un lui ayant témoigné ſa ſurpriſe de ce qu'il avoit tant d'égard à la priere d'un ſimple Religieux, il répondit : *N'eſt-il pas juſte d accorder quelque grace ſur la terre à un ſaint ami de Dieu, dont nous avons beſoin pour obtenir les graces du ciel?*

Il ne tarda pas à donner à Thomas des marques encore plus perſonnelles de ſon eſtime, en le nommant à l'Archevêché de Grenade; mais le Saint lui en rapporta le Brevet, & le conjura avec tant d'inſtance de le donner à un autre, que l'Empereur, en admirant ſon déſintéreſſement, ne put ſe réſoudre à le contriſter.

L'an

L'an 1544, le Siége de Valence étant venu à vacquer, on en expédia encore le Brevet pour lui par une inadvertence du Sécretaire, qui s'imagina que l'Empereur lui avoit nommé Thomas, quoiqu'il lui eût dit un autre nom qu'il oublia. L'Empereur ne désapprouva pas sa mépriſe, & ſe contenta de lui dire : *Ou j'ai mieux dit que je ne penſois, ou vous avez mieux fait que je n'ai dit.*

Le Saint rendit ce ſecond Brevet juſqu'à trois fois, mais il reçut ordre de ſon Provincial de l'accepter, & fut ſacré à Valladolid par l'Archevêque de Toléde.

Sa mere qui vivoit encore, & qui demeuroit à Villeneuve où elle avoit fait un Hôpital de ſa maiſon, pour conſacrer le reſte de ſes jours au ſervice des pauvres malades, le pria de paſſer chez elle avant de ſe rendre dans ſon Diocèſe. Il crut d'abord devoir lui accorder cette ſatisfaction, mais s'étant mis en prieres pour conſulter Dieu, il fut perſuadé qu'il y auroit dans ce voyage quelque choſe de trop naturel & de trop humain, & il alla droit à Valence.

Les Chanoines de ſon Egliſe voyant

qu'il manquoit de tout, & qu'il n'avoit ſongé à ſe pourvoir de quoi que ce pût être pour faire ſa maiſon, lui offrirent 4000 ducats : il les reçut avec joie, & ſur le champ il les envoya à l'Hôpital pour être employés au ſoulagement des pauvres. Il fit ſi ſouvent de ſemblables libéralités, qu'on lui donna le nom d'*Aumônier*. Il vivoit ſi durement & ſi ſimplement, qu'il ne dépenſoit pas pour lui & pour ſa maiſon le quart de ſes revenus. Le reſte étoit employé à payer les créanciers de ceux qui ne pouvoient acquitter leurs dettes, à marier de pauvres filles, à faire nourrir & élever les enfans trouvés & les orphelins, à pourvoir aux beſoins des pauvres honteux.

Après onze ans paſſés dans les travaux de l'Epiſcopat, ce Saint mourut le 8 Septembre de l'an 1555, dans la 67e. année de ſon âge. On lui fit une pompe funébre magnifique, mais rien ne la rendit plus belle & plus glorieuſe que les cris & les regrets de plus de 8500 pauvres qui pleuroient leur pere.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 45.

STatuit ei Dominus teſtamentum pacis : & principem fecit eum : ut ſit illi ſacerdotii dignitas in æternum.

Pſ. *Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus. Gloria.*

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix : il l'a établi prince de ſon peuple : afin qu'il poſſéde éternellement la dignité du ſacerdoce.

Pſ. Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſa grande douceur. Gloire.

Collecte.

DEus, qui beatum Thomam Pontificem inſignis in pauperes miſericordiæ virtute decoraſti ; quæſumus, ut ejus interceſſione, in omnes qui te deprecantur, divitias miſericordiæ tuæ benignus effundas ; Per Dominum.

O Dieu, qui avez rendu le ſaint Evêque Thomas recommandable par ſa charité envers les pauvres ; répandez, s'il vous plaît, par ſon interceſſion, ſur tous ceux qui vous invoquent, les richeſſes de votre miſéricorde ; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 17.

ECce ſacerdos magnus, qui in diebus ſuis placuit Deo,

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 44. 17.

VOici le grand Prêtre qui a plu à Dieu pendant ſa vie,

il a été trouvé juſte, & il eſt devenu le réconciliateur des hommes dans le tems de la colère. Il ne s'eſt trouvé perſonne qui obſervât comme lui la loi du Très-haut : c'eſt pourquoi le Seigneur lui a juré qu'il le couvriroit de gloire parmi ſon peuple. Il l'a comblé de la bénédiction de toutes les nations, & il a fait avec lui une alliance qui durera toujours. Il a verſé ſur lui ſes bénédictions ; il lui à conſervé ſes miſéricordes, & il lui a fait trouver graces auprès de ſon Dieu. Il l'a élevé devant les rois, & l'a couronné de gloire. Il a fait avec lui une alliance éternelle : il lui a confié le ſouverain ſacerdoce, & il l'a comblé d'honneur & de gloire ; afin qu'il exerçât ſon miniſtère d'une maniere digne de ſon Dieu, & qu'il lui offrît un encens dont l'odeur lui fût agréable.

& inventus eſt juſtus ; & in tempore iracundiæ factus eſt reconciliatio. Non eſt inventus ſimilis illi, qui conſervavit legem Excelſi. Ideo jurejurando fecit illum Dominus creſcere in plebem ſuam. Benedictionem omnium gentium dedit illi, & teſtamentum ſuum confirmavit ſuper caput ejus. Agnovit eum in benedictionibus ſuis : conſervavit illi miſericordiam ſuam : & invenit gratiam coram oculis Domini. Magnificavit eum in conſpectu regum : & dedit illi coronam gloriæ. Statuit illi teſtamentum æternum : & dedit illi ſacerdotium magnum : & beatificavit illum in gloria. Fungi ſacerdotio, & habere laudem in nomine ipſius : & offerre illi incenſum dignum, in odorem ſuavitatis.

EXPLICATION DE L'ÉPÎTRE.

VOici le Grand Prêtre qui a plû à Dieu pendant ſa vie, & qui a été trouvé juſte.

L'obligation de plaire à *Dieu* & d'être *trouvé juſte*, eſt plus grande pour les Prêtres que pour les ſimples Fidéles.

Songeons, diſoit S. Ambroiſe aux Prêtres de ſon ſiécle, ſongeons à ſoutenir par la pureté de nos mœurs la ſainteté de notre caractère : rendons-nous dignes des fonctions qui y ſont attachées. Notre crime ſeroit énorme, ſi nous étions aſſez malheureux pour le déshonorer par notre conduite : une vie déréglée s'accorderoit mal avec une profeſſion ſainte.

Que ſi quelques Prêtres ne vivent pas conformément à leur état, les Fidéles ne doivent pas en prendre occaſion de mépriſer leur ſaint Miniſtère, en perdant la confiance qu'ils doivent avoir aux Sacremens qui ſont conférés par leurs mains.

Conſidérez quel eſt le Prêtre & le Pontife de la Loi nouvelle : c'eſt Jeſus-Chriſt qui s'offre lui-même à ſon Pere par les mains des Prêtres dans le ſacri-

fice de la meſſe : qui nous régénère dans le Baptême, qui nous fortifie par ſa grace dans la Confirmation : qui nous réconcilie dans la Pénitence, qui nous nourrit dans la Communion, qui nous unit dans le Mariage, qui nous ſanctifie dans l'Extrême-Onction, qui nous conſacre dans le Sacrement de l'Ordre.

Quand même ceux qui le repréſentent & qui ont reçu le pouvoir de conférer tous les Sacremens, ſeroient des hommes avares, ambitieux, vindicatifs, corrompus ; quand même ils s'acquitteroient des redoutables fonctions du Sacerdoce, ou avec une immodeſtie indécente, ou avec une modeſtie hypocrite, leurs défauts perſonnels ne ſeroient jamais capables d'altérer la force & la vertu divine de nos Sacremens, parce qu'un Prêtre ſaint & parfait, un Prêtre ſéparé de la maſſe des pécheurs, ſupplée à tous leurs défauts, & ce Prêtre eſt Jeſus-Chriſt, Pontife éternel de la nouvelle alliance.

Voici le Grand-Prêtre qui a plû à Dieu. Remarquons ici toute la grandeur & toute la dignité du Sacerdoce de la Loi nouvelle. Quoi de plus grand que

de conférer aux hommes la grace de Jeſus-Chriſt, de la faire deſcendre ſur eux dans le Baptême, de les réconcilier avec Dieu par le Sacrement de pénitence, de leur donner une nourriture céleſte par la Communion, de les unir par des liens myſtérieux dans le mariage, de les préparer au dernier paſſage par l'Extême-Onction ? Quoi de plus grand, que d'être le conſécrateur du Corps & du Sang de J. C. ? de pouvoir offrir tous les jours cette victime de propitiation pour le ſalut du monde ?

Les Prêtres de l'ancienne Loi n'offroient à Dieu que des victimes imparfaites, le ſang des animaux & les premiers des fruits de la terre : au lieu que les Prêtres de la nouvelle offrent perpétuellement ſur les autels du Dieu vivant, ce ſang qui a été répandu pour notre ſalut, cette victime pure & ſans tache qui s'eſt immolée pour nos péchés.

Et qui a été le réconciliateur dans le tems de la colère.

Si le Prêtre doit réconcilier les pécheurs avec Dieu, comment pourroit-il ſe réſoudre à être lui-même du nombre des pécheurs ?

Il ne s'eſt trouvé perſonne qui obſervât comme lui la Loi du Très-haut.

C'eſt par l'obſervation de cette Loi que l'on doit juger de la vertu des hommes. Tout ce qui s'éloigne de cette régle, pour ſuivre les fauſſes loix qui s'obſervent dans l'empire de la chair & du monde, eſt vicieux & corrompu.

Afin qu'il offrît ſans ceſſe à Dieu un encens digne de lui, dont l'odeur lui fût agréable.

C'eſt principalement dans la priere, que le Prêtre offre cet encens au Seigneur. Quelle doit donc être ſon attention & ſon recueillement dans une fonction ſi ſainte & ſi ſalutaire ! Il doit ſe regarder comme chargé d'appaiſer par ſes prieres la colère du Tout-puiſſant irrité contre ſon peuple : il doit le prier pour le ſalut des vivans, & pour celui des morts, pour la paix de l'Egliſe, pour l'extinction des héréſies, pour la propagation de la foi. Ces grands objets doivent être toujours préſens à ſon eſprit, quand il adreſſe ſes vœux au Seigneur. En priant pour les autres, il ne doit pas oublier de prier pour lui-même ; & que de graces n'a-t-il pas à demander ? la pureté du cœur, les vertus propres de ſon état,

la ſcience & la lumiere pour inſtruire & pour éclairer, un dégré de ferveur qui ſurpaſſe celle des ſimples fideles, puiſqu'étant appellé à un état plus ſaint, il eſt obligé à une plus grande perfection.

Graduel.

Ecce ſacerdos magnus, qui in diebus ſuis placuit Deo. ℣. *Non eſt inventus ſimilis illi, qui conſervaret legem Excelſi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu es ſacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

Voici le grand Prêtre qui a été agréable à Dieu pendant ſa vie ℣. Il a été un fidéle obſervateur de la loi du Très-haut.

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes le prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 25. 14.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis parabolam hanc: Homo quidam peregrè proficiſcens, vocavit ſervos ſuos, & tradidit illis bona ſua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii verò unum, unicuique ſecun-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 25. 14.

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole à ſes diſciples: Un homme partant pour un long voyage, appella ſes ſerviteurs, & leur mit ſon bien entre les mains. Et il donna cinq talens à l'un, deux à l'autre, & un à l'autre, à chacun ſelon ſon habileté, & il

partit auſſi-tôt. Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla : il trafiqua avec cet argent, & il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçu deux, en gagna de même encore deux autres. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, alla creuſer dans la terre, & y cacha l'argent de ſon maître. Long-tems après, le maître de ces ſerviteurs étant revenu, leur fit rendre compte. Et celui qui avoit reçu cinq talens vint lui en préſenter cinq autres, en lui diſant : Seigneur, vous m'aviez mis cinq talens entre les mains ; en voici, outre ceux là, cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit : O bon & fidéle ſerviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de choſe, je vous établirai ſur beaucoup *d'autres* : entrez dans la joie de votre ſeigneur. Celui qui avoit reçu deux talens, vint auſſi ſe préſenter à lui, & lui dit : Seigneur, vous m'aviez mis deux talens entre les mains ; en voici, outre

dùm propriam virtutem ; & profectus eſt ſtatim. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, & operatus eſt in eis, & lucratus eſt alia quinque. Similiter & qui duo acceperat, lucratus eſt alia duo. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram ; & abſcondit pecuniam domini ſui. Poſt multum verò temporis, venit dominus ſervorum illorum, & poſuit rationem cum eis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidiſti mihi ; ecce alia quinque ſuperlucratus ſum. Ait illi dominus ejus : Euge ſerve bone, & fidelis ; quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam ; intra in gaudium domini tui. Acceſſit autem & qui duo talenta acceperat, & ait :

Domine, duo talenta tradidiſti mihi, ecce alia duo lucratus ſum. Ait illi dominus ejus: Euge ſerve bone, & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam; intra in gaudium domini tui.

ceux-là, deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit: O bon & fidéle ſerviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de choſe, je vous établirai ſur beaucoup *d'autres*: entrez dans la joie de votre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON ne s'arrêtera que ſur ces paroles: *Entrez dans la joie de votre Seigneur.*

Par où le ſerviteur fidele a-t-il mérité *d'entrer dans la joie de ſon maître*, & de partager ſon bonheur & ſa gloire? par ſon application & ſon exactitude à faire valoir ſon talent. Imitons ſa diligence, dit ſaint Bernard; tâchons de faire tous les jours de nouveaux progrés dans la vertu. Gardons-nous de perdre le tems en diſcours inutiles: ce tems eſt un tems de ſalut, ce ſont des jours précieux dont il faut profiter. Le tems fuit, il nous échappe, il s'écoule avec une prodigieuſe rapidité, & l'inſenſé qui l'emploie inutilement, ne s'apperçoit pas de la grandeur de ſa perte. On dit tous les jours: Joüons,

cauſons, pour paſſer le tems. Hélas! il ne paſſe que trop vîte, ce tems que Dieu vous donne pour faire pénitence, pour obtenir le pardon de vos péchés, pour demander la grace & pour mériter le ciel.

Le ſort du ſerviteur fidéle vous paroît digne d'envie, il entre *dans la joie du Seigneur*, il va prendre poſſeſſion du Royaume céleſte. Vous demandez ce qu'il faut faire pour y arriver? Je vous réponds, avec ſaint Auguſtin, que ce Royaume eſt à vil prix, & qu'il eſt en votre pouvoir de l'acheter, puiſque pour vous le donner, Dieu n'exige de vous que ce qui eſt en votre pouvoir; Zachée l'acheta autrefois en donnant aux pauvres la moitié de ſon bien. Une pauvre veuve l'acheta avec deux oboles, parce qu'elle ne pouvoit pas donner davantage. Ne croyez pas que ceux qui l'ont obtenu avant vous, empêchent que vous n'y trouviez place; il eſt vaſte, ce Royaume, il eſt étendu, il ſuffit à tous.

Heureux ceux qui le poſſédent, ô mon Dieu, ce Royaume éternel où l'on n'a plus rien à déſirer, ni à craindre, où l'on goûte un parfait repos,

un contentement ſolide, une paix inaltérable; ce ſéjour délicieux d'où la mort eſt bannie, où l'on eſt pour toujours à l'abri de la viciſſitude & de l'inconſtance. Quel bonheur pour moi, ſi je me voyois purifié de tous mes péchés, & délivré de la priſon terreſtre & corruptible de ce corps mortel qui retient mon ame dans une dure captivité! je pourrois aller me repoſer dans votre ſein, pour y joüir de ces délices ineffables que vous prodiguez à vos Elûs.

Faites, ô mon Dieu, que j'arrive à votre Royaume, donnez-moi la grace de le déſirer & la force de le mériter. Purifiez mon ame, éclairez mon eſprit, embraſez mon cœur, afin qu'il ne cherche, qu'il n'aime & qu'il ne déſire que vous. Qui me donnera des aîles pour m'élever juſques à vous? Je ſoupire après toi, ô céleſte Jéruſalem, & je languis dans les rigueurs de mon exil; j'attends avec impatience l'heureux accompliſſement des promeſſes divines, & pour me rendre digne d'en être l'objet, je veux paſſer mes jours dans la pratique de la Loi de Dieu, qui me ſanctifie; dans les ſentimens d'une

vive & ſincère pénitence, qui me juſtifie; dans l'exercice de la priere & des bonnes œuvres qui me font un tréſor de mérites & de gloire, afin qu'étant un jour délivré des liens de cette chair mortelle qui appeſantit mon ame, elle puiſſe s'élever d'un vol rapide dans le ſein de ſon Bien-aimé, pour regner avec lui dans les ſiécles des ſiécles.

Offertoire. Pſ. 88.

J'ai trouvé *ſelon mon cœur* mon ſerviteur David, je l'ai ſacré de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum: manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos Saints nous ſoient toujours favorables, & qu'en honorant leurs mérites, nous reſſentions les effets de leur interceſſion ; Par.

SAncti tui, quæſumus, Domine, nos ubique lætificent; ut dum eorum merita recolimus, patrocinia ſentiamus ; Per Dominum.

Communion. Luc. 12.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems, la meſure du blé néceſſaire à ſa nourriture.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit dominus ſuper familiam ſuam : ut det illis in tempore tritici menſuram.

Postcommunion.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, intercedente beato Thomâ Confessore tuo atque Pontifice, beneficia potiora sumamus; Per Dominum nostrum.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous en recevions encore de plus grands par l'intercession du bienheureux Thomas votre Confesseur & Pontife; Par notre Seigneur.

LE XIX. SEPTEMBRE.

SAINT JANVIER
ET SES COMPAGNONS, *Martyrs.*

iv. ſiécle.

ON croit que ſaint Janvier, Evêque de Bénévent, ſouffrit la mort pour la foi de Jeſus-Chriſt durant la perſécution des Empereurs Dioclétien & Maximien. Ayant été arrêté, il fut conduit à Nole, où le Préfet Timothée le fit jetter dans une fournaiſe ardente; mais il en ſortit ſans avoir perdu ſeulement un cheveu. Le Préfet irrité ordonna qu'il fût mis à la torture, juſqu'à ce que tous ſes os fuſſent diſloqués.

Enſuite on le conduiſit à Pouzolles avec ſon Diacre Feſtus, & Didier ſon Lecteur. On les avoit liés enſemble, & on les faiſoit marcher devant le char du Préfet. Là on les mit dans une priſon, où il y avoit déjà d'autre Chrétiens qui devoient être expoſés aux bêtes. Le lendemain de leur arrivée étant un jour de ſpectacle, Janvier fut

mené à l'amphithéâtre avec les autres priſonniers, & on lâcha contr'eux des animaux farouches pour les dévorer, mais ils n'en reçurent aucun mal, & le Préfet attribuant cette merveille à quelque opération magique, leur fit couper la tête.

Le corps de ſaint Janvier fut porté à Bénévent, & enſuite transféré à Naples où il eſt encore. C'eſt là que l'on conſerve une phiole pleine de ſon ſang qui bouillonne après plus de treize cens ans, lorſqu'on l'approche du reliquaire où le chef du ſaint Martyr eſt renfermé. Ce Miracle qui ſe renouvelle pluſieurs fois chaque année, a été vû ſi ſouvent, & par un ſi grand nombre de témoins de toutes ſortes de conditions, qu'il n'eſt pas poſſible de le révoquer en doute; il arrive cependant quelquefois que la phiole étant approchée du chef, le ſang ne bouillonne pas comme à l'ordinaire, ce que l'on regarde comme un préſage funeſte.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LEs Juſtes attendent leur ſalut du Seigneur : & il eſt leur protecteur au tems de l'affliction.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

SAlus autem Juſtorum à Domino : & protector eorum eſt in tempore tribulationis.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

O Dieu qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de joie dans la ſolemnité de vos ſaints Martyrs Janvier & ſes Compagnons, faites, par votre bonté, que comme nous nous réjoüiſſons de leurs mérites, nous nous ſentions animés par leur exemple à imiter leurs vertus ; Par N. S.

DEus, qui nos annuâ ſanctorum Martyrum tuorum Januarii & Sociorum ſolemnitate lætificas : concede propitius, ut quorum gaudemus meritis, accendamur exemplis ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de l'Epître de ſaint Paul aux Hébreux.* 10. 32.

MEs Freres, Rappellez en votre mémoire ce premier tems,

Lectio Epiſtolæ B. Pauli ad Hebr. 10. 32.

FRatres, Rememoramini priſtinos dies, in quibus

illuminati, magnum certamen ſuſtinuiſtis paſſionum : & in altero quidem opprobriis & tribulationibus ſpectaculum facti: in altero autem ſocii taliter converſantium effecti. Nam & vinctis compaſſi eſtis, & rapinam bonorum veſtrorum cum gaudio ſuſcepiſtis, cognoſcentes vos habere meliorem & manentem ſubſtantiam. Nolite itaque amittere confidentiam veſtram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis neceſſaria eſt : ut voluntatem Dei facientes, reporteris promiſſionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus eſt, veniet, & non tardabit. Juſtus autem meus ex fide vivit.

où après avoir été illuminés *par le Baptême*, vous avez ſoutenu de grands combats dans les diverſes afflictions : ayant été d'une part expoſés devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens ; & de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont ſouffert de ſemblables indignités. Car vous avez compati à ceux qui étoient dans les fers. & vous avec vû avec joie tous vos biens pillés, ſçachant que vous aviez d'autres biens plus excellens, & qui ne périront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit être récompenſée d'un grand prix. Car la patience vous eſt néceſſaire : afin que faiſant la volonté de Dieu, vous receviez l'effet des promeſſes. Encore un peu de tems, & celui qui doit venir viendra, & ne tardera pas. Or le le Juſte qui m'appartient, vivra de la foi.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

L'Apôtre dans cette Epître, en rappellant aux fidéles Hébreux les combats qu'ils ont déja eu à ſoutenir pour la foi de Jeſus-Chriſt, les exhorte à la perſévérance.

Ils avoient ſouffert les mauvais traitemens & les opprobres ; ils avoient été donnés en ſpectacle au peuple ; ils avoient eſſuié toutes ſortes de mauvais traitemens de la part des Juifs.

Ils avoient *compati à ceux qui étoient dans les chaînes : ils avoient ſupporté avec joie le pillage de leurs biens, ſçachant qu'ils avoient dans le ciel des biens meilleurs & plus durables.*

Quoique le tems des perſécutions ait ceſſé, nous pouvons encore imiter, 1°. leur charité & leur compaſſion pour ceux qui ſont retenus dans les fers.

2°. Leur mépris pour les biens de la terre, en ſupportant comme eux avec joie, la perte de nos biens, dans l'eſpérance de poſſéder dans le ciel des biens meilleurs & plus durables.

I. A l'égard des priſonniers, on n'en voit plus qui ſoient mis dans les fers pour la foi de Jeſus-Chriſt, ſi ce n'eſt

peut-être dans les pays d'Idolâtres ; mais ceux qui y ſont parmi nous, ou parce que leur innocence n'eſt pas encore éclaircie, ou parce que leur crime eſt certain, doivent être ſans doute l'objet de notre charité & de notre compaſſion. Jeſus-Chriſt parloit pour tous les royaumes, pour tous les ſiécles, & pour tous les tems, quand il diſoit : *J'étois priſonnier, & vous êtes venu me viſiter.* C'eſt donc une œuvre digne d'un Chrétien, d'aller porter le ſoulagement & la conſolation juſques dans les cachots, puiſque c'eſt une œuvre dont il ſera fait mémoire au jour du jugement parmi les titres qui auront acquis aux Saints la couronne de gloire, & dont l'omiſſion ſera reprochée aux réprouvés.

II. A l'égard de nos biens, nous ne ſommes plus expoſés à les voir piller, ravager, & enlever par les ordres des Tyrans; mais ils peuvent être encore diminués par le déſordre des ſaiſons : ils peuvent nous être enlevés par des hommes injuſtes : ils peuvent être la proie de la cupidité & de l'avarice qui regnent encore parmi les hommes. C'eſt alors qu'un Chrétien doit entrer dans les

ſentimens de ces premiers fidéles dont parle l'Apôtre ; c'eſt alors qu'il doit ſe conſoler de la perte de ſes biens, *ſçachant qu'il a dans le ciel des biens plus ſolides & plus durables.*

Car la patience vous eſt néceſſaire, afin qu'en faiſant la volonté de dieu, vous receviez l'effet de ſes promeſſes.

C'eſt la patience, dit Tertullien, qui affermit la foi, qui entretient la paix, qui ſoutient la charité, qui conduit l'humilité, qui ſoumet à la pénitence, qui régle la chair, qui conſerve l'eſprit, qui retient la langue, qui gouverne la main, qui réſiſte aux épreuves, & qui conſomme le martyre. C'eſt la patience qui conſole le pauvre, & qui modère le riche : elle fait la gloire des Chrétiens, elle inſpire aux Payens de l'eſtime & du goût pour notre Religion, elle rend le ſerviteur agréable à ſon maître, & le maître agréable à Dieu. Elle fait l'ornement des épouſes & l'honneur des époux : on l'aime dans les enfans, on la loue dans la jeuneſſe, on l'admire dans la vieilleſſe ; elle eſt belle, elle eſt aimable dans toutes les conditions & dans tous les âges. Elle a le viſage tranquille

& ſerain, le front aſſûré. Si elle baiſſe les yeux, c'eſt plûtôt par l'humilité que par abattement. Ses yeux ne ſont ni enflammés par la colère, ni abattus par la triſteſſe. Elle garde un modeſte ſilence, elle n'eſt ni inquiéte, ni orgueilleuſe.

Puis-je me reconnoître à ce portrait, ô mon Dieu ? que faut-il, hélas ! pour me troubler, pour m'abattre, ou pour me tranſporter de fureur & de rage ? hélas ! il ne faut ſouvent que le plus petit accident, la plus légère contradiction. Je n'ai donc pas encore appris de vous à être doux & humble de cœur. Apprenez-le moi, Seigneur, je ſçai que votre eſprit eſt un eſprit de douceur & de paix ; je ſçai qu'il n'habite pas dans le trouble de l'impatience, & dans les emportemens de la colère. Je ſuis donc encore éloigné de cet eſprit, ô Jeſus, je veux aujourd'hui m'en rapprocher & le rappeller dans mon cœur, en ſouffrant tout pour l'amour de vous avec une patience, une douceur, & une tranquillité ſemblable à la vôtre.

Graduel. Pſ. 33.

Les Juſtes ont pouſſé des cris vers le Seigneur, & il les a exaucés : il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur eſt près de ceux qui ont le cœur affligé : il ſauvera ceux qui ſont humbles d'eſprit.

Alleluia, alleluia

℣. L'armée ſainte des Martyrs chante vos louanges, Seigneur. Alleluia.

Clamaverunt Juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. *Juxtà eſt Dominus his, qui tribulato ſunt corde : & humiles ſpiritu ſalvabit.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Te Martyrum candidatus laudat exercitus, Domine. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 24. 3.

EN ce tems-là, Jeſus étant aſſis ſur la montagne des oliviers, ſes diſciples s'approcherent de lui en particulier, & lui dirent : Dites-nous quand ces choſes arriveront, & quel ſigne il y aura de votre avénement & de la conſommation du ſiécle ? Et Jeſus leur répondit : Prenez garde que quelqu'un vous ſéduiſe ; parce que pluſieurs viendront ſous mon nom, di-

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 24. 3.

IN illo tempore, Sedente Jeſu ſuper montem Oliveti, acceſſerunt ad eum diſcipuli ſecretò, dicentes : Dic nobis, quando hæc erunt ? & quod ſignum adventûs tui, & conſummationis ſæculi ? Et reſpondens Jeſus, dixit eis : Videte ne quis vos ſeducat ; multi enim venient in nomine meo dicentes : Ego ſum

ſum Chriſtus & multos ſeducent. Audituri enim eſtis prælia, & opiniones prœliorum. Videte ne turbemini. Oportet enim hæc fieri, ſed nondum eſt finis. Conſurget enim gens in gentem, & regnum in regnum, & erunt peſtilentiæ, & fames, & terræ motus per loca. Hæc autem omnia, initia ſunt dolorum. Tunc tradent vos in tribulationem, & occident vos: & eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. Et tunc ſcandalizabuntur multi, & in vicem tradent, & odio habebunt invicem. Et multi pſeudoprophetæ ſurgent, & ſeducent multos. Et quoniam abundavit iniquitas, refrigeſcet caritas multorum. Qui autem perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit.

ſant : Je ſuis le Chriſt ; & ils en ſéduiront pluſieurs. Vous entendrez auſſi parler de guerres, & de bruits de guerres : mais gardez-vous bien de vous troubler ; car il faut que ces choſes arrivent, mais ce ne ſera pas encore la fin. Car on verra ſe ſoulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume ; & il y aura des peſtes, des famines & des tremblemens de terre en divers lieux. Et toutes ces choſes ne ſeront que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera *aux magiſtrats* pour être tourmentés, & on vous fera mourir ; & vous ſerez haïs de toutes les nations à cauſe de mon nom. En ce même tems pluſieurs trouveront des occaſions de ſcandale & de chûte, ſe trahiront, & ſe haïront les uns les autres. Il s'élévera un grand nombre de faux-prophétes, qui ſéduiront beaucoup de perſonnes. Et parce que l'iniquité ſera accrue, la charité de pluſieurs ſe refroidira Mais celui-là qui aura perſévéré juſqu'à la fin, ſera ſauvé.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON ne s'arrêtera que ſur ſes paroles : *Celui qui aura perſévéré juſqu'à la fin, ſera ſauvé.*

I. La perſévérance, dit S. Laurent-Juſtinien, eſt la fin, la couronne, & la conſommation de toutes les vertus. Sans elle celui qui a commencé à combattre, n'arrivera pas juſqu'à la victoire. C'eſt elle qui fixe proprement le mérite, & qui aſſûre la récompenſe. Elle eſt le lien de la charité, & le rempart de la vertu. Otez la perſévérance, & vous ôterez la couronne de juſtice. En vain aurez-vous fait le bien pendant vôtre vie, ſi vous y renoncez avant vôtre mort.

II. L'Ecriture & l'Hiſtoire de l'Egliſe ſont pleines d'exemples, qui prouvent qu'il eſt inutile de bien commencer, ſi l'on n'a le bonheur & la conſtance de bien finir. Salomon avoit bien commencé, & l'on ne ſçait s'il a bien fini. Judas avoit fait des miracles; il eſt mort dans le déſeſpoir, après avoir commis le plus grand de tous les crimes. Tertullien avoit d'abord été une des plus éclatantes lumieres de

l'Egliſe par la ſainteté de ſes mœurs, & par la pureté de ſa doctrine, il a fini par être hérétique : que leur a-t-il manqué pour arriver au ſalut ? la perſévérance.

Combien en voit-on d'autres que le crime n'a pû perdre, parce qu'ils ont fait pénitence, & que la perſévérance les a ſauvés ? Magdeleine avoit paſſé ſa jeuneſſe dans le déſordre ; mais elle a fini ſes jours dans les larmes de la pénitence. Saint Paul avoit perſécuté l'Egliſe ; mais il a fini par ſe conſumer dans les travaux de l'Apoſtolat, & par verſer ſon ſang pour Jeſus-Chriſt. Le bon Larron avoit vécu dans le crime, & il eſt mort dans la grace.

III. Cette perſévérance qui met le ſceau à notre ſalut, eſt un don de Dieu : nous pouvons le perdre par notre faute ; mais nous ne pouvons le perdre que par notre faute, parce qu'il ne tient qu'à nous d'éviter le mal, & de faire le bien juſqu'au dernier ſoupir de notre vie.

IV. Nous ne pouvons pas mériter ce don d'un mérite proprement dit, quoique Dieu ne le refuſe pas à celui qui le demande avec humilité, qui eſt

diſpoſé à en profiter, & qui l'eſpere avec confiance, comme l'enſeigne ſaint Auguſtin.

V. Raſſûrez-vous, pécheurs, vous pouvez encore vous convertir, & vous ſauver enſuite par la perſévérance. Juſtes, ne préſumez pas, vous pouvez tomber : le lieu où vous êtes, eſt en pente & gliſſant ; il eſt ſemé de piéges, il eſt bordé de précipices, & environné d'ennemis, ou découverts, ou cachés. Il ne faut qu'un ſeul péché pour vous perdre, & ce péché, il ne faut qu'un moment pour le commettre ; mais vous êtes ſûrs que la grace de Dieu ne vous abandonnera pas, ſi vous voulez être fidéles, & ſi vous lui demandez par de vives & fréquentes prieres le don de la perſévérance.

VI. Le pécheur n'eſt pas ſûr de mourir dans ſon péché, & le Juſte n'eſt pas ſûr de mourir dans la grace ; c'eſt ce qui doit faire l'eſpérance de l'un, & maintenir l'autre dans une crainte ſalutaire, & dans une humble défiance de ſoi-même. Mais quoique le pécheur & le Juſte n'aient aucun droit au don de la perſévérance, il y a toujours plus à eſpérer pour le Juſte que pour le pé-

cheur, & l'on peut même aſſûrer que le Juſte perſévérera, s'il veut être toujours juſte, & qu'il ne ſera point fruſtré du don de la perſévérance, s'il ne s'en eſt rendu indigne par quelque infidélité libre & volontaire. Mais comme ſa chair eſt foible, & ſa vertu fragile & chancelante, il doit demander ſans ceſſe à Dieu cette grace finale & déciſive qui opère le ſalut, en lui diſant avec le Prophéte : *Seigneur affermiſſez mes pas dans les voies de la juſtice*, je ſuis réſolu de ne m'en écarter jamais, mais je ne puis exécuter cette réſolution ſans le ſecours de votre grace; & j'ai une ferme eſpérance que vous ne m'abandonnerez pas à ma propre foibleſſe.

Offertoire. Sap. 3.

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ : viſi ſunt oculis inſipientium mori ; illi autem ſunt in pace. Alleluia.

Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, & ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans : ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des inſenſés ; mais ils ſont en paix. Alleluia.

Secrette.

OBlatis : quæſumus, Domine, placare muneribus :

SEigneur, laiſſez-vous fléchir par l'oblation de ces dons que nous vous

offrons, & délivrez-nous de toutes ſortes de dangers par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Janvier & ſes Compagnons; Par notre Seigneur.

& intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Januario & Sociis, à cunctis nos defende periculis; Per Dominum.

Communion. Matth. 10.

Ce que je vous dis dans l'obſcurité, dit le Seigneur, dites-le dans la lumiere: & ce qui vous eſt dit à l'oreille, prêchez-le ſur le haut des maiſons.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, dicit Dominus: & quod in aure auditis, prædicate ſuper tecta.

Poſtcommunion.

QUe cette communion, Seigneur, nous purifie de tout péché: & que par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Janvier & ſes Compagnons, elle nous faſſe participer au remede céleſte; Par N. S.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine: & intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Januario & Sociis, cœleſtis remedii faciat eſſe conſortes; Per.

LE XX. SEPTEMBRE.

SAINT EUSTACHE ET SES COMPAGNONS, *Martyrs.*

ij. ſiécle.

ON croit que ſaint Euſtache, que l'on nomme auſſi Placide, vivoit ſous l'Empereur Trajan, & qu'il avoit une des premieres dignités militaires.

On raconte qu'un jour étant à la chaſſe, il fut converti à la foi Chrétienne par une apparition miraculeuſe de Jeſus-Chriſt, qui lui ordonna de recevoir le Baptême avec ſa femme & ſes enfans, qu'étant enſuite retourné au lieu où il avoit vû le Sauveur, il fut favoriſé d'une ſeconde apparition, dans laquelle Jeſus-Chriſt lui prédit tout ce qu'il auroit à ſouffrir pour la foi; il s'arma de conſtance contre tous les malheurs qui pouvoient lui arriver, & bien-tôt il ſe vit dépouillé de tous ſes biens, & réduit à la derniere pauvreté. Pour comble d'affliction, on lui enleva ſa femme & ſes enfans. Il fut

obligé d'aller vivre dans une ferme qu'il faiſoit valoir pour un autre, & où il demeura long tems caché. On lui rendit enſuite ſes emplois & ſa famille, parce qu'on eut beſoin de lui à la guerre; mais dès qu'elle fut finie, on voulut l'obliger d'offrir des ſacrifices aux Dieux, pour les remercier des victoires auxquelles il avoit lui-même contribué par ſa valeur; & parce qu'il refuſa conſtamment d'obéir en ce point à l'ordre de l'Empereur, il fut expoſé aux bêtes avec ſa femme & ſes enfans; mais ces animaux cruels ne leur ayant fait aucun mal, on renferma toute cette famille dans un taureau d'airain tout rouge de feu, où elle fut purifiée comme l'or dans la fournaiſe, & parvint à la couronne du martyre.

LE MESME JOUR,

SAINT NIL, *Solitaire.*

CE Saint étoit né en Italie l'an 906, il étoit Grec d'origine. Il fut d'abord engagé dans le mariage, & poſſéda des charges dans le monde;

mais après la mort de ſa femme, il quitta ſes emplois pour embraſſer la vie ſolitaire. Il acquit bien-tôt une grande réputation de ſainteté, & chacun s'empreſſoit de le viſiter dans ſon déſert pour le conſulter, & pour ſe recommander à ſes prieres. Un jour, un ſéculier qui vivoit dans le déſordre étant venu le voir, lui dit : *Je voudrois bien ſçavoir ſi ce grand Roi Salomon eſt ſauvé. Et moi*, reprit le Saint, *je voudrois ſçavoir ſi vous le ſerez. C'eſt à vous, plus qu'à Salomon, qu'il a été dit : Celui qui regarde une femme avec un mauvais déſir, a déja commis l'adultère en ſon cœur.*

L'Empereur Othon III. eut la curioſité de voir cet illuſtre Solitaire. Il vint dans ſa cellule, & l'exhorta à lui demander quelque grace. Le Saint lui répondit : *Prince, la ſeule grace que j'ai a vous demander, eſt que vous ſauviez votre ame : tout Empereur que vous êtes, vous mourrez un jour comme le moindre de vos ſujets. Songez qu'il vous faudra rendre compte de toutes vos actions au Tribunal du ſouverain Juge.*

Le Gouverneur de Calabre où Nil avoit établi ſa demeure, étant prêt de mourir, envoya prier le Saint de venir

chez lui, pour le revêtir avant ſa mort de l'habit Monaſtique, parce qu'ayant mené une vie fort déréglée, il vouloit porter en mourant cette marque de pénitence. Le Saint alla le trouver, & lui dit : *Il n'eſt pas néceſſaire de changer d'habit, pour changer de vie.* Mais comme ce Gouverneur lui parut être dans de grands ſentimens de componction, le Saint lui coupa les cheveux, & lui donna l'habit qu'il déſiroit.

Les Sarraſins ayant fait une irruption dans la Calabre, ſaint Nil ſe retira au Mont-Caſſin ; il alla enſuite dans un autre Monaſtère, mais le relâchement s'y étant introduit, il le quitta pour en établir un à Freſcati. Ce fut là qu'il mourut l'an 1001, âgé de 96 ans.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 44. *Pſ.* 32.

QUe les peuples racontent la ſageſſe des Saints ; que l'aſſemblée des fidéles publie leurs louanges : leur nom vivra dans la ſuite de tous les ſiecles.

Pſ. Juſtes, réjoüiſſez-

Sapientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Eccleſia : nomina autem eorum vivent in ſæculum ſæculi.

Pſ. *Exultate, Ju-*

ſti, in Domino: rectos decet collaudatio.

vous dans le Seigneur: c'eſt à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le louer.

Collecte.

DEus, qui nos concedis ſanctorum Martyrum tuorum Euſtachii & Sociorum natalitia colere: da nobis in æterna beatitudine de eorum ſocietate gaudere; Per Dominum.

O Dieu qui nous faites la grace de célébrer la fête de vos ſaints Martyrs Euſtache & ſes Compagnons, accordez-nous celle de joüir avec eux de la félicité éternelle; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. 5. 16.

JUſti autem in perpetuum vivent, & apud Dominum eſt merces eorum, & cogitatio illorum apud Altiſſimum. Ideò accipient regnum decoris, & diadema ſpeciei de manu Domini: quoniam dexterâ ſuâ teget eos, & brachio ſancto ſuo defendet illos. Accipiet armaturam zelus illius, & armabit creaturam, ad ultionem inimicorum. Induet

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* 5. 16.

LEs Juſtes vivront à jamais: le Seigneur lui-même eſt leur récompenſe, & le Très-haut prend ſoin d'eux. C'eſt pourquoi ils recevront de la main du Seigneur un royaume de gloire, & un diadême éclatant: il les protégera de ſa droite, & il les défendra de ſon bras ſaint. Son zéle ſe revêtira de toutes ſes armes; & il armera toutes ſes créatures pour tirer vengeance de ſes ennemis. Il prendra la juſtice pour cui-

raſſe, & pour caſque un jugement auquel perſonne ne pourra ſe ſouſtraire. Il ſe couvrira de l'équité comme d'un bouclier impénétrable.

pro thorace juſtitiam, & accipiet pro galea judicium certum. Sumet ſcutum inexpugnabile æquitatem.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

I. ON peut diſtinguer dans cette Epître deux différentes parties.

1°. Dans la premiere, on voit le ſouverain Juge diſtribuant aux Juſtes les couronnes, qu'ils ont méritées. Il leur ouvre tous les tréſors de ſa magnificence, il les reçoit dans ſon ſein, il les couronne de ſa main, & il met ſur leur tête *un diadême de gloire.* Il ſe donne à eux, & il eſt lui-même leur récompenſe.

2°. Dans la ſeconde, il prend les armes pour combattre ſes ennemis qui ſont les pécheurs, & pour en triompher. Mais quelles armes employera-t-il pour les vaincre & pour les abattre ? nulle autre que ſa volonté toute-puiſſante & ſa juſtice vengereſſe : cette juſtice lui tiendra lieu de bouclier, de caſque, de cuiraſſe & d'épée ; il en uſera au Jugement dernier, comme il en uſa à la Création. Il dit, en créant le

monde ; *Je le veux*, & le monde ſortit du néant. Il dit, *que la lumiere ſe faſſe*, & la lumiere fut faite ; ainſi au jour du Jugement, il dira : Que l'abyſme s'ouvre, & il s'ouvrira ; que l'impie y tombe, & il y ſera précipité ; qu'il y ſoit éternellement tourmenté, & ſes tourmens y ſeront éternels.

II. C'eſt à ce dernier jour que les Jugemens ſecrets & impénétrables de Dieu ſeront découverts. En ce monde nous ne les connoiſſons pas : nous ne ſçavons par quelle régle de juſtice le Juſte eſt pauvre, tandis que l'impie nage dans les tréſors. Nous ne ſçavons pourquoi celui qui mériteroit d'être heureux, paſſe quelquefois ſa vie dans l'affliction & dans les larmes, tandis que le pécheur, indigne de vivre, la paſſe dans la joie & dans les délices ; pourquoi l'innocent eſt puni & condamné au Jugement des hommes, tandis que le coupable y eſt juſtifié ; pourquoi les méchans joüiſſent d'une ſanté floriſſante, tandis que les bons languiſſent dans l'infirmité, & ſont quelquefois accablés des plus vives douleurs ; pourquoi des enfans dont la vie eſt précieuſe à leur famille, & quelquefois

même néceſſaire à une grande partie du genre humain, ſont enlevés dans la premiere fleur de leur âge, tandis que des hommes qui, ce ſemble, n'auroient jamais dû naître, parviennent à un âge avancé.

Si le pécheur étoit toujours heureux, & le Juſte toujours malheureux en ce monde, la conduite de Dieu ſeroit moins incompréhenſible, parce que l'on pourroit dire qu'il veut rendre au moins heureux en ce monde, ceux qui ſeront malheureux en l'autre, & qu'il laiſſe les malheurs de la vie préſente, à ceux qui en ſont ſi amplement dédommagés dans la vie future. Mais il arrive que les pécheurs ſouffrent quelquefois, comme les Juſtes; & que les Juſtes ſont quelquefois comblés de proſpérités temporelles comme les pécheurs; ce partage qui paroît fait ſans diſcernement & ſans régle, rend les Jugemens de Dieu tout-à-fait impénétrables.

Mais à ce dernier jour qui eſt appellé dans l'Ecriture, le jour du Seigneur, tout ſera éclairci, & la conduite de Dieu à l'égard des Juſtes & des pécheurs en cette vie, nous paroîtra ſa-

ge, juſte, raiſonnable, & digne de cette Intelligence ſuprême qui ne fait rien à l'aveugle, & qui regle tous ſes jugemens par les vûes d'une providence & d'une ſageſſe qui ne peut jamais s'égarer.

III. Ce dernier Jugement ſera bien différent de celui des hommes, où il arrive quelquefois que le coupable échappe, tandis que l'innocent eſt puni. Quand les hommes jugent, ils peuvent être trompés par ignorance, & ils peuvent tromper les autres par malice. Mais vos jugemens, Seigneur, ſont toujours juſtes, parce que votre volonté eſt toujours droite, & votre ſcience toujours infaillible.

IV. Au reſte, Dieu n'attend pas le jour de ſon dernier Jugement pour nous juger, puiſqu'il nous juge à toutes les heures & à tous les inſtans de notre vie. Vous penſez, vous parlez, vous agiſſez, Dieu vous voit & il vous juge, ſi vous commettez quelque faute; il en diffère plûtôt la peine, qu'il n'en retarde le jugement.

Graduel. Pſ. 123 & 67.

Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de

Notre ame s'eſt ſauvée comme un oiſeau qui s'é-

chappe du filet des oiſeleurs. ℣. Le filet a été rompu, & nous nous ſommes échappés : notre ſecours a été dans le nom du Seigneur qui a créé le ciel & la terre.

Alleluia, alleluia.

℣. Que les juſtes ſoient devant Dieu comme dans un feſtin & dans une joie continuelle : qu'ils treſſaillent d'allegreſſe en la préſence du Seigneur. Alleluia.

laqueo venantium. ℣. *Laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus: adjutorium noſtrum in nomine Domini, qui fecit cœlum & terram.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Juſti epulentur, & exultent in conſpectu Dei: & delectentur in lætitia. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 6. 17.

EN ce tems-là, Jeſus deſcendit de la montagne, & s'arrêta en un lieu plus uni, étant accompagné de la troupe de ſes diſciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jeruſalem, & du pays maritime de Tyr & de Sidon, qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Parmi leſquels il y en avoit auſſi qui étoient poſſédés des eſprits impurs, & ils étoient guéris. Et

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 6. 17.

IN illo tempore, Deſcendens Jeſus de monte, ſtetit in loco campeſtri, & turba diſcipulorum ejus, & multitudo copioſa plebis ab omni Judæa, & Jeruſalem, & maritima & Tyri, & Sidonis, qui venerant ut audirent eum, & ſanarentur à languoribus ſuis. Et qui vexabuntur à ſpiritibus immundis, curabantur. Et omnis turba quærebat eum tan-

gere : quia virtus de illo exibat, & ſanabat omnes. Et ipſe elevatis oculis in diſcipulos ſuos, dicebat : Beati pauperes ; quia veſtrum eſt regnum Dei : Beati, qui nunc eſuritis ; quia ſaturabimini : Beati qui nunc fletis ; quia ridebitis : Beati eritis cùm vos oderint homines, & cùm ſeparaverint vos, & exprobraverint, & ejecerint nomen veſtrum tamquam malum, propter Filium hominis. Gaudete in illa die, & exultate : ecce enim merces veſtra multa eſt in cœlo.

tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il ſortoit de lui une vertu qui les guériſſoit tous. Alors Jeſus levant les yeux vers ſes diſciples, leur dit : Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres ; parce que le royaume de Dieu eſt à vous : Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant ; parce que vous ſerez raſſaſiés : Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez préſentement : parce que vous rirez. Vous ſerez bienheureux ; lorſque les hommes vous haïront, lorſqu'ils vous ſépareront, lorſqu'ils vous traiteront injurieuſement. lorſqu'ils rejetteront votre nom comme mauvais ; à cauſe du Fils de l'homme. Réjouiſſez-vous en ce jour-là, & ſoyez ravis de joie ; parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans le ciel.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON ne s'arrêtera que ſur ſes paroles : *Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez préſentement, parce que vous rirez.*

Saint Ephrem applique ces paroles aux larmes de la componction. Larmes

heureuſes, dit-il, larmes fortes & puiſſantes qui pénétrent juſques au ciel, qui s'élévent juſques au thrône de Dieu, & qui obtiennent de lui le pardon de nos péchés ; larmes qui ont fait le bonheur & le ſalut de David, lorſque, pénétré des ſentimens de la plus amère douleur, & du plus vif regret d'avoir offenſé ſon Dieu, il en répandoit nuit & jour avec abondance. Larmes qui ont juſtifié Magdeleine, lorſqu'elle en arroſa les pieds de ſon Sauveur. Larmes ſalutaires qui ont la vertu d'éteindre les feux de l'Enfer, & de guérir les plaies de notre ame. Larmes douces, puiſqu'elles ſeront un jour payées & remplacées par des torrens de délices. *Vous qui pleurez préſentement* diſoit le Sauveur, *vous êtes bienheureux, parce que vous rirez.* Un jour viendra que vos larmes ſeront eſſuyées, lorſque vous entrerez dans la joie du Seigneur. Jeſus-Chriſt n'a pas compris dans cette béatitude, ajoûte S. Ephrem, ceux qui pleurent la mort de ceux qu'ils aiment, la perte ou la diminution de leur fortune ; mais il y a compris ceux qui pleurent leurs péchés : ils ne pleurent que pour un tems ; à leurs larmes

paſſagères ſuccéderont des joies qui n'auront jamais de fin.

Les larmes de la componction ſont la joie du ciel, puiſqu'on s'y réjoüit encore plus du retour des pécheurs, que de la perſévérance des Juſtes. Elles ſont accompagnées d'une douce eſpérance qui doit nous les rendre dès cette vie, agréables & délicieuſes.

Heureux ceux qui pleurent, diſoit le Sauveur, *parce qu'ils ſeront conſolés.*

Et où ſeront-ils conſolés? demande ſaint Chryſoſtôme : ils le ſeront, répond ce ſaint Docteur, en cette vie & en l'autre. Si vous cherchez la conſolation, vous la trouverez dans les larmes. Il ne faut pas que ce paradoxe vous étonne, parce que quand Dieu entreprend de nous conſoler, il n'y a point de peine & de chagrin qui ne s'évanoüiſſe; & c'eſt ce qui faiſoit dire à S. Auguſtin, que les larmes répandues dans la priere en préſence du Seigneur, lui paroiſſoient plus douces & plus agréables que tous les ris & toutes les joies du monde. Un des anciens Peres du déſert diſoit qu'un Religieux pénitent devoit être toujours accompagné de ſes larmes, comme le corps de ſon ombre.

Mais quelle eſt la ſource de ces larmes ſi précieuſes & ſi ſalutaires ? elles ſont cauſées.

1° Par le regret qu'on a d'avoir offenſé Dieu.

2°. Par la douleur que l'on reſſent de le voir continuellement offenſé par les hommes.

3°. Par la crainte de tomber dans le péché au milieu des périls & des tentations qui nous environnent.

4°. Par le déſir de ſe voir réuni à Dieu dans la céleſte patrie.

5°. Par la ferveur de l'amour que l'on a pour un Dieu ſi digne d'être aimé, car c'eſt le propre de l'amour de ſe nourrir de larmes : elles ſont les plus fidéles interprétes de ſes ſentimens.

C'eſt ainſi que les Saints verſoient continuellement des larmes de pénitence, des larmes de zéle, des larmes de déſir, & des larmes d'amour.

Heureux, ô mon Dieu, qui peut en répandre de ſemblables en votre préſence ! heureux qui les préfère aux joies empoiſonnées du ſiecle, & à toutes les fauſſes douceurs de la proſpérité des mondains !

Offertoire. Pſ. 149.

Exultabunt Sancti in gloria : lætabuntur in cubilibus ſuis : exaltationes Dei in faucibus eorum. Alleluia.

Les Saints ſeront comblés de joie dans leur gloire : ils chanteront des cantiques de réjouiſſance, dans le lieu de leur repos : ils auront *continuellement* les loüanges de Dieu dans leurs bouches. Alleluia.

Secrete.

MUnera tibi, Domine, noſtræ devotionis offerimus : quæ & pro tuorum tibi grata ſint honore juſtorum : & nobis ſalutaria, te miſerante, reddantur ; Per Dominum.

SEigneur, nous vous offrons ces dons de notre piété : faites qu'en conſidération de vos Saints, ils vous ſoient agréables, & que par votre miſéricorde ils nous ſoient ſalutaires ; Par notre Seigneur.

Communion. Luc 12.

Dico autem vobis amicis meis : ne terreamini ab his, qui vos perſequuntur.

Je vous dis à vous qui êtes mes amis : Ne vous laiſſez pas épouvanter par ceux qui vous préſécutent.

Poſtcommunion.

PRæſta nobis, quæſumus, Domine, intercedentibus ſanctis Martyri-

FAites, Seigneur, que par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Euſtache & ſes Compagnons,

nous participions toujours avec une ame pure à ce ſacrement que nous recevons ſous des eſpéces ſenſibles; par N. S.

bus tuis Euſtachio & Sociis, ut quod ore contingimus, purâ mente capiamus; Per Dominum.

****

LE XXI. SEPTEMBRE.

SAINT MATTHIEU,
Apôtre & Evangéliſte.

ON a fort peu de connoiſſance de la vie & des actions de ſaint Matthieu.

L'Evangile nous apprend qu'il étoit *Publicain.* C'eſt le nom que l'on donnoit chez les Juifs, à ceux qui étoient chargés de lever les impôts. Il ſe nommoit auſſi Lévi, fils d'Alphée. Il étoit à ſon bureau, lorſque Jeſus-Chriſt l'appella à lui pour le mettre au nombre de ſes Apôtres.

Il fut le premier qui écrivit l'Evangile de Jeſus-Chriſt: ſurquoi le B. Pierre Damien dit que ſaint Matthieu eſt le premier des Ecrivains du nouveau Teſtament, comme Moyſe eſt le premier de ceux qui ont écrit l'Ancien.

Il ne ſe contenta pas d'écrire l'Evangil, il alla le prêcher comme les autres Diſciples, & il eut le bonheur d'en ſceller la vérité de ſon ſang, mais on

ignore le tems, le lieu & les circonſtance de ſon martyre.

LE MESME JOUR,

SAINTE MAURE, *Vierge.*

SAINTE MAURE nâquit à Troyes en Champagne vers l'an 827. Sa famille tenoit un rang conſidérable dans la Province. Son pere ſe nommoit Marien, & ſa mere Sédulie. Elle fut nourrie & élevée dans la délicateſſe & dans l'abondance, mais elle fut éclairée de bonne heure par les lumieres de la grace, qui lui apprit à mépriſer les pompes & les vanités du ſiécle.

Elle avoit un frere, nommé Eutrope, qui embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & lui abandonna tout ſon patrimoine, pour la mettre, diſoit-il, en état de faire un plus grand mariage; mais la Sainte lui répondit qu'elle connoiſſoit la vanité des richeſſes & des biens de ce monde, & qu'elle ne vouloit point avoir d'autre époux que Jeſus-Chriſt. Elle déclara la même choſe à ſon pere, qui menant une vie fort déréglée, fut extrémement

extrémement ſurpris de voir tant de vertu dans ſa fille. Celle-ci gémiſſoit en ſecret des déſordres de ſon pere, & ne ceſſoit de demander à Dieu la grace de ſa converſion; elle oſa même l'y exhorter, & ce pere ouvrant enfin les yeux, réſolut de ſuivre les ſages conſeils de ſa fille qui le mena elle-même à ſaint Prudence, Evêque de Troyes, afin qu'il reçût de lui l'abſolution de ſes péchés. L'Evêque fut également ſurpris, & de la docilité du pere, & de la prudence de la fille. Marien mourut enſuite dans de grands ſentimens de piété, dont il fut en partie redevable aux exhortations de ſa fille, & aux larmes qu'elle ne ceſſoit de répandre devant le Seigneur pour le ſalut de ſon pere.

Elle continua de vivre auprès de Sédulie ſa mere, avec autant de perfection, que ſi elle eût été retirée dans un Cloître, employant tout ſon tems à la priere, aux œuvres de miſéricorde, ou à travailler de ſes mains pour le ſervice des Autels & des Egliſes.

Elle paſſoit toute la matinée dans l'Egliſe Cathédrale où elle entroit avant Matines, & d'où elle ne ſortoit qu'après Sexte. Il y avoit dans cette

Égliſe trois différens tableaux de Jeſus-Chriſt : dans l'un, il étoit repréſenté comme un enfant entre les bras de ſa mere ; dans l'autre, il étoit repréſenté attaché à la croix ; & dans le troiſiéme, aſſis ſur un thrône avec un viſage plein de majeſté, mais terrible.

Tous les jours, Maure ſe proſternoit devant ces trois tableaux ſéparément, & faiſoit une méditation ſur le myſtère qui y étoit repréſenté. S. Prudence lui ayant demandé pourquoi elle en uſoit ainſi, la Sainte répondit, qu'étant devant le premier tableau, elle entendoit ordinairement les cris d'un enfant qui pleure dans le ſein de ſa mere, qu'étant devant le ſecond, elle entendoit les ſoupirs d'un homme mourant, & devant le troiſiéme, une voix menaçante ; mais que le Seigneur la raſſûroit, en lui préſentant une verge d'or qu'il tenoit à la main.

Elle fut aſſiſtée dans ſa derniere maladie par S. Prudence, & s'étant miſe à reciter l'Oraiſon Dominicale, elle expira, en diſant ces paroles : *Que votre regne arrive*, l'an 850, âgée ſeulement de 23 ans. C'eſt ſaint Prudence lui-même qui a écrit la vie de cette Sainte en forme de Panégyrique.

A LA MESSE.

INTROÏT. Pſ. 36.

OS Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

LA bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles d'équité : la loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

Collecte.

BEati Apoſtoli & Evangeliſtæ Matthæi, Domine, precibus adjuvemur : ut quod poſſibilitas noſtra non obtinet, ejus nobis interceſſione donetur ; Per Dominum.

ASſiſtez-nous, Seigneur, par les mérites de ſaint Matthieu votre Apôtre & Evangéliſte ; enſorte que nous obtenions par ſon interceſſion les graces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes ; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Ezech. Prophetæ. 1. 10.

SImilitudo vultûs quatuor animalium, facies hominis,

Leçon tirée *du Prophéte Ezéchiel.* 1. 10.

LEs quatre animaux que je vis, avoient tous une face d'homme,

tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, & tous quatre au-deſſus une face d'aigle. Leurs faces & leurs aîles s'étendoient en haut. Ils ſe tenoient l'un l'autre par deux de leurs aîles, & ils couvroient leurs corps par les deux autres. Chacun d'eux marchoit devant ſoi. Ils alloient où les emportoit l'impétuoſité de l'eſprit, & ils ne retournoient point lorſqu'ils marchoient. Et les animaux paroiſſoient, à les voir, comme des charbons de feu brûlans, & comme des lampes ardentes. On voyoit courir au milieu des animaux des flammes de feu, & des éclairs qui ſortoient du feu. Et les animaux alloient & revenoient comme des éclairs qui brillent *dans l'air.*

& facies leonis à dextris ipſorum quatuor: facies autem bovis à ſiniſtris ipſorum quatuor, & facies aquilæ deſuper ipſorum quatuor. Facies eorum, & pennæ eorum extentæ deſuper, duæ pennæ ſingulorum jungebantur, & duæ tegebant corpora eorum: & unumquodque eorum coram facie ſua ambulabat: ubi erat impetus ſpiritûs, illuc gradiebantur, nec revertebantur cùm ambularent. Et ſimilitudo animalium, aſpectus eorum quaſi carbonum ignis ardentium, & quaſi aſpectus lampadarum. Hæc erat viſio diſcurrens in medio animalium, ſplendor ignis, & de igne fulgur egrediens. Et animalia ibant & revertebantur, in ſimilitudinem fulguris coruſcantis.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEs *quatre animaux avoient une face d'homme.*

C'étoit, comme on l'a déja dit, la figure des quatre Evangéliſtes.

I. Dieu auroit pû ſe contenter de nous parler au cœur, & d'y graver ſes Commandemens & ſes Loix. C'eſt ainſi qu'il en uſa dans le premier âge du monde à l'égard de ces anciens Patriarches, qui par la pureté de leur cœur & l'innocence de leur vie, ſçurent trouver grace à ſes yeux.

Il donna enſuite aux Juifs une Loi écrite, parce que leur cœur n'étoit pas aſſez pur pour conſerver une loi qu'ils n'euſſent point eue devant les yeux.

Moyſe apporta cette Loi aux Juifs, après qu'il eut converſé avec le Seigneur ſur le Sinaï, & les Apôtres publierent l'Evangile, après avoir reçu l'effuſion du Saint-Eſprit dans le Cénacle.

II. *Evangile* ſignifie *bonne nouvelle.* Et quel autre nom, dit ſaint Chryſoſtôme, pouvoit-on donner à un livre qui nous apprend qu'un Dieu eſt deſcendu ſur la terre, & que par là l'hom-

me a été élevé juſqu'au ciel : un livre qui nous annonce la rémiſſion des péchés, la ſanctification du monde, la rédemption des hommes, le retour de la juſtice, l'adoption des enfans, l'héritage qui leur eſt promis, leur union avec Jeſus-Chriſt, leur réconciliation avec Dieu, l'ouverture du ciel, l'abolition du péché, la fin de la guerre, le commencement de la paix, la défaite du Démon, la victoire de Jeſus-Chriſt, le regne de la vérité, & l'établiſſement de l'Egliſe ?

III. Parmi ceux qui ont écrit l'Evangile, deux étoient Apôtres, & les deux autres n'étoient que diſciples des Apôtres. Jean & Matthieu étoient Apôtres, Marc étoit diſciple de Pierre, & Luc étoit diſciple de Paul. Mais pourquoi ces deux Apôtres ont-ils cédé à leurs diſciples l'honneur d'écrire l'Evangile de Jeſus-Chriſt ? C'eſt, dit le même Pere, qu'ils ne cherchoient pas leur propre gloire ; mais uniquement l'utilité des fidéles & la gloire de leur maître ; pourvû que ſon Evangile fût écrit avec vérité, ils n'étoient nullement jaloux d'avoir la prérogative de l'écrire eux-mêmes.

IV. On remarque dans la narration de ces quatre Evangéliſtes pluſieurs différences, & même quelques contrariétés apparentes.

1°. Les différences étoient néceſſaires, puiſque s'ils ne devoient tous écrire que les mêmes choſes, un ſeul Evangile auroit ſuffi.

2°. A l'égard des contrariétés apparentes, loin qu'elles puiſſent nuire à l'autorité de l'Evangile, on doit au contraire les regarder comme une preuve ſenſible de la ſincérité des Evangéliſtes. S'ils avoient écrit de concert pour tromper les hommes, ils auroient eu ſoin d'éviter la plus légère apparence de contradiction, dans la crainte qu'elle ne ſervît à faire découvrir leur impoſture. Mais comme ils écrivoient avec ſimplicité & ſans avoir rien concerté entr'eux, Dieu a permis qu'ils paruſſent quelquefois dire des choſes contraires.

V. Au reſte, ces contradictions ne ſont qu'apparentes, & l'on peut dire qu'elles montrent leur ſimplicité & leur droiture, ſans donner atteinte à la vérité de leur hiſtoire. Il eſt vrai qu'il faut quelquefois beaucoup d'attention &

de raiſonnement pour les concilier : de ſçavans Interprétes s'y ſont appliqués & y ont réuſſi.

Mais ſans entrer dans leurs pénibles diſcuſſions, il ſuffira, pour s'édifier, de faire attention aux articles eſſentiels ſur leſquels tous les Evangéliſtes ſont d'accord ſans la moindre apparence de contradiction.

Ces articles ſont, qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu en trois perſonnes, que Jeſus-Chriſt eſt le Fils unique de Dieu, qu'il eſt égal à ſon Pere, & de la même ſubſtance que lui, qu'il s'eſt fait homme pour nous racheter, qu'il a fait des miracles pour prouver la vérité de ſa doctrine, qu'il a été crucifié, & qu'après avoir été mis dans le tombeau, il eſt reſſuſcité, qu'enſuite il eſt monté au ciel, d'où il viendra juger les vivans & les morts, & d'autres vérités ſemblables, qui nous rendront habiles dans la ſcience des Saints, ſi nous ſommes toujours diſpoſés à croire tout ce que l'Ecriture & l'Egliſe nous enſeignent.

Graduel. Pſ. 111.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, & qui

Beatus vir, qui timet Dominum, in

mandatis ejus cupit nimis. ℣. *Potens in terra erit ſemen ejus, generatio rectorum benedicetur.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Te glorioſus Apoſtolorum chorus laudat, Domine. Alleluia.*

met toute ſa joie à obſerver ſes commandemens. ℣. Sa poſtérité ſera puiſſante & nombreuſe ſur la terre : la race des Juſtes ſera bénie.

Alleluia, alleluia.

℣. Le chœur des Apôtres forme un concert de loüanges pour célébrer votre gloire, Seigneur. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 9. 9.

IN illo tempore, Vidit Jeſus hominem ſedentem in telonio, Matthæum nomine. Et ait illi : Sequere me. Et ſurgens, ſecutus eſt eum. Et factum eſt, diſcumbente eo in domo, ecce multi publicani & peccatores venientes, diſcumbebant cum Jeſu, & diſcipulis ejus. Et videntes Phariſæi, dicebant diſcipulis ejus : Quare cum publicanis & peccatoribus manducat magiſter veſter ?

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu.

9. 9.

EN ce tems-là, Jeſus vit en paſſant un homme qui étoit aſſis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit : Suivez-moi ; & lui auſſi-tôt ſe leva, & le ſuivit. Et Jeſus étant à table dans la maiſon *de cet homme*, il y vint beaucoup de publicains & pécheurs, qui s'y mirent avec Jeſus, & ſes diſciples. Ce que les Phariſiens ayant vû, ils dirent à ſes diſciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des publicains & des gens de mau-

vaiſe vie? Mais Jeſus les ayant entendus, leur dit : Ce ne ſont pas ceux qui ſont en ſanté, mais les malades, qui ont beſoin de médecin. C'eſt pourquoi, allez, & apprenez ce que veut dire *cette parole*: J'aime mieux la miſéricorde que le ſacrifice. Car je ne ſuis pas venu appeller les Juſtes, mais les pécheurs.

cat Magiſter veſter? At Jeſus audiens, ait: Non eſt opus valentibus medicus, ſed malè habentibus. Euntes autem diſcite quid eſt : Miſericordiam volo, & non ſacrificium. Non enim veni vocare juſtos, ſed peccatores.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON peut conſidérer dans cet Evangile, 1°. la grace que Jeſus-Chriſt fait à S. Matthieu en l'appellant à lui, 2°. la fidélité de ſaint Matthieu à répondre à cette grace.

I. *Jeſus-Chriſt vit un homme aſſis au bureau des impôts, & lui dit : Suivez-moi.*

Jeſus-Chriſt appelle ſaint Matthieu ; lorſqu'il eſt aſſis à ſon bureau. Ainſi appella-t-il Pierre & Jean, lorſqu'ils étoient occupés de leur métier de pêcheurs. Il eſt vrai que ceux-ci exerçoient une profeſſion innocente, quoique vile aux yeux des hommes. La profeſſion de Publicain paroiſſoit peut-

être plus relevée, mais elle étoit plus odieuſe, & mettoit ceux qui l'exerçoient en danger de ſe perdre par la fraude, par la violence ou par l'injuſtice.

Lorſque Jeſus-Chriſt appella ſaint Matthieu, il venoit de guérir un paralytique, ici il guérit un Publicain de cette ardeur inſatiable pour les richeſſes, qui le tenoit attaché à ſon bureau, ce miracle eſt encore plus grand.

Il l'appelle dans le moment même qu'il eſt occupé à s'enrichir, comme il appella ſaint Paul dans le moment même qu'il étoit en marche pour perſécuter les Fidéles.

Jeſus-Chriſt ne rougit point de mettre ce Publicain converti au nombre de ſes Apôtres, parce que quand on ſe donne ſincérement à Dieu, on devient digne de ſes plus grandes faveurs. Doit-on s'étonner, dit ſaint Chryſoſtôme, que celui qui n'étoit venu au monde que pour détruire le péché, choiſiſſe ce pécheur converti pour en faire un de ſes Apôtres. Une pareille conquête étoit une marque de la victoire qu'il avoit remportée ſur le péché.

II. Saint Matthieu n'oppoſe aucu-

ne réſiſtance à la vocation de Jeſus-Chriſt.

L'obéiſſance de celui qui eſt appellé, n'eſt pas moins remarquable, que la puiſſance de celui qui appelle. Saint Matthieu ne dit point : Comment puis-je marcher à votre ſuite ? comment puis je être votre diſciple, moi qui ſuis depuis long-tems eſclave de la cupidité & des richeſſes ? comment pourrai-je vivre, comme vous, dans la pauvreté, & dans un détachement entier & parfait des biens de la terre ? Il ſe léve, & il obéit : il quitte ſon bureau, comme Pierre & Jean avoient quitté leurs filets. Il renonce, ſans balancer, à tous ſes biens, à toutes ſes prétentions, à tous ſes travaux, à toutes ſes eſpérances.

Et Jeſus étant à table dans la maiſon de cet homme, il y vint beaucoup de pécheurs & de Publicains, qui s'y mirent avec Jeſus & ſes Diſciples.

Il paroît par la narration de ſaint Luc & de ſaint Marc, que la maiſon de ſaint Matthieu étoit un lieu différent du bureau où il étoit aſſis, qui étoit apparemment un bureau public.

Jeſus-Chriſt ne ſe mêle parmi les pé-

cheurs & les Publicains que pour les convertir, & c'eſt un ſemblable motif qui a quelquefois engagé les Saints à les fréquenter. Les Phariſiens en murmurerent, & Jeſus leur dit:

Ce ne ſont pas ceux qui ſont en ſanté, mais les malades qui ont beſoin de médecin.

Hélas! Seigneur, je ſuis du nombre de ces malades qui ont beſoin de guériſon & de reméde. Vous êtes le médecin des ames, & l'auteur de la vie & du ſalut; guériſſez-moi.

Car je ne ſuis pas venu appeller les Juſtes, mais les pécheurs.

Maldonat conclud de ces paroles de Jeſus-Chriſt, que ſi le premier homme n'avoit point péché, le Verbe de Dieu ne ſeroit point deſcendu ſur la terre, contre le ſentiment de ceux qui ont avancé l'opinion contraire.

Quoique Jeſus-Chriſt diſe qu'il n'eſt pas *venu appeller les Juſtes*, on ne doit pas en conclure qu'il y ait jamais eu aucun Juſte ſur la terre, qui ait pû ſe paſſer de la grace & de la rédemption de Jeſus-Chriſt. Il eſt également le Sauveur des Juſtes & des pécheurs; mais il venoit appeller les pécheurs à la pé-

mine, Eccleſiæ tuæ commendetur oblatio, cujus magnificis prædicationibus eruditur; Per Dominum.

dent agréable l'oblation de votre Egliſe, qu'il a inſtuite par ſes excellentes prédications; Par notre Seigneur.

Communion. Pſ. 20.

Magna eſt gloria ejus in ſalutari tuo: gloriam & magnum decorem impones ſuper eum, Domine.

Votre protection, Seigneur, l'a mis en un haut dégré d'honneur : vous l'éléverez de plus en plus, & vous ajouterez encore beaucoup à ſa gloire.

Poſtcommunion.

PErceptis, Domine, ſacramentis, beato Matthæo Apoſtolo tuo & Evangeliſtâ interveniente, deprecamur ut quæ pro ejus celebrata ſunt gloria, nobis proficiant ad medelam; Per Dominum noſtrum.

NOurris de vos ſacremens, nous vous ſupplions, Seigneur, par l'interceſſion de S. Matthieu votre Apôtre & Evangéliſte, de nous rendre ſalutaires ces myſtères que nous célébrons en ſon honneur; Par notre Seigneur.

LE XXII. SEPTEMBRE.

SAINT MAURICE ET SES COMPAGNONS, *Martyrs.*

iij. ſiécle.

PArmi les légions qui compoſoient les troupes de l'Empire, du tems des Empereurs Dioclétien & Maximien, il y en avoit une qu'on nommoit *Thébéenne*, ſoit parce qu'elle avoit été levée dans la Thébaïde, lorſqu'on avoit commencé à la former, ſoit que ce fût un nom arbitraire, comme les noms de Provinces que l'on donne en France à des Régimens, préciſément pour les diſtinguer les uns des autres.

Cette Légion Thébéenne étoit toute compoſée de Chrétiens, & les trois principaux Officiers de ce corps, dont l'un ſe nommoit Maurice, l'autre Exupère, & l'autre Candide, ſe diſtinguoient par leur attachement à la foi Chrétienne.

L'Empereur Maximien dans un voyage qu'il fit dans les Gaules, ſe fit accompagner par cette légion qu'on a-

voit fait venir d'Orient, & lorſqu'il fut arrivé dans le Valais, il ordonna à tous ſes ſoldats d'aſſiſter à des ſacrifices que l'on offroit aux Dieux pour la proſpérité de ſes armes. La légion Thébéenne ne voulant point prendre de part à ces ſacrifices impies, ſe ſépara du reſte de l'armée, & alla camper à Agaune, village ſitué à vingt lieues de Genève.

Maximien irrité du refus qu'elle faiſoit de ſacrifier aux Dieux, ordonna qu'elle ſeroit décimée, c'eſt-à-dire, qu'on feroit mourir chaque dixiéme ſoldat de la troupe, punition qui étoit fort en uſage dans les armées Romaines. Son ordre fut exécuté ſans la moindre réſiſtance de la part du corps, & ſans aucune plainte de la part de ceux qui ſouffroient la mort, & qui ſe réjoüiſſoient d'être condamnés à mourir pour la foi de Jeſus-Chriſt.

Maximien croyoit que ceux qui avoient échappé au danger de la mort, deviendroient plus traitables; mais il fut trompé dans ſon attente, & tous ces ſoldats également fidéles & intrépides, perſiſterent à déclarer qu'ils ne prendroient aucune part aux ſacrifices

de l'idolâtrie, & qu'ils mourroient plûtôt que de rien faire de contraire à la foi qu'ils avoient embraſſée.

Irrité de leur conſtance qu'il regardoit comme une opiniâtreté puniſſable, il ordonna que la légion ſeroit décimée une ſeconde fois, & que l'on fît obéir ceux qui reſteroient. On fit donc mourir encore chaque dixiéme ſoldat de la légion ſuivant le ſort; mais cette ſeconde exécution n'eut pas plus d'effet que la premiere, & les autres ſoldats perſiſterent dans la ſainte & généreuſe réſolution où ils étoient de mourir pour Jeſus-Chriſt.

Il eſt à remarquer que Maximien vouloit non-ſeulement qu'ils priſſent part aux ſacrifices que l'on faiſoit dans l'armée, mais qu'ils ſerviſſent comme les autres ſoldats à empriſonner les Chrétiens, & à les conduire au ſupplice.

Maurice, chef de la légion, Exupère ſon Lieutenant, & Candide, qui faiſoit dans l'armée, ou dans la légion, la fonction de Juge ou de Prévôt, les exhortoient à demeurer fermes dans la foi, malgré les menaces de l'Empereur, & ce fut par leur conſeil que la

légion en corps envoya à l'Empereur une remontrance conçue en ces termes.

» Nous ſommes vos ſoldats, Seigneur, mais nous ſommes en même » tems ſerviteurs de Dieu, & nous le » confeſſons avec liberté. Nous vous » devons le ſervice militaire, & à lui » l'innocence. Nous recevons de vous » la paye, & nous tenons de lui la » vie.

» Nous ne pouvons ſuivre vos ordres, lorſqu'ils ſe trouvent contraires aux ſiens, ni renoncer à Dieu » notre Créateur & notre Maître, qui » eſt auſſi le vôtre, quoi que vous en » puiſſiez dire. Tant qu'on n'exigera » rien de nous qui ſoit capable de l'offenſer, nous vous obéirons comme » nous avons fait juſqu'à préſent, autrement nous lui obéirons plûtôt » qu'à vous.

» Nous offrons nos mains contre » quelque ennemi que ce puiſſe être, » mais nous ne croyons pas qu'il ſoit » permis de les tremper dans le ſang » des innocens. Elles ſçavent combattre contre des coupables ou des ennemis ; mais elles ne ſçavent point

» déchirer des Citoyens pieux & fidé-
» les. Nous nous ſouviendrons tou-
» jours que nous avons pris les armes
» pour défendre ceux-ci, & non pour
» les détruire. Nous avons combattu
» juſques ici pour les intérêts de la
» juſtice & de la vertu ; c'étoit là le
» prix & l'objet de nos travaux.

» Et comment pourriez-vous être
» aſſûré de notre fidélité, ſi nous ne
» la gardons pas à notre Dieu ? Nous
» nous ſommes dévoués à ſon ſervice
» par un ſerment inviolable, qui pré-
» céde celui que nous prêtons à nos
» Souverains : vous ne pouvez vous
» fier au ſecond, ſi nous violons le pre-
» mier.

» Vous nous commandez de cher-
» cher des Chrétiens pour les punir ;
» en voici, nous le ſommes, il n'en
» faut point chercher d'autres. Nous
» confeſſons Dieu le Pere Créateur de
» toutes choſes, & nous croyons en
» Jeſus-Chriſt ſon Fils qui eſt Dieu
» comme lui. Nous avons vû égorger
» nos compagnons, dont le ſang a re-
» jailli ſur nous ; & loin de les plain-
» dre, nous avons jugé qu'ils étoient
» heureux, & nous ſommes réjoüis de

» ce qu'ils ont eu l'honneur de ſouffrir
» pour leur Dieu.

» Nous ne prenons point ici conſeil
» du déſeſpoir, ni de la néceſſité de
» défendre notre vie. Nous avons les
» armes à la main, & nous ne réſiſtons
» pas, parce que nous aimons mieux
» mourir innocens que de vivre cou-
» pables. Si vous avez encore de pa-
» reils ordres à nous donner, quels que
» puiſſent être vos commandemens &
» vos menaces, nous ſommes prêts à
» périr par le feu, par le fer, & par
» tout autre ſupplice. En un mot nous
» n'avons qu'une choſe à vous dire;
» nous ſommes Chrétiens, & nous ne
» pouvons pas perſécuter ceux qui ſont
» Chrétiens comme nous. »

L'Empereur déſeſpérant de vaincre une telle fermeté, ordonna que l'on fît mourir toute la légion, & fit marcher des troupes qui l'enveloppe-rent. Ces braves ſoldats de Jeſus-Chriſt ne firent aucune réſiſtance; ils ſe laiſſerent égorger ſans ſe plaindre. Ils quitterent même leur cuiraſſe, & ne donnerent pas à leurs bourreaux la peine de les dépouiller; ils ſe reſſouvinrent que Jeſus-Chriſt s'étoit laiſſé

conduire à la mort comme un agneau qu'on immole, & ils furent auſſi paiſibles & auſſi doux entre les mains de ces loups furieux, qui vinrent fondre ſur eux. La terre fut en un inſtant couverte de morts, & l'on vit couler des ruiſſeaux de ſang : jamais on ne vit d'un côté tant de cruauté, & tant de patience de l'autre.

Cette hiſtoire eſt tirée d'une lettre de ſaint Eucher, Archevêque de Lyon, que tous les Sçavans regardent comme un monument authentique.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 78.

QUe les gémiſſemens des captifs montent juſqu'à vous, Seigneur : verſez dans le ſein de nos voiſins ſept fois autant d'oppropre & de honte qu'ils vous en ont fait : vengez le ſang de vos Saints qu'ils ont répandu.

Pſ. Mon Dieu, les nations ſont entrées dans votre héritage : elles ont profané votre ſaint tem-

INtret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum : redde vicinis noſtris ſeptuplum in ſinu eorum : vindica ſanguinem Sanctorum tuorum, qui effuſus eſt.

Pſ. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam ; polluerunt templum ſanc-*

tum tuum ; poſuerunt Jeruſalem in pomorum cuſtodiam. Gloria.

ple : elles ont fait de Jeruſalem comme une cabane qu'on dreſſe pour garder des fruits. Gloire.

Collecte.

ANnue, quæſumus, omnipotens Deus, ut ſanctorum Martyrum tuorum Mauritii & Sociorum ejus, nos lætificet feſtiva ſolemnitas ; ut quorum ſuffragiis nitimur, eorum natalitiis gloriemur ; Per Dominum noſtrum.

DIeu tout-puiſſant ; faites, s'il vous plaît, que la ſolemnité de vos Martyrs ſaint Maurice & ſes Compagnons, ſoit pour nous le principe d'une ſainte joie ; en nous faiſant participer à la gloire de ces Saints, dont la protection nous remplit de confiance ; par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Apocalypſis ſancti Joannis. 7. 13.

IN diebus illis, Reſpondit unus de ſenioribus, & dixit mihi : Hi, qui amicti ſunt ſtolis albis, qui ſunt ? & unde venerunt ? Et dixi illi : Domine mi, tu ſcis. Et dixit mihi : Hi ſunt qui venerunt de tribulatione magna, & laverunt ſtolas

Leçon tirée *du Livre de l'Apocalypſe de ſaint Jean 7. 13.*

EN ces jours-là, Un des vieillards prenant la parole, me dit : Qui ſont ceux-ci qui ſont vêtus de robes blanches ? & d'où ſont-ils venus ? Je lui répondis : Seigneur, vous le ſçavez. Et il me dit : Ce ſont ceux qui ſont venus ici après avoir paſſé par de grandes afflictions, & qui ont la-

vé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau. C'eſt pourquoi ils ſont devant le thrône de Dieu, & ils le ſervent jour & nuit dans ſon temple; & celui qui eſt aſſis ſur le thrône, habitera ſur eux. Ils n'auront plus ni faim ni ſoif, & le ſoleil ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus: parce que l'Agneau qui eſt au milieu du thrône, les conduira, & il les menera aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu eſſuiera toutes les larmes de leurs yeux.

ſuas, & dealbaverunt eas in ſanguine Agni. Ideò ſunt ante thronum Dei, & ſerviunt ei die ac nocte in templo ejus: & qui ſedet in throno, habitabit ſuper illos. Non eſurient, neque ſitient amplius, nec cadet ſuper illos ſol, neque ullus æſtus: quoniam Agnus, qui in medio throni eſt, reget illos: & deducet eos ad vitæ fontes aquarum, & abſterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

UN des Vieillards prenant la parole, me dit: Qui ſont ceux-ci qui ſont vêtus de robes blanches, & d'où ſont-ils venus? Je lui répondis: Seigneur, vous le ſçavez; & il me dit: Ce ſont ceux qui ſont venus ici après avoir paſſé par de grandes afflictions, & qui ont lavé leurs robes dans le ſang de l'agneau.

L'Apôtre décrit ici le triomphe de ces illuſtres Martyrs, qui après avoir paſſé par de grandes afflictions, auront

ront lavé leurs robes dans le ſang de l'agneau, ce qui confirme la vérité de cette parole de Jeſus-Chriſt : Heureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice.

Vous êtes heureux, écrivoit ſaint Chryſoſtôme à des Evêques perſécutés comme lui, à cauſe de leur zéle pour la foi Catholique, vous êtes heureux de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt les priſons & les chaînes. Tous les vrais fidéles répandus dans l'Univers loueront votre conſtance & votre fermeté. Vous avez mépriſé les menaces de la mort, & vous avez triompé de la rage & de la fureur des ennemis de Jeſus-Chriſt. Vous avez trouvé votre conſolation & votre joie dans tout ce qui fait la peine & les tourmens des autres ; vos perſécuteurs eux-mêmes n'ont pû s'empêcher de vous admirer & de rendre juſtice à votre courage ; car c'eſt le propre de la vertu d'arracher l'eſtime de ceux mêmes qui la perſécutent, comme c'eſt le propre du vice de paroître condamnable à ceux qui le commettent. Mais ſi votre gloire eſt déja grande en ce monde, combien ſera-t-elle encore plus éclatante dans le ciel ?

Vos noms ſont écrits dans le livre de vie, & vous y ſerez mis au nombre des Martyrs & des Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt.

Réjoüiſſez-vous, leur dit-il encore, vos larmes ſont une ſemence de joie; l'obſcurité de votre priſon deviendra pour vous la ſource d'une brillante gloire. Ces chaînes qui vous accablent ſeront changées un jour en un diadême qui vous ſervira d'ornement. Vos triſtes & pénibles combats vous procureront une glorieuſe victoire.

C'eſt ce qui faiſoit dire à ſaint Ignace que le chemin le plus court pour arriver à une haute perfection, étoit d'avoir beaucoup à ſouffrir pour l'amour de Jeſus-Chriſt. » Demandez-en » la grace à Dieu, diſoit-il, & regardez-» la comme une de ſes plus précieu-» ſes faveurs, parce que cette grace en » renferme une infinité d'autres. »

Qui ont lavé leurs robes dans le ſang de l'agneau.

Nous ſommes lavés dans le ſang de l'agneau, 1°. par l'eau du Baptême qui nous donne une nouvelle naiſſance en Jeſus-Chriſt; 2°. par les autres Sacremens qui nous font l'application

de ſes mérites ; 3°. par le ſacrifice de la Meſſe, qui nous fait une application perſonnelle du ſacrifice de la croix ; 4°. par les larmes de la pénitence & de la componction, qui effacent nos péchés ; 5°. par les ſouffrances qui nous rendent ſemblables à Jeſus-Chriſt crucifié.

C'eſt pourquoi ils ſont devant le thrône de Dieu, & ils le ſervent jour & nuit dans ſon temple, & celui qui eſt ſur le thrône habitera ſur eux. Ils n'auront plus ni faim, ni ſoif, & le ſoleil, ni aucune autre chaleur, ne les incommodera plus, parce que l'agneau qui eſt au milieu du thrône, les conduira, & il les menera aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu eſſuiera toutes les larmes de leurs yeux.

Ces paroles, ſelon le ſens littéral, doivent être entendues des bienheureux qui regnent avec Dieu dans le ciel ; mais on en peut faire l'application aux Saints qui vivent ſur la terre, & particulierement à ceux qui ont embraſſé en ce monde le martyre de la vie religieuſe.

Ils ſont devant le thrône du Seigneur, & ils le ſervent nuit & jour

dans ſon temple. C'eſt pourquoi ſaint Bernard les appelle les Anges de la terre, des hommes céleſtes, qui s'étant détachés de toutes les affections du ſiécle, peuvent dire : *Notre demeure eſt dans le ciel.*

Ils ont lavé leurs robes dans le ſang de l'agneau par le Baptême de la pénitence, & par celui de la mortification.

Ils ſont devant le thrône de Dieu, & le ſervent jour & nuit dans ſon temple, ſoit en chantant ſes loüanges, ſoit en marchant continuellement en ſa préſence, ſoit en élevant leur cœur à lui par de vives & fréquentes prieres.

Ils ne ſouffrent ni cette ſoif inſatiable des honneurs, ni cette faim des richeſſes, qui tourmentent les mondains: l'Agneau de Dieu eſt leur guide, & les conduit *aux eaux vivifiantes* de ſa grace. Dieu prend ſoin d'eſſuyer lui-même les larmes que la componction leur fait répandre, & il verſe continuellement dans leur cœur des conſolations intérieures, qui les dédommagent de tous les plaiſirs du monde.

Graduel. Exod. 15. Eccli. 44.

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis : mirabilis in majeſtate, faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute : dextera manus tua confregit inimicos.*

Dieu fait éclater ſa gloire dans ſes Saints : il fait briller l'éclat de ſa majeſté & de ſa puiſſance par les merveilles qu'il opère en eux. ℣. Votre droite, Seigneur, a ſignalé ſa force : votre droite a briſé les ennemis de votre nom.

Alleluia, alleluia.

℣. *Corpora Sanctorum in pace ſepulta ſunt : & nomina eorum vivent in generatione & generationem. Alleluia.*

Alleluia, alleluia.

℣. Les corps des Saints repoſent en paix : & leur nom vivra éternellement. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 21. 9.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Cùm audieritis prælia, & ſeditiones, nolite terreri : oportet primùm hæc fieri, ſed nondum ſtatim finis. Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem, & regnum adversùs regnum. Et terræ motus magni erunt per loca, & peſtilentiæ,

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 21. 9.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Lorſque vous entendrez parler de combats & de ſéditions, ne vous étonnez pas ; car il faut que cela arrive premierement, mais la fin ne viendra pas ſi-tôt. Alors, ajoûta-t-il, on verra ſe ſoulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume. Et il y aura en divers lieux de grands

tremblemens de terre, des peſtes, & des famines; & il paroîtra des choſes épouvantables, & des ſignes extraordinaires dans le ciel. Mais avant toutes ces choſes, ils ſe ſaiſiront de vous, & vous perſécuteront, vous entraînant dans les ſynagogues & dans les priſons, & vous amenant par force devant les rois & les gouverneurs à cauſe de mon nom: & cela vous ſervira pour rendre témoignage à la vérité. Gravez donc cette penſée dans vos cœurs, de ne point préméditer ce que vous devez répondre: car je vous donnerai moi-même une bouche & une ſageſſe à laquelle tout vos ennemis ne pourront réſiſter, & qu'ils ne pourront contredire. Vous ſerez même trahis & livrés aux magiſtrats par vos peres & vos meres, par vos freres, par vos parens, par vos amis; & on fera mourir pluſieurs d'entre vous: & vous ſerez haïs de tous le monde à cauſe de mon nom; cependant il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête. C'eſt par votre patience que vous poſſéderez vos ames.

& fames, terroreſque de cœlo, & ſigna magna erunt. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus ſuas, & perſequentur, tradentes in ſynagogas & cuſtodias: trahentes ad reges & præſides propter nomen meum: continget autem vobis in teſtimonium. Ponite ergo in cordibus veſtris, non præmeditari quemadmodum reſpondeatis. Ego enim dabo vobis os & ſapientiam, cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes adverſarii veſtri. Trademini autem à parentibus, & fratribus, & cognatis, & amicis, & morte afficient ex vobis: & eritis odio omnibus propter nomen meum: & capillus de capite veſtro non peribit. In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.

On trouve l'explication de l'Evangile au 16. de ce mois.

Offertoire. Pſ. 67.

Mirabilis Deus in Sanctis ſuis : Deus Iſraël ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ : benedictus Deus. Alleluia.

Dieu eſt admirable dans ſes Saints : c'eſt le Dieu d'Iſraël qui donne la force & la vertu à ſon peuple : qu'il ſoit béni éternellement. Alleluia.

Secrette.

REſpice, quæſumus, Domine, munera quæ in ſanctorum Martyrum tuorum Mauritii & Sociorum ejus ; commemoratione deferimus ; & præſta, ut quorum honore ſunt grata, eorum nobis fiant interceſſione perpetua ; Per Dominum.

JEttez, s'il vous plaît, Seigneur, un regard favorable ſur les dons que nous vous offrons en mémoire de vos Martyrs ſaint Maurice & ſes Compagnons ; & faites que par leur interceſſion qui vous les rend agréables, nous en recueillions le fruit pendant l'éternité ; Par notre Seigneur.

Communion. Sap. 3.

Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, Deus tentavit eos : tamquam aurum in fornace probavit eos, & quaſi holocauſta accepit eos.

Les tourmens que les Martyrs ont ſoufferts devant les hommes, ont été des moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour les éprouver comme on éprouve l'or dans la fournaiſe ; & il les a reçus comme des victimes qui ſe ſont ſacrifiées en holocauſte.

Poſtcommunion.

ENivrés des délices du ciel, que nous puiſons dans vos ſacremens, Seigneur, nous vous ſupplions de nous protéger par l'interceſſion des Saints dont le triomphe nous remplit de confiance & de joie; Par notre Seigneur.

COeleſtibus refecti ſacramentis & gaudiis, ſupplices te rogamus, Domine; ut quorum gloriamur triumphis, protegamur auxiliis; Per Dominum.

LE XXIII. SEPTEMBRE.

SAINT LIN, *Pape & Martyr.*

j. ſiécle.

SAINT LIN fut le ſucceſſeur immédiat de ſaint Pierre, & c'en eſt déja aſſez pour donner une haute idée de ſa vertu, puiſqu'on ne choiſit pas ſans doute un homme d'une ſainteté médiocre, pour remplacer le Prince des Apôtres dans un tems où l'Egliſe étoit encore dans l'innocence de ſon premier âge, & dans le feu de ſa premiere ferveur.

On croit que c'eſt de lui que parle ſaint Paul, quand il écrit à ſon diſciple Timothée: *Eubule, Pudent, Lin, Claudie, & tous les freres, vous ſaluent.*

Il nous reſte ſi peu de monumens du premier ſiécle de l'Egliſe, que l'on ignore abſolument les principales circonſtances de ſa vie & de ſa mort. On croit qu'il gouverna l'Egliſe durant douze années entieres, & qu'il finit ſes jours par le martyre.

LE MESME JOUR,

SAINTE THECLE, *Vierge.*

SAINTE THECLE étoit née à Iconium; elle fut convertie à la foi par l'Apôtre ſaint Paul, & montra par ſa pureté & par ſa conſtance, qu'elle avoit ſçu profiter des leçons d'un ſi grande Maître.

Il eſt dit dans le Martyrologe d'Adon, que ſa mere irritée de ce qu'elle étoit Chrétienne, & de ce qu'elle vouloit demeurer vierge, la déféra elle-même au Juge; mais ſaint Ambroiſe parlant de cette Sainte au ſecond Livre *des Vierges*, fait entendre qu'elle fut condamnée par la fureur d'un homme qui vouloit être ſon époux.

Quoi qu'il en ſoit, elle fut accuſée, & condamnée à ſouffrir les plus horribles tourmens; car elle fut premierement jettée dans le feu pour être brûlée vive; mais il ſurvint une pluie miraculeuſe qui éteignit le feu, dont elle ne reſſentit aucune atteinte: enſuite on l'expoſa toute nue à des lions, à

des ours, & à des taureaux indomptés; mais ces animaux cruels & farouches ne lui firent aucun mal.

» On vit un lion, dit ſaint Ambroiſe, » lui lécher les pieds, & ſe coucher auprès d'elle, comme s'il eût » reſpecté le corps de cette Vierge; » ainſi les animaux, oubliant leur férocité naturelle, rendoient hommage » à ſa vertu, & lui témoignoient une » humanité dont les hommes s'étoient » dépouillés: on voyoit les hommes » appeller en quelque ſorte au ſecours » de leur fureur & de leur rage, la » cruauté des bêtes, & on voyoit les » bêtes ſe refuſer à leurs déſirs criminels, & leur donner en quelque ſorte des leçons de douceur & d'humanité. »

Le Juge ayant demandé à Thécle pourquoi les bêtes l'avoient ainſi épargnée, elle répondit ſeulement qu'elle étoit la ſervante du Dieu vivant.

On ajoûte que ce Juge lui rendit la liberté, & qu'elle alla s'établir à Séleucie, où elle finit ſaintement ſes jours, après avoir joint la palme du martyre à la couronne de la virginité;

car on appelloit Martyrs ceux qui avoient confeſſé Jeſus-Chriſt en préſence des Tyrans, quoiqu'ils ne fuſſent point morts dans les tourmens.

Saint Méthodius dit que ſainte Thécle ayant précédé les autres Vierges dans la pratique des vertus Chrétiennes, s'eſt encore élevée au-deſſus d'elles par ſa conſtance dans les combats qu'elle a ſoutenus pour la foi, parce qu'elle a obligé ſon corps, malgré ſa délicateſſe naturelle, de répondre à la vigueur & à la fermeté de ſon eſprit.

On croit que ſainte Thécle a été la premiere Vierge qui ſe ſoit engagée à vivre dans la continence pour ſuivre le conſeil de Jeſus-Chriſt & de ſaint Paul.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 45.

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix : il l'a établi prince de ſon peuple : afin qu'il poſſéde éternellement la dignité du ſacerdoce.

Pſ. Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſa grande douceur. Gloire.

Statuit ei Dominus teſtamentum pacis : & principem fecit eum : ut ſit illi ſacerdotii dignitas in æternum.

Pſ. *Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus. Gloria.*

Collecte.

Deus, qui nos beati Lini Martyris tui atque Pontificis annuâ ſolemnitate lætificas; concede propitius, ut cujus natalitia colimus, de ejuſdem etiam protectione gaudeamus; Per Dominum.

O Dieu qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de réjoüiſſance dans la ſolemnité de votre Martyr & Pontife le bienheureux Lin; faites par votre bonté, qu'honorant ſa naiſſance dans le ciel, nous reſſentions ici-bas les effets de ſa protection; Par notre Seigneur.

Mémoire de ſainte Thécle, Vierge & Martyre.

Da, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui beatæ Theclæ Virginis & Martyris tuæ natalitia colimus, & annuâ ſolemnitate lætemur, & fidei proficiamus exemplo; Per Dominum.

Dieu tout-puiſſant, qui nous faites la grace de célébrer chaque année la fête de ſainte Thécle votre Vierge & Martyre; faites que nous reſſentions une ſainte joie dans ſa ſolemnité, & que nous profitions de l'exemple d'une foi ſi conſtante; Par notre Seigneur.

Epitre.

Lectio Epiſtolæ B. Jacobi Apoſt. 1. 12.

Carissimi, Beatus vir qui ſuffert tentationem: quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam re-

Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre S. Jacques. 1. 12.

MEs très-chers freres, Heureux l'homme qui ſouffre l'épreuve, car lorſqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie

que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. Que nul ne diſe lorſqu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui le tente : car Dieu eſt incapable de tenter & de pouſſer au mal. Mais chacun eſt tenté par ſa propre concupiſcence qui l'emporte & qui l'attire dans le mal. Quand la concupiſcence a conçu, elle enfante le péché ; & le péché étant accompli, engendre la mort. Ne vous y trompez donc pas, mes chers frerer : Toute grace excellente, & tout don parfait vient d'en haut, & deſcend du Pere des lumieres, qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution. C'eſt lui qui par ſa volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures.

promiſit Deus diligentibus ſe. Nemo cùm tentatur, dicat quoniam à Deo tentatur : Deus enim intentator malorum eſt : ipſe autem neminem tentat. Unuſquiſque verò tentatur à concupiſcentia ſua, abſtractus & illectus. Deinde concupiſcentia cùm conceperit, parit peccatum : peccatum verò cùm conſummatum fuerit, generat mortem. Nolite itaque errare, fratres mei dilectiſſimi : Omne datum optimum, & omne donum perfectum, deſursùm eſt, deſcendens à Patre luminum, apud quem non eſt tranſmutatio, nec viciſſitudinis obumbratio. Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut ſimus initium aliquod creaturæ ejus.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HEureux l'homme qui ſouffre l'épreuve, parce qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de la vie

que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment.

Quand vous ſouffrez, regardez-vous donc comme un homme dont Dieu veut éprouver la vertu pour la couronner. Dieu vous regarde, il a les yeux ſur vous, comme on les a ſur ces athlétes qui diſputent entr'eux le prix du courage & de la force. Si vous vous laiſſez abattre, vous renoncez à la couronne que vous auriez obtenue par votre patience. Souffrez donc patiemment pour Dieu, pour le ciel, & pour l'amour de Jeſus-Chriſt: ſouffrez pour lui comme il a ſouffert pour vous: rendez-lui amour pour amour.

Si c'eſt un bonheur de le connoître & de l'aimer, c'en eſt un plus grand de ſouffrir pour lui; mais le comble de la félicité ſera de le poſſéder un jour

Que nul ne diſe, lorſqu'il eſt tenté, que Dieu le tente; car Dieu n'eſt pas capable de le tenter pour le mal; auſſi ne tente-t-il perſonne, mais chacun eſt tenté par l'attrait & par les amorces de ſa propre concupiſcence.

Dieu ne peut être la cauſe du péché; cette cauſe eſt dans nous; c'eſt notre propre concupiſcence, c'eſt-à-dire, cet amour des biens ſenſibles qui naît

avec nous. Le Concile de Trente en parle ainſi dans la cinquiéme Seſſion.

» Le ſaint Concile reconnoît que » la concupiſcence demeure dans ceux » qui ont reçu le Baptême : elle nous » eſt laiſſée comme une occaſion de » combattre ; mais elle ne peut nuire » à ceux qui ne conſentent pas à ſes » mouvemens, & qui lui réſiſtent for- » tement par la grace de Jeſus-Chriſt ; » au contraire, celui qui aura légiti- » mement combattu contre elle, ſera » couronné.

» Il eſt vrai que l'Apôtre donne » quelquefois à cette concupiſcence le » nom de péché ; mais le ſaint Con- » cile déclare que l'Egliſe Catholique » n'a jamais cru qu'elle fût ainſi appel- » lée, comme étant un péché, propre- » ment dit, mais ſeulement parce » qu'elle vient du péché, & qu'elle in- » cline au péché ; ſi quelqu'un penſe » autrement, qu'il ſoit anathème.

La concupiſcence ayant conçu, enfante le péché ; & le péché, lorſqu'il eſt conſommé, engendre la mort.

» D'abord une ſimple penſée ſe pré- »ſente à votre eſprit, dit l'Auteur de »l'Imitation ; enſuite une image vive

» d'un objet défendu, qui fait naître
» une délectation funeſte & un mouve-
» ment déréglé ; le conſentement de
» la volonté ſuit immédiatement ; &
» c'eſt ainſi que l'ennemi entre peu à
» peu dans notre cœur, ſi l'on n'a ſoin
» de lui réſiſter dès le commencement ;
» & plus nous ſommes de tems ſans le
» combattre, plus nous devenons foi-
» bles contre lui, plus il devient fort
» & puiſſant contre nous.

» Réſiſtez à votre concupiſcence,
» dit ſaint Auguſtin, elle ne peut en-
» fanter le péché que par votre conſen-
» tement.

» Ce ne ſont pas, dit ſaint Proſper,
» ſes premieres impreſſions qui nous
» rendent coupables, mais l'abus que
» nous en faiſons. Ce qui vient pure-
» ment de la nature, dit ſaint Chry-
» ſoſtôme, ne nous rend point crimi-
» nels : le péché ne conſiſte que dans
» le déréglement de notre volonté.
» Une mauvaiſe penſée, dit ſaint Gré-
» groire, ne peut ſouille une ame pu-
» re, quand elle eſt rejettée ; mais elle
» la corrompt par le plaiſir, quand elle
» eſt admiſe. »

Si vous ſouffrez que ces penſées com-

mencent, vous ne viendrez pas aiſément à bout de les faire finir. La concupiſcence paroît foible dans ſes premieres attaques, mais elle prend de nouvelles forces à meſure qu'on la laiſſe avancer, & il ſera toujours plus facile de lui fermer l'entrée de ſon cœur que de l'en chaſſer; combien de victoires n'a-t-elle pas remportées ſur les hommes les plus élevés en graces & les plus riches en vertus? Qui étoit plus fort que Samſon, plus ſage que Salomon, & plus ſaint que David? cependant cette concupiſcence les a vaincus.

C'eſt ici un ennemi, dit ſaint Auguſtin, qu'il faut combattre dès qu'il commence à ſe montrer. Ne vous flattez pas de l'appaiſer en lui cédant, il faut l'étouffer en lui réſiſtant. Si vous lui réſiſtez, vous verrez ſes forces diminuer de jour en jour. Imitez les athlétes, dit ſaint Baſile, qui ſont toujours occupés à parer les coups de leur adverſaire. Mettez-vous à couvert par le bouclier de la foi & par celui de la priere: ſi l'ennemi n'eſt pas d'abord vaincu, ne vous découragez pas. Plus il s'opiniâtre contre vous, plus il faut s'opiniâtrer à le vaincre.

Toute grace excellente & tout don parfait vient d'en-haut, & deſcend du Pere des lumieres, qui ne peut recevoir de changement, ni d'ombre, par aucune révolution.

Dieu tout-puiſſant, Dieu éternel, vous êtes la ſource de tout bien, l'auteur de la grace & l'appui de la vertu: vous avez dans vous un fonds inépuiſable de ſainteté & de force; c'eſt de vous ſeul que vient la lumiere & la ſageſſe, toutes les vertus, tous les avantages, toutes les perfections ſont dans vous, & ne peuvent ſortir que de vous. Vous en êtes le conſervateur, le modéle & la fin. Je ne ſuis, hélas! que foibleſſe & qu'imperfection; ſoutenez-moi, Seigneur, par votre grace contre le puiſſant ennemi que j'ai à combattre, & que je ne puis vaincre ſans vous.

Je ſuis ſujet au changement, & vous êtes immuable; nulle inconſtance ne dérange vos projets, nulle viciſſitude n'altère votre immutabilité. Ce tems que vous avez créé & qui s'écoule perpétuellement pour nous, demeure toujours fixe pour vous: il ſe développe pour nous par la révolution des jours & des années, mais votre éternité ſim-

ple & indiviſible ne forme qu'un ſeul jour, qui n'a jamais eu de commencement, & qui n'aura jamais de fin. Tout change, tout varie, il n'y a que vous, Seigneur, qui ne variez jamais. Le bien que vous approuvez, le mal que vous condamnez, forment dans vos ouvrages des diſpoſitions différentes, ſans former en vous aucune diverſité.

O Dieu qui ouvrez à ceux qui frappent, qui exaucez ceux qui demandent : vous que perſonne ne cherche, s'il n'eſt attiré, que perſonne ne perd, s'il n'eſt aveuglé, que perſonne ne trouve, s'il n'eſt purifié ; vous dont la colère fait notre mort, dont la miſéricorde fait notre vie, dont la connoiſſance fait notre lumiere, dont l'éloignement fait notre perte, dont la grace fait notre ſalut, dont le ſervice fait notre gloire ; vous qui ſeul pouvez conduire & aſſûrer nos pas dans les voies de la juſtice : Dieu ſaint, Dieu puiſſant, ineffable & éternel, ne ſouffrez pas que je m'égare, & ne me livrez pas aux attaques de cette concupiſcence que je porte par-tout avec moi, & que je vaincrai toujours, ſi je ſuis fidéle au mouvement de votre grace.

Car il nous a engendrés volontairement par la parole de la vérité, afin que nous fussions les prémices de ſes créatures.

Les Interprétes expliquent différemment ces mots : *Par la parole de la vérité.*

1°. Saint Athanaſe & ſaint Bernard les expliquent ainſi : *Par la parole de la vérité*, c'eſt-à-dire, par ſon Fils qui eſt Verbe, ou ſa parole.

2°. D'autres prétendent qu'ils ſignifient : Par ſa volonté toute-puiſſante.

3°. D'autres qu'ils ſignifient : Par la parole ſacramentelle que l'on prononce ſur ceux qui ſont régénérés dans l'eau du Baptême.

4°. D'autres enfin qu'ils ſignifient : Par la parole de ſon Evangile, qui eſt la régle de la vérité.

» Dieu m'a engendré volontaire-
» ment, diſoit ſaint Bernand, *par la*
» *parole de la vérité* ; & pour m'enge-
» drer ainſi, il a ſacrifié celui qu'il avoit
» engendré de toute éternité dans ſon
» ſein ; je trouve donc en lui le plus ten-
» dre & le meilleur de tous les peres.
» Mais, hélas ! il ne trouve en moi qu'un
» fils ingrat & dénaturé. Comment un
» ſi mauvais fils pourra-t-il regarder un

» ſi bon pere ! J'ai honte, ô mon Dieu,
» d'avoir ſi mal répondu à la grace de
» mon adoption, d'avoir tant de fois
» offenſé la bonté & déshonoré la ſain-
» teté de mon Pere.

» Si je me dois tout entier à Dieu,
» dit le même Pere, parce qu'il m'a
» créé, combien me dois-je encore
» plus à lui, parce qu'il m'a régénéré,
» & parce qu'il a pris des moyens ſi
» étranges pour y parvenir ! car il lui
» en a bien plus coûté pour me régé-
» nérer que pour me créer. Il ne falloit
» qu'une parole pour me créer ; mais
» que n'a-t-il pas dit, que n'a-t-il pas
» fait, que n'a-t-il pas ſouffert pour me
» régénérer ! Que rendrai-je donc à ce
» Dieu qui s'eſt donné lui-même pour
» moi ! ſeroit-ce aſſez de me donner
» mille fois à lui ? Mais que ſuis-je pour
» lui ? & quelle proportion y aura-t-il
» jamais entre le Créateur & la créa-
» ture ! »

Graduel. Pſ. 88. & 109.

J'ai trouvé mon ſerviteur David : je l'ai ſacré de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura point l'avan-

Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum conforta-

bit eum. ℣. *Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non nocebit ei.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu es ſacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

tage ſur lui, & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire aucun mal.

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes le prêtre éternel, ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

Evangile.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 14. 25.

In illo tempore, Dixit Jeſus turbis: Si quis venit ad me, & non odit patrem ſuum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & ſorores, adhuc autem & animam ſuam, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Et qui non bajulat crucem ſuam, & venit poſt me, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs ſedens computat ſumptus, qui neceſſarii ſunt, ſi habeat ad perficiendum? ne, poſteaquam poſuerit fun-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 14. 25.

En ce tems-là, Jeſus dit au peuple : Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas ſon pere & ſa mere, ſa femme & ſes enfans, ſes freres, ſes ſœurs & même ſa propre vie, il ne peut être mon diſciple. Et celui qui ne porte pas ſa croix & ne me ſuit pas, ne peut être mon diſciple. Car qui eſt celui d'entre vous qui voulant bâtir une tour, ne ſuppute auparavant en repos & à loiſir la dépenſe qui y ſera néceſſaire, pour voir s'il aura dequoi l'achever? de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux

qui verront ce bâtiment imparfait, ne commencent à ſe moquer de lui, en diſant : Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever. Ou qui eſt le roi qui ſe mettant en campagne pour combattre une autre roi, ne conſulte auparavant & à loiſir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille ? Que s'il ne le peut, il lui envoie des ambaſſadeurs lorſqu'il eſt encore bien loin, & lui fait des propoſitions de paix. Ainſi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon diſciple.

damentum, & non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei, dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit conſummare? Aut quis rex iturus committere bellum adverſus alium regem, non ſedens priùs cogitat, ſi poſſit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad ſe? Alioquin, adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis ſunt. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

QUiconque ne porte pas ſa croix & ne me ſuit pas, ne peut être mon diſciple.

On peut appliquer à la croix de Jeſus-Chriſt, & à la nôtre, ces paroles du Sage au Chap. 34. de l'Eccléſiaſtique : *C'eſt ce qui fait notre protection, notre puiſſance*

ſance & notre force : c'eſt ce qui nous défend contre les ardeurs du jour & les chaleurs du midi ; c'eſt l'expiation de nos péchés : c'eſt ce qui prévient nos chûtes, qui éléve notre ame, qui éclaire nos yeux, & qui nous donne la ſanté, la bénédiction & la vie.

I.

1°. La croix de Jeſus-Chriſt nous protége contre les attaques du Démon, & en même tems contre les coups de la Juſtice divine.

2°. C'eſt d'elle que vient notre *puiſſance*, pour réſiſter aux tentations du monde.

3°. C'eſt elle qui fait la *force & la fermeté* de notre vertu.

4°. Elle nous défend contre les ardeurs importunes de cette concupiſcence rébelle, qui enflamment notre cœur.

5°. Elle eſt *l'expiation* de nos péchés, puiſque c'eſt ſur elle qu'a été immolé celui qui s'eſt rendu la victime de propitiation pour les péchés du monde.

6°. Elle *prévient nos chûtes*, en nous procurant des graces qui ſoutiennent notre vertu toujours chancelante & toujours fragile.

7°. Elle *éléve notre ame* au deſſus des ſens & des déſirs de la chair.

8°. Elle *éclaire nos yeux*, & les empêche d'être aveuglés par les paſſions, ou ébloüis par la figure du monde.

9°. Elle nous procure *la ſanté* de l'ame, lorſqu'elle a été malheureuſemenr bleſſée par le péché.

10°. Elle nous attire *la bénédiction* du Seigneur, en arrêtant les effets de la malédiction que nous avons tant de fois mérités.

11°. Enfin elle nous rend cette vie de l'eſprit, que nous perdons par le péché, & que nous ne pouvons recouvrer que par la grace.

Que de motifs pour nous engager à aimer & à reſpecter la croix de J. C. à l'avoir toujours devant les yeux, à la porter dans notre cœur ! Quelle matiere à nos réflexions, lorſque nous venons à conſidérer l'image de ce Dieu crucifié !

II.

Nous retrouvons les mêmes avantages dans notre propre croix, ou plûtôt nous ne pouvons les trouver & en joüir, qu'en joignant notre propre croix à celle de Jeſus-Chriſt, ſoit en

ſouffrant patiemment les peines que Dieu nous envoie, & que ſa providence a ſoin de nous ménager pour notre ſalut, ſoit en nous ſoumettant aux rigueurs volontaires de la mortification, & du crucifiement Evangélique.

1°. Les ſouffrances & la mortification nous *protégent* contre l'ennemi de notre ſalut, & arrêtent le bras de Dieu prêt à punir nos infidélités.

2°. Elles nous rendent *forts* contre le Démon, contre le monde & contre nous-mêmes.

3°. Elles nous mettent à couvert des funeſtes ardeurs de la concupiſcence.

4°. Elles expient nos péchés.

5°. Elles préviennent nos chûtes, parce qu'elles nous dégoûtent du monde, & qu'elles affoibliſſent les forces périlleuſes de notre chair.

6°. Elles *élévent* notre ame au-deſſus des objets ſenſibles, & la portent juſques dans le ſein de Dieu, en la délivrant des liens terreſtres qui l'appeſantiſſent.

7°. Elles *éclairent* nos yeux, en nous faiſant connoître le prix de la ſainteté & de la vertu.

8°. Elles nous rendent la *ſanté* de l'a-

me en affoibliſſant notre corps, puiſqu'il arrive preſque toujours que la foibleſſe & l'abattement de l'un fait la force de l'autre.

9°. Elles attirent ſur nous les *bénédictions* du Seigneur, puiſqu'il ſe plaît à prévenir ceux qui ſouffrent, des bénédictions de ſa douceur.

10°. Enfin elles nous donnent la *vie* de l'eſprit, cette vie intérieure & céleſte qui nous rend conformes à Jeſus-Chriſt crucifié.

Je ſerai donc, ô mon Dieu, du nombre de vos véritables Diſciples, en portant ma croix avec vous. Aurois-je eu tant d'horreur & d'averſion pour la mortification & pour les ſouffrances, ſi j'avois connu tous les avantages qui y ſont attachés? Faites-les moi connoître aujourd'hui, Seigneur: & ce qui me ſera encore plus ſalutaire, faites-moi la grace de les éprouver tous les jours de ma vie.

Offertoire. Pſ. 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſont avec lui, & mon nom fera croître ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus

Secrette.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica; & intercedente beato Lino Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende; Per Dominum.

SAnctifiez, Seigneur, les dons que nous vous conſacrons; & ayant égard à l'interceſſion du bienheureux Lin votre Martyr & Pontife, faites qu'ils appaiſent votre colère, & attirent ſur nous votre miſéricorde; Par.

Mémoire de ſaint Thécle.

SUſcipe, Domine, munera quæ in beatæ Theclæ Virginis & Martyris tuæ ſolemnitate deferimus, cujus nos confidimus patrocinio liberari; Per Dominum.

REcevez, Seigneur, les dons que nous vous préſentons dans la ſolemnité de ſainte Thécle Vierge & Martyre, par l'interceſſion de laquelle nous eſpérons obtenir notre délivrance; Par notre Seigneur.

Communion. Pſ. 88.

Semel juravi in ſancto meo: Semen ejus in æternum manebit: & ſedes ejus ſicut ſol in conſpectu meo, & ſicut luna perfecta in æternum, & teſtis in cœlo fidelis.

Je l'ai juré une fois par la ſainteté de mon nom: La race de David ſubſiſtera éternellement: ſon thrône brillera à jamais devant moi comme le ſoleil, & la lune en ſon plein: & il ſera dans le ciel pour toujours, le fidéle témoin de la vérité de mes promeſſes.

Poſtcommunion.

HÆc nos communio, Do-

QUe cette communion, Seigneur,

nous purifie de tout péché ; & que par l'interceſſion de votre Martyr & Pontife ſaint Lin, elle nous faſſe participer aux effets de ce reméde ſalutaire ; Par N. S.

mine, purget à crimine : & intercedente beato Lino Martyre tuo atque Pontifice, cœleſtis remedii faciat eſſe conſortes ; Per Dominum.

Mémoire de ſainte Thécle.

FAites, Seigneur, que les myſtères que nous avons reçus, ſoient pour nous un ſecours dans nos maux, & que par l'interceſſion de ſainte Thécle, votre Vierge & Martyre, ils nous faſſent reſſentir la joie de votre continuelle protection ; Par N. S.

AUxilientur nobis, Domine, ſumpta myſteria ; & intercedente beatâ Theclâ Virgine & Martyre tuâ, ſempiternâ faciant protectione gaudere ; Per Dominum.

LE XXIV. SEPTEMBRE.

SAINT GERARD, *Evêque de Chonad en Hongrie, & Martyr.*

xj. siécle.

CE Saint fut un des onze Evêques que S. Etienne, Roi d'Hongrie, établit dans ce Royaume, pour y travailler à la deſtruction de l'idolâtrie.

Ses parens, qui étoient Vénitiens, l'avoient élevé dans la Religion Chrétienne, dont il pratiqua les devoirs dès ſa jeuneſſe. Ayant pris l'habit Monaſtique, il réſolut d'aller viſiter les ſaints Lieux à Jéruſalem. En paſſant par la Hongrie, il vit le Roi Etienne, qui le trouvant homme de grande vertu, l'arrêta dans ſon Royaume. Le Saint y bâtit une petite cellule où il s'enferma avec un ſeul diſciple, nommé Maur.

Dès que ſaint Etienne ſe vit délivré des guerres qui l'avoient empêché de faire les établiſſemens qu'il méditoit en faveur de la Religion, il tira Gérard de ſa ſolitude pour le faire Evêque de Chonad, ville ſituée ſur la riviere de

Meriſch, entre Lippa & Ségédin du côté de la Tranſylvanie.

Le Saint trouva ſon Diocèſe rempli d'Idolâtres, & ſe mit à travailler à leur converſion avec un zéle infatigable. Sa mortification & ſon déſintéreſſement faiſoient une grande impreſſion ſur l'eſprit des Payens, qui ne pouvoient s'empêcher d'eſtimer une Religion qui formoit des hommes ſi ſaints & ſi vertueux.

Le ſaint Roi Etienne ſecondoit les travaux de Gérard, & l'appuyoit, ainſi que les autres Evêques, de tout ſon pouvoir. Mais ce Prince étant mort l'an 1038, il eut pour ſucceſſeur ſon neveu Pierre qui ne lui reſſembloit pas. Il fut déthrôné par ſes propres ſujets, à cauſe de ſes cruautés, après quatre ans de regne, & on mit à ſa place un Seigneur, nomme Ouvon, qui n'étoit point de la race royale, & qui ne valoit pas mieux que lui.

Saint Gérard avoit prédit à Pierre, trois ans auparavant, le malheur dont il étoit menacé; car ce Prince étant venu à Chonad pour ſe faire couronner, le Saint lui reprocha le crime qu'il avoit commis, en faiſant mourir un

grand nombre de Chrétiens pendant le Carême, tems deſtiné à l'expiation des péchés. Il lui déclara, que dans peu d'années le glaive du Seigneur viendroit le frapper, & qu'il perdroit ſa couronne.

Malgré le zéle de ſaint Etienne & des Evêques qu'il avoit établis, il y avoit encore en Hongrie une faction puiſſante, attachée à l'idolatrie. L'an 1046, cette faction vint à bout de mettre ſur le thrône André, fils de Ladiſlas le Chauve, qui étoit couſin germain de ſaint Etienne, à condition qu'il rétabliroit l'idolâtrie, qu'il aboliroit la Religion Chrétienne, qu'il extermineroit les Prêtres & les Evêques, qu'il feroit démolir les Egliſes, & qu'il ruineroit enfin tous les établiſſemens du Roi Etienne. André eut la foibleſſe de conſentir à toutes ces conditions pour obtenir une couronne, ſe promettant de rétablir un jour tout ce qui auroit été détruit, lorſque ſa puiſſance ſeroit affermie.

Gérard ayant appris cette convention exécrable, ſe crut obligé de partir avec deux autres Evêques animés du même zéle que lui pour aller faire

à ce Prince les plus vives remontrances, & pour tâcher de lui faire retirer la parole qu'il avoit donnée. Il eut en chemin une viſion où Jeſus-Chriſt lui préſenta, ainſi qu'aux deux Evêques qui l'accompagnoient, le calice de ſon Sang. Il comprit auſſi-tot que ce voyage coûteroit la vie à tous les trois.

Lorſqu'ils ſe furent approchés de la ville d'Albe-Royale où étoit le Roi, Gérard dit aux Evêques qui ſoupoient avec lui : *Mes freres, demain nous ſerons appellés au feſtin des nôces de l'Agneau, partons en diligence, & mourons pour Jeſus-Chriſt.* Le lendemain il dit la Meſſe dès le point du jour, & après avoir donné la Communion à ceux de ſa ſuite, il partit avec joie pour aller au martyre.

Ils rencontrerent entre Bude & Colocza, dans un lieu où ils devoient paſſer le Danube, une troupe d'Idolâtres qui commencerent à leur jetter des pierres. Le Saint fit le ſigne de la croix. Ces furieux ſe jetterent auſſi-tôt ſur lui, renverſerent ſon chariot, & lui donnerent mille coups. Il ſe mit à genoux, & s'écria, comme ſaint Etienne : *Seigneur, ne leur imputez point ce pé-*

ché. Il fut percé d'un coup de lance, & s'endormit au Seigneur. Les deux Evêques furent massacrés après lui, ainsi qu'un grand nombre de Chrétiens. Saint Gérard est regardé comme le premier Martyr de Hongrie.

LE MESME JOUR,

LA FESTE

DE NOTRE-DAME DE LA MERCI,

pour la Rédemption

DES CAPTIFS.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. L'An 1218, la sainte Vierge, qui conserve toujours pour les Chrétiens affligés les sentimens d'une mere tendre & pleine de compassion, résolut de procurer à ceux qui gémissoient dans une dure captivité sous le pouvoir des Sarrasins & des Maures, un secours constant & perpétuel, en fon-

dant un Ordre Religieux ſinguliére-ment deſtiné à les racheter.

II. Dans ce deſſein, elle apparut en même tems, & à S. Pierre-Nolaſque, & à ſaint Raymond de Pegnaford, & à Jacques, Roi d'Arragon, pour exhorter les deux premiers à former, & ce Prince à protéger un Ordre ſi néceſſaire à la conſolation des Chrétiens captifs.

III. Pierre, Raymond & Jacques, s'étant communiqué leur viſion, s'empreſſerent d'obéir à un commandement ſi précis de la Reine du ciel, pour laquelle ils avoient tous trois une dévotion particuliere.

IV. L'Ordre fut établi, & S. Pierre-Nolaſque en fut le Fondateur : le Roi Jacques voulant concourir à une ſi bonne œuvre, lui donna une grande partie de ſon Palais de Barcelonne pour faire la premiere Maiſon de ſon Ordre, qui s'étendit bien-tôt par de rapides progrès.

V. Les Captifs ne tarderent pas à s'appercevoir d'un établiſſement ſi utile & ſi ſalutaire. Et quand ils furent inſtruits des ſoins que la ſainte Vierge avoit pris elle-même pour le former,

ils rendirent graces à la Mere de Dieu, comme à celle qui avoit ſongé la premiere à leur délivrance.

VI. Si cette Mere de miſéricorde s'intéreſſe ſi vivement pour tirer les hommes d'une captivité paſſagère & temporelle, & qui n'aſſervit que les corps, pouvons-nous douter qu'elle n'ait encore plus de zéle pour nous délivrer de la ſervitude du péché, qui ſoumet nos ames à l'empire du Démon, après que Jeſus-Chriſt les a rachetées de ſon Sang, & qui peut nous réduire à une captivité éternelle dans l'Enfer, ſans aucun eſpoir de recouvrer notre liberté, ſi nous n'avons pas recours à la pénitence ?

Implorons donc le ſecours & l'interceſſion de cette Mere de graces, pour être délivrés de la tyrannie du péché, afin que nous puiſſions lui adreſſer avec les plus vifs ſentimens de reconnoiſſances, ces paroles : Vierge ſainte, vous avez briſé mes liens, & je vous offrirai un ſacrifice de loüange.

A LA MESSE.

INTROÏT.

JE vous ſalue, ô Mere ſainte, dont eſt né le ſouverain Roi qui regne au ciel & ſur la terre dans tous les ſiécles des ſiécle.

SAlve, ſancta Parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in ſæcula ſæculorum.

Pſ. J'ai proféré des paroles ſaintes de l'abondance de mon cœur : c'eſt au *ſouverain* Roi que je conſacre mes cantiques. Gloire.

Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi. Gloria.*

Collecte.

O Dieu qui par la glorieuſe mere de votre Fils, avez enrichi l'Egliſe du nouvel Ordre deſtiné à la rédemption des Captifs ; accordez-nous, par ſes mérites & ſon interceſſion, d'être délivrés de nos péchés, & de la captivité du démon, dans cette Fête où nous l'honorons comme l'inſtitutrice d'un ſi ſaint établiſſement ; Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

DEus, qui per glorioſiſſimam Filii tui matrem, ad liberandos Chriſti fideles à poteſtate Paganorum, novâ Eccleſiam tuam prole amplificare dignatus es ; præſta, quæſumus, ut quam piè veneramur tanti operis Inſtitutricem, ejus pariter meritis & interceſſione à peccatis omnibus, & captivitate dæmonis liberemur ; Per eumdem.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 24. 14.

AB initio & ante sæcula creata sum, & usque ad futurum sæculum non desinam, & in habitatione sancta coram ipso ministravi. Et sic in Sion firmata sum, & in civitate sanctificata similiter requievi, & in Jerusalem potestas mea, & radicavi in populo honorificato, & in parte Dei mei hæreditas illius, & in plenitudine Sanctorum detentio mea.

Leçon tirée du Livre de la Sageſſe. Eccli. 24. 14.

J'Ai été créé dès le commencement, & avant les ſiécles; je ne ceſſerai point d'être dans la ſuite de tous les tems; & j'ai exercé devant lui mon miniſtère dans la maiſon ſainte. J'ai été ainſi affermie dans Sion; j'ai trouvé mon repos dans la ſainte Cité, & ma puiſſance s'eſt établie dans Jeruſalem. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, & dont l'héritage eſt le partage de mon Dieu, & j'ai établi ma demeure dans l'aſſemblée de tous les Saints.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

MA *puiſſance eſt établie dans Jeruſalem.*

On peut conſidérer ici 1°. la confiance que nous devons avoir dans l'interceſſion de la Mere de Dieu, 2°. les avantages que nous devons en retirer pour notre ſalut.

I. Cette confiance eſt fondée ſur le crédit ſingulier de la ſainte Vierge au-

près de Dieu, & ſon crédit eſt établi ſur ſon mérite & ſur ſes vertus : aucun Saint n'ayant jamais égalé ſon mérite, il n'en eſt aucun qui puiſſe égaler ſon pouvoir.

Ce pouvoir de Marie a été reconnu par tous les Peres de l'Egliſe. On a déja vû dans divers endroits de cet ouvrage, qu'ils ſe ſont exprimés ſur la confiance qu'ils avoient dans la Mere de Dieu en des termes auſſi forts que ceux que l'on blâme aujourd'hui, comme les expreſſions d'une dévotion indiſcrette.

Si l'on fait valoir avec tant de chaleur les textes de ſaint Auguſtin, de ſaint Bernard, & des autres Peres de l'Egliſe, lorſqu'on les croit favorables à quelque opinion qui ſe trouve conforme à nos idées particulieres, pourquoi les textes de ces mêmes Docteurs que l'on produit en faveur du culte & du pouvoir de Marie, n'auroient-ils plus aucune force ?

Regardera-t-on ces Saints comme des eſprits foibles & ſuperſtitieux ? croira-t-on que ſaint Grégoire manquât de lumieres & de diſcernement, lorſque dans un tems de peſte il fit porter pu-

bliquement dans les rues de Rome l'image de la ſainte Vierge, pour implorer ſa protection?

Lorſque ces grands hommes diſoient qu'ils mettoient dans Marie l'eſpérance de leur ſalut, croira-t-on qu'ils aient fait injure à la médiation de Jeſus-Chriſt, dont ils ont eux-mêmes établi le pouvoir avec tant de force? s'imaginera-t-on qu'ils n'aient pas ſçu faire la différence de la créature & du Créateur? Ne ſont ils pas nos peres & nos maîtres dans la foi? ne ſont-ils pas les dépoſitaires de la tradition? & l'Egliſe préſente pourroit-elle s'égarer en ſuivant leurs traces, & en adoptant dans les prieres qu'elle adreſſe tous les jours à Marie, une infinité d'expreſſions conſacrées par l'uſage de l'Egliſe ancienne?

Les Impies nous diſent, que nous aviliſſons la grandeur de Dieu, en le ſuppoſant ſi facile à ſe laiſſer fléchir par les prieres de ſa Mere, qu'en cela nous ſuivons trop ſervilement les idées humaines, en nous repréſentant Dieu tenant ſa Cour dans le ciel comme un Roi de la terre, ſa Mere comme une Reine, & les Saints comme ſes Favo-

ris, qui en obtiennent des graces par leurs prieres, comme les Courtiſans en obtiennent des Princes par leurs ſollicitations. Mais ne ſont-ce pas les Prophétes qui nous repréſentent le Tout-puiſſant aſſis ſur ſont thrône ? n'eſt-ce pas Dieu même qui nous dit dans l'Ecriture, qu'il cherche un ſerviteur fidéle qui ſe mette entre lui & ſon peuple pour appaiſer ſa colère, qu'il lui pardonnera, qu'il l'épargnera, parce qu'il s'eſt laiſſé fléchir par la priere de Moyſe ? Marie pleine de graces n'aura-t-elle pas auprès de Dieu plus de crédit que Moyſe, & peut-on regarder comme des idées humaines celles qui ſont puiſées dans les divines Ecritures ?

Ne nous piquons pas de mieux penſer, ni de mieux parler que les Saints, & ne traitons pas de dévotion groſſiere, populaire & ſuperſtitieuſe, cette même piété envers Marie, qu'ils ont regardée comme un moyen de ſalut, qui leur a ſi bien réuſſi, pour obtenir la couronne de gloire.

II. C'eſt principalement à ce but que nous devons tendre, lorſque nous nous mettons ſous la protection de la Mere

de Dieu : nous pouvons ſans doute implorer ſon interceſſion, pour obtenir de Dieu la guériſon des maladies qui nous affligent, l'éloignement des malheurs qui nous menacent, le ſuccès des entrepriſes qui nous intéreſſent, mais ce ne ſont là que des graces temporelles qui ne ſerviront pas directement à notre ſanctification.

Demandons-lui la victoire des tentations qui nous environnent, des paſſions qui nous entraînent. Demandons-lui des graces qui nous ſanctifient, des forces qui nous ſoutiennent dans la pénible carriere de la vertu. Prions la, ſur-tout, de nous aider, de nous ſecourir, de nous défendre, de nous protéger à l'heure de notre mort, à cette heure fatale & déciſive d'où dépend notre bonheur ou notre malheur pendant l'éternité, & diſons-lui ſouvent avec l'Egliſe : » Priez pour nous qui » ſommes pécheurs, maintenant & à » l'heure de notre mort ; ô Mere de » graces, Mere de miſéricorde, défen- » dez-nous contre les ennemis de notre » ſalut, & regardez-nous favorable- » ment à l'heure de la mort. »

Graduel.

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge, mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu, en ſe faiſant homme, ſe renfermer dans votre ſein.

Benedicta & venerabilis es, virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris, inventa es mater ſalvatoris. ℣. Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera, factus homo.

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes demeurée toute pure & toute Vierge après votre enfantement: Mere de Dieu intercédez pour nous. Alleluia.

Alleluia, alleluia

℣. *Poſt partum Virgo inviolata permanſiſti, Dei genitrix intercede pro nobis. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 1. 49.

EN ce tems-là: Lorſque Jeſus parloit à un grand nombre de perſonnes, une femme élevant ſa voix du milieu du peuple, lui dit: Heureux le ſein qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité! Jeſus lui dit: Mais

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 1. 49.

IN illo tempore: Loquente Jeſu ad turbas, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi: Beatus venter qui te portavit, & ubera quæ ſuxiſti. At ille dixit: Quin immò, beati qui audiunt ver-

bum Dei, & cuſtodiunt illud.

plûtôt heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent!

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

HEureux le ſein qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité!

Ne craignons point que Jeſus-Chriſt nous reprenne, quand nous lui dirons: *Heureux le ſein qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité.* Il ne condamne point, par ſa réponſe, l'hommage que la femme, dont il eſt parlé dans cet Evangile, venoit de rendre à la dignité & à la grandeur de ſa Mere; & comment l'auroit-il condamné? puiſqu'il étoit 1°. ſemblable à celui que l'Ange lui avoit rendu, quand il lui dit: *Je vous ſalue, ô vous qui êtes pleine de graces; le Seigneur eſt avec vous*: 2°. ſemblable à celui que lui rendit Elizabeth par l'inſpiration du S. Eſprit: 3°. ſemblable à ce que Marie elle-même éclairée par le S. Eſprit, avoit prédit en aſſûrant qu'elle ſeroit *appellée heureuſe par toutes les Générations.*

Jeſus-Chriſt ne condamne donc pas le diſcours de cette femme; mais il y ajoûte une inſtruction importante & ſalutaire, que nous ne devons jamais

perdre de vûe dans les hommages que nous rendons à la Mere de Dieu, c'eſt que la dévotion qui nous attache à ſon culte, ne ſera propre à nous conduire au ſalut, qu'autant que nous y joindrons la pratique de la Loi de Dieu.

Ainſi notre dévotion envers la Mere de Dieu ſera entiere & parfaite, lorſque nous lui dirons ſouvent avec la femme de notre Evangile : *Heureux le ſein qui a porté le Dieu du ciel ! heureuſes les mammelles qui l'ont allaité !* Avec l'Ange : *Je vous ſalue, ô vous qui êtes pleine de graces ; le Seigneur eſt avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Avec Elizabeth : *Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit de votre ventre eſt béni.*

Pourvû qu'en même tems nous ayons ſoin de nous dire à nous-mêmes : *Heureux plûtôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent !* Le plus grand bonheur de Marie n'eſt pas d'avoir été élevée à la haute dignité de Mere de Dieu, mais de s'en être rendu digne par ſa vertu.

Il ne me ſervira de rien de lui rendre hommage, d'honorer ſes grandeurs, & de me ranger au nombre de ſes plus fi-

déles ſerviteurs, ſi mes hommages & mon culte ne contribuent à me ſanctifier. Un véritable ſerviteur de Marie doit être un véritable Diſciple de Jeſus-Chriſt. On ne peut plaire à la Mere, qu'en obéiſſant au Fils. Marie eſt le refuge des pécheurs, quand ils veulent ſortir du péché ; mais quand ils y perſéverent, elle les rejette, & ne ſe tient point honorée par des proteſtations de zéle, de fidélité & de ſervice, que les actions démentent & que la conduite déſavoue.

Mais, dit-on, quel avantage pouvons-nous donc retirer de notre dévotion à la Mere de Dieu, s'il faut encore pratiquer exactement la Loi de Dieu? ne ſeroit-on pas ſauvé, en pratiquant cette Loi indépendamment de toute autre devotion ?

Faites réflexion que la dévotion envers la Mere de Dieu, eſt un des moyens les plus sûrs & les plus efficaces que nous puiſſions employer, pour nous faciliter l'obſervation des Loix de Dieu qui ſont ſouvent ſi pénibles à la nature ; quel eſt donc l'avantage du zélé ſerviteur de Marie ? Il conſiſte en ce qu'il ſe ménage une puiſſante avo-

cate auprès de Dieu, qui veille particulierement à ſon ſalut, qui lui obtient des graces pour réſiſter au péché, ou pour en ſortir, qui le conduit comme par la main dans la voie de la juſtice, qui par le moyen des ſecours qu'elle lui procure, le ſoutient quand il chancéle, & lui aide à ſe relever quand il eſt tombé. Il ne doit pas, ſans doute, compter ſur la protection de cette Vierge, pour s'autoriſer jamais dans l'impénitence & dans le péché; mais il peut s'en ſervir utilement pour l'éviter ou pour s'en guérir. Marie ne le protége que pour l'en éloigner, & pour le rapprocher de Dieu.

D'ailleurs, pourroit-on ſe flatter de pratiquer les Loix de Dieu dans toute leur étendue, ſi l'on renonçoit abſolument à une dévotion ſi ancienne & ſi recommandée dans l'Egliſe, ſi autoriſée par l'exemple des Saints? Cette Egliſe n'eſt-elle pas pour les vrais fidéles, l'organe de Dieu même? ne ſommes- nous pas obligés par la Loi de Dieu de lui obéir, & pouvons-nous combattre ſes uſages les plus reſpectables, & mépriſer les moyens de ſalut qu'elle approuve, & qu'elle recommande

mande particulierement à ſes enfans ſans déplaire à Dieu?

Offertoire.

Ave, Maria, gratiâ plena; Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.

Je vous ſalue, Marie, pleine de grace. Le Seigneur eſt avec vous. Vous êtes bénie par-deſſus toutes les femmes; & le fruit de vos entrailles eſt béni.

Secrette.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione ad perpetuam atque præſentem hæc oblatio nobis proficiat proſperitatem & pacem; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, par votre miſéricorde, & par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, que cette oblation nous ſerve pour obtenir la proſpérité & la paix en cette vie & dans l'éternité; Par notre Seigneur.

Communion.

Beata viſcera Mariæ virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Poſtcommunion.

SUmptis, Domine, ſalutis noſtræ ſubſidiis: da, quæſumus, beatæ Mariæ ſemper Virginis

SEigneur, ayant reçu ces ſecours de notre ſalut, nous vous ſupplions, qué nous ſoyons toujours, & en tous lieux,

protégés auprès de vous, par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce ſacrifice à votre Majeſté; Par N. S.

patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione, hæc tuæ obtulimus Majeſtati; Per Dominum noſtrum.

LE XXV. SEPTEMBRE.

S. FIRMIN, *Evêque & Martyr.*

ON croit que ſaint Firmin étoit né à Pampelune en Eſpagne, & qu'il fut éclairé de la lumiére de l'Evangile, que ſaint Saturnin, Evêque de Toulouſe, porta dans les Pirénées vers le milieu du troiſiéme ſiécle.

On croit auſſi qu'il fut inſtruit & baptiſé par S. Honet, natif de Niſme, & diſciple de ſaint Saturnin, qui l'avoit envoyé annoncer le Royaume de Dieu dans la Navarre, & dans la Biſcaye. Firmin fut aſſocié au miniſtère Evangélique ſept ans après ſa converſion. Saint Honet le voyant en état d'inſtruire les autres, le fit ordonner Prêtre par ſaint Honorat, ſucceſſeur de ſaint Saturnin, dans l'Evêché de Toulouſe. Après la mort de ſaint Honet, Firmin fut ordonné Evêque par le même ſaint Honorat, & vint prêcher l'Evangile dans les Gaules. Après avoir parcouru l'Agénois, l'Anjou &

l'Auvergne, il ſe rendit à Beauvais, où la perſécution étoit allumée. Là il fut mis en priſon, & fut condamné au fouet, & à quelques autres ſupplices pour la foi de Jeſus-Chriſt. Il vint enſuite à Amiens, où il fit un ſi grand nombre de converſions, qu'il eſt regardé comme l'Apôtre du pays. Sa prédication fut accompagnée de pluſieurs miracles, & les perſécuteurs croyant arrêter par ſa mort les progrès de l'Evangile, le firent mettre en priſon, où il eut la tête coupée vers l'an 287.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

EXPLICATION de l'Epître aux Philippiens, Chap. I.

C'Eſt une grace que Dieu vous a faite, à cauſe de Jeſus Chriſt, non-ſeulement de croire en lui, mais encore de ſouffrir pour lui.

1. On doit conclure de ces paroles,

conformément à la doctrine de ſaint Auguſtin expreſſément approuvée par le cinquiéme Canon du Concile d'Orange, 1°. que la foi & le commencement de la foi eſt un don de Dieu ; 2°. que ce don nous eſt procuré par les mérites de Jeſus-Chriſt.

II. L'Apôtre exhorte auſſi les fidéles à regarder leurs ſouffrances comme un don de Dieu, 1°. pour les empêcher de les craindre ; 2°. pour les engager à les ſoutenir non-ſeulement avec patience ; mais encore avec reconnoiſſance ; 3°. pour les empêcher de ſe glorifier dans leurs ſouffrances par un ſentiment de vanité & d'orgueil ; il leur permet, il les exhorte même à s'en glorifier dans le Seigneur ; mais il ne leur permet pas de s'en glorifier eux-mêmes, puiſque toute la gloire doit être rapportée au Seigneur qui les leur envoie comme un effet de ſa grace, de ſa miſéricorde & de ſa bonté, leur donnant la force de les ſoutenir patiemment & courageuſement.

III. On doit conſidérer combien eſt grande & précieuſe la grace que Dieu nous fait, quand il nous donne occaſion de ſouffrir pour lui. Saint Chry-

ſoſtôme dit que cette grace eſt préférable au don des miracles, au pouvoir de reſſuſciter les morts. Dans le miracle, dit ce Pere, nos mérites n'entrent pour rien; mais ils entrent dans nos ſouffrances: dans l'un je dois tout à Dieu, & il ne me doit rien; dans l'autre il veut être en quelque ſorte mon débiteur. Il me fait un don par les ſouffrances qu'il m'envoie, & il me tient compte de ce que je veux bien le recevoir avec actions de graces.

IV. Il faut encore obſerver que les ſouffrances ſont un don de Dieu, non-ſeulement parce qu'elles ſont pour nous une occaſion favorable d'exercer notre patience, & de lui témoigner notre amour; mais encore parce que cet amour, cette patience, cette réſignation; enfin, toutes les diſpoſitions Chrétiennes avec leſquelles nous recevons les ſouffrances, ſont elles-mêmes des dons de Dieu.

Je dois donc, ô mon Dieu, regarder les ſouffrances & les afflictions que vous m'envoyez comme une grace, je dois vous en remercier, & vous conjurer d'y ajoûter celle de les recevoir avec toutes les diſpoſitions qui peuvent les

rendre utiles pour mon ſalut. Si j'ai l'avantage de ſouffrir avec patience, je dois encore vous en rapporter toute la gloire, parce que je ne puis être patient & ſoumis qu'avec le ſecours de votre grace, qui me prévient & qui concourt avec moi à tous les ſentimens de vertu qui me rendent dignes de regner avec vous.

C'eſt une grace que Dieu vous a faite à cauſe de Jeſus-Chriſt, non-ſeulement de croire en lui, mais encore de ſouffrir pour lui.

Souffrir pour Jeſus-Chriſt! quel bonheur! quel avantage! & combien de telles ſouffrances ſont-elles précieuſes aux yeux de la foi! Devons-nous être étonnés de ce que les Martyrs étoient ſi tranquilles & ſi contens au milieu des plus cruels tourmens? Ils avoient le bonheur de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt; ils étoient les véritables diſciples de ce Dieu crucifié; ils marchoient dans la route ſanglante qu'il leur avoit tracée.

Le tems de ces combats héroïques eſt paſſé; mais quoi! ne puis-je donc plus, ô mon Sauveur, aſpirer au bonheur de ſouffrir pour vous? oui, je le

puis; en rapportant à vous ſeul tous mes travaux & toutes mes peines, en vous en faiſant un humble ſacrifice, en les uniſſant aux douleurs de votre paſſion, en les recevant de votre main comme autant de faveurs qui peuvent contribuer à me rendre ſemblable à vous, je ſouffrirai pour vous.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XIII.

JE ne dis pas ceci de vous tous. Je connois ceux que j'ai choiſis; mais il faut que cette parole de l'Ecriture ſoit accomplie: Celui qui mange du pain avec moi, levera le pied contre moi.

Ces paroles: *Je connois ceux que j'ai choiſis*, on paru ſuſceptibles de deux ſens différens. Les uns ont cru qu'elles ſignifioient: *Je connois ceux que j'ai choiſis* pour être du nombre des Elus, les rapportant à la prédeſtination, à la gloire; & les autres qu'elles ſignifient: *Je connois ceux que j'ai choiſis* pour être du nombre de mes Apôtres, les rapportant ſeulement à la vocation de l'Apoſtolat.

Selon la premiere interprétation, Jeſus-Chriſt auroit voulu dire: Quand j'appelle heureux ceux qui connoiſſent les vérités Evangéliques & qui les pratiquent; *Je ne parle pas de vous tous*, je ne parle que de ceux d'entre vous que j'ai prédeſtinés à la gloire; mais je ne parle pas de Judas, parce qu'il n'eſt point du nombre des prédeſtinés, je ne l'ai pas choiſi pour regner un jour avec moi dans le ciel.

Mais cette interprétation eſt juſtement rejettée, parce qu'il ne s'agit nullement ici de la prédeſtination à la gloire, & que Jeſus-Chriſt par ces paroles: *Je connois ceux que j'ai choiſis*, a voulu dire ſeulement: Quand j'appelle heureux ceux qui connoiſſent les vérités évangéliques, & qui les mettent en pratique, *je ne parle pas de vous tous*, parce que je connois les diſpoſitions les plus ſecrettes de ceux que j'ai choiſis pour les mettre au nombre de mes diſciples. Je ſçai ceux qui ſeront fidéles à leur vocation, & ceux qui lui ſeront infidéles, ceux qui perſévéreront, & ceux qui ne perſévéreront pas, ceux qui pratiqueront les régles de mon Evangile que je leur ai fait connoître,

& ceux qui ne les pratiqueront pas ; ce que Jeſus-Chriſt diſoit en vûe de la trahiſon de Judas, qu'il commence à leur découvrir par les paroles ſuivantes.

Mais il faut que cette parole de l'Ecriture s'accompliſſe : Celui qui mange du pain avec moi, levera le pied contre moi.

Cette parole de l'Ecriture eſt tirée du Pſeaume 40 de David : pluſieurs Interprétes croient qu'elle fut dite premierement d'Achitopel, qui par une inſigne trahiſon, après avoir été comblé des faveurs de David, étoit devenu un des principaux auteurs de la révolte d'Abſalon.

Or Jeſus-Chriſt applique ces paroles à Judas, dont Achitopel étoit la figure par ſa noire trahiſon, comme David, qui en éprouva les effets, étoit la figure de Jeſus-Chriſt. D'autres ont cru qu'elles ne regardent que la ſeule perſonne de Judas.

Il paroît donc que l'on peut rendre ainſi la ſuite du diſcours de Jeſus-Chriſt, en développant toutes les penſées qui y ſont renfermées.

Quand je parle du bonheur de ceux qui me ſeront fidéles, je ne parle point

de Judas; je l'avois choiſi pour être de mes Apôtres; mais je connois le génie & le caractère de ceux que j'ai choiſis: je pénétre leurs plus ſecrettes penſées, & je prévois quelle ſera leur fin; celui-ci me trahira, & c'eſt lui que le Prophéte David a déſigné, quand il a dit: *Celui qui mange du pain avec moi, levera le pied contre moi;* c'eſt-à-dire, cherchera à me ſupplanter, & à me perdre.

Qui ne trembleroit, ô mon Dieu, en voyant un de vos Apôtres devenir l'auteur & l'inſtrument de votre perte! qui ne ſeroit étonné de la malice de l'homme, & des horribles excès où peut le conduire une ſeule paſſion!

Celui qui mange du pain avec moi, levera le pied contre moi.

Quand je me nourris à l'autel ou à la table ſainte de votre chair adorable, ô mon Dieu, je reçois une faveur bien plus ſinguliere, j'entre avec vous dans une familiarité bien plus intime que ſi je mangeois ſimplement *du pain avec vous.* Quelle ſeroit donc mon ingratitude, ſi après avoir participé à ce banquet ſacré, j'oſois encore me ſoulever, me révolter con-

tre vous, mépriſer vox loix, vos exhortations & vos menaces, & voùs attaquer avec audace par de nouveaux péchés! Ne ſeriez-vous pas en droit de me faire les reproches les plus amers & les plus ſanglans? Ne pourriez-vous pas me dire? Quoi! vous que j'ai admis à ma table, vous que j'ai nourri de ma chair & de mon ſang, vous à qui j'ai donné des marques de mon amour ſi éclatantes, & ſi merveilleuſes, vous m'offenſez, & je vous trouve encore au nombre de mes ennemis! Une communion doit donc m'éloigner à jamais du péché: comment puis-je me réſoudre à offenſer un Dieu qui ſe donne à moi, qui s'unit à moi dans ce Sacrement d'amour! Quoi de plus propre à me faire concevoir une extrême horreur pour des péchés qui renferment une ſi prodigieuſe ingratitude!

LE XXVI. SEPTEMBRE.

SAINT CYPRIEN, *Martyr*; ET STE JUSTINE, *Vierge & Martyre.*

IV. ſiécle.

CYPRIEN vivoit à Antioche, & faiſoit la profeſſion de Magicien, ayant étudié dès ſa jeuneſſe l'art de conſulter les Démons, & de ſe ſervir de leur pouvoir pour réuſſir dans ſes entrepriſes. Il y avoit dans la même ville une fille nommée Juſtine, qui réuniſſoit en elle la nobleſſe, les richeſſes & la beauté: mais la grace lui avoit fait connoître la vanité de tous ces avantages; elle avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & s'étoit entiérement conſacrée à Dieu. Un jeune homme nommé Aglaïde en devint éperdûment amoureux, & lui propoſa de l'épouſer; mais elle lui répondit qu'elle ne vouloit point avoir d'autre époux que Jeſus-Chriſt. Le jeune homme enflammé par ſon refus, réſolut d'employer la puiſſance des Démons pour la réduire.

Il alla donc trouver Cyprien, qui lui promit de mettre en œuvre toutes les reſſources de ſon art pour fléchir le cœur de cette fille: mais les opérations de la magie, & les efforts du Démon furent inutiles pour corrompre la pureté d'une Vierge qui étoit défendue par la grace, & par la protection de Jeſus-Chriſt.

Le Démon avoua ſa foibleſſe à Cyprien, qui commença à ouvrir les yeux. Il prit la réſolution de renoncer au culte & aux ſuperſtitions de cet eſprit de ténébres; il brûla tous ſes livres de magie, & demanda le Baptême. Après qu'on l'eut mis au rang des Cathécumènes pour l'éprouver, il fut baptiſé, & devint un ſi parfait Chrétien, qu'il fut jugé digne du Sacerdoce, d'autant plus qu'il avoit des talens qui pouvoient être utiles à l'Egliſe. Quand il eut été ordonné Prêtre, il prêcha l'Evangile, & convertit un grand nombre de Payens.

On le conduiſit en priſon, & Juſtine fut auſſi arrêtée. Tous deux confeſſerent Jeſus-Chriſt en préſence du Juge avec beaucoup de fermeté. Cyprien fut mis à la torture, & Juſtine fut frappée à

coups de poing; enſuite on les remit en priſon. Quelques jours après le Juge les fit venir, & leur dit : *Comment pouvez-vous regarder comme votre Sauveur celui qui n'a pû ſe ſauver, & adorer comme l'auteur de la vie celui qui a ſouffert la mort? Il n'a ſouffert la mort*, répondit Cyprien, *que pour en triompher, puiſqu'après trois jours, il s'eſt reſſuſcité lui-même.*

Le Juge ordonna qu'on les mît dans une chaudiere pleine de matieres enflammées. Ils y entrerent avec joie, & n'y ſouffrirent aucun mal.

Le Juge étonné de ce prodige, conſulta un nommé Térence, pour ſçavoir ce qu'il y avoit à faire. Térence lui dit : *Ceſſez de perſécuter des gens de bien, & ſçachez que la vertu de ce Chriſt qu'ils adorent, eſt invincible, contentez-vous de rendre compte à l'Empereur de tout ce qui s'eſt paſſé, & d'attendre ſes ordres.*

Le Juge ſuivit ce conſeil, & l'Empereur ne jugeant pas à propos de les faire tourmenter davantage, ordonna qu'on les fît mourir par le glaive, ce qui fut exécuté. Cyprien demanda que Juſtine fût exécutée la premiere, pour épargner à cette fille l'horreur natu-

relle qu'auroit pû lui cauſer la vûe du ſupplice de Cyprien.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LEs Juſtes attendent leur ſalut du Seigneur: & il eſt leur protecteur au tems de l'affliction.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans: & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

SAlus autem Juſtorum à Domino: & protector eorum eſt in tempore tribulationis.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

FAites, Seigneur, que nous ſoyons continuellement ſoutenus par l'interceſſion de vos Martyrs ſaint Cyprien & ſainte Juſtine; parce que vous ne ceſſez jamais de regarder favorablement ceux à qui vous accordez de tels ſecours; Par N. S.

BEatorum Martyrum Cypriani & Juſtinæ nos, Domine, foveant continuata præſidia: quia non deſinis propitius intueri, quos talibus auxiliis conceſſeris adjuvari; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée de l'Epître de ſaint Paul aux Hébreux. 10. 32.

MEs Freres, Rappellez en votre mémoire ce premier temps,

Lectio Epiſtolæ B. Pauli ad Hebr. 10. 32.

FRatres, Rememoramini priſtinos dies, in quibus

illuminati, magnum certamen ſuſtinuiſtis paſſionum: & in altero quidem opprobriis & tribulationibus ſpectaculum facti: in altero autem ſocii taliter converſantium effecti. Nam & vinctis compaſſi eſtis, & rapinam bonorum veſtrorum cum gaudio ſuſcepiſtis, cognoſcentes vos habere meliorem & manentem ſubſtantiam. Nolite itaque amittere confidentiam veſtram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis neceſſaria eſt: ut voluntatem Dei facientes, reportetis promiſſionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus eſt, veniet & non tardabit. Juſtus autem meus ex fide vivit.

où après avoir été illuminés *par le Baptême*, vous avez ſoutenu de grands combats dans les diverſes afflictions: ayant été d'une part expoſés devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens; & de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont ſouffert de ſemblables indignités. Car vous avez compati à ceux qui étoient dans les fers, & vous avez vû avec joie tous vos biens pillés, ſçachant que vous aviez d'autres biens plus excellens, & qui ne périront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit être récompenſée d'un grand prix. Car la patience vous eſt néceſſaire; afin que faiſant la volonté de Dieu, vous puiſſiez obtenir les biens qui vous ſont promis. Encore un peu de tems, & celui qui doit venir viendra, & ne tardera pas. Or le Juſte qui m'appartient, vivra de la foi.

On trouve l'explication de l'Epître au 19. de ce mois, jour de ſaint Janvier.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Philippiens, Chap. I.

NE faites rien par un eſprit de contention ou de vaine gloire; mais que chacun par humilité, croie les autres au-deſſus de ſoi.

Que chacun ait égard, non à ſes propres intérêts, mais à ceux des autres.

I. L'Apôtre condamne ici, 1°. l'eſprit de contention; 2°. l'eſprit de vaine gloire; 3°. l'eſprit d'intérêt.

I.

L'eſprit de contention eſt la ſource de la diviſion & de la diſcorde, qui trouble le repos des familles & des ſociétés. C'eſt ce malheureux eſprit qui allume entre les Souverains des guerres ſanglantes, entre les époux & les épouſes des querelles opiniâtres. C'eſt cet eſprit qui ſépare les peres & les enfans, & qui donne quelquefois au monde le ſcandaleux ſpectacle de leur déſunion & de leurs querelles. C'eſt cet eſprit qui arme les freres contre les freres, les parens contre les parens, les corps contre les corps, les ſociétés

contre les ſociétés, les familles contre les familles. L'envie de dominer, d'avoir toujours l'avantage & de l'emporter ſur tous ſes égaux, de faire valoir les prétentions les moins fondées, & de donner une couleur de juſtice aux plus injuſtes, d'uſurper par la force & par le crédit ce qui ne nous appartient pas, & de trouver dans l'intrigue, dans l'artifice, ou dans la violence, de quoi ſuppléer au droit qui nous manque, ſont les ſuites & les marques de l'eſprit de contention.

La Religion lui oppoſe l'eſprit de douceur & de paix, qui aime mieux quelquefois céder de ſes droits que de rompre une union plus précieuſe & plus déſirable que toutes les richeſſes & tous les avantages du monde, qui ne les fait valoir, quand il s'y voit obligé, qu'avec modération, qui ne ſonge ni à dominer, ni à prévaloir, & qui ſe fait un devoir & une étude d'allier toujours les ſentimens de la charité avec les régles de la juſtice.

II.

L'eſprit de vanité nous porte à rechercher en tout l'eſtime & l'approbation des hommes, à ne voir en nous

que des qualités louables, & dans les autres que des défauts, à rechercher avec ardeur les rangs, les dignités, les titres & les préférences qui nous élévent au-deſſus d'eux, &, ſi nous ne pouvons les obtenir, à nous donner intérieurement une préférence habituelle.

La Religion lui oppoſe l'eſprit d'humilité, qui nous apprend à nous mépriſer nous-mêmes, & à ſouffrir patiemment que les autres nous mépriſent, à craindre les honneurs qui nous diſtinguent, & à aimer les humiliations qui nous rabaiſſent; qui nous fait toujours croire que les autres ſont meilleurs que nous, parce qu'il ne nous rend attentifs qu'à nos propres défauts, & qu'il nous fait méconnoître nos vertus, au lieu qu'il ne nous permet d'appercevoir dans les autres que ce qu'ils ont de louable, & qu'il nous cache ce qu'ils pourroient avoir de défectueux.

III.

L'eſprit d'intérêt nous fait chercher avec ſoin tout ce qui peut nous être commode & avantageux ſans aucun égard aux beſoins & à l'intérêt des au-

tres; il nous porte à vouloir être riches aux dépend de leurs biens, tranquilles aux dépens de leur repos, honorés aux dépens de leur réputation, heureux & contens aux dépens de leurs fatigues & de leurs peines.

La Religion lui oppoſe l'eſprit d'abnégation & de renoncement a ſoi-même, qui ſacrifie en une infinité de rencontres ſon propre bien, pour ſubvenir à leurs beſoins, & pour ſoulager leur indigence; ſon repos, pour leur procurer la tranquillité; ſa gloire, pour laiſſer paroître leur mérite, & qui prend ſur lui le travail & la peine, pour leur en épargner.

Comprenons ici combien la Religion eſt utile & avantageuſe aux hommes. Que de maux ne cauſent pas tous les jours dans le monde l'eſprit de contention, l'eſprit de vaine gloire, & l'eſprit d'intérêt! Ces maux ſeroient bannis, ſi la Religion étoit dominante dans le cœur de tous les hommes; & on y verroit regner l'eſprit de douceur & de paix, l'eſprit d'humilité & l'eſprit de déſintéreſſement, ſource du parfait bonheur & de l'inaltérable tranquillité.

II. L'Apôtre propoſe enſuite aux fidéles les motifs les plus forts & les plus touchans pour les engager à quitter l'eſprit de contention, pour prendre l'eſprit de douceur & de paix, l'eſprit de vaine gloire, pour prendre celui de l'humilité Chrétienne, l'eſprit d'intérêt, pour prendre celui de déſintéreſſement.

Ces motifs ſont, 1°. la conſolation de Jeſus-Chriſt; 2°. la douceur de la charité; 3°. les avantages qui ſe trouvent dans l'union de l'eſprit & des cœurs; 4°. la tendreſſe & la compaſſion que nous devons à nos freres.

Si donc il y a quelque conſolation en Jeſus-Chriſt, s'il y a quelque douceur & quelque ſoulagement dans la charité, s'il y a quelque union dans la participation du même eſprit, s'il y a quelque tendreſſe & quelque compaſſion parmi nous, rendez ma joie parfaite, vous tenant tous unis enſemble, n'ayant tous qu'un même amour, une même ame, & les mêmes ſentimens.

Méditons ces paroles de l'Apôtre, & nous chercherons la douceur de la charité, l'union de l'eſprit & des cœurs, & l'exercice de la compaſſion naturelle, non dans l'eſprit de contention,

de vaine gloire & d'intérêt, qui leur ſont oppoſés ; mais dans l'eſprit de paix, d'humilité & de déſintéreſſement, qui nous rendent agréables à Dieu & aux hommes.

Graduel. Pſ. 33.

Clamaverunt Juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. *Juxtà eſt Dominus his, qui tribulato ſunt corde : & humiles ſpiritu ſalvabit.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Te Martyrum candidatus laudat exercitus, Domine. Alleluia.*

Les Juſtes ont pouſſé des cris vers le Seigneur, & il les a exaucés ; il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur eſt près de ceux qui ont le cœur affligé : il ſauvera ceux qui ont l'eſprit abattu de douleur.

Alleluia, alleluia.

℣. L'armée ſainte des Martyrs chante vos loüanges, Seigneur. Alleluia.

Evangile.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 24. 3.

In illo tempore, Sedente Jeſu ſuper montem Oliveti, acceſſerunt ad eum diſcipuli ſecretò, dicentes : Dic nobis, quando hæc erunt ? & quod ſignum adventûs tui, & conſummatio-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 24. 3.

En ce tems-là, Jeſus étant aſſis ſur la montagne des oliviers, ſes diſciples s'approcherent de lui en particulier, & lui dirent : Dites-nous quand ces choſes arriveront, & quel ſigne il y aura de votre avénement &

de la conſommation du ſiécle ? Et eſus leur répondit : Prenez garde que quelqu'un vous ſéduiſe ; parce que pluſieurs viendront ſous mon nom, diſant : Je ſuis le Chriſt ; & ils en ſéduiront pluſieurs. Vous entendrez auſſi parler de guerres, & de bruits de guerres : mais gardez-vous bien de vous troubler ; car il faut que ces choſes arrivent, mais ce ne ſera pas encore la fin. Car on verra ſe ſoulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume ; & il y aura des peſtes, des famines & des tremblemens de terre en divers lieux. Et toutes ces choſes ne ſeront que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera *aux Magiſtrats* pour être tourmentés, & on vous fera mourir ; & vous ſerez haïs de toutes les nations à cauſe de mon nom. En ce même tems pluſieurs trouveront des occaſions de ſcandale & de chûte, ſe trahiront, & ſe haïront les uns les autres. Il s'élévera un

nis ſæculi? Et reſpondens Jeſus, dixit eis: Videte ne quis vos ſeducat ; multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego ſum Chriſtus ; & multos ſeducent. Audituri enim eſtis prælia, & opiniones prælio-rum. Videte ne turbemini. Oportet enim hæc fieri, ſed nondum eſt finis. Conſurget enim gens in gentem, & regnum in regnum, & erunt peſtilentiæ, & fames, & terræ motus per loca. Hæc autem omnia, initia ſunt dolorum. Tunc tradent vos in tribulationem, & occident vos : & eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. Et tunc ſcandalizabuntur multi, & invicem tradent, & odio habebunt invicem. Et multi pſeudoprophetæ ſurgent, & ſeducent multos. Et quoniam abundavit iniquitas : refrigeſcet caritas multorum.

Qui

Qui autem perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit.

grand nombre de faux-prophétes, qui ſéduiront beaucoup de perſonnes. Et parce que l'iniquité ſera accrue, la charité de pluſieurs ſe refroidira. Mais celui-là ſera ſauvé, qui perſévérera juſqu'à la fin.

On trouve l'explication de l'Evangile au 19. de ce mois, jour de ſaint Janvier.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. XIII.

JEſus ayant dit ces choſes, ſe troubla en ſon eſprit, & fit cette proteſtation: En vérité, en vérité, l'un de vous me livrera.

Qu'eſt-ce qui cauſe le trouble de Jeſus-Chriſt? Eſt-ce la crainte de ſe voir livré au pouvoir de ſes ennemis, par la perfidie de ſon diſciple? Non, ſans doute, puiſque la perfidie n'eſt plus à craindre quand elle eſt découverte, & que l'on peut aiſément en prévenir les effets. Or les noirs deſſeins de Judas étoient parfaitement connus de Jeſus-Chriſt, & il ne tenoit qu'à lui de les faire échouer.

Ce qui le trouble, c'eſt le malheur de ce diſciple infortuné, la perte de ſon ame, le mal qu'il ſe fait à lui-même, en croyant ne faire tort qu'à ſon Maître.

Apprenons, dit ſaint Chryſoſtôme, à gémir ſur les injuſtes procédés de ceux qui nous offenſent, & à pleurer uniquement ſur le tort qu'ils ſe font à eux-mêmes ; car leurs calomnies & leurs injures ne peuvent nous nuire; elles nous ſont même très-avantageuſes; ſi nous ſommes aſſez vertueux pour les oublier & les pardonner. Mais ces mêmes calomnies, ces mêmes injures, nuiſent infiniment à ceux qui en ſont les auteurs. Un homme vous a pris votre bien, & au lieu de vouloir vous en venger, vous avez rendu graces à Dieu, comme le ſaint homme Job : qu'eſt-il arrivé ? Il eſt arrivé que l'uſurpateur a fait une perte immenſe, puiſqu'il a perdu ſon ame, tandis que vous avez fait un gain conſidérable par votre patience, puiſque vous avez gagné le ciel.

Vous me demandez ſi l'on peut faire un ſemblable profit, lors même qu'on ſe trouve dans l'impoſſibilité de

ſe venger ? oui, ſans doute ; ſi l'on n'éclate pas en plaintes & en murmures, ſi l'on ne cherche pas à décrier la conduite odieuſe de ſes ennemis, ſi l'on ne fait pas intérieurement des vœux pour leur ruine, ſi l'on ſe ſoumet humblement à la volonté du Seigneur. Car s'il n'eſt pas en votre pouvoir de vous venger, vous pouvez toujours vous plaindre, vous pouvez toujours ſouhaiter la mort à votre ennemi, vous pouvez toujours le décrier ; & ſi vous vous en abſtenez, vous avez tout le mérite d'avoir oublié l'injure, quoique d'ailleurs il ne vous fût pas poſſible d'en tirer vengeance.

Rien n'eſt plus agréable à Dieu, rien n'eſt plus propre à nous rendre ſemblable à lui qu'un pardon généreux, qui nous empêche de rendre le mal pour le mal, & qui nous engage à rendre plûtôt la bénédiction pour la malédiction, & les bienfaits pour les injures.

Voyez Jeſus-Chriſt : il comble de biens le diſciple perfide qui le veut trahir ; il lui lave les pieds ; il le fait aſſeoir à ſa table ; il mange avec lui ; il l'avertit charitablement ; il le reprend

doucement ; il n'oublie rien pour le faire rentrer en lui-même, & pour le ſauver.

C'eſt ainſi que Joſeph perſécuté par ſes freres, ne ceſſa point de les aimer & de les traiter en freres ; quoiqu'il eût tout pouvoir ſur l'eſprit de ſon pere, il ne lui découvrit jamais rien des mauvais traitemens qu'ils lui faiſoient ſouffrir. Il ſe laiſſa renfermer dans la cîterne ; il ſe laiſſa vendre comme un vil eſclave, ſans ſe plaindre de leur cruauté, & quand la providence lui eut donné un pouvoir abſolu dans le Royaume d'Égypte, il les reçut avec bonté ; il leur fournit tout le blé dont ils avoient beſoin, dans le tems qu'une cruelle famine ravageoit leur pays. Serions-nous moins charitables ſous la Loi de grace, que ce ſaint Patriarche qui vivoit même avant la Loi de Moyſe ?

Offertoire. Sap. 3.

Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans : ils ont paru mourir *pour toujours* aux

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ : viſi ſunt oculis inſipientium mori ; illi au-

tem ſunt in pace. Alleluia.

yeux des inſenſés ; mais ils ſont en paix. Alleluia.

Secrette.

MUnera tibi ; Domine, noſtræ devotionis offerimus, quæ & pro tuorum tibi grata ſint honore juſtorum, & nobis ſalutaria, te miſerante, reddantur ; Per Dominum.

SEigneur, nous vous offrons ces dons de notre piété : faites qu'en conſidération de vos Saints, ils vous ſoient agréables, & que par votre miſéricorde ils nous ſoient ſalutaires ; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 10.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, dicit Dominus : & quod in aure auditis, prædicate ſuper tecta.

Ce que je vous dis dans l'obſcurité, dit le Seigneur, dites-le dans la lumiere : & ce qui vous eſt dit à l'oreille, prêchez-le ſur le haut des maiſons.

Poſtcommunion.

PRæſta nobis, quæſumus, Domine, intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Cypriano & Juſtinâ, ut quod ore contingimus, purâ mente capiamus ; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, que par l'interceſſion de vos Martyrs ſaint Cyprien & ſainte Juſtine, nous participions toujours avec une ame pure à ce ſacrement que nous recevons ſous des eſpéces ſenſibles ; Par N. S.

LE XXVII. SEPTEMBRE.

S. COSME ET S. DAMIEN, *Martyrs.* IV. ſiécle.

SAINT COSME & S. DAMIEN étoient freres, & l'on croit qu'ils vivoient du tems des Empereurs Dioclétien & Maximien.

Ils exerçoient tous deux la profeſſion de Médecin, & guériſſoient les maladies, plus encore par la vertu de Jeſus-Chriſt, que par les régles de leur Art. Un grand nombre de malades avoient recours à eux, & après avoir guéri le corps, ils travailloient à la guériſon des ames, en annonçant partout le Royaume de Jeſus-Chriſt. Le Préſident Liſias les ayant fait arrêter à Egée en Cilicie, leur dit : *J'apprends que vous parcourez les Villes & les Provinces, & que vous engagez pluſieurs perſonnes à renoncer au culte de nos Dieux : ſi vous ne m'obéiſſez pas, je vous ferai ſouffrir une mort lente & cruelle Dites-moi premierement dans quelle Province vous*

êtes nés, quels noms vous portez, & quelle eſt votre fortune.

Ils répondirent, qu'ils étoient nés dans l'Arabie, qu'un d'eux s'appelloit Coſme, & l'autre Damien : qu'à l'égard de la fortune, ils mépriſoient les biens de ce monde, parce qu'ils étoient Chrétiens, qualité qu'ils jugeoient préférable à toutes les fortunes de la terre. Ils ajoûterent, qu'ils avoient encore trois freres, dont l'un ſe nommoit Antime, l'autre Léonce, & le troiſiéme Euperpe. Le Juge fit appeller ces trois freres, & leur ordonna à tous cinq de ſacrifier aux Dieux. Les ſaints Martyrs ayant refuſé d'obéir, furent mis à la torture, & ils adreſſerent à Dieu pluſieurs prieres tirées de l'Ecriture. Comme ils ne ſentoient aucun mal, ils dirent au Tyran : *Si vous pouvez imaginer quelque tourment plus cruel, vous n'avez qu'à nous y condamner, & vous connoîtrez qu'aucun ſupplice ne peut nuire à ceux que Jeſus-Chriſt protége.*

Le Juge leur dit qu'il les feroit jetter dans la mer, & ſur le champ ils y furent précipités pieds & poings liés ; mais leurs liens furent briſés par un Ange qui les reconduiſit au rivage.

Le Juge l'ayant appris, leur dit : *Je vois que vous êtes d'habiles Magiciens, apprenez-moi, je vous prie, les ſecrets de votre art.* Ils répondirent qu'ils n'avoient aucune connoiſſance de la magie, qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils anéantiſſoient par le nom de Jeſus-Chriſt la vertu des maléfices ; ils ajoûterent : *Si vous voulez vous faire Chrétien, vous connoîtrez cette vertu de Jeſus-Chriſt.*

Ils furent jettés au feu, & enſuite tourmentés ſur le chevalet ; car le feu ne leur avoit fait aucun mal, & le Juge s'obſtinoit toujours à regarder ces miracles comme l'effet des opérations magiques. Enfin on leur trancha la tête : Antime, Léonce & Euperpe, furent martyriſés avec eux.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 44. *Pſ.* 32.

QUe les peuples célébrent la ſageſſe des Saints ; que l'aſſemblée des fidéles publie leurs loüanges : leur nom vivra dans la ſuite de tous les ſiécles.

Pſ. Juſtes, réjoüiſſez-

SApientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Eccleſia : nomina autem eorum vivent in ſæculum ſæculi.

Pſ. *Exultate, Ju-*

ſti, in Domino : rectos decet collaudatio.

vous dans le Seigneur : c'eſt à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le louer.

Collecte.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui ſanctorum Martyrum tuorum Coſmæ & Damiani natalitia colimus, à cunctis malis imminentibus, eorum interceſſionibus liberemur ; Per.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, que ſolemniſant la fête de vos ſaints Martyrs Côme & Damien, nous ſoyons délivrés par leur interceſſion de tous les maux qui nous menacent ; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. 5. 16.

JUſti autem in perpetuum vivent, & apud Dominum eſt merces eorum, & cogitatio illorum apud Altiſſimum. Ideò accipient regnum decoris, & diadema ſpeciei de manu Domini : quoniam dexterâ ſuâ teget eos, & brachio ſancto ſuo defendet illos. Accipiet armaturam zelus illius, & armabit creaturam, ad ultionem inimicorum. Induet

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* 5. 16.

LEs Juſtes vivront à jamais : le Seigneur lui-même eſt leur récompenſe ; & le Très-haut prend ſoin d'eux. C'eſt pourquoi ils recevront de la main du Seigneur un royaume de gloire, & un diadême éclatant : il les protégera de ſa droite, & il les défendra de ſon bras ſaint. Son zéle ſe revêtira de toutes ſes armes ; & il armera toutes ſes créatures pour tirer vengeance des ſes ennemis. Il prendra la juſtice pour cui-

raſſe, & pour caſque un jugement auquel perſonne ne pourra ſe ſouſtraire. Il ſe couvrira de l'équité comme d'un bouclier impénétrable.

pro thorace juſtitiam, & accipiet pro galea judicium certum. Sumet ſcutum inexpugnabile æquitatem.

On trouve l'Explication de l'Epître au vingt-deux de ce mois, jour de ſaint Euſtache.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Philippiens, Chap. II.

O *Pérez votre ſalut avec crainte & tremblement.*

On conclud de ce paſſage 1°. que nous ſommes véritablement libres de faire notre ſalut. Car pourquoi l'Apôtre exhorteroit-il les fidéles à y travailler & à l'opérer, s'ils n'étoient pas libres de remplir les conditions auxquelles le ſalut eſt attaché de la part de l'homme ? Le conſeil, l'exhortation, le précepte, ſuppoſent néceſſairement dans celui à qui ils s'adreſſent, la liberté d'agir, ou de n'agir pas, de ſuivre, ou de ne ſuivre pas, d'obéir, ou de n'obéir pas.

On en conclud 2°. que nous ne ſommes jamais ſûrs d'être ſauvés, puiſque nous devons opérer notre ſalut avec crainte & avec tremblement. Or la certitude & la parfaite aſſûrance que l'on auroit d'être du nombre des Elus en perſévérant dans le bien, banniroit entiérement toute crainte : donc ſi nous devons opérer notre ſalut avec crainte, nous ne pouvons jamais être ſûrs d'être ſauvés.

Les Saints furent toujours occupés de cette crainte ſalutaire: elle eſt fondée

1°. Sur ce que nul ne ſçait en cette vie, s'il eſt digne d'amour ou de haine; nul ne ſçait s'il poſſéde actuellement le précieux tréſor de la grace ſanctifiante & habituelle, qui ſeule peut nous rendre agréables à Dieu.

2°. Sur ce que nos propres vices nous ſont ſouvent inconnus, & qu'il peut quelquefois y en avoir de cachés dans les replis de notre conſcience que nous ne connoiſſons pas.

3°. Sur ce que les Jugemens de Dieu ſont tout différens de ceux des hommes : les yeux perçans & délicats de ce Divin Maître, découvrent des taches où les hommes n'en voient pas;

des fautes griéves & mortelles, où les hommes n'apperçoivent que des fautes légères, ou de ſimples imperfections. Et quel homme, ô mon Dieu, peut paroître innocent à vos yeux, diſoit ſaint Auguſtin, ſi vous examinez ſa vie dans toute la rigueur de votre juſtice! Peut-être, hélas! trouverez-vous quelquefois des vices dans ce que nous regardons comme des vertus.

4°. Sur ce que l'homme eſt perpétuellement le joüet de la fragilité & de l'inconſtance; on le voit paſſer en un même jour d'une extrémité à l'autre: aujourd'hui juſte & demain pécheur; aujourd'hui vertueux & demain criminel: il ne peut ſe répondre de lui même; il ne peut s'aſſûrer de ſes propres ſentimens.

5°. Sur la force des tentations qui l'environnent, tentations de la part du Démon, du monde, de ſa propre chair, de la part des méchans dont il eſt environné.

6°. Sur les funeſtes exemples de tant de ſerviteurs fidéles, dont la vertu ne s'eſt pas ſoutenue. Il a devant les yeux la chûte de l'Ange rébelle dans le Ciel; la chûte du premier Homme

dans le Paradis Terreſtre ; celle de Saül ; celles de David, de Salomon, de ſaint Pierre, d'Origène, de Tertullien, & d'une infinité d'autres, qui, après s'être élevés au plus haut dégré de vertu, ont eu le malheur de ſe perdre, ou par les péchés de l'eſprit, ou par ceux de la chair.

On en a vû, dit ſaint Auguſtin, & qui pourroit y penſer ſans être pénétré de frayeur & de crainte ? On en a vû qui s'étant élevés juſques aux Cieux ont eu le malheur de tomber juſques au fond de l'abyſme, tandis que ceux qui rampoient dans la pouſſiere, ſoutenus, ô mon Dieu, & relevés par votre main toute-puiſſante, ſont montés juſques au Ciel pour prendre la place de ces aſtres détachés du Firmament. Nous avons vû mourir les vivans, & les morts reſſuciter : nous avons vû la lumiere s'éclipſer, & les ténébres ſe changer en lumiere : nous avons vû les Publicains & les femmes péchereſſes s'élever juſques au Ciel, & les enfans du Royaume *jettés dans les ténébres extérieures.*

Nous devons donc *opérer notre ſalut avec crainte & tremblement.* Cette crain-

te, dit ſaint Bernard, eſt le fondement de l'eſpérance. Nous devons la regarder comme un don de Dieu, néceſſaire pour nous conduire au ſalut. Profitons des ſecours que Dieu nous offre; ménageons-les avec attention; ſoyons dociles à la voix de la grace: lorſqu'il nous tend la main après notre chûte, ſongeons à nous relever; lorſqu'il nous préſente une planche après le naufrage, hâtons-nous de la ſaiſir; lorſqu'il frappe à la porte du cœur, hâtons-nous de lui ouvrir; s'il nous appelle, comme ſaint Paul, hâtons-nous de lui répondre: Seigneur, que demandez-vous de moi? que voulez-vous que je faſſe?

Un moyen d'entretenir en nous cette crainte, dit S. Chryſoſtôme, c'eſt de penſer que nous ſommes toujours en la préſence de Dieu, qu'il entend toutes nos paroles, qu'il voit toutes nos actions, & qu'il lit juſques dans le fond de nos cœurs. Quelle crainte, quel reſpect n'inſpire pas à un ſujet la préſence de ſon Prince! Si vous penſiez continuellement que vous êtes toujours ſous les yeux de Dieu, oſeriez-vous vous livrer aux tranſports de

la colère ou de la volupté ? Ne feriez-vous pas toutes vos actions avec crainte & tremblement, ſi vous penſiez que le Roi de gloire, eſt ſi proche de vous ?

Graduel. Pſ. 33.

Clamaverunt Juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. *Juxtà eſt Dominus his qui tribulati ſunt corde, & humiles ſpiritu ſalvabuntur.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina : Chriſtum ſecuta eſt, inclyta tenens regna cœleſtia. Alleluia.*

Les Juſtes ont adreſſé leurs cris au Seigneur, & il les a exaucés : il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur eſt ſans ceſſe auprès de ceux qui ont le cœur affligé ; il ſauvera ceux qui ont l'eſprit humilié.

Alleluia, alleluia.

℣. Ces Saints ſont vraiment freres, qui ont vaincu le péché, qui ont ſuivi Jeſus-Chriſt, & qui poſſédent le royaume des cieux. Alleluia.

Evangile.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 6. 17.

In illo tempore, Deſcendens Jeſus de monte, ſtetit in loco campeſtri, & turba diſcipulorum ejus, & multitudo copioſa plebis ab omni Judæa, & Jeruſalem,

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 6. 17.

En ce tems-là, Jeſus deſcendit de la montagne, & s'arrêta en un lieu plus uni, étant accompagné de la troupe de ſes diſciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de

Jeruſalem, & du pays maritime de Tyr & de Sidon, qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Parmi leſquels il y en avoit auſſi qui étoient poſſédés des eſprits impurs, & ils étoient guéris. Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il ſortoit de lui une vertu qui les guériſſoit tous. Alors Jeſus levant les yeux vers ſes diſciples, leur dit : Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres ; parce que le royaume de Dieu eſt à vous : Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant ; parce que vous ſerez raſſaſiés : Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant ; parce que vous rirez. Vous ſerez bienheureux lorſque les hommes vous haïront, lorſqu'ils vous ſépareront, lorſqu'ils vous traiteront injurieuſement, lorſqu'ils rejetteront votre nom comme mauvais, à cauſe du Fils de l'homme. Réjoüiſſez-vous en ce jour-là, & ſoyez ravis de joie ; parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans le ciel.

& maritima & Tyri, & Sidonis, qui venerant ut audirent eum, & ſanarentur à languoribus ſuis. Et qui vexabantur à ſpiritibus immundis, curabantur. Et omnis turba quærebat eum tangere : quia virtus de illo exibat, & ſanabat omnes. Et ipſe elevatis oculis in diſcipulos ſuos, dicebat : Beati pauperes ; quia veſtrum eſt regnum Dei : Beati, qui nunc eſuritis ; quia ſaturabimini : Beati qui nunc fletis ; quia ridebitis : Beati eritis cùm vos oderint homines, & cùm ſeparaverint vos, & exprobraverint, & ejecerint nomen veſtrum tamquam malum, propter Filium hominis. Gaudete in illa die, & exultate : ecce enim merces veſtra multa eſt in cœlo.

On trouve l'Explication de l'Evangile au 20 de ce mois, jour de ſaint Euſtache.

Suite de l'Explication de l'Evangile de S. Jean, Chapitre XIII.

Les Diſciples ſe regardoient l'un l'autre, étant en doute de qui il parloit. Un d'eux que Jeſus aimoit, étoit couché ſur le ſein de Jeſus.

Qui n'envieroit le ſort de ce Diſciple ! Il eſt ſinguliérement aimé de ſon Maître, & il a le bonheur de repoſer ſur ſon ſein. Que n'apprenoit-il pas, dit ſaint Chryſoſtôme, étant couché ſur le ſein de Jeſus-Chriſt ! quelles leçons ne recevoit-il pas de ce Divin Maître ! Il puiſoit en quelque ſorte la grace dans ſa ſource, & l'amour dans ſon centre.

Mais quoi, lorſque ce même Dieu ſe donne à nous dans la Communion, n'entre-t-il pas dans notre ſein, & ne repoſons-nous pas dans le ſien ? Ne joüiſſons-nous pas de ſa familiarité la plus intime, & de ſes plus tendres embraſſemens ? Ne ſommes-nous pas aſſis

au banquet de l'amour ? Ne recevons-nous pas de lui le baiſſer de la paix ?

L'ame fidéle oublie alors tous les objets terreſtres, pour ne s'occuper que de ſon Divin Epoux. Elle compte pour rien tout le reſte : elle dit : O qu'il eſt doux, qu'il eſt agréable de ne s'attacher qu'à vous, ô mon Dieu, de ne plus faire qu'un même cœur & un même eſprit avec vous !

Fuyez, ame ſainte, fuyez le commerce des hommes ; aimez la retraite & la ſolitude, & joüiſſez en ſilence des entretiens délicieux de l'Epoux céleſte. C'eſt un Dieu jaloux, il ne peut ſouffrir que votre cœur & votre attention ſe partagent entre les hommes & lui : faites-lui dans vous-même une ſolitude intérieure, où il puiſſe vous parler. Cette ſolitude conſiſte principalement à ne point donner votre affection aux choſes de la vie préſente, à la fixer toute entiere ſur lui, à mépriſer tous ces faux biens que les hommes eſtiment, & qu'ils déſirent avec tant d'ardeur, à être peu touché des afflictions qui les accablent, des eſpérances qui les flattent, des joies qui les contentent ; à réunir enfin tous

vos ſentimens ſur cet Epoux qui vous aime, & qui veut être aimé de vous ſans réſerve & ſans partage.

Dites-lui, comme l'Epouſe des Cantiques : O mon bien-aimé, vous êtes à moi, & je veux être à vous ; je ne trouve qu'en vous ſeul des charmes & des perfections dignes de mon attachement : tout ce qui s'appelle dans le monde, bien, richeſſes, fortune, gloire, beauté, naiſſance, ne ſont que de vains fantômes, qui n'ont que l'apparence du bien ſans en avoir la réalité. Le bien réel, la beauté parfaite, & la véritable gloire, ne ſe trouvent qu'en vous. Vos charmes ne diminuent jamais ; votre beauté ne ſe peut effacer ; vos richeſſes ne ſçauroient périr, & votre gloire eſt immuable.

Offertoire. Pſ. 5.

Gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum : quoniam tu, Domine, benedices juſto : Domine, ut ſcuto bonæ voluntatis tuæ coronaſti nos.

Ceux qui vous aiment mettent toute leur gloire à vous ſervir ; parce que vous prendrez plaiſir à verſer ſur le Juſte vos bénédictions : Seigneur, vous nous avez fait de votre bonté comme un bouclier qui pare tous les coups que l'on nous porte,

Secrette.

FAites-nous la grace, Seigneur, de n'être jamais privés de l'interceſſion de vos Saints; & faites qu'elle vous rende nos dons agréables, & nous obtienne le pardon de nos péchés; Par.

SAnctorum tuorum nobis, Domine, pia non deſit oratio, quæ & munera noſtra conciliet, & tuam nobis indulgentiam ſemper obtineat; Per Dominum noſtrum.

Communion. Pſ. 87.

Les ennemis de votre nom, Seigneur, ont donné en proie aux oiſeaux & aux bêtes ſauvages les cadavres de vos ſerviteurs; employez la puiſſance de votre bras à protéger les enfans de ceux qu'ils ont mis à mort.

Poſuerunt mortalia ſervorum tuorum, Domine, eſcas volatilibus cœli, carnes ſanctorum tuorum beſtiis terræ: ſecundùm magnitudinem brachii tui, poſſide filios morte punitorum.

Poſtcommunion.

NOus vous ſupplions, Seigneur, d'aſſiſter votre peuple par la vertu de ce banquet céleſte, & de l'interceſſion de vos Saints; Par notre Seigneur.

PRotegat, quæſumus, Domine, populum tuum & participatio cœleſtis indulta convivii, & deprecatio collata Sanctorum; Per.

LE XXVIII. SEPTEMBRE.

S. VENCESLAS, *Martyr.*

x. ſiécle.

VENCESLAS étoit fils de Wratiſlas, Duc de Bohême. Il fut élevé dans la piété par un vertueux Prêtre nommé Paul, à qui ſa grand'-mere ſainte Ludmille, avoit confié le ſoin de ſon éducation. Comme il étoit encore fort jeune lorſqu'il perdit ſon pere, la Ducheſſe Drahomire ſa mere prit la régence de ſes Etats, & ſe mit à perſécuter les Chrétiens avec fureur. Ludmille, grand'mere de Venceſlas, pour arrêter le cours de ces impiétés & de ces violences, fit déclarer ſon petit-fils majeur, & lui fit prendre en mains les rênes du Gouvernement.

Venceſlas avoit un frere cadet nommé Boleſlas, à qui l'on donna une partie de la Bohême, qui ſe nomme encore aujourd'hui la Boleſlavie, pour prévenir les diviſions qui auroient pû arriver entre les deux freres.

Drahomire voulut demeurer avec Boleſlas, dont l'humeur cruelle avoit plus de reſſemblance avec la ſienne, & qui haïſſoit les Chrétiens comme elle.

Venceſlas, au contraire, ſuivant les heureuſes impreſſions de vertu qu'il avoit reçues de ſon ayeule, ne ſongeoit qu'à rétablir la Religion, & à lui faire honneur par ſa conduite.

On le voyoit auſſi humble, auſſi modeſte, & auſſi retenu, lorſqu'il fut maître de ſes actions, que lorſqu'il étoit encore ſous l'autorité de ſes Gouverneurs.

La Religion Chrétienne fut rétablie par ſes ſoins & par ceux de ſainte Ludmille ſon ayeule, dans tous les lieux dont elle avoit été bannie; mais l'an 922, il eut le malheur de perdre cette Princeſſe, qui fut cruellement aſſaſſinée par les intrigues de Drahomire.

Venceſlas fut vivement touché de cette perte; mais il ſe ſoumit à la volonté de Dieu, dont il adora les jugemens dans un humble ſilence.

Il eut une guerre à ſoutenir contre Radiſlas, Prince de Gurimé; & pour épargner le ſang de ſes ſujets, il lui

propoſa de terminer leur querelle dans un combat ſingulier. Radiſlas accepta le défi ; mais lorſque ces deux Princes alloient ſe porter les premiers coups, la main de Radiſlas fut arrêtée par un Ange, ce qui l'obligea de ſe jetter aux pieds de Venceſlas pour lui demander la paix.

Cet événement fit grand bruit à la Cour de l'Empereur Othon : les uns le crurent & l'admirerent ; les autres ne le crurent pas & s'en mocquerent. Les impies affecterent de parler de Venceſlas avec mépris, & de traiter ſon aſſiduité à la Priere & aux Offices Divins, ſes charités, ſes humiliations volontaires, ſes jeûnes, ſes veilles & ſes autres auſtérités de vertus & d'actions, plus convenables à un Religieux qu'à un Prince.

Mais ſes plus grands ennemis furent toujours ſa mere Drahomire, & ſon frere Boleſlas : ils conjurerent ſa perte pour envahir ſes Etats. Boleſlas ayant eu un fils, invita Venceſlas à le venir voir, pour prendre part à ſa joie : il en fut reçu avec toutes les marques d'affection & de tendreſſe. On lui donna un ſuperbe feſtin ; mais lorſ-

qu'il ſe fut levé de table à minuit, pour aller faire ſa priere à Dieu, ſelon ſa coutume, ſon frere le ſuivit, & le maſſacra au pied de l'Autel. Ainſi fut immolé au Seigneur cette victime pure & ſans tache, qui reçut le coup de la mort ſans s'émouvoir & ſans ſe plaindre.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 20.

SEigneur, le Juſte mettra ſa joie & ſa confiance dans votre force : il ſera rempli d'allégreſſe en ſe voyant ſauvé par votre grace : vous avez accompli les déſirs de ſon cœur.

Pſ. Vous l'avez prévenu de bénédictions & de graces : vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

Gloire.

IN virtute tua, Domine, lætabitur Juſtus : & ſuper ſalutare tuum exultabit vehementer : deſiderium animæ ejus tribuiſti ei.

Pſ. *Quoniam præveniſti eum in benedictionibus dulcedinis : poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui avez fait paſſer le bienheureux Wenceſlas d'une principauté terreſtre à la

DEus qui beatum Wenceſlaum, per Martyrii palmam à terreno principatu ad

ad cœleſtem gloriam tranſtuliſti: ejus precibus nos ab omni adverſitate cuſtodi, & ejuſdem gloriæ tribue gaudere conſortio; Per Dominum noſtrum.

gloire du ciel, en lui faiſant remporter la palme du martyre; préſervez-nous par ſon interceſſion de toute ſorte d'adverſités, & faites-nous la grace de joüir un jour avec lui de la gloire du ciel; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. 10. 10.

JUſtum deduxit Dominus per vias rectas, & oſtendit illi regnum Dei, & dedit illi ſcientiam Sanctorum. Honeſtavit illum in laboribus, & complevit labores illius. In fraude circumvenientium illum affuit illi: & honeſtum fecit illum. Cuſtodivit illum ab inimicis, & à ſeductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi ut vinceret, & ſciret quoniam omnium potentior eſt ſapientia. Hæc venditum juſtum non dereliquit, ſed à peccatoribus liberavit eum:

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* 10. 10.

LE Seigneur a conduit le Juſte par des voies droites: il lui a montré le royaume de Dieu, & lui a donné la ſcience des Saints. Il l'a glorifié dans ſes travaux, & lui en a fait recueillir de grands fruits. Il l'a ſoutenu au milieu des embûches de ceux qui le vouloient ſurprendre, & a fait éclater ſa vertu. Il l'a protégé contre ſes ennemis, l'a défendu des ſéducteurs, & l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il ſçût qu'il n'y a point de force qui égale celle de la ſageſſe divine. Cette ſageſſe n'a point abandonné le juſte vendu: elle l'a tiré des mains des

pécheurs. Elle eſt deſcendue avec lui dans la foſſe: elle ne l'a point abandonné dans la priſon & dans les chaînes, qu'elle ne lui ait mis le ſcepre royal entre les mains & qu'elle ne l'ait rendu le maître de ceux qui l'avoient traité ſi injuſtement. Elle a convaincu de menſonge ceux qui l'avoient deshonoré, & le Seigneur notre Dieu lui a donné une gloire éternelle.

deſcenditque cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi ſceptrum regni, & potentiam adverſus eos qui eum deprimebant: & mendaces oſtendit, qui maculaverunt illum, & dedit illi claritatem æternam Dominus Deus noſter.

EXPLICATION DE L'EPÎRTE.

LE *Seigneur a conduit le Juſte par des voies droites.*

I. Chacun a ſa voie dans ce monde. Il y a la voie des Juſtes, & la voie des Pécheurs; la voie des Saints, & celle des Impies; la voie de l'iniquité, & la voie de la Juſtice: l'une & l'autre eſt ſemée d'épines & de croix; puiſque les paſſions ont, comme les vertus, leurs croix & leurs épines, & que l'on a quelquefois autant, & même plus à ſouffrir en ſuivant la voie de ſes déſirs, qu'en travaillant à les réprimer, pour ne marcher que dans les ſentiers de la Juſtice. Mais où ces voies ceſſent d'avoir aucun rapport, c'eſt

dans le terme où elles aboutiſſent, puiſeque la voie des Juſtes les conduit au Ciel, & que celle des pécheurs les conduit à l'Enfer.

II. La voie de Juſtes eſt appellée droite, parce qu'elle nous conduit au terme où nous devons aſpirer : celle des pécheurs ne l'eſt pas, puiſqu'elle nous en détourne. Ainſi le Sage n'a égard qu'aux termes de ces deux voies pour en marquer la différence. Il ne dit pas que la voie des Juſtes eſt une voie triſte, pénible, laborieuſe. Les peines, les chagrins & les travaux, ne ſe trouvent-ils pas auſſi dans celle des pécheurs ? Mais il l'appelle une voie *droite*, parce qu'elle eſt la ſeule qui nous méne droit à la vie : c'eſt ce qui ne ſe peut dire de la voie du péché, qui ne conduit qu'à la mort.

III. Jeſus-Chriſt eſt notre voie, dit ſaint Auguſtin. Pouvons-nous manquer d'arriver au terme, en ſuivant ce Dieu pour guide, & en marchant toujours dans la route qu'il nous a tracée. Avec lui, ne ſommes-nous pas à l'abri des orages & des tempêtes ? Trouverons-nous quelque obſtacle qui nous arrête, & que nous ne puiſſions ſur-

monter ? Courons-nous quelque riſque de nous égarer?

Je voudrois le ſuivre, dites-vous, & je ſouhaite d'arriver à la vie ; mais la voie que Jeſus-Chriſt montre à ſes Diſciples, me paroît trop rude & trop épineuſe.

Cependant il y a marché lui-même, répond ſaint Auguſtin. Ce Chef étoit un Dieu, dites-vous, & moi je ne ſuis qu'un homme foible & fragile ; mais tant de Martyrs qui l'ont ſuivi dans cette voie, n'étoient-ils pas des hommes foibles & fragiles comme vous ? Tant de Vierges tendres & délicates, tant de vieillards affoiblis par les années, tant de Saints de tout âge, de tout ſexe, de toute condition, qui ont marché dans cette voie, n'ont-ils pas eu la force & le courage de ſuivre leur Maître ? Entrez donc dans la voie qu'il vous a tracée par ſes exemples : que craignez-vous ? Si vous y trouvez la mort, elle vous ouvrira les portes du Ciel. Il eſt vrai que ce chemin paroît rude, mais l'amour l'applanit : il eſt vrai qu'il paroît difficile, mais il devient aiſé par la grace.

IV. Ce n'eſt point par la voie des ri-

cheſſes & des plaiſirs que Dieu nous conduit au ciel, mais par celle de la ſainteté, de la juſtice, de la miſéricorde, de la pauvreté, de la faim, de la ſoif, de la mortification & des ſouffrances. Voulez-vous connoître en quoi conſiſte cette voie? *Aimez Dieu de tout votre cœur, & le prochain comme vous-même* : c'eſt la voie du Ciel.

V. Jeſus-Chriſt eſt la voie, la vérité & la vie. Il eſt la voie, ſuivez-le, & vous ne vous égarerez jamais : il eſt la vérité, croyez-le, & vous ne ſerez jamais trompé : il eſt la vie, mourez avec lui, & vous ſerez ſûr de vivre.

Graduel. Pſ. 111.

Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis. ℣. Potens in terra erit ſemen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Alleluia, alleluia.

℣. Poſuiſti, Domine, ſuper caput ejus coronam de lapide pretioſo. Alleluia.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur : il met toute ſa joie à obſerver ſes commandemens. ℣. Sa poſtérité ſera puiſſante ſur la terre : la race du Juſte ſera bénie.

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 16. 24.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix, & qu'il me ſuive. Car celui qui voudra ſauver ſa vie, la perdra; & celui qui perdra ſa vie, pour l'amour de moi, la retrouvera. Et que ſert à un homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre ſon ame? Que donnera-t-il en échange pour ſon ame? Car le fils de l'homme doit venir dans la gloire de ſon Pere avec ſes Anges, & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 16. 24.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. Qui enim voluerit animam ſuam ſalvam facere, perdet eam Qui autem perdiderit animam ſuam propter me, inveniet eam. Quid enim prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima ſua? Filius enim hominis venturus eſt in gloria Patris ſui cum Angelis ſuis: & tunc reddet unicuique ſecundùm opera ejus.

On trouve l'explication de l'Evangile au 17 *de ce mois.*

Offertoire. Pſ. 8.

Gloriâ & honore coronaſti eum, & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum, Domine.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous lui avez donné l'Empire ſur les ouvrages de vos mains.

Secrette.

MUneribus noſtris, quæſumus, Domine, precibuſque ſuſceptis; & cœleſtibus nos munda myſteriis, & clementer exaudi; Per.

SEigneur, après avoir reçu nos préſens & nos prieres, purifiez-nous par vos divins myſtères, & exaucez-nous par votre bonté; Par N. S.

Communion. Matth. 16.

Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat cruem ſuam, & ſequatur me.

Si quelqu'un veut venir après, moi qu'il renonce à ſoi-même; qu'il ſe charge de ſa croix, & qu'il me ſuivre.

Poſtcommunion.

DA, quæſumus, Domine Deus noſter, ut ſicut tuorum commemoratione Sanctorum, temporali gratulamur officio;

SEigneur, notre Dieu, faites, s'il vous plaît, qu'après avoir honoré la mémoire de vos Saints par des devoirs & des fêtes qui paſſent avec le tems,

nous ayons le bonheur de les voir éternellement dans cette gloire qui ne finit jamais ; Par N. S.

ita perpetuo lætemur aſpectu ; Per Dominum noſtrum.

LE XXIX. SEPTEMBRE.

S. CYRIAQUE, ou QUIRIACE, *Solitaire.*

CYRIAQUE nâquit à Corinthe, ville du Péloponnèſe, vers l'an 448 ſur la fin du regne de Théodoſe le jeune. Son pere nommé Jean, fut Prêtre de l'Egliſe de Corinthe. Sa mere ſe nommoit Eudoxe. L'Evêque de Corinthe, qui étoit ſon oncle maternel, eut ſoin de l'élever dans la piété & dans les lettres, & le fit Lecteur de ſon Egliſe. Il méditoit ſans ceſſe l'Ecriture Sainte; il y admiroit la Providence du Seigneur, toujours attentive au ſalut des hommes; la gloire des Juſtes qui avoient vécu dans les différens ſiécles, depuis le commencement du monde; la conſervation de Noé au milieu des ravages du Déluge; les promeſſes faites à Abraham en récompenſe de ſa foi; les grands exemples de ſageſſe & de patience, qui paroiſſent dans la vie de Joſeph & du ſaint homme Job: enfin, l'Incarnation du Ver-

be, & la Rédemption du genre humain, par le Sacrifice de la Croix.

La lecture de ces Livres ſaints le dégoûta entiérement du monde, & lui inſpira le déſir de ſe donner parfaitement à Dieu. Il en exécuta le deſſein à l'âge de dix-huit ans, quitta ſes parens & ſon pays, & ſe retira dans la Paleſtine, où il fut reçu dans le Monaſtère que l'Abbé Euſtorge avoit nouvellement bâti. Il y fit de grands progrès dans la ſcience des Saints; mais ne trouvant pas le lieu aſſez ſolitaire, il n'y demeura qu'une année, & paſſa dans la Laure de ſaint Euthyme. Ce ſaint Abbé ne voulant garder dans ſon Monaſtère, que des Religieux qui fuſſent d'un âge mûr & déja avancés dans la perfection, après avoir donné à Cyriaque l'habit monaſtique, l'envoya au Monaſtère de ſaint Géraſime, qui l'occupa aux fonctions les plus viles & les plus baſſes, à fendre du bois, à porter de l'eau, à cuire le pain, & à faire la cuiſine. Quand il avoit travaillé tout le jour, il paſſoit une grande partie de la nuit en prieres, & prenoit ſur ſon ſommeil pour vaquer à l'oraiſon. Il retourna, après ſept ans

d'épreuve, au Monaſtère de ſaint Euthyme, où il fut reçu par l'Abbé Elie, ſucceſſeur d'Euthyme, qui étoit mort, & il y demeura dix ans; mais une conteſtation s'étant élevée entre ce Monaſtère & celui de ſaint Théoctiſte, ſur quelques biens laiſſés en commun aux deux Maiſons, Cyriaque en ſortit pour chercher une retraite qui fût plus inacceſſible à l'eſprit de diviſion & d'intérêt : il crut la trouver dans la Laure de Suca, où on lui donna la charge de recevoir les hôtes, & de ſervir les malades. Il y édifia tellement par ſon humilité, par ſa charité, & par ſa patience, qu'on jugea à propos de le faire ordonner Prêtre : il avoit alors quarante ans.

Après avoir paſſé trente-neuf ans dans ce Monaſtère, il chercha une plus grande ſolitude dans le déſert de Natuph, avec un diſciple qu'il emmena avec lui; mais le lieu ne lui fourniſſant plus aucune nourriture à cauſe de ſon aridité, il alla dans un lieu appellé Suſac, où il demeura ſept ans, après quoi il revint encore à Suca, à la priere des Religieux de ce Monaſtère. Il mourut dans la cellule de ſaint Chari-

ton, étant âgé de cent neuf ans & quelques mois.

LE MESME JOUR,

LA FESTE.

DE SAINT MICHEL
Archange.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. IL eſt ſouvent parlé de ſaint Michel dans l'Ecriture.

Nous liſons au dixiéme Chapitre de la Prophétie de Daniel, que la troiſiéme année du regne de Cyrus, Roi de Perſe, ce Prophéte ayant paſſé trois ſemaines ſur les bords du Tygre, dans une ſolitude où il ſe mortifioit par le jeûne, & s'occupoit uniquement de la priere; l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui parla en ces termes: » Ne craignez point, Daniel, vo» tre priere eſt exaucée, le Prince du » Royaume de Perſe m'a réſiſté vingt & » un jours; mais Michel le premier

» d'entre les principaux Chefs eſt ve-
» nu à mon ſecours.

L'Ange ajouta enſuite : » On verra
» s'élever Michel le grand Prince, qui
» prendra la défenſe des enfans de vo-
» tre peuple. »

Il eſt auſſi parlé dans l'Epître de l'Apôtre ſaint Jude, d'un combat qu'il y eut entre le Démon & ſaint Michel, Prince des Archanges, au ſujet du corps de Moyſe, parce que, ſelon quelques Interprétes, le Démon vouloit découvrir ce corps aux Iſraëlites, naturellement portés à la ſuperſtition & à l'idolâtrie, eſpérant qu'ils lui rendroient les honneurs divins.

Il eſt dit encore au douziéme Chapitre de l'Apocalypſe, que Michel & ſes Anges combattoient contre le Démon, & que le Démon & ſes Anges combattoient contre Michel ; mais que ceux-ci furent les plus foibles, & que depuis ce tems-là, ils ne parurent plus dans le ciel.

II. Saint Michel eſt regardé comme le Prince de la Milice céleſte, & le Chef de ces Envoyés de Dieu, qui marchent au ſecours des hommes, quand ils ſont commandés, & qui

cherchent toujours à les porter au bien, à les défendre des attaques du Démon, à les ſoutenir dans la pratique de la vertu, & à leur inſpirer des ſentimens de piété, qui les rendent dignes d'entrer un jour dans le ciel, & de prendre place dans la troupe glorieuſe & triomphante des Eſprits bienheureux.

III. Ils ſe chargent auſſi de préſenter à Dieu l'encens de nos prieres, & ſont quelquefois appellés Anges exterminateurs, parce que Dieu ſe ſert de leur miniſtère pour punir les péchés des hommes, & pour leur faire ſentir tout le poids de ſa colère.

IV. Nous avons donc intérêt de nous attirer la faveur de ces Eſprits céleſtes, puiſqu'ils exercent auprès de nous un miniſtère de faveur & de grace, & qu'ils peuvent même exercer un miniſtère de colère & de vengeance pour la punition de nos péchés.

V. C'eſt dans cette vûe, que l'Egliſe a inſtitué une Fête particuliere, où elle nous exhorte d'adreſſer nos vœux & nos prieres à ſaint Michel Archange, qui a vû ſi ſouvent marcher ſous ſes ordres, par le commande-

ment du Seigneur, une grande multitude d'Anges inférieurs qui combattoient avec lui contre le Démon. Prions-le de combattre pour nous, & d'arrêter les efforts que fait continuellement le Prince des Ténébres, pour nous attirer dans ſes piéges, & pour nous rendre compagnons de ſon malheur & de ſon tourment, après nous avoir rendus complices de ſes iniquités.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 102.

Benedicite Dominum, omnes Angeli ejus, potentes virtute, qui facitis verbum ejus, ad audiendam vocem ſermonum ejus.

ANges du Seigneur, puiſſantes Intelligences, qui exécutez ſes ordres auſſi-tôt que vous entendez ſa voix, béniſſez le Seigneur.

Pſ. *Benedic, anima mea, Domino: & omnia quæ intra me ſunt, nomini ſancto ejus. Gloria.*

Pſ. Mon ame, béniſſez le Seigneur; que toutes mes puiſſances glorifient ſon ſaint nom. Gloire.

Collecte.

Deus, qui miro ordine, Angelorum miniſteria ho-

O Dieu, qui réglez avec un ordre admirable les miniſtères des

Anges & des hommes; accordez-nous, s'il vous plaît, pendant notre vie, l'assistance de ceux qui ne cessent de vous rendre leurs services dans le ciel; Par notre Seigneur.

minumque dispensas; concede propitius, ut à quibus tibi ministrantibus in cœlo semper assistitur, ab his in terra vita nostra muniatur; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de l'Apocalypse de l'Apôtre saint Jean.* I. 1.

EN ces jours-là, Dieu fit connoître les choses qui devoient arriver bien-tôt, & qu'il a manifestées par le moyen de son Ange envoyé à Jean son serviteur, qui a annoncé la parole de Dieu, & a rendu témoignage de tout ce qu'il a vû de Jesus-Christ. Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophétie, & qui garde les choses qui y sont écrites: car le tems est proche. Jean aux sept Eglises qui sont en Asie: La grace & la paix soient avec vous par celui qui est, qui étoit, & qui doit venir, & par les sept Esprits qui sont

Lectio Libri Apocalypsis B. Joan. Apost. I. 1.

IN diebus illis Significavit Deus quæ oportet fieri citò, mittens per Angelum suum servo suo Joanni, qui testimonium perhibuit verbo Dei, & testimonium Jesu Christi, quæcumque vidit. Beatus, qui legit & audit verba prophetiæ hujus, & servat ea, quæ in ea scripta sunt: tempus enim propè est. Joannes septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia. Gratia vobis & pax ab eo qui est, & qui erat, & qui venturus est, & à septem Spiritibus, qui in conf-

pectu throni ejus ſunt, & à Jeſu Chriſto, qui eſt teſtis fidelis, primogenitus mortuorum, & Princeps Regum terræ: qui dilexit nos, & lavit nos à peccatis noſtris in ſanguine ſuo.

devant ſon thrône, & par Jeſus-Chriſt qui eſt le témoin fidéle, le premier né d'entre les morts, & le Prince des Rois de la terre, qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés dans ſon ſang.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

QUe la grace & la paix ſoient avec vous par celui qui eſt, qui étoit, qui doit venir, & par les ſept Eſprits qui ſont devant ſon Thrône.

I. Ces *ſept Eſprits* ſont les ſept premiers Anges qui aſſiſtent au thrône de Dieu, car il y en a *des milliers* que Daniel apperçut autour de l'Eternel; mais ceux-ci ſont les ſept principaux. Il eſt parlé de ces ſept Anges au douziéme chapitre du livre de Tobie, où l'Ange Raphaël dit expreſſément: *Je ſuis un des ſept qui aſſiſtons au thrône de Dieu.*

II. *Ange*, ſignifie envoyé. Ainſi le mot d'*Eſprit* exprime leur nature, & celui d'*Ange* leur deſtination.

III. Dieu ayant créé les Anges, dit ſaint Auguſtin, leur donna le libre ar-

bitre, afin d'en être aimé, ſervi & adoré avec une pleine liberté. Celui qui tenoit entr'eux le premier rang, ſe laiſſa aveugler par l'orgueil, & voulut s'élever contre le Tout-puiſſant. Il fut ſuivi d'un grand nombre d'autres que le même eſprit d'orgueil & le même goût d'indépendance avoient aveuglés comme lui.

Ces Anges rébelles ſont devenus des Démons : ils ont été précipités dans l'abyſme, & n'ont point eu de reméde pour ſe guérir du péché, parce qu'ils étoient d'autant plus coupables que leur nature étoit plus pure, plus noble, plus élevée, plus exempte de foibleſſe & moins ſujette aux tentations.

Les autres Anges qui faiſant un meilleur uſage de leur liberté étoient demeurés fidéles, furent confirmés en graces, & reçurent ainſi la récompenſe de leur fidélité ; parce qu'ils n'avoient point abuſé du pouvoir de faire le mal, ils ſe virent délivrés pour toujours de ce funeſte pouvoir. Ainſi, par un juſte jugement de Dieu, ces deux eſpéces d'Anges furent comme liées pour l'éternité à l'état qu'ils avoient

librement choiſi. Ceux qui avoient donné la préférence au péché, y furent attachés pour toujours, & ceux qui avoient donné la préférence à la vertu, en demeurerent poſſeſſeurs.

IV. Il y a donc préſentement de bons & de mauvais Anges, qui forment aujourd'hui deux troupes dont l'état eſt auſſi différent que leurs inclinations ſont contraires & oppoſées. Les premiers vivent tranquilles & heureux dans le ſein de la gloire. Les autres ſont tourmentés par les flammes dans les ténébres de l'abyſme. Les uns ſont toujours ſoumis aux ordres de Dieu, & les autres toujours rébelles. Les uns ſont les miniſtres de ſa miſéricorde pour faire le bien, & les autres ſont retenus par ſa puiſſance qui les empêche de faire tout le mal qu'ils déſirent.

V. Les Anges de ténébres peuvent quelquefois imiter, juſqu'à un certain point, les Anges de lumiere, ainſi que les Magiciens de Pharaon imitoient les miracles de Moyſe; mais de même que la puiſſance de Moyſe paroiſſoit toujours ſupérieure à celle des Magiciens de Pharaon, ainſi celle des

Anges de lumiere a des caractères de ſupériorité & de ſainteté, qui la diſtinguent de celle des Anges de ténébres.

VI. La chûte des Anges rébelles doit nous apprendre à nous défier de nous-mêmes. Ils étoient d'une nature plus excellente & plus relevée que la nôtre. Ils étoient dans le ciel où ils joüiſſoient de la vûe de Dieu, & cependant, ils pécherent, & furent précipités dans l'abyſme. Que deviendrons-nous donc, hommes foibles & fragiles, ſi nous ne ſommes pas attentifs à veiller ſur nous-mêmes? C'eſt un ſentiment d'orgueil qui perdit les Anges rébelles: combien d'autres ſentimens peuvent nous perdre, nous qui pouvons être portés au péché par tant d'autres paſſions, par l'impureté, par l'avarice, que la vûe des objets ſenſibles allume dans notre cœur: nous qui ſommes attaqués par les malignes ſuggeſtions de ces mêmes Anges rébelles, qui voudroient nous entraîner dans l'abyſme avec eux? Veillez, diſoit l'Apôtre ſaint Pierre, car votre ennemi tourne ſans ceſſe autour de vous comme un lion rugiſſant qui

cherche à vous dévorer. Appellons à notre ſecours ces Anges purs & fidéles, qui déſirent de nous voir un jour partager dans le ciel leur bonheur & leur gloire. Prions-les de nous défendre contre les efforts de notre ennemi, de nous inſpirer de ſaints déſirs, & de pieux mouvemens qui nous aident à le vaincre, & à le bannir pour toujours de notre cœur.

Graduel. Pſ. 102.

Benedicite Dominum, omnes Angeli ejus, potentes virtute, qui facitis verbum ejus. ℣. *Benedic, anima mea, Dominum, & omnia interiora mea nomen ſanctum ejus.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Sancte Michaël Archangele, defende nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio. Alleluia.*

Anges du Seigneur, puiſſantes Intelligences, qui exécutez ſes ordres, béniſſez le Seigneur.

℣. Mon ame, béniſſez le Seigneur; que toutes les puiſſances de mon ame glorifient ſon ſaint Nom.

Alleluia, alleluia.

℣. Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périſſions pas au jour terrible du Jugement. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 18. 1.

IN illo tempore, Acceſſerunt diſci-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 18. 1.

EN ce tems-là, Les diſciples s'approche-

rent de Jeſus, & lui dirent : Qui croyez-vous qui ſera le plus grand dans le royaume des cieux ? Jeſus ayant appellé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit : Je vous dis, en vérité, que ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque donc s'humiliera, & ſe rendra petit comme cette enfant, ſera le plus grand dans le royaume des cieux ; & quiconque reçoit en mon nom un enfant tel *que je viens de dire*, c'eſt moi-même qu'il reçoit. Que ſi quelqu'un ſcandaliſe un de ces petits qui croient en moi, il vuadroit mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer. Malheur au monde à cauſe des ſcandales. Car il eſt néceſſaire qu'il arrive des ſcandales : mais malheur à l'homme par qui le ſcandale arrive. Que ſi votre main ou votre pied vous ſcandaliſe,

puli ad Jeſum, dicentes : Quis, putas, major eſt in regno cœlorum ? Et advocans Jeſus parvulum, ſtatuit eum in medio eorum, & dixit : Amen dico vobis, niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit ſe ſicut parvulus iſte, hic eſt major in regno cœlorum. Et qui ſuſceperit unum parvulum talem in nomine meo, me ſuſcipit. Qui autem ſcandalizaverit unum de puſillis iſtis, qui in me credunt, expedit ei ut ſuſpendatur mola aſinaria in collo ejus, & demergatur in profundum maris. Væ mundo à ſcandalis. Neceſſe eſt enim ut veniant ſcandala : verumtamen væ homini illi, per quem ſcandalum venit. Si autem manus tua, vel pes tuus ſcandalizat te, abſcide eum, &

projice abs te : bonum tibi eſt ad vitam ingredi debilem, vel claudum, quàm duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum. Et ſi oculus tuus ſcandalizat te, erue eum, & projice abs te : bonum tibi eſt cum uno oculo in vitam intrare, quàm duos oculos habentem mitti in gehennam ignis. Videte ne contemnatis unum ex his puſillis : dico enim vobis quia Angeli eorum in cœlis ſemper vident faciem Patris mei, qui in cœlis eſt.

coupez-les, & les jettez loin de vous. Il vaut bien mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied, ou qu'une main, que d'en avoir deux & être jetté dans le feu éternel. Et ſi votre œil vous ſcandaliſe, arrachez-le, & le jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux & être précipité dans le feu de l'enfer. Gardez-vous de mépriſer aucun de ces petits. Je vous déclare que dans le ciel leurs Anges voient ſans ceſſe la face de mon Pere qui eſt dans les cieux.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LEs Diſciples s'approcherent de Jeſus, & lui dirent : Qui croyez-vous qui ſera le plus grand dans le Royaume des cieux.

C'eſt la préférence que Jeſus-Chriſt venoit de donner à S. Pierre en payant le tribut pour lui ſeul, & enſuite au même S. Pierre, à S. Jacques & à ſaint

Jean en les menant ſeuls avec lui ſur le Thabor, qui porta les diſciples à faire cette queſtion à leur Maître, parce qu'une préférence ſi marquée avoit réveillé leur jalouſie & leur ambition, ſelon la remarque de ſaint Jérôme.

Mais Jeſus appellant un enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit : Je vous le dis en vérité, ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux.

Les enfans ſont pour l'ordinaire, ſimples, naïfs, ingénus; ils ne cherchent point à faire le mal : ils n'ambitionnent point les honneurs & les dignités : ils ne travaillent point à s'enrichir; s'ils ont de l'argent, ils le donnent aiſément & le perdent ſans regret : la jalouſie & la haine n'entrent point dans leur cœur, ou n'y fait jamais qu'une impreſſion fort legère, & qui s'efface en un moment : imitons leur ſimplicité, leur modeſtie, leur douceur & leur déſintéreſſement, ſi nous voulons arriver au Royaume des cieux.

Comme ils ſont nés dans l'ignorance & dans la foibleſſe, ils ſentent le beſoin

beſoin qu'ils ont des autres pour connoître, & pour agir, & n'oſent ſe préférer à perſonne; en cela ils ſont le modéle des humbles, c'eſt ſur-tout ſous ce rapport d'humilité que Jeſus-Chriſt les propoſe pour modéles à ſes diſciples: il veut les guérir de cet orgueil & de cet amour de la gloire, qui leur faiſoit déſirer la premiere place dans ſon Royaume.

Il leur montre un enfant, & leur dit: Voilà ce qu'il faut devenir pour être ſauvé; il n'y a que l'humilité qui puiſſe vous ouvrir l'entrée de ce Royaume, que le mauvais Ange & l'homme pécheur ont perdu par leur orgueil.

Saint Athanaſe raconte que ſaint Antoine apperçut un jour toute la terre couverte de piéges où les hommes ſe laiſſoient prendre, & devenoient enſuite la proie des Démons. Touché de ce ſpectacle, il s'écria: *Seigneur, que faut-il donc faire pour éviter tous ces piéges?* Il lui fut répondu: *Vous les éviterez par l'humilité.* C'eſt cette vertu qui nous ouvre le ciel, qui nous délivre de l'enfer, qui nous rend ſemblables à Jeſus-Chriſt.

Rien n'eſt préférable à l'humilité

dit ſaint Jérôme, puiſque c'eſt elle qui conſerve & qui ſoutient toutes les vertus. Elle nous rend agréables à Dieu & aux hommes, parce que rien n'eſt plus beau que de ſe rendre petit par ſon humilité, quand on eſt grand par ſon mérite.

L'orgueil a fait d'un Ange un Démon, & l'humilité change les hommes en Anges.

Gardez-vous bien de mépriſer aucun de ces petits, car je vous dis que leurs Anges dans le ciel voient continuellement la face de mon Pere qui eſt dans les cieux.

Les ſaints Peres ont conclu de ce paſſage, que chacun de nous a un Ange qui veille à ſa conſervation & à ſon ſalut. *Comprenez*, dit ſaint Jérôme, *quelle eſt la grandeur & la dignité de votre ame, puiſque dès le moment de ſa création, il y a un Ange délégué pour veiller ſur elle. Les Anges*, ajoûte le même, *ont ſoin de porter au thrône de Dieu les prieres des Saints, gardez-vous donc de mépriſer ceux dont les vœux & les déſirs s'élévent juſqu'au ciel par le miniſtère de ces Eſprits bienheureux.*

Les fonctions de ces Anges ſont 1°. d'éloigner de nous les périls qui

menacent notre corps & notre ame. 2°. De nous éclairer & de nous porter à la vertu, en nous inſpirant des ſentiments de crainte & d'amour pour Dieu, & de charité pour le prochain que nous ſommes obligés d'aimer comme nous-mêmes. 3°. D'écarter ce Démon, cet ennemi de notre ſalut, qui *tourne ſans ceſſe autour de nous comme un lion rugiſſant pour nous dévorer*, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre. 4°. D'offrir nos prieres à Dieu. 5°. De prier pour nous. 6°. De nous aſſiſter particuliérement à l'heure de notre mort.

Saint Bernard, expliquant ce verſet du Pſeaume 90 : *Il a commandé à ſes Anges de vous garder dans toutes vos voies*, nous adreſſe ces paroles : Quel reſpect, quelle dévotion, quelle confiance, ne doivent pas vous inſpirer la préſence de cet Ange qui veille ſur vous, & les ſoins qu'il veut bien prendre de votre ſalut ! Apprenez à le reſpecter, à l'aimer, & à compter ſur ſa protection & ſur ſon ſecours en quelque lieu que vous puiſſiez être, & craignez de faire ſous ſes yeux des actions que vous n'oſeriez expoſer aux yeux d'un homme.

Offertoire. Apoc. 8.

Un Ange s'approcha de l'autel du temple, un encenſoir d'or à la main : & on lui donna quantité de parfums, dont la fumée s'éleva en la préſence du Seigneur.

Stetit Angelus juxta aram templi, habens thuribulum aureum in manu ſua : & data ſunt ei incenſa multa : & aſcendit fumus aromatum in conſpectu Dei.

Secrette.

SEigneur, nous vous offrons ce ſacrifice de loüange, vous ſuppliant très-humblement de le recevoir favorablement, en conſidération des prieres de ſaint Michel, & de le faire ſervir à notre ſalut éternel ; Par notre Seigneur.

HOſtias tibi, Domine, laudis offerimus, ſuppliciter deprecantes, ut eaſdem, Angelico pro nobis interveniente ſuffragio, & placatus accipias, & ad ſalutem noſtram provenire concedas ; Per.

Communion. Dan. 5.

Anges du Seigneur, béniſſez-le tous ; chantez-lui des hymnes, & glorifiez-le dans tous les ſiécles. Alleluia.

Benedicite, omnes Angeli Domini, Dominum : hymnum dicite, & ſuperexaltate eum in ſæcula.

Poſtcommunion.

APpuiés des prieres du bienheureux Archange ſaint Michel, nous vous ſupplions, Sei-

BEati Archangeli tui Michaëlis interceſſione ſuffulti, ſupplices te, Domi-

ne, deprecamur, ut quod ore profequimur, contingamus & mente; Per Dominum noſtrum.

gneur, de nous faire conſerver dans un cœur pur ce ſacrement que nous recevons ſous des eſpéces ſenſibles; Par N. S.

LE XXX. SEPTEMBRE.

SAINT JEROSME.

STRIDON, ville ſituée ſur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, fut la patrie de ſaint Jérôme. Il nâquit l'an 332 : ſon pere ſe nommoit Euſébe. C'étoit un homme riche & qui fit élever ſon fils avec beaucoup de ſoin. Saint Jérôme avoit un frere cadet, nommé Paulinien, & une ſœur qui embraſſa la virginité. Il fit ſes études à Rome, & apprit la Grammaire du célébre Donat qui s'étoit rendu recommandable par ſes Commentaires ſur Virgile & ſur Térence : il paſſa enſuite dans l'école de Victorinus, célébre profeſſeur de Rhétorique. Quoique ſes parens fuſſent Chrétiens, Jérôme n'avoit pas encore reçu le Baptême quand ils l'envoyerent à Rome, l'uſage de le donner à tous les enfans ſi-tôt qu'ils ſont venus au monde, n'étant pas encore univerſellement établi.

Il nous apprend lui-même que ſa vie ne fut pas exempte des péchés de la jeu-

neſſe ; mais après ſon Baptême elle fut toute différente, & il ne s'écarta plus des voies de la juſtice. Il fut baptiſé à Rome, & ayant achevé ſes études, il délibéra ſur le genre de vie qu'il devoit embraſſer, & ſur le lieu où il établiroit ſa demeure.

Il étoit naturel qu'il ſe déterminât pour le ſéjour de Stridon qui étoit ſa patrie, ou pour celui de Rome où il avoit été élevé. Mais Stridon étoit une ville corrompue où l'on n'eſtimoit que l'argent & les plaiſirs de la table. D'ailleurs elle étoit alors gouvernée par un mauvais Evêque, nommé Lupicin. Rome étoit, à la vérité, le centre de la Religion, mais la diſſipation y étoit trop grande. Il réſolut donc de ſe retirer en Orient dans quelqu'une de ces vaſtes ſolitudes, habitées par de ſaints Moines, qui vivoient loin du bruit & de la corruption du monde, comme des Anges ſur la terre. Il partit pour la Paleſtine, & s'arrêta quelque tems à Jeruſalem.

Enſuite il ſe fixa dans le déſert de Calcide. Ce fut là qu'il ſe livra à toutes les rigueurs de la plus auſtère pénitence, & malgré ſes mortifications

le démon de la chair ne laiſſoit pas encore de le tourmenter.

» J'étois, dit-il lui-même dans ſa » vingt-deuxiéme lettre à Euſtochium, » dans une vaſte ſolitude brûlée par les » plus grandes ardeurs du ſoleil, & je » croyois être au milieu de Rome dont » les plaiſirs & les fêtes ſe préſentoient » ſans ceſſe à mon eſprit. Je demeurois » ſeul, & j'avois le cœur plein d'amer- » tume & de triſteſſe. Mon corps étoit » couvert d'un cilice, & ma chair étoit » devenue noire & livide. Je ne faiſois » que ſoupirer & verſer des larmes. Si » le ſommeil m'accabloit, j'étendois » ſur la terre mes membres ſecs & dé- » charnés. Je ne parle pas de ma nour- » riture. On ſçait aſſez que les Moines » d'Orient ne boivent que de l'eau, & » qu'ils regarderoient comme un excès » de gourmandiſe de manger quelque » choſe de cuit. Cependant moi que » la crainte de l'enfer avoit conduit » dans cette priſon, moi qui ne vivois » qu'avec les ſcorpions & les animaux » farouches, je me ſentois tout à coup » tranſporté au milieu des danſes li- » cencieuſes de Rome corrompue. » Mon viſage étoit pâle & défiguré par

» le jeûne, & mon ame étoit encore
» tentée dans un corps épuiſé. Ma
» chair étoit comme morte, & mes
» paſſions n'étoient pas éteintes. Deſ-
» titué de tout ſecours humain, je me
» jettois aux pieds de Jeſus-Chriſt,
» comme Magdeleine; je les arroſois
» de mes larmes, & je m'efforçois de
» dompter ma chair en paſſant les ſe-
» maines entieres dans l'abſtinence la
» plus rigoureuſe.

» Je me ſouviens d'avoir paſſé plus
» d'une fois la nuit & le jour à crier &
» à gémir, frappant rudement ma poi-
» trine juſqu'à ce qu'il plût au Seigneur
» de me rendre la paix. Je craignois
» de rentrer dans ma cellule, parce
» que c'étoit le lieu où ces funeſtes
» penſées s'étoient préſentées à moi,
» je m'enfonçois dans les déſerts: je
» me cachois dans de profondes val-
» lées. Je grimpois ſur le ſommet des
» rochers; là je me mettois en prieres,
» j'attachois au ciel des regards vifs &
» animés, & Dieu m'eſt témoin qu'a-
» près que j'avois verſé des torrens de
» larmes, j'éprouvois des délices ineſ-
» fables, & croyois être dans le ciel au
» milieu des Anges.

Quelques Hérétiques s'étant introduits dans ſon déſert, voulurent l'attirer dans leur parti, & pour le ſéduire plus aiſément, ils lui proteſtoient qu'ils étoient fort attachés à l'Egliſe Romaine; mais le Saint les voyant diviſés entr'eux, quoiqu'ils prétendiſſent que leur doctrine étoit celle de l'Egliſe, commença à ſe défier de leur ſincérité; & il écrivit au Pape Damaſe, pour ſçavoir de lui quelle étoit la véritable Doctrine de l'Egliſe Romaine ſur les queſtions dont il s'agiſſoit.

Saint Jérôme demeura quatre ans dans le déſert de Calcide, & en ſortit pour éviter la compagnie des Hérétiques qu'il avoit en horreur. Il ſe retira à Antioche: comme il avoit l'eſprit excellent, il s'étoit adonné dans ſa retraite à l'étude de l'Ecriture ſainte, dont il s'occupa toute ſa vie. Il apprit l'Hébreu, & traduiſit toute l'Ecriture.

Il y avoit alors trois Evêques à Antioche, à cauſe des Schiſmes différens qui partageoient cette grande ville. L'un ſe nommoit Méléce, l'autre Vital, & le troiſiéme Paulin. Saint Jérôme conſulta le Pape ſaint Damaſe, pour ſçavoir quel étoit celui qu'on

devoit regarder comme le véritable Evêque d'Antioche, & le Pape lui ayant dit que c'étoit Paulin, parce qu'il étoit uni au ſaint Siége, ſaint Jérôme n'en reconnut point d'autre. Et ce fut de lui qu'il voulut recevoir l'Ordination Sacerdotale.

En 382 ſaint Jérôme fit un voyage à Rome, à la ſollicitation du Pape Damaſe, qui vouloit profiter des lumieres de ce grand Homme dans la ſcience de l'Ecriture. Il s'y fit beaucoup de réputation par ſa capacité; & la confiance que le Pape avoit en lui, contribua encore à l'augmenter.

Pluſieurs Dames Romaines, & entr'autres ſainte Marcelle & ſainte Paule, le prierent de leur expliquer quelques endroits de l'Ecriture, & conçurent une haute idée de ſa ſcience & de ſa vertu. Le Saint s'appliqua à les confirmer dans la piété; mais depuis que ces Dames commencerent à le fréquenter, ſes envieux en prirent occaſion de le calomnier.

» Avant que je fuſſe entré dans la mai-
» ſon de Paule, diſoit-il lui-même, Ep.
» 99. toute la ville de Rome me com-
» bloit de loüanges: on me jugeoit digne

» du ſouverain Pontificat ; on me faiſoit paſſer pour un Saint, & pour un homme également humble & ſçavant ; mais depuis que je l'ai connue, on a changé de langage. L'un blâmoit mes manieres, l'autre diſoit qu'il falloit ſe défier de ma ſimplicité apparente. Qu'ai-je donc fait qui ait pu donner le moindre ſoupçon ? Quoi ! me ſerois-je laiſſé ſéduire par une Dame Romaine, qui ne ſonge qu'à pleurer ſes péchés, & à implorer nuit & jour la miſéricorde de Dieu ; qui eſt preſque devenue aveugle à force de verſer des larmes de componction & de pénitence ; qui ne connoît point d'autre chant que celui des Pſeaumes, d'autre matiere de converſation que l'Evangile, d'autres plaiſirs que la continence, d'autre vie que le jeûne ? Suis-je donc devenu vicieux pour avoir eſtimé & reſpecté ſa vertu ?

Saint Jérôme retourna en Orient après la mort du Pape Damaſe, il paſſa quelque tems à Antioche auprès de l'Evêque Paulin, & viſita enſuite en Egypte les Monaſtères de Ni-

trie. Il vit à Alexandrie le célèbre Didyme. Enfin la petite ville de Bethléem fut le terme de ſes courſes, & il s'y établit pour le reſte de ſes jours.

La calomnie qui l'avoit attaqué à Rome, parla encore plus haut contre lui, quand on vit ſainte Paule partir de Rome avec ſa fille Euſtochium & quelques autres, pour aller demeurer en Orient, afin d'y vivre ſous ſa direction. Le Saint ne manqua pas de faire leur apologie & la ſienne, avec ſon éloquence ordinaire. » On me reproche, dit-il, le voyage de Paule » & de Mélanie, qui ont quitté tout » ce qu'elles avoient au monde de » plus précieux, pour ſuivre le glo» rieux étendart de la Croix de Jeſus» Chriſt. Si elles étoient reſtées à » Rome pour y vivre dans la mol» leſſe, on ne parleroit d'elles qu'a» vec reſpect ? Croit-on qu'elles aient » pris le cilice, & qu'elles ſe ſoient » couvertes de cendre pour plaire au » monde ? Croit-on qu'elles aient pris » le chemin de la pénitence pour aller » en enfer ? comme ſi elles n'euſſent » pas pu ſe perdre & ſe damner, en » conſervant l'eſtime des hommes &

» en imitant leurs déſordres. Si des » Payens, ou des Juifs blâmoient la » vie & la conduite de ces illuſtres Pé- » nitentes, elles auroient la conſola- » tion de déplaire aux ennemis de Je- » ſus-Chriſt; mais ce ſont des Chré- » tiens, (qui le croiroit?) ce ſont des » Chrétiens qui les déchirent, & qui » blâment leurs ſaintes réſolutions. Ils » veulent que tout le monde ſe damne » & périſſe avec eux; ils ne veu- » lent pas qu'il y ait de Saint ſur la » terre. Je vois qu'en prêchant la pé- » nitence à Rome, j'ai chanté le Can- » tique du Seigneur dans une terre » étrangere. »

Sainte Paule bâtit à Bethléem un Monaſtère de filles où elle s'enferma.

Saint Jérôme y bâtit auſſi un Monaſtère d'hommes, & un Hôpital où l'on recevoit les pauvres & les étrangers, & le Saint les ſervoit lui-même avec charité.

Sur la fin de ſes jours, il fut tourmenté par de longues & cruelles infirmités, qui lui faiſoient dire: »Juſ- » ques à quand, Seigneur, laiſſerez- » vous ſouffrir votre ſerviteur ſur la » terre? que votre volonté ſoit faite.

» Comment pourrois-je me plaindre
» de mes maux ? La maladie & la ſan-
» té ne ſont-elles pas l'ouvrage du Sei-
» gneur! Hélas! les douleurs que je ſens,
» m'avertiſſent à toute heure de mon
» néant. Je vois que je ne ſuis qu'un
» homme fragile & corruptible, & que
» je n'ai reçu la vie, qu'à condition
» de ſouffrir depuis le moment de ma
» naiſſance, juſques à ma mort. Souf-
» frons donc tant qu'il plaira au Sei-
» gneur : trop heureux s'il veut bien
» faire ſervir mes ſouffrances à l'expia-
» tion de mes péchés. »

Il diſoit à ceux qui venoient le voir dans ſa derniere maladie : Que les » hommes ont tort de peindre la mort » ſi affreuſe ! elle ne l'eſt que pour les » méchans. Depuis que Jeſus-Chriſt l'a » aimée, elle plaît même dans l'horreur » des tourmens, parce qu'elle eſt ac- » compagnée de l'eſpérance d'une heu- » reuſe immortalité. Voulez-vous trou- » ver la mort telle que je vous la dé- » peins ? Faites pénitence ; mortifiez » vos ſens ; mépriſez la vie ; haïſſez- » vous vous-mêmes ; ne vous attachez » à rien ; n'aimez que Jeſus-Chriſt, & » vous éprouverez un jour combien il

» eſt doux de mourir, quand on a ſçu » bien vivre. »

Il nous reſte de lui un grand nombre d'ouvrages : car outre ſes longs & ſçavans Commentaires ſur l'Ecriture ſainte, il écrivit contre pluſieurs héréſies avec beaucoup de force & de ſolidité.

Ses Epîtres ſont regardées avec raiſon comme des chefs-dœuvre d'éloquence. On doit lire ſur-tout l'Epître à Népotien, ſur les devoirs du Sacerdoce ; à Ruſtique, ſur les devoirs de l'état Religieux ; à Furia, & à Salvine, ſur celui des Veuves ; à Démétriade, ſur celui des Vierges. Il ſeroit difficile de faire une lecture plus utile & plus inſtructive.

Saint Jérôme mourut dans ſon Monaſtère de Bethléem l'an 420 : & il eſt honoré comme un des plus ſaints & des plus illuſtres Docteurs de l'Egliſe.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 15. *Pſ.* 91.

LE Seigneur lui a ouvert la bouche pour parler au milieu de l'Aſ-

IN medio Eccleſiæ aperuit os ejus : & implevit eum Do-

minus ſpiritu ſapientiæ & intellectûs : ſtolam gloriæ induit eum.

Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime. Gloria.*

ſemblée *des fidéles* : il l'a rempli de l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, & l'a revêtu de gloire.

Pſ. Il eſt bon de loüer le Seigneur, & de chanter des cantiques en l'honneur de votre nom, ô Très-haut. Gloire.

Collecte.

DEus, qui Eccleſiæ tuæ in exponendis ſacris Scripturis beatum Hieronymum Confeſſorem tuum, Doctorem maximum providere dignatus es ; præſta, quæſumus, ut ejus ſuffragantibus meritis, quod ore ſimul & opere docuit, te adjuvante exercere valeamus ; Per Dominum noſtrum.

O Dieu, qui avez daigné donner à votre Egliſe en la perſonne de ſain Jérôme votre Confeſſeur, un excellent Interpréte des ſaintes Ecritures ; faites, s'il vous plait, en conſidération de ſes prieres & de ſes mérites, que nous pratiquions fidélement, avec le ſecours de votre grace, ce qu'il nous a enſeigné par ſes paroles & par ſes actions ; Par N. S.

EPÎTRE.

Lectio II. Epiſtolæ B. Pauli ad Tim.

4. 1.

CAriſſime, Teſtificor coram Deo & Jeſu Chriſto, qui

Leçon tirée *de la 2. Epître de ſaint Paul à Timoth.*

4. 1.

MOn très-cher fils ; Je vous conjure devant Dieu, & devant

Jeſus-Chriſt, qui jugera les vivans & les morts par ſon avénement glorieux, & par ſon regne : prêchez la parole. Preſſez les hommes à tems, à contre-tems ; reprenez, ſuppliez, menacez, ſans vous laſſer jamais de les tolérer, & de les inſtruire. Car il viendra un tems où les hommes ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine : au contraire ayant une extrême démangeaiſon d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à ſatisfaire leurs déſirs, & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables. Mais pour vous, veillez *continuellement* ; ſouffrez conſtamment toute ſorte de travaux ; faites la charge d'un Evangéliſte ; rempliſſez tous les devoirs de votre miniſtère ; ſoyez ſobre. Car pour moi je ſuis ſur le point d'être ſacrifié, & le tems de ma mort s'approche. J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma courſe ; j'ai gardé la foi. Il *ne me*

judicaturus eſt vivos & mortuos, per adventum ipſius, & regnum ejus : prædica verbum, inſta opportunè, importunè : argue, obſecra, increpa in omni patientia, & doctrina. Erit enim tempus, cùm ſanam doctrinam non ſuſtinebunt, ſed ad ſua deſideria coacervabunt ſibi magiſtros, prurientes auribus ; & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangeliſtæ, miniſterium tuum imple. Sobrius eſto. Ego enim jàm delibor, & tempus reſolutionis meæ inſtat. Bonum certamen certavi, curſum conſummavi, fidem ſervavi. In reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, juſtus Judex : non ſolum autem mihi, ſed & iis qui diligunt

adventum ejus. reſte *qu'à attendre* la couronne de juſtice qui m'eſt réſervée, que le Seigneur comme un juſte Juge me rendra en ce *grand* jour, & non-ſeulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment ſon avénement.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL ne me reſte plus qu'à attendre la couronne de juſtice, que le juſte Juge me rendra en ce jour.

Il viendra un jour ce juſte Juge, dit le Prophéte, *il ſe manifeſtera aux yeux de l'Univers, & notre Dieu ne gardera pas toujours le ſilence; il ſera précédé d'un feu dévorant, & l'on entendra gronder autour de lui une tempête effroyable, il appellera le ciel & la terre pour faire le diſcernement de ſon peuple.*

Ce Juge eſt Jeſus-Chriſt, qui doit venir un jour juger les vivans & les morts. Il étoit d'abord venu au monde pour être jugé, mais il y reviendra pour juger lui-même; il y étoit venu pour ſubir un Jugement injuſte, mais il y reviendra pour faire ſubir aux pécheurs un juſte Jugement. Il s'étoit caché, il avoit voulu être inconnu pour être jugé; il ſe montrera dans toute ſa gloire, il ſe fera connoître, il paroîtra dans tout l'éclat de ſa majeſté & de ſa

puiſſance, pour exercer les fonctions de Juge.

Il appellera le ciel & la terre, pour faire le diſcernement de ſon peuple.

C'eſt-à-dire, qu'il appellera d'un côté les Anges & les Saints qui ſont dans le ciel, & de l'autre les réprouvés, pour aſſiſter à ſon Jugement. Le diſcernement qu'il fera de ſon peuple, conſiſtera à ſéparer les méchans d'avec les bons.

O Dieu, quel ſera le trouble & la conſternation des impies, quand il faudra ſe préſenter au Tribunal de ce terrible Juge! Ils y paroîtront triſtes, abattus, humiliés, conſternés, déſolés. *Les livres ſeront ouverts.* Chacun d'eux y pourra lire tous les péchés qu'il aura commis pendant tout le cours de ſa vie, en penſées, en paroles & en actions. La trompette fatale ſe fera entendre, le ſoleil ſera obſcurci, la terre ébranlée, les tombeaux ouverts, les hommes raſſemblés, les ſupplices préparés, les larmes éternelles, les douleur inconſolables.

Où ſera alors la pompe orgueilleuſe du monde? que ſera devenue la puiſſance des Rois, & la magnificence des

riches ? Où ſeront les courtiſans & les ſerviteurs ? où ſeront ces Palais ſomptueux, ces jardins de délices, ces meubles précieux, ces habits ſuperbes, ces équipages brillans qui nous ébloüiſſent ? où ſeront ces tréſors amaſſés avec tant de peine, & conſervés avec tant de ſoin par ces riches avares qui ſont ſourds à la voix du pauvre, & qui croient à peine le Jugement à venir ? Tous ces biens auront paſſé comme l'ombre, & il ne leur en reſtera que le mauvais uſage qu'ils en auront fait, & le ſupplice éternel qui les attend.

Combien diront alors : Hélas ! on nous l'avoit prédit, & nous n'y penſions pas ; on nous avoit avertis, & nous n'y faiſions aucune attention, nous nous ſommes aveuglés pour nous égarer ; vos Jugemens ſont juſtes, Seigneur, & nous ne ſouffrons que ce que nous avons mérité de ſouffrir par une négligence impardonnable.

Nous avons ſacrifié des biens éternels pour des biens paſſagers, des joies ſans fin pour des plaiſirs d'un moment. Nous avons voulu poſſéder les richeſſes & les honneurs de ce monde, & il ne nous reſte en l'autre que de cruels

tourmens. Ceux que nous avons vûs pauvres, ſont préſentement dans l'abondance ; ceux qui étoient humiliés, ſont glorifiés ; ceux qui vivoient dans l'affliction, ſont conſolés ; ceux qui ont mépriſé les biens de la terre, poſſédent les tréſors du ciel ; ceux qui ont ſemé dans les larmes, recueillent aujourd'hui une ample moiſſon de félicité & de joie.

Pour nous, hélas ! il ne nous reſte plus d'autre héritage que des larmes amères, des douleurs ſans reſſource, & des maux ſans reméde.

Prévenons, mes freres, diſoit S. Auguſtin, prévenons ce jour fatal par notre pénitence, & ne nous expoſons pas au danger d'être réduits un jour à former ces regrets inutiles. Marchons dans la voie du ſalut, puiſqu'il nous reſte encore du tems pour nous ſauver. Pleurons nos péchés, rachetons-les par l'aumône ; tendons la main à notre Libérateur, & diſons-lui, comme les Diſciples ; Seigneur, ſauvez-nous, nous ſommes prêts à périr. Hâtons-nous de nous ſanctifier : n'attendons pas que le tems finiſſe, que le jour diſparoiſſe, que les aſtres s'vanoüiſſent, que le

monde ſoit détruit, & que la porte du ciel ſoit fermée pour toujours.

Graduel. Pſ. 36. Eccli. 45.

Os Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius: & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

La bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité. ℣. La loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur: il la ſuivra ſans s'en écarter.

Alleluia, alleluia. ℣. *Amavit eum Dominus, & ornavit eum: ſtolam gloriæ induit eum. Alleluia.*

Alleluia, alleluia. ℣. Le Seigneur l'a aimé, & l'a orné; il l'a revêtu d'une robe de gloire. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 5. 13.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Vos eſtis ſal terræ. Quòd ſi ſal evanuerit, in quo ſalietur? ad nihilum valet ultra, niſi ut mittatur foràs, & conculcetur ab hominibus. Vos eſtis lux mundi. Non poteſt civitas abſcondi ſupra montem poſita. Neque

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 5. 13.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Vous êtes le ſel de la terre. Que ſi le ſel perd ſa force, avec quoi le ſalera-t-on? Il n'eſt plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Une ville ſituée ſur une montagne ne peut être cachée; &

on n'allume point une lampe pour la mettre ſous le boiſſeau, mais on la met ſur un chandelier; afin qu'elle éclaire tous ceux qui ſont dans la maiſon. Ainſi que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Pere qui eſt dans les cieux. Ne penſez pas que je ſois venu détruire la loi ou les Prophétes: je ne ſuis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis, & il eſt vrai, que le ciel & la terre ne paſſeront point, que tout ce qui eſt dans la loi ne ſoit accompli parfaitement juſqu'à un ſeul iota & à un ſeul point. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandemens, & qui apprendra aux hommes à les violer, ſera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier; mais celui qui fera & enſeignera, ſera grand dans le royaume des cieux.

accendunt lucernam; & ponunt eam ſub modio, ſed ſuper candelabrum; ut luceat omnibus qui in domo ſunt. Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum, qui in cœlis eſt. Nolite putare quoniam veni ſolvere legem, aut Prophetas: non veni ſolvere, ſed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec tranſeat cœlum & terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant. Qui ergo ſolverit unum de mandatis iſtis minimis, & docuerit ſic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum: qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

EXPLICATION

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VOus êtes le ſel de la terre : vous êtes la lumiere du monde.

I. Jeſus-Chriſt adreſſoit ces paroles à ſes Apôtres, & à tous ceux qui ſont chargés d'inſtruire & de conduire les Fidéles.

Nous ne devons pas renoncer à leur inſtruction, ſous prétexte qu'ils ſe laſſent de nous écouter, ou qu'ils refuſent de nous croire & de ſuivre nos leçons. Quoique la ſemence de la parole ne tombe que dans des terres ingrates & mal préparées, ne laiſſons pas de la répandre; ſi elle y périt, & ſi elle eſt étouffée par les épines, ou deſſéchée ſur la pierre, nous aurons toujours fait notre devoir, & nous en recevrons la récompenſe. Quand nous voulons exhorter les hommes à la pénitence & à la vertu, les uns nous fuient & nous abandonnent, les autres nous mépriſent, les autres nous reprennent & nous contrediſent; mais le mépris & la contradiction ne doivent pas nous empêcher de répandre toujours cette ſemence précieuſe. Quand elle ne fructifieroit que dans un

ſeul, c'en ſeroit aſſez pour payer toutes nos peines. Ce n'eſt pas une petite conquête, que de gagner une ſeule ame à Jeſus-Chriſt.

II. Quels que puiſſent être nos talens, notre capacité, notre éloquence; nos exemples auront toujours plus de force & plus de pouvoir pour perſuader, que tous nos diſcours.

Les Scribes & les Phariſiens *étoient aſſis ſur la chaire de Moyſe*: ainſi ils enſeignoient bien, parce qu'ils n'enſeignoient pas de leur chaire, mais de celle de Moyſe, d'où il ne pouvoit ſortir que des oracles de vérité; mais leur conduite étoit perpétuellement oppoſée à la vérité qu'ils enſeignoient, & l'une devoit avoir plus d'imitateurs, que l'autre de Diſciples. Quand un homme ne pratique pas ce qu'il enſeigne, il ſemble que chacun peut lui dire: Comment voulez-vous que je vous croie, lorſque je vois que vous ne vous croyez pas vous-même?

III. On en voit, dit ſaint Auguſtin, qui aiment à voir regner l'ignorance, pour avoir occaſion de faire valoir leur ſcience & leur doctrine. Sentiment indigne d'un Docteur Evangélique, qui

doit plûtôt ſouhaiter que tout le monde arrive à la connoiſſance de la vérité : un tel ſentiment pouvoit convenir à des Philoſophes Payens qui n'enſeignoient que pour leur propre gloire ; mais le Prédicateur Evangélique ne parle & n'enſeigne que pour la gloire de Dieu, & pour l'édification de ſon Egliſe, & il doit être auſſi content de voir cette gloire s'établir & ſe répandre malgré ſon ſilence, que lorſqu'elle paroît avoir beſoin du ſecours de ſa parole.

Offertoire. Pſ. 91.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus, quæ in Libano eſt, multiplicabitur.

Le Juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera comme un cédre planté ſur le mont Liban.

Secrette.

DOnis cœleſtibus da nobis, quæſumus, Domine, libera tibi mente ſervire : ut munera quæ deferimus, interveniente beato Hieronymo Confeſſore tuo, & medelam nobis operentur, & gloriam ; Per Dominum noſtrum.

FAites-nous, la grace, ô Dieu tout-puiſſant, par la vertu de ces dons céleſtes, de vous ſervir avec une parfaite liberté d'eſprit par l'interceſſion de S. Jérôme votre Confeſſeur ; enſorte que les offrandes que nous vous préſentons, operent en nous une véritable guériſon, & nous procurent la gloire du ciel ; Par N. S.

Communion. Luc. 12.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure du blé néceſſaire *à ſa nourriture.*

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam: ut det illis in tempore tritici menſuram.

Poſtcommunion.

NOurris de la divine Euchariſtie, nous vous ſupplions, Seigneur notre Dieu, de nous accorder par l'interceſſion de ſaint Jérôme votre Confeſſeur, la grace de votre miſéricorde; Par notre Seigneur.

REpleti alimoniâ cœleſti, quæſumus, Domine, ut interveniente beato Hieronymo Confeſſore tuo, miſericordiæ tuæ gratiam conſequi mereamur; Per Dominum noſtrum.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le mois de *Septembre.*

A.

Anges bons & mauvais, 474. Fonctions des saints Anges Gardiens, 482
Aveuglement des Juifs volontaire, 56
Aumône doit être faite avec promptitude, 161

B.

Bonheur des Saints dans les souffrances; 154

C.

Colère, 43
Commandemens de Dieu : l'espérance du ciel doit nous en adoucir la pratique, 186
Communion, 449

Concupiſcence doit être combattue, 375
Croix de Jeſus-Chriſt. 275. 384. Être crucifié au monde, 277.

D.

Dieu eſt la lumiere de nos ames, 88

E.

Enfans : principes ſur l'éducation des enfans, tirés de ſaint Chryſoſtôme, 85.
Ennemis : nous devons plutôt plaindre le ſort de ceux qui nous offenſent, que chercher à nous venger : réflexions de ſaint Chryſoſtôme ſur ce ſujet, 434.
Envie 170
Eſprit de contention, de vaine gloire, & d'intérêt, contraire à la charité, à l'humilité, & à l'abnégation, 426
Evangile ; Evangéliſtes, 341. *& ſuiv.*

H.

Humilité, 159. 208. 212. 480.

I.

Jeſus-Chriſt ; ſa généalogie : réflexions

de saint Chrysostôme sur ce sujet, 112. Jesus-Christ Sauveur & Juge, 145. Exemples de Jesus-Christ, 196. Jesus-Christ Maître & Juge, 229.
Jugement dernier, 324. 499.

L.

Larmes de componction, 329

M.

Mariage; il doit être sanctifié par les vertus chrétiennes, 74.
Marie Mere de Dieu, 106. Puissance & intercession de Marie; avantages que nous devons en retirer pour notre salut, 399. Dévotion à Marie, 122. Régles de cette dévotion, 405.
Ministres Evangéliques; leurs principaux devoirs, 184
Mort: raisons qui déterminent l'Apôtre saint Paul à la désirer, 193. Trois motifs sont cause que les Saints la désirent à son exemple, 221. Mort des Justes, 250. Sentimens de saint Ambroise à la mort de son frere Satyre, 265
Morts, quels sont les morts qu'on doit pleurer; réflexions sur ce sujet, tirées

de saint Chrysostôme, 181

P.

Parole de Dieu qui nous juge, & qui nous condamne, 173
Patience, 256. Portrait de la patience, 310
Pauvreté & richesses ; diverses pensées sur ce sujet, tirées de S. Augustin, 27
Pénitence : exemple de pénitence, 61
Persévérance est un don de Dieu, 314
Prêtres ; devoirs des Prêtres, 293
Prescience de Dieu, n'est point la cause du péché, 47
Priere : diverses pensées sur la priere, tirées de saint Chrysostôme, 140

R.

Récompense du monde, 17
Royaume céleste, 300

S.

Salut. Il faut y travailler avec crainte, 442
Saints, aimés de Dieu & des hommes, 10
Souffrances, sont un don de Dieu, 413

T.

Travail des mains, 156

V.

Vanité du monde, 281
Vocation de saint Matthieu, 346
Voies des Justes, 458

Fin de la Table des Matieres.

Approbation du R. P. Provincial.

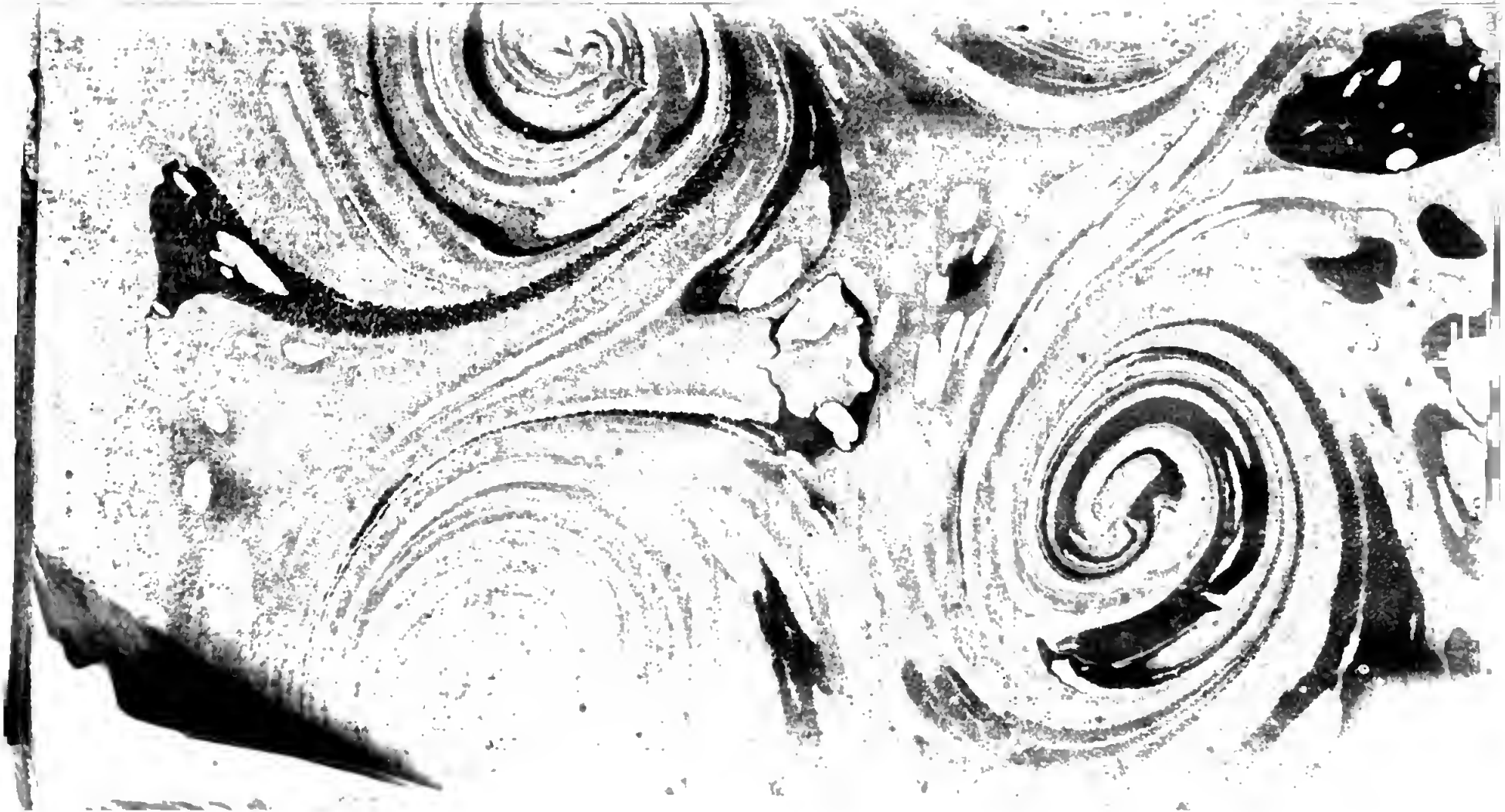
JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Révérend Pere Général, permets au Pere Griffet, de la même Compagnie, de faire imprimer le Volume du mois de *Septembre* de *l'Année du Chrétien*, qu'il a compoſé, & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie : En foi de quoi j'ai ſigné la préſente. A Paris ce 22. Mars 1745.

Signé, PIERRE-CLAUDE FRE'Y.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, cette *Année du Chrétien*, *&c.* j'y ai remarqué tout ce qui concourt à rendre un ouvrage parfait en ce genre. La doctrine en eſt ſaine & orthodoxe ; les vérités ſaintes de la Religion y ſont expliquées d'une maniere propre à nourrir la Foi, à élever les eſprits, & à tou-

cher les cœurs. On y trouve une variété de morale, qui préſente à chaque fidéle, dans ſon état, la régle de ſes mœurs & de ſa conduite, & qui forme un riche fonds d'où l'on peut tirer de grands ſecours pour le miniſtère de la parole : un ſemblable Ouvrage doit produire de grands biens dans l'Egliſe de Dieu. En Sorbonne, le 26. Juin 1745.

COTTEREL, *Docteur de la Maiſon de Sorbonne.*

590513
Sbord